Seul quotidien français d'Ottawa et de Hull

LE DROIT

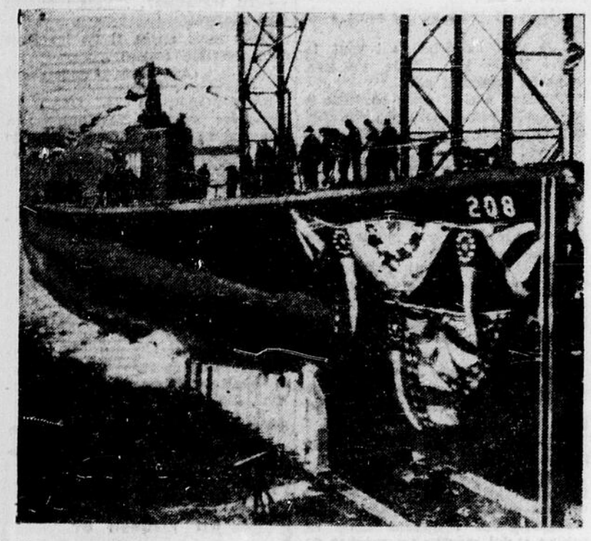
Dernière heure page 18

29e Année: No 38 — OTTAWA, SAMEDI 15 FERVIER 1941 — Le numéro: 3 sous

La Yougoslavie cède à la pression allemande



Quelque part en Angleterre, on voit la reine Elizabeth sortant d'un bombardier Hudson, pour une tournée d'inspection d'un poste de la défense côtière. Elle est aidée par un officier de la R.A.F., qui fut tout ému d'avoir aidé sa Reine.



Voici le lancement d'un nouveau sous-marin. Il s'agit du Grayback, mesurant 300 pieds, photographié ici au moment où il glisse doucement dans l'élément liquide. Il a été baptisé par madame Wilson Brown, femme du surintendant de l'Académie navale des Etats-Unis. C'est la première fois depuis 1933 que l'on lance sans cérémonie un sous-marin.



Ce travailleur s'intéresse vivement à son travail. Affecté à la construction du pont Rainbow, à Niagara Falls il est à prendre une photographie du pont.



Des parachutistes américains, membres des armées de la marine, accomplissent ici des manoeuvres à la station navale de Lakehurst, N.-J., cependant que leurs compagnons surveillent leur "atterrissage".

QUÉBEC INAUGURERA DES TRAVAUX PUBLICS POUR SOULAGER LE CHÔMAGE

C'est ce que M. Godbout a annoncé, quand on lui a demandé ce qu'il entendait faire à la suite de la décision du gouvernement fédéral de ne plus contribuer à l'assistance publique.

(De notre correspondant)

QUEBEC, le 15— L'hon. Adélard Godbout a annoncé hier que le gouvernement de Québec a décidé d'intensifier sa politique de travaux publics, pour faire face à la situation créée par le fédéral, en mettant fin aux secours directs et aux contributions pour les travaux de chômage. L'hon. M. Norman A. McLarty, ministre du Travail, a déclaré hier que le gouvernement central cesserait, à partir du 31 mars, d'accorder des contributions pour l'aide aux sans-travail. Cela n'est pas sans affecter considérablement la province de Québec. C'est un montant d'environ $5.000.000 que le fédéral ne nous donnera plus pour aider les chômeurs.

Dans une entrevue accordé hier aux journalistes, le premier ministre a déclaré que le gouvernement provincial entendait multiplier les travaux, surtout ceux qui sont destinés aux chômeurs. Nous poursuivrons, dit-il, les travaux commencés et nous en entreprendrons d'autres. Notre programme n'est pas encore définitif, mais je crois que tous les départements pourront nous fournir une liste qui ne nous laissera que l'embarras du choix.

M. Godbout a ajouté que le nombre des chômeurs avait diminué, mais qu'il y avait encore beaucoup de sans-travail. Il faudra nécessairement faire quelque chose pour eux. Le premier ministre a dit que les travaux seraient diversifiés et qu'on s'efforcerait de donner de l'ouvrage au plus grand nombre possible.

La décision d'Ottawa aura nécessairement sa répercussion sur le budget provincial.

Nous aurions été prêts a présenter notre budget dès la semaine prochaine, a déclaré M. Godbout, mais nous serons maintenant forcés de modifier nos prévisions budgétaires. C'est une cause de retard qui n'était pas prévue. Ces modifications, comme vous pouvez le présumer, exigent un travail considérable.

Une autre déclaration très importante a été faite par le chef du gouvernement au cours de la même entrevue. Cette année, a dit M. Godbout, nous budgétons à peu près tout. Toutes les lois spéciales seront abrogées.

De cette façon, le contrôle des deniers publics sera encore plus effectif.

Interrogé au sujet de l'aide à la jeunesse, M. Godbout a déclaré que l'entente fédérale-provinciale n'était pas affectée par la décision d'Ottawa. Une bonne partie de l'Aide à la Jeunesse, dit-il, constitue en quelque sorte une oeuvre de guerre. Il importe de la maintenir.

M. McLarty nie que la cessation des contributions fédérales aux assistés résulte de l'échec de la conférence

L'hon. Norman McLarty, ministre du Travail, a nié hier soir que ce soit "le résultat de la conférence fédérale-provinciale" qui a amené le gouvernement du Dominion à cesser ses contributions à l'assistance-chômage à partir du 31 mars. Voici sa déclaration: "En ce qui concerne la cessation des contributions à l'assistance-chômage, il importe d'en établir clairement la nécessité.

"On a prétendu que l'on en était venu à cette décision à la suite du résultat de la conférence fédérale-provinciale. Ce n'est pas vrai. Le facteur principal qui a motivé cette décision, c'est que le pays est en guerre.

"Toutes les provinces sans exception ont exprimé leur désir de collaborer à notre effort de guerre. Je sais qu'elles sont sincères sur ce point. Notre décision mettra à l'épreuve leur esprit de coopération. J'ai confiance que chaque province fera sa part."

UN HAUT PERSONNAGE YOUGOSLAVE CROIT QUE M. CVETKOVIC CÉDERA

Longue conférence des chefs nazis et yougoslaves. — Le conseil de régence étudiera les conditions de Hitler.

LA BULGARIE PLIERAIT

BELGRADE (Yougoslavie), le 15 — (P. A.) — La Yougoslavie acceptera probablement le rôle de participation active aux plans de Hitler dans les Balkans, peu de temps après que ses hommes d'Etat seront revenus aujourd'hui, après une conférence avec le Fuhrer allemand, si l'on en croit un porte-parole intime avec le premier ministre Dragisa Cvetkovic.

Le premier ministre et le ministre des Affaires étrangères Alksander Cingar-Markovic ont tenu hier avec Hitler et von Ribbentrop, ministre des Affaires étrangères d'Alemagne, une conférence de trois heures a Berchtesgaden et, dans les milieux renseignés d'ici, on croit qu'on leur a posé les conditions en vue de soustraire la Yougoslavie à la guerre, mais qu'on a exigé probablement la participation active au "nouvel ordre" des nazis en Europe.

Le conseil de régence, dit un porte-parole, se réunira dans quelques jours afin de discuter les conditions posées et préparera la réponse de la Yougoslavie. On ne connait pas exactement ces conditions.

Un communiqué annonçant au pays pour la première fois que le premier ministre et le ministre des affaires étrangères étaient en Allemagne dit simplement que "des conversations sur des questions d'intérêt commun ont eu lieu dans un esprit de relations amicales qui existe entre les deux nations".

Un communiqué semblable a été publié à Berlin, où des milieux renseignés affirment aujourd'hui qu'une coopération économique plus étroite entre la Yougoslavie et l'Allemagne a été une des principales questions discutées à la conférence et que des questions politiques ont aussi été étudiées.

(Suite page treize)

S. E. le cardinal Villeneuve engage les fidèles à acheter des certificats d'épargne

Son Eminence leur demande de participer à la campagne par patriotisme et par vertu.

(De notre correspondant)

QUEBEC, (Qué.) le 15. — Son Eminence le cardinal Villeneuve demande aujourd'hui aux fidèles de l'archidiocèse de Québec, dans une communication qu'il leur adresse à cette fin par la voix des journaux, de participer "par patriotisme pour notre pays, et par vertu, sagesse et économie dans l'administration et l'usage de leur avoir" à l'achat des certificats et des timbres d'épargne de guerre.

Le cardinal demande à ceux qui n'ont pas encore acheté de certificats de le faire dès ce mois de février.

Son Eminence regrette que, malgré l'heure tragique que nous vivons et les soucis que devrait nous inspirer l'après-guerre, "la société continue de s'amuser, de gaspiller, de se corrompre." Il faut, à tout prix, dit-il, "mettre un cran d'arrêt à ce gaspillage d'argent et de vie." Et les maux à craindre dans l'après-guerre pourraient être évités, ou du moins atténués, si on pratiquait mieux à l'heure présente la vertu d'économie.

Le communiqué énumère les motifs empruntés à la morale chrétienne qui peuvent relever cette sagesse humaine de l'économie et en faire un vertu surnaturelle, rattachée à la vertu de tempérance faire une vertu surnaturelle, rattachée à la vertu de tempérance. Puis il note les avantages de cet emprunt public.

"Il n'est à peu près aucun citoyen," dit encore le document, "qui ne puisse se procurer graduellement les certificats d'épargne de guerre. Il nous semble que chacun devrait prendre l'habitude, quelle que soit la petitesse de son revenu, de ne point l'employer tout entier, mais d'en épargner un sou sur dix, dix sous sur un dollar, un dollar sur dix et le reste. L'achat des timbres d'épargne de guerre lui fournira l'occasion."

Activité intense de la R. A. F.

(Presse Associée)

LONDRES, le 15. — La Royal Air Force a attaqué hier soir "des objectifs industriels" de la vallée de la Ruhr, dans l'ouest de l'Allemagne, et l'assaut a duré jusqu'à l'aube, annonce-t-on aujourd'hui dans des milieux renseignés.

Des bombardiers anglais ont aussi attaqué d'autres objectifs en Allemagne et en territoire occupé par les Allemands, apprend-on dans ces milieux, mais non pas précisément sur une grande échelle.

Des observateurs de la côte sud anglaise rapportent que des canons antiaériens allemands du côté opposé de la Manche ont fait un puissant barrage hier soir, ce qui indique une attaque de la Royal Air Force contre les ports d'invasion nazis.

Pendant la nuit, des avions allemands ont lancé de nombreuses bombes incendiaires et explosives sur Londres, les Midlands et les comtés de l'est de l'Angleterre.

Le gouvernement annonce que les attaques allemandes n'ont pas pris de proportions considérables. Un communiqué dit ce qui suit: "Des dommages ont été causés en plusieurs endroits, mais nulle part ils n'ont été considérables. Les victimes sont peu nombreuses".

Les défenses italiennes enfoncées

(Presse Associée)

ATHENES, le 15. — Les troupes grecques, qui ont livré une attaque en arrière d'un barrage d'artillerie, ont enfoncé les lignes de défenses italiennes en plusieurs endroits le long du front albanais, disent aujourd'hui des dépêches grecques.

Un communiqué militaire grec dit que la bataille a consisté en "des opérations locales heureuses qui ont causé de très lourdes pertes à l'ennemi". Il ajoute que les Grecs ont fait environ 200 prisonniers et saisi de grandes quantités d'armes et de matériel.

Tous les soldats de trois petites unités italiennes qui tentèrent des contre-attaques furent tués, blessés ou capturés, disent les Grecs.

Les gains grecs dans le secteur du centre, où les défenseurs Italiens sont menacés d'encerclement, sont décrits comme particulièrement importants.

Un communiqué du ministère de la sécurité domestique dit qu'il n'y eut ni victimes ni dommages par suite des raids italiens au-dessus de la côte de Crète et des régions rurales d'Arta.

Six navires auraient coulé

FUNCHAL ((Madère), le 15. — (P.C.-Reuter) — Six navires faisant partie d'un convoi britannique qui naviguait entre Madère et les Açores, dans la direction du nord, auraient été coulés par un raider de surface allemand, peut-être un cuirassé de poche. Plus de 100 survivants ont été débarqués à Madère. (Les Allemands prétendent que six navires ont été coulés dimanche dernier au large de la côte portugaise et que 14 autres ont été détruits en plein Atlantique.)

Le bilan des pertes maritimes

(Presse canadienne)

Des sources neutres rapportent que, pendant la semaine terminée le 14 février, l'ennemi a coulé des navires marchands anglais jaugeant ensemble 39.084 tonneaux, soit six vaisseaux dont un ancien paquebot de passagers qu'on utilisait comme navire pour les troupes.

Ces nouvelles ne sont pas confirmées par l'Amirauté à Londres.

On rapporte que les navires anglais suivants ont été perdus: Le paquebot Orford, 20.043 tonneaux, coulé en transportant des troupes; le cargo et navire de passagers Troilus, 7.422 tonneaux, détruit par un raider dans le canal de Mozambique, au large de Madagascar; le cargo West Wales, 4.353 tonneaux, torpillé et coulé avec pertes de son équipage de 37 membres; le cargo Homeside, 4.617 tonneaux, coulé apparemment à 480 milles au large du cap Finisterre, Espagne; le Saint-Denis, navire de passagers, 2.435 tonneaux, et un chalutier anglais, le Calverton, 214 tonneaux.

Les pertes maritimes alliées, d'après ces mêmes sources neutres, sont au total de 13.993 tonneaux, dont 11.186 grecs.

(suite page seize)

L'aménagement du Saint-Laurent

WASHINGTON, 15 février, P.A.) — Les gouvernements des Etats-Unis et du Canada se sont entendus sur l'essentiel du projet de canalisation du Saint-Laurent, au coût de $500.000.000, apprenons-nous aujourd'hui ici.

Les deux pays désirent mettre immédiatement en oeuvre ce vaste projet qui pourrait être d'une très grande utilité pour la défense commune de ces deux pays. Le président Roosevelt soumettrait ce projet aux Chambres dès après le bill de l'aide à la Grande-Bretagne. Peut-être réglera-t-on la question par une simple entente, sans recourir à un traité.

Capture de deux villes italiennes

(Presse associée)

LE CAIRE, (Egypte), le 15—Les troupes impériales anglaises ont fait une avance de 130 milles depuis le Kenya jusqu'à la Somalie italienne, dit-on aujourd'hui dans des milieux militaires, qui annoncent la chute des deux villes fascistes d'Afmadu et de Bulo Erillo.

Cinq chars blindés ont été capturés, où un raid par des avions de l'Afrique du sud ont fait fuir la plus grande partie de la garnison avant l'arrivée des forces de terre anglaises, dit un communiqué, et quatre chars ont été saisis à Bulo Erillo. En cet endroit, dit-on, les Italiens ont opposé une forte résistance.

La nouvelle de ces succès sur un des champs de bataille africains a été reçue presque en même temps que la nouvelle anglaise disant que les Ethiopiens étendent les sphères de leur contrôle dans la région de l'est de l'Afrique.

En Erythrée italienne, disent des sources militaires, les troupes anglaises ont continué leur lente avance, et deux colonnes se dirigent vers Asmara, la capitale. Une colonne a rassemblé ses unités pour un assaut contre la ville assiégée de Cheren et une autre opère plus au sud, dans la direction d'Arresa.



L'EMINENT PEINTRE et aquarelliste Paul Caron, dont l'oeuvre est représentée au Musée national et au Musée de Québec, vient de mourir à Montréal, à l'âge de 66 ans. Paul Caron était membre de l'Académie royale. Il peignit surtout des scènes de la vie rurale québecoise qui l'ont rendu célèbre. Il ne s'était jamais remis d'une intervention chirurgicale qu'il avait subie il y a plusieurs mois. Il laisse sa veuve et deux filles, dont Mme A.-F. Dunn, d'Ottawa.

Un autre avion militaire s'est écrasé: 2 morts

(Presse canadienne)

FORT-WILLIAM, le 15. — Deux hommes de l'aviation militaire canadienne ont été tués et un autre grièvement blessé hier, dans une collision entre deux avions de l'école d'entrainement élémentaire No 2 de Fort-William.

L'accident est survenu à environ dix milles à l'ouest de Fort-William, pendant des envolées d'entrainement.

Le sergent F.-M. Harris, environ 27 ans, de Winnipeg, et le soldat d'aviation de première classe L.-J. Griffin, 26 ans, de London, Ont., ont perdu la vie, et le soldat de première classe G.-L. Brander, de Northport, Nouvelle-Ecosse, a été blessé.

Harris donnait des leçons d'aviation à Griffin, et leur machine

(suite page seize)

La finance de guerre à la session

On s'attend à ce que durant la deuxième partie de la session députés et sénateurs aient à s'occuper exclusivement de la finance de guerre de la nation. On pronostique tout d'abord que dès le premier jour de la rentrée des Chambres — soit lundi prochain — l'hon. J. L. Ilsley, ministre des finances, déposera aux Communes les crédits ordinaires de l'année financière qui s'ouvrira le 1er avril.

On prévoit, par ailleurs, que le budget sera présenté au Parlement au début de mars. Ce qui accélera d'autant le travail législatif de la session et permettra d'ajourner les Chambres dès les premiers mois de l'été. Car on pense que cette fois encore le gouvernement préférera ajourner les Chambres plutôt que de les proroger afin de pouvoir rappeler d'urgence sénateurs et députés à Ottawa si la guerre prend une tournure inquiétante sur la fin de l'été ou au début de l'automne.

Il est d'ores et déjà certain que l'on relèvera de nombreuses coupures dans les crédits ordinaires, car le gouvernement a décidé de réduire au plus strict minimum les

(suite page seize)

Harry Bridges est arrêté

SAN-FRANCISCO, le 15 février — (P.A.) — Harry Bridges a été mis en état d'arrestation aujourd'hui sur la sommation du Département de la Justice, sous l'accusation de participer à un mouvement qui demande le renversement par la violence du Gouvernement actuel des Etats-Unis.

Le chef des débardeurs de la côte du Pacifique, un Australien, devra comparaître le 31 mars pour la seconde fois sous la menace de déportation.

Bridges, lors d'une audience au Département du Travail en 1939, fut libéré sous cautionnement de $3.000.

La vente des spiritueux dans le Québec

(De notre correspondant)

QUEBEC, le 15 — La loi des Liqueurs sera considérablement modifiée au cours de la présente session. C'est ce qu'a annoncé hier l'hon. M. Adélard Godbout dans une entrevue aux journalistes. Sans entrer dans tous les détails de la nouvelle loi, le chef du gouvernement a dit qu'on émettrait à l'avenir des licences de restaurant, des licences d'hôtel et des licences de taverne. Seuls les clubs bona fide seront tolérés. C'est dire qu'on n'accordera de licence qu'à des clubs dont l'existence légale est reconnue, qui ont des membres en règle et qui sont des organisations de bonne foi. Les autres organisations, qui n'ont de club que le nom, devront disparaître. Les hôtels auront des licences qui leur permettront de vendre des liqueurs alcooliques selon une réglementtation que le premier ministre n'a pas voulu préciser, mais qui différera sensiblement de la réglémentation actuelle.

Une alerte à Londres ce matin

LONDRES, 15 février (P.C.) — Des bombardiers britanniques ont attaqué hier soir les entreprises pétrolifères de Gelsenlirchen et le port intérieur de Duisborg-Ruhrort, lors d'excursions contre l'ouest de l'Allemagne.

Les Allemands sont revenus à l'assaut aujourd'hui attaquant principalement par solos, et dans l'est de l'Angleterre, et dans le nord-est de l'Ecosse. Londres eut une alerte un peu avant midi.

Plusieurs piétons furent tués hier soir lorsqu'une bombe tomba près d'une église. On rapporte aussi qu'en un autre endroit deux hommes furent tués et quelques-uns subirent des blessures plus ou moins graves. On rapporte d'autres morts dans d'autres quartiers.

Aucun feu sérieux ne fut rapporté, les pelotons de pompiers éteignant partout les débuts d'incendie causés par les bombes nazies.

Le service de nouvelles du ministère de l'Air rapporte que l'on a miné les eaux allemandes près des côtes françaises, depuis plusieurs nuits. On annonce également le bombardement des ports de Calais, Den Helden, durant le jour hier. Un navire d'approvisionnement à l'ancre à Den Helden et un pétrolier près des côtes norvegiennes furent bombardés et prirent feu.

Déplacement des soldats canadiens

Quelque part en Angleterre, à un poste de la R.C.A.F., 15 février. (P. C.) — Les Canadiens se transportent maintenant dans une région où il y aura de grands combats au cas d'une invasion de la Grande-Bretagne.

Des vallons isolés où ils se trouvent, la 1ère escadrille des aviateurs canadiens sont portes vers une zone où un combat est possible. Cette première escadrille sera bientôt rejointe par la deuxième. Cette seconde escadrille se compose d'aviateurs qui ont subi ici l'entrainement selon le nouveau plan ainsi que de vieux aviateurs expérimentés, qui ont fait le combat de Londres l'hiver dernier et en sont sortis vivants.

La plupart des nouvelles recrues ont fait moins d'un an d'entrainement mais se sont révélées capables d'action efficace. Cette escadrille est dirigée par le vétéran Roy McGregor, de Montréal.

Protestations en Norvège

STOCKHOLM (Suède), le 15 — (P.A.) — Des dépêches d'Oslo, ville occupée par les nazis, veulent qu'on s'attend à ce qu'il y ait des protestations un peu partout en Norvège demain contre les ordres données à la police d'assister à tous les offices religieux afin de s'assurer qu'on ne viole pas "l'ordre nouveau". Les allemands considèrent comme infraction toute prière offerte pour la famille royale de Norvège, exilée.

RELIGION: — Vie et doctrine

Les Missions des Pères Blancs en Afrique

Une journée de femme

Je gage que cela vous interesserait de connaitre quelques détails sur la manière dont la femme passe sa journée dans nos pays de missions. C'est dans ce but que je vous invite à faire avec moi une ballade dans un village indigène.

LE MATIN

C'est le matin, le grand matin, car nos noirs sont frileux et en conséquence pas matinaux; on attend le petit jour pour se lever. Enfin! la porte de la hutte vient d'être tirée de côté. Elle n'a ni gonds ni serrure; c'est à vrai dire une sorte de grand bouclier en roseaux tressés, nattés, les uns sur les autres, dont l'épaisseur fait toute la force. Le coup d'oeil instinctif du premier sorti demande au ciel: "Quel temps Dieu nous a-t-il donné?" Ce sont des chrétiens! A genoux, la famille entière récite la prière du matin qu'on sait par coeur.

Après quoi chacun vaque à ses occupations: le mari désentrave les chèvres qui ont partagé le toit familial; elles bondissent pour revoir le soleil et bêlent à qui mieux mieux; les poules qui ont aussi leur juchoir dans la case sortent en caquetant! imaginez quel tapage tout cela fait! seul le chien est impassible et muet! ces drôles de chiens n'aboient pas, mais ils mordent. Alors un des garçons ira conduire les chèvres dans la brousse et rejoindra des petits pâtres, ses amis, ses compagnons pour toute la journée. Les autres enfants iront à l'école de la Mission; le mari traitera ses affaires, et notre ménagère reste seule avec son dernier-né.

Le déjeuner, direz-vous? Ici, on ne déjeune pas. Bébé est le seul qui se paye le luxe d'une consommation à sa manière; la maman le saisait ensuite au poignet, l'enlève d'un tour de bras audessus de sa tête et l'amène sur son dos; l'enfant habitué à la manoeuvre, écarte ses jambes en tenailles et se cramponne aux flancs maternels; un pan d'étoffes est relevé sur lui, maintenu par une mince et souple lanière. Vite la pioche, la pipe, le tabac... et au travail.

...AU TRAVAIL!

La maman se rend au terrain de culture. Bébé s'endort paisiblement, le nez écrasé sur le dos de sa mère. Ceci explique pourquoi tous les nègres ont le nez épaté!!! Croyez-le ou non.

Arrivée sur le terrain, la femme allume un feu pour brûler les mauvaises herbes; sans perdre de temps elle bourre sa pipe et se met à fumer le tabac qu'elle a elle-même planté, récolté et fait sécher. Ce tabac est un peu fort, à notre humble avis, mais l'odeur en est agréable et vaut celle d'un bon cigare.

Avant de commencer sa besogne, la femme, si elle est chrétienne se met franchement à genoux, fait un signe de croix, baise le petit crucifix qu'elle porte au cou — c'est son plus beau bijou — et récite une courte prière. Le respect humain est inconnu ici.

Puis elle se met au travail. Vraiment c'est pénible. Que l'on s'imagine une fourche de branche d'arbre qui reçoit une plaque de fer en forme de coeur à l'une des extrémités. Voilà l'instrument unique pour la culture, avec les dix doigts qui servent de rateau. Cette pioche, ordinairement trop courte, oblige à une position très courbée et très fatigante, et cela pendant des heures. Vous comprenez facilement quel bonheur et quelle amélioration ce fut lorsque les missionnaires introduisirent la pioche en acier avec manche long, ce qui permit aux femmes un travail plus facile.

Toute la terre remuée passera ainsi entre ses doigts; la plus petite racine sera mise de côté pour être brûlée car on sait d'expérience que les cendres sont un engrais puissant pour les bananiers, plantes remplies de potasse à tel point que la sève tient lieu de savon en beaucoup de cas.

Mais voici qu'une dizaine de bergeronnettes attirées par les insectes que la pioche met au jour, viennent les saisir un à un; nullement effarouchés, ces gentils oiseaux vont jusqu'à se percher sur les épaules et la tête de notre patiente ouvrière, à tel point qu'ils gênent parfois son travail et qu'elle doit les chasser, mais doucement, car elle ne voudrait faire aucun mal à ces bons nettoyeurs du sol. Pensez-donc! plus d'insectes, plus de vers, plus de mauvaises herbes, comme les bananiers vont bien profiter.

Mais la chaleur augmentant, la lassitude arrive, le marmot s'est réveillé, il faut le libérer de son curieux maillot. Le voici maintenant sur un morceau de natte, il se roule à l'ombre des larges feuilles et sa mère joyeuse lui sourit en le taquinant et elle admire ses ébats... toujours en fumant son inséparable pipe. Allons donc! une dernière bouffée et l'on reprend la pioche.

La maman se remet au travail avec un redoublement d'ardeur car le soleil monte rapidement. Pendant qu'elle est penchée sur le sol, bébé fait des siennes: séduit par une fleur ou par une belle mouche dorée il se roule hors de sa natte; mais sorti de son abri protecteur, monsieur s'est aperçu que le sol était rude, alors il crie et pleure. La maman doit interrompre son travail et courir au secours. Alors puisque vous ne voulez pas être sage, Monsieur, nous allons prendre les grands moyens. Avec quelques larges feuilles de bananiers, la mère dresse un petit parasol au-dessus de la tête du petit, et attache le diablotin par le pied à un arbrisseau voisin. Voilà le sort des enfants qui ne veulent pas laisser travailler leur mère.

A MIDI

Enfin midi! le soleil est de plomb. Dans le lointain les tambours battent l'Angelus. Le travail cesse; après une courte prière la maman prend le chemin de la maison. En passant dans la bannanerais elle détachera un régime de bananes qu'elle posera sur sa tête et continuera sa route vers la hutte familiale.

Tandis que nos maitresses de maison, au Canada, se creusent la tête pour élaborer un menu varié, notre cultivatrice devenue à présent suisinière, n'a pas une minute d'hésitation; son plat de résistance sera toujours le même. Assise à l'ombre, ayant d'un côté le régime qu'elle vient d'apporter, de l'autre une corbeille évasée qui recevra les bananes sur une grande feuille. Au milieu des bananes prêtes à cuire, la maman placera des morceaux de feuilles roulés en forme de cornets dans lesquels on insère des herbes du genre oseille ou au goût d'épinards, ou bien encore des champignons, des haricots, des poissons, voire même des fourmis blanches. Alors le tout est ficelé et mis au feu pour la cuisson.

Pendant que le diner est à cuire dans la marmite, il faut aller puiser de l'eau à la fontaine; les cruches sont tenues en équilibre sur la tête. Puis elle revient au foyer, dépose son eau et repart maintenant pour la corvée de bois. Ceci n'est pas un travail facile; au contraire il est très pénible surtout après une matinée passée aux champs.

ET LE SOIR...

Alors tard dans l'après-midi, quand le jour est sur son déclin, tous rentrent au logis pour prendre le repas que la mère a préparé. Le pâtre revient avec les chèvres qu'il faut loger pour la nuit dans la case commune; les poules sont conduites sur leur juchoir; on se prépare pour la nuit. Quant tout est calme la famille réunie autour du feu prend le repas, l'unique repas du jour. Ensuite la ménagère doit tout nettoyer et tout remettre en ordre. Dès qu'elle a finie, on fait en commun la prière du soir, puis les hommes s'assoient près du feu pour causer; les enfants s'amusent avant de s'endormir.

Bientôt, on n'entend plus que le feu qui pétille et les hommes qui font la causette. La maman s'est étendue près de ses enfants et tous dorment profondément.

Demain elle se lève et recommencera son dur labeur.

R. C. des PERES BLANCS

Le Scolasticat des Pères Blancs est à EASTVIEW, ONTARIO

Friandise appétissante
GROSSES PALETTES DE CREME GLACEE
CHOCOLATEE
Chez votre marchand
Ottawa Dairy

La famine au Basutoland

par Mgr Bonhomme, o.m.i.

Une mesure de rationnement règne aujourd'hui dans tous les pays belligérants. C'est la guerre qui impose sa volonté.

Les Noirs du Basutoland, eux, connaissent le rationnement non pas de temps en temps, à tous les vingt ans lorsque c'est la guerre, mais on peut dire, d'une façon constante.

De 1930 à 1934, alors que dans nos pays civilisés on brûlait ou jetait à la mer des cargaisons de vivres de taille à influencer les marchés internationaux, cinquante mille Basotho mouraient de la famine et de ses suites au Sud-africain.

La guerre se charge présentement de faire réfléchir sur les horreurs de la faim quelques-uns de ceux qui alors fermaient leur coeur aux sentiments de charité chrétienne ou de simple humanité.

Il y a un proverbe africain qui dit ceci: "Ne parle pas de ta faim à celui qui n'a pas eu faim, car il ne te comprendra pas".

Peut-être qu'après cette guerre un grand nombre comprendront mieux la situation de ceux qui vivent dans un état habituel d'indigence et qui demandent du pain. Dieu veuille que nous ayons encore assez d'esprit surnaturel et de charité chrétienne pour comprendre de nous-mêmes, sans attendre le châtiment divin, notre devoir à l'égard de tels déshérités, manquant non seulement de pain pour leur corps, mais aussi de vérité pour leur âme, et qu'il faut amener par notre apostolat missionnaire à la lumière de l'Evangile.

La détresse des victimes de la guerre nous touche. Soulageons-la de notre mieux; concourons à la faire cesser en travaillant de toutes nos forces à en détruire la cause prochaine, c'est-à-dire l'hitlérisme païen, si solennellement condamné par le Pape.

Mais n'arrêtons pas là notre effort de guerre; il ne servirait de rien, si un retour à des sentiments plus conformes à ceux du Christ ne déracinait en chacun de nous ce fatal égoïsme, germe premier de toutes les guerres.

Nous devons regarder notre prochain comme nous-mêmes. C'est là la loi chrétienne. Quel est notre prochain? C'est quiconque a besoin de nous, où qu'il soit.

Il y a en ce moment en Afrique du Sud un peuple cruellement éprouvé, non pas précisément par la guerre comme les peuples d'Europe, mais par ce fléau qui le visite si souvent, la famine. C'est le peuple des Basotho.

L'Ecriture sainte nous dit: "Plus heureuses, dit-elle, sont les victimes de l'épée que les victimes de la faim, qui sont tombées d'épuisement parce que la terre n'a rien produit". (Thr. 4, 9).

Voici ce que nous apporte le courrier des missionnaires du Basutoland pour le début de cette année. Le Père MARTIN HENTRICH, de la Mission de Nazareth, nous écrit: "Nos gens ont la famine pour la deuxième année. On court partout maintenant pour trouver un peu à manger. La troisième année de disette s'annonce. D'abord nous avions beaucoup de pluie en septembre — ce qui est toujours un mauvais signe — et voilà maintenant la sécheresse avec des vents qui dessèchent tout. Le maïs un peu partout a été mangé par les vers avant même de paraître. Savez-vous que les pommes de terre coûtent 8 piastres 50 le sac? Elles ont coûté 10 piastres un moment" (Lettre du 25 novembre 1940).

Le Père Gérard Desrochers écrivait à son tour de Roma le 26 novembre: "Actuellement nos chers Basotho n'ont plus rien à manger. Beaucoup travaillent à la mission pour gagner quelques sous. Ceux qui désirent travailler méritent bien que nous les aidions, surtout les pauvres veuves; car nous ne savons pas ce qu'elles deviendront si nous ne leur donnons pas de travail".

Le 16 décembre ce même Père ajoutait: "Les classes sont terminées depuis une semaine, mais les vacances s'annoncent très dures pour nos chers enfants. Nous n'avons pas eu une goutte de pluie depuis un mois, et je ne crois pas que nous en ayons bientôt. C'est donc dire, Excellence, qu'il y aura bien de la misère dans notre Lesotho cette année encore. Nous disons chaque matin l'oraison pour la pluie avec grande confiance que le bon Dieu viendra à notre secours. En plus de la pluie qui fait défaut cette année, nous avons aussi à combattre les vers. Le Père Dumas à Koro-Koro ayant semé ses champs une première fois, se vit dans l'obligation de les ensemencer de nouveau, car les vers avaient tout mangé. Par malheur il constate que la deuxième récolte est aussi très compromise. Tout les Basutho se plaignent beaucoup des ravages que font ces vers. Une personne de Koro-Koro me disait dernièrement: "J'ai mon petit garçon qui va venir passer ses vacances chez moi, mais le pauvre! il ne trouvera rien pour se nourrir; j'ai à peine en ce moment pour moi et mon petit dernier."

Quand on songe que ces pauvres gens ont perdu aux mois de juin et juillet derniers — l'hiver au Basutoland — une grande partie de leurs troupeaux dans la Montagne alors qu'il est tombé quatre pieds de neige. Pas d'étable, pas de réserve de fourrage, les pâturages enfouis sous une couche de neige comme on n'en avait jamais vue au pays. Ce fut un désastre. Eux qui ont ordinairement si peu, que leur reste-il? Vous tous qui avez quelque chose, pensez à eux et à leurs missionnaires.

†Joseph Cyprien Bonhomme, o.m.i.
Ev. tit. de Tulana
Vic. Apost. du Basutoland

Jeune fille, as-tu du coeur?

Eh bien, prouve-le! Le coeur, c'est l'amour et l'amour se prouve. Celui qui aime se dévoue, et se dévouer . . . ça coûte. La Vierge Marie, ton modèle, a aimé et s'est dévouée jusqu'à donner ce qu'elle avait de plus cher, son Jésus, . . . et au prix de quels sacrifices! Et toi, jeune fille, que donnes-tu qui coûte? que fais-tu pour tes parents, tes frères et sœurs?

A LA MAISON, es-tu dévouée, serviable, patiente, empressée? Qui travaille le plus, ta mère . . . ou toi? Et pourtant, tu es grande déjà, capable . . . Ta mère n'en aurait pas encore assez fait pour toi? Peux-tu "balancer" en justice, . . . et en charité donc? Ne peux-tu pas la soulager, l'aider, la remplacer parfois? Pourquoi ne le fais-tu pas? As-tu du cœur? "Qui n'a pas d'amour, n'a pas de zèle."

AU DEHORS, es-tu digne dans ton maintien, tes relations, tes amitiés? As-tu l'honneur du nom de famille que tu portes? As-tu conscience du nom de "chrétienne" qui t'ennoblit? Le jeune homme sérieux qui cherche une vraie compagne aurait-il honte de dire partout: "C'est ma future . . ."

AU TRAVAIL, es-tu appliquée, réservée, consciencieuse? Se plaît-on à des taquineries malsaines envers toi, à des histoires osées devant toi . . . qu'inspire ta tenue, ta conversation, tes airs? On te juge partout cela, crois-moi, et tu as ce que tu mérites, ce que tu cherches.

Jeune fille, tu as pourtant du cœur. Alors, sois douce, généreuse, distinguée, réservée. Pour cela, sois pieuse, la piété te donnera le sentiment de ta noblesse, la générosité de ton dévouement, le rayonnement de tes vertus. Fais la large part de ton affection, de ton respect, de ta reconnaissance et même de ton salaire à tes parents, à tes frères et à tes sœurs. Ça coûte, j'en conviens. Mais, jeune fille, as-tu du cœur?

Eh bien! donnes-en.

(Contact, fév. 1941)

Quand ils souffrent

Chambre numéro X, dans un hôpital de Montréal. Une malade depuis trois mois y pâtit enfouie presque dans un lit qu'on dirait trop grand pour elle. Fixe et patiente, elle attend là une guérison que le médecin, quand il s'en va, n'attend plus, lui. "Vous souffrez?—A plein. —Que faites-vous de votre souffrance? — Je l'envoie à Dieu. Il y a, pas loin de moi, une âme que je poursuis pour la rattacher au bon Dieu..."

Et cet autre souffrant, cloué depuis huit ans à une entière immobilité, et depuis deux ans retranché du monde clair par une noire cécité. Il s'est mis d'accord avec la souffrance qu'il trouve, dit-il dans un sourire, "un peu collante".

Ce sont les grands malades, les toujours malades, nés pour souffrir comme d'autres pour travailler. Etre peu, être incapable, est leur métier.

Leur nombre pourtant sur le lot d'humains qui vivent parait encore restreint. Mais que de souffrants cachent aux hôpitaux leurs plaies et qu'à cause de cela nous, passants et distraits, ne reconnaissons pas. Plaies rouges des mères délaissées et des pères inquiets. Affreux cauchemars de la jeunesse sans horizons et chômeuse. Douleurs saignantes des incompris, victimes de l'égoïsme, de la jalousie et des langues pointues. Souffrances cachées par charité et qu'on va pleurer, seul, dans sa chambre. Douleurs aussi nombreuses qu'il y a d'hommes, aussi variées qu'il y a de coeurs. A quoi bon le voiler plus longtemps; la souffrance nous connait tous; nous souffrons.

Mais si mal pour la plupart! Nous portons une souffrance glacée et ça pèse terriblement sur notre vie. Nous avons l'impression, à cause de cela, de perdre notre temps, et pour peu que dure notre plaie de perdre notre vie aussi.

C'est donc qu'il y a quelque chose que nous ne comprenons pas. La souffrance a l'air tellement bien installée en notre monde qu'on doit l'en croire inséparable. Si nous tâchions d'en savoir la valeur, et puisqu'elle ne veut pas nous laisser, si nous allions la faire servir à notre bien. Notre bien: celui d'ici-bas, celui de là-haut surtout, le grand bien. Et de ce regard précis, nous découvrirons comment la souffrance nous tire vers Dieu et nous nettoie après nos souillures.

* * *

S'il n'y avait que des fleurs et des joies sur la terre, l'on n'aurait pas l'idée de relever les yeux vers d'autres horizons et d'autres joies, les seules vraies.

Chaque fois donc que Dieu nous contraint et nous bourrasse, c'est qu'un grand amour nous veut présent à autre chose qu'au monde. Il secoue, par petits coups brusques l'envahissement de la terre en nous. Il nous dégage. Il nous sauve, nous empêchant de prendre racine en un terrain où nous ne faisons que camper.

Regardée de cette hauteur, la souffrance prend figure d'amie plutôt. Non qu'elle n'ait plus sa pesanteur, sa dévorante soif, et parfois sa rage cruelle. Mais, elle porte avec elle, si elle se christianise en venant à nous, notre salut et notre espérance. N'empêche que notre nature sensible en gémit; rien de surprenant. Il faut que cela soit. Ne pas chercher une souffrance égale, laineuse. Il faut que ça pique, que ça donne l'impression de nous en vouloir. Quelque chose d'un peu cruel et presque d'incompréhensible. La souffrance!

Avec cela, vous allez croire que notre devoir de souffrants est d'étouffer le progrès et toutes ces vaillantes tentatives d'éloigner la douleur. Oh! non. Progressons. Et permettons ainsi que nos courages, si souvent et si profondément émoussés, puissent au moins nous donner tout le mérite de nos souffrances atténuées. Mais ne croyons pas, n'ayons pas cette naïveté de croire l'homme assez génial pour tuer la douleur. Cette lubie, hélas, encombre les cerveaux athées. Pauvres eux, que de réalités leur glissent des mains. Non, l'homme voisinera avec la peine et souvent devra l'accepter dans sa voiture, aussi longtemps qu'il sera homme fait de chair mortelle, difficile et si sensible à être divisée en lambeaux douloureux.

La souffrance, par cela, est indicatrice d'horizons élevés. C'est de sa présence ici que l'homme, naturellement avide de bonheur pour lequel d'ailleurs il est fait, comprend l'existence d'un autre appel et d'une autre réalité. Cet appel et cette réalité d'un vrai bonheur, au delà de nos souffrances d'hommes pèlerins et récompense de celles-ci. Dès lors, il saisit que sa souffrance soit une monnaie. Sans cela, que viendrait-elle toujours barrer sa vie, tremper sa joie de tant d'amères pleurs.

Nous parlons de la souffrance toute seule sans mettre de relations intimes d'elle à nous. Relations si vraies pourtant où notre peine, vue d'un oeil chrétien, exerce un rôle de purification nécessaire. Nous purifier. Personne n'osera penser que nous n'en avons pas un pressant besoin. Ou bien alors, il faudra croire que le péché a déserté cette terre, que notre vie n'a pas de taches. Or c'est tellement vrai, nous avons péché. Et c'est du péché que nous avons à nous laver, sans cesse et de plus en plus profondément, à mesure que se prolonge notre vie et qu'avec elle s'allonge à perte de vue la triste théorie de nos infidélités.

Que ça soit énergique et tranchant parfois, on ne peut s'en étonner. C'est de cette façon brusque que Dieu ramène ses prodigues enfants à son amour exclusif.

Exigence un peu serrée, pensons-nous souvent, où l'on ne voit pas la proportion entre la faute et son expiation. C'est peut-être qu'une chose nous échappe: la malice profonde du péché qui est la préférence dont Dieu fut la victime, qui est le renvoi d'une Présence et d'un Amour qui seuls pourraient nous rendre valeureux. Il nous est convenable, nécessaire même d'acheter chèrement le retour de Dieu en nous. L'étonnant serait au contraire que nous persistions sans heurts et que nous n'ayons jamais à sentir la différence entre perdre Dieu et l'avoir toujours.

Ainsi nous nous nettoyons l'âme à mesure. Et cela balance un peu notre vie, d'avoir le poids d'une souffrance en lutte contre nos pesants péchés. Combien cette vérité nous console.

Mais il nous profitera de savoir quelle espèce de souffrance nous fera entrer dans notre mérite. Toujours la question de l'intérieur, tellement il est vrai que nous en sommes parfois, même souvent, tout vides: l'amour de Dieu. Une bonne fois, entrons-nous dans l'idée que seule nous profite, à nous chrétiens, la vie, la souffrance que nous bourrons d'amour de Dieu. Tristesse de penser, de savoir que des vies déchiquetées de misères et toutes arrosées de sang s'en vont comme ça, sans but, sans offertoire et sans feu. Nul doute que Dieu trouvera l'endroit précis par où il se reconnait un certain droit sur cette souffrance. Mais pour ce chrétien et cette chrétienne, il eût été si consolant de se savoir utiles. Utiles à soi et aux autres. A soi par le retour à l'essentiel que la souffrance impose. Un malade sort pour ainsi dire d'une vie en tourbillon pour se situer dans le silence où Dieu a une voix qu'il fait bon d'écouter seule. Par l'impossibilité d'agir qui retient le malade, Dieu se fraie un chemin, et Dieu fréquente une âme. Si l'homme pouvait comprendre cela, comme il lui serait bon alors de s'ouvrir tout grand au bon Dieu, de s'offrir à un travail d'épuration. Nous serions de vrais beaux chrétiens, géants d'amour. Utiles aux autres. Un chrétien, bon souffrant, entraine dans son feu ses frères chrétiens et pour eux mérite que la passion du Christ obtienne un plus grand succès. Un chrétien n'est pas seul. Un malade chrétien ne souffre pas pour lui seul. Quelle source de générosité que cette vérité comprise à fond.

Avec cela, c'est toute la vie qui se transfigure divinement; car toute la vie, la souffrance nous guette et fonce sur nous. Si nous comprenons notre devoir de chrétien, nous chercherons non à éviter la souffrance, non peut-être à courir audevant, mais à l'ambrasser quand elle frappera à notre porte, quelqu'heure que ce soit. Et de cette façon, nous aurons peut-être de grands bouts de notre vie labourés par elle, mais ça nous sera du moins profitable.

Et là, chers chrétiens, pourquoi ne prendrions-nous pas la décision de bien souffrir?

P. Emile, O.F.M.Cap.
(L'Echos de St-François, fév. 1941)

LE REPOS EN VOYAGE
NEW YORK
PHILADELPHIE - WASHINGTON
par le
WASHINGTONIAN
CANADIEN NATIONAL
Cor. d'Ottawa à 4.25 P.M (heure solaire) tous les soirs.

J'aime autant être mangé!

Récit du Congo

L'une des dernières années du siècle passé, Mgr Augouard traversait une nouvelle fois la féroce tribu des Bondjos pour visiter, avec son bateau le **Léon XIII**, ses Missions extrêmes du Haut-Oubanghi. Aux environs de M'bétou, il accoste un soir un village, comme à l'accoutumée, pour y faire du bois.

A peine le bateu était-il amarré qu'un Noir de la rive saute sur le pont. L'équipage sursaute de peur.

Survient Monseigneur:

—Qu'est-ce que tu viens faire ici?

—Mon chef veut me manger... je n'entends pas de ça!

C'était la première fois qu'on entendait un Noir faire semblable réflexion; c'était tellement invraisemblable pour le pays!

—Je comprends, mon ami, que ça ne te plaise pas; mais tu ne m'appartiens pas; ton chef va venir te réclamer.

—Oh! tu t'arrangeras avec lui; je suis chez toi, j'y reste.

—Mais s'il me fait palabre? s'il me fait la guerre?

—Oh! tu seras bien le plus fort.

Cinq minutes après, en effet surgit le chef:

—Tu as mon esclave? dit-il à Monseigneur.

—Pardon, mon brave. Tu vois à l'avant du bateau le pavillon de la Mission; à l'arrière, le drapeau de la France; ici, c'est terre française il n'y a pas d'esclave.

Eh bien, tu as mon homme.

—Oui; mais est-ce que je te l'ai volé?

—Non.

—Alors, s'il est venu tout seul, il peut s'en aller tout seul. Regarde: il n'y a pas de porte, et je ne l'enferme pas.

—Mais je veux qu'il vienne avec moi.

—Je vais l'appeler; s'il veut te suivre, il s'en ira; s'il ne veut pas, je ne le chasserai pas.

L'esclave arrive, mais se tient à distance... respectueuse de son chef qui lui crie: Tu vas venir avec moi.

—Non, non; je suis très bien ici.

—Tu vas venir, insiste le chef, commençant à gronder; ou sinon...

Non, non!

Alors le chef fait mine de s'élancer vers le Noir qui recule, mais Monseigneur l'arrête:

—Halte-là, mon ami; pas de violence ici; tu n'es pas chez toi ou si tu avances, on va te débarquer rapidement par dessus bord!

—Mais, enfin, je veux mon homme.

—Je ne l'empêche pas de partir.

—Tu ne veux pas me le donner?

—Encore une fois il peut s'en aller, s'il veut.

—Eh bien, je vais te faire la guerre.

—A ton aise, mon ami. Mais, auparavant, viens que je te montre quelque chose.

Monseigneur l'entraine dans sa cabine et lui montre un ratelier de douze fusils:

—Avec ça je ne te crains pas.

—Je me moque de tes fusils; avec mes sagaies et mes flèches, je serai plus fort que toi.

—Si tu veux essayer, à ton gré!

Là-dessus, le chef en fureur descend à terre; il fait retentir le tamtam de guerre; en moins d'un quart d'heure, 500 hommes sont massés sur la berge, brandissant sagaies et flèches, hurlant à qui mieux mieux.

En face de cet attroupement menaçant, Monseigneur distribue les fusils aux gens de son équipage:

—Tenez-vous prêts à riposter, leur dit-il mais défense d'attaquer sous les peines les plus sévères. Nous, les Pères, nous ne pouvons pas tirer sur les Noirs pour le salut desquels nous sommes venus; mais il n'en va pas de même de vous; vous pouvez vous défendre. Si l'on vous envoie flèche ou sagaie, débrouillez-vous.

Sur la berge, la tempête faisait rage; les Noirs poussaient les cris les plus furieux; leurs yeux enflammés exhalaient une terrible colère; leurs sagaies vibraient au bout de leurs bras vigoureux, prêtes à fendre l'air; un tintamarre assourdissant remplissait la nue. Le choc paraissait imminent.

A sept ou huit mètres, derrière les rembardes du **Léon XIII**, se dressaient les Noirs de l'équipage, fusil au bras, mais canon baissé; convaincus de leur supériorité, ils attiasaient leurs ennemis, n'attendant qu'une flèche ou une sagaie pour faire parler leur poudre: Allons! envoyez une sagaie! envoyez donc une flèche. Les lazzis fusaient de tout le bord.

A terre, les clameurs retentissaient, furibondes; mais petit à petit l'intensité diminuait.

Au bout d'une demi-heure de ces vociférations, redoutant sans doute les fusils des Blancs, tout ce monde rentra dans les cases, et le calme se rétablit.

Le lendemain matin, une fois l'ancre levée, Monseigneur interpelle le Noir:

—Tu sais, mon ami, chez nous, on travaille; je ne te donne pas l'hospitalité pour te croiser les bras et te nourrir à ne rien faire.

—Je préfère travailler que d'être mangé. Que dois-je faire?

—Voilà: tu feras partie de l'équipage. Le jour, tu dormiras; ça te va?

—Ah oui!

—Mais la nuit, tu iras à terre faire du bois avec tes compagnons; tu seras payé et tu auras ta ration.

—Entendu.

Tandis que le bateu monte, l'échappé de la marmite accomplit parfaitement sa fonction, comme à la descente. Mais, un soir, le bateau stoppe encore à son village pour la corvée de bois; il va trouver l'Evêque: Cette nuit, Père, je ne peux pas descendre à terre; sans quoi mon chef mettra la main sur moi, et mon sort est réglé vivement.

—Je te comprends; un autre te remplacera cette nuit, et demain tu feras son service.

—Compris, Père.

Et tandis qu'il allait et venait sur le **Léon XIII**, il avise un de ses congénères, tranquillement assis sur la rive; faisant le geste de quelqu'un à qui on coupe le cou.

—Gare à toi! lui crie-t-il; tu seras bientôt mangé!

—Dambouvé! répond l'autre, (C'est le sort)!

—Tu ne veux pas venir avec moi? Tu vois: je n'ai pas été mangé; je mange bien au contraire, et je me porte bien.

—Ah!... mais à quoi t'occupes-tu à bord?

—Je coupe, je scie du bois; je le porte au bateau; mais si je travaille la nuit, je dors tout le jours.

—Tu travailles?... j'aime autant être mangé!

Deux mois après, il fit les frais d'un horrible festin!...

(Anecdotes Congolaises)

NEW-YORK, le 14. (P.A.) — Dans les milieux maritime on a annoncé aujourd'hui le coulage de sept navires britanniques, alliés ou neutre, y comprit l'ancieu cargo américain "Bellflower", de 6,065 tonnes, qui avait été vendu à la Grèce, et dont le nom avait été hcangé en celui de Victoria."

Au nombre des navires coulés, on note aussi les suivants: le paquebot britannique "Troilus", 7,422 tonnes; le cargo grec Nemea", 5,010 tonnes; le cargo britannique "Homeside", 4,617 tonnes; le cargo suédois "Kristina", 960 tonnes; le cargo norvégien "Lita", 318 tonnes; le chalutier britannique "Calverton", 214 tonnes.

Le rhume soulagé en vitesse et sans risque !
3 précautions bien simples... et le tour est joué!



1. Pour soulager promptement le mal de tête, les malaises, la courbature, prenez 2 comprimés d'Aspirin et buvez un grand verre d'eau. Répétez la dose 2 heures après.
2. Si le rhume vous a donné mal à la gorge, faites fondre 3 comprimés d'Aspirin dans le 1/3 d'un verre d'eau et gargarisez-vous. Douleur et irritation seront vite calmées.
3. Vérifiez votre température. Si vous avez la fièvre, et si elle persiste, si votre mal de gorge n'est pas bientôt soulagé, appelez le médecin.

Le mal de gorge soulagé en 3 minutes . . . sans drogues trop énergiques et souvent indigestes!

On ne badine pas avec un rhume ! Suivez les indications qu'expliquent nos gravures—des millions de personnes ont recours à l'Aspirin pour soulager un rhume en vitesse. Elle supprime complètement le risque que présentent des drogues souvent trop énergiques.

Soit ingérée soit en gargarisme, elle agit si vite qu'on se sent souvent soulagé en quelques minutes !

Essayez l'Aspirin. Les médecins la recommandent parce qu'ils savent que, même à doses fréquentes, elle n'exerce sur le coeur aucun effet nocif. Exigez la marque "Aspirin", qui est celle de la Cie Bayer, Ltée. Fabrication canadienne.

ATTENTION !
La "croix" Bayer doit TOUJOURS figurer sur chaque comprimé d'Aspirin.
BAYER
L'"ASPIRIN" n'a pas d'effet nocif sur le cœur

FEUILLETON DU "DROIT"

MON SAUVAGE

par Laure Berthiaume-Denault

No 34.

Peut-être ne nous serions-nous jamais revus; mais quelque chose nous retenait ensemble. Pendant quelque temps nous avions observé le déchargement d'un cargo. Cela nous intéressait sans doute que parce que nous étions ensemble. Pendant que nous regardions travailles les débardeurs, il avait fallu laisser passer un cheval et une voiture et l'homme qui les conduisait nous avait crié: "Aie! les jeunesses, c'set beau l'amour, mais il faut reculer quand on passe." Moi, ce mot d'amour m'avait gênée. Je n'y avais pas du tout pensé, au sujet de Michel: pas encore. Mais Michel, le moment d'après, prenait ma main; il la serrait. C'est par là que tout a commencé. Je me souviens encore comme si c'était hier: des matelots, les main dans les poches, sifflaient des airs. Il faisait chaud, il faisait bon, on était bien partout. Comme ça, Michel et moi, nous sommes restés longtemps ensemble à flâner.

C'est comme ça, la jeunesse, murmura Jean, encore indécis mais, en somme, désappointé. Liliane restait encore sentimentalement attaché à son Michel. Donc, rien de changé en elle.

— La nuit s'en vient, Liliane. N'est-il pas trop tard pour descendre au port? Les quais sont devenus déserts.

— Il n'est jamais trop tard pour aller rêver. J'aimerais bien y aller.

— Alors, allons-y, dit Jean avec bonne volonté.

— Et puis, il me faut penser à côté de toi. Peut-être te parler, te dire à quoi je pense. J'ai besoin de quelqu'un.

— Je serai ce quelqu'un pour toi ma chère. Je l'ai toujours été, dit Jean avec sincérité. Son instinct de protection se réveillait en lui, penchant renforcé par l'amour.

— Je pense à Michel, dit-elle; il n'est pas là!

— Y a-t-il longtemps qu'il est parti? demanda Jean, ne craignant plus de poser une question indiscrète.

— Ne t'ai-je pas dit? Je croyais que tu savais tout. Il est parti un bon jour parce qu'il ne pouvait plus tenir à la vie de la ville. Son sang de Sauvage a eu raison de lui. Il ne put résister à l'appel des bois. Il veut m'entrainer avec lui. Mais c'était impossible pour moi de le suivre. Et puis, tu sais...

— Tu sais, quoi? demanda Jean, sans comprendre sa pensée qu'elle soulignait d'un mouvement mystérieux de la tête.

— Oui, je vais te le dire à toi, parce que tu est comme mon pere. Michel ne le savait pas, il ne le sait pas encore. Je vais avoir un enfant.

— Il n'a pas le droit d'exiger de toi un tel sacrifice, de toi, une Blanche.

— Il ne s'agit pas de droit. L'appel des bois était plus fort que lui, je suppose.

— Il est parti?

Liliane, en quête de sympathie, se blottit un moment contre Jean, pressant son bras sur son sein gonflé. Jean en fut ému. Mais à la pensée de ce Michel, qui à ses yeux avait eu la cruauté de quitter sa jeune femme au moment qu'elle avait le plus besoin de lui, il se sentait bouillir d'indignation.

— Ne pouvait-il pas se maitriser un peu plus longtemps?

— Mais il ne savait rien. Je ne lui avais pas encore dit.

— Ce n'est pas tout, dit Jean avec rancoeur. Je me suis occupé de son affaire à Ottawa, auprès du ministère. Et voilà que je lui ai enfin obtenu un emploi qui lui convient.

Un éclair de joie passa dans les yeux de Liliane. Dans un transport, elle pressa Jean dans ses bras.

— Pourquoi ne me l'as-tu pas dit plus tôt?

— Y ai-je pensé, moi? Quand je t'ai trouvé malehureuse, ça m'a fait tout oublier.

— Comme je t'en suis reconnaissante. Mais allons-nous en d'ici. C'est urgent! Il faut lui télégraphier.

— Télégraphier à Michel? demanda Jean, irrésolu. Mais où vas-tu l'atteindre, s'il est parti dans les bois?

— C'est vrai, où l'atteindre? Et puis, j'aimerais mieux qu'il revienne de lui-même, parce qu'il a besoin de moi, parce qu'il m'aime encore, parce que la crise qu'il a traversée est sans doute passée, je le sais, je le crois.

— Crois-tu vraiment que cet appel de sa nature même puisse passer? murmura Jean, incrédule.

— J'aimerais qu'un soir, en entrant dans ma chambre, je le trouve là, à m'attendre.

Baisasnt les yeux, elle sentit de nouveau venir les larmes. Laissant sa tête tomber sur l'épaule de son fidèle ami, elle dit: "Jean, je veux retourner chez moi."

Jean feignant être du même avis, lui dit d'un ton banal:

— Je vais t'y reconduire. La nuit porte souvent conseil.

CHAPITRE VI

Cinq jours plus tard, Liliane n'avait pas encore reçu de nouvelles de son mari. Après y avoir pensé maintes fois, elle se rendit compte qu'elle l'attendait en vain. Ne lui avait-il pas écrit d'aller la rejoindre, qu'il l'attendait là-bas? Malgré tout, elle ne savait au juste que décider: reviendrait-il, lui, où s'en irait-elle? Douloureuse indécision et cruelle attente! On peut changer d'idée, se disait-elle, même soudainement; Michel comme les autres. Il pouvait bien tout à coup se ressaisir, redevenir l'autre lui-même, car il était double, sauvage et civilisé à la fois. Le Sauvage avait eu un moment le dessus le civilisé ne tarderait pas à reparaitre. Ne l'eût-elle pas cru qu'elle serait partie par le premier train pour aller le rejoindre, même au fond des bois. Elle l'aimait et elle souffrait de son absence. Mais elle n'avait osé partir, de peur qu'ils ne se fussent croisés en chemin, lui revenant vers elle pendant qu'elle s'en allait vers lui. A chaque courrier elle attendait une lettre annonçant son retour.

Jean, qui savait à quoi attribuer la mélancolie, les rêveries et l'inquiétude de sa jeune amie, était cependant heureux en sa compagnie. Il s'y éternisait, l'entrainant à diner, au théâtre, à la promenade. Il se riait de l'idée qu'elle énonçait d'aller vivre dans les bois; il ne la croyait même pas sincèrement ou du moins il pensait qu'elle se faisait des illusions.

Liliane, de son côté, retardait l'heure de la décision en acceptant les galanteries de Jean, en s'y complaisant même parfois, ce qui lui permettait tout en se distrayant, d'attendre avec moins d'anxiété les courriers les uns après les autres. Mais elle attendait toujours.

Un soir, pendant qu'elle faisait sa toilette pour sortir avec Jean, une jeune femme au teint brun apparut sur le seuil de la porte.

— Gwahitsa! s'écria-t-elle, comment, c'est vous!

— Oui c'est moi. Je vous attendais toujours à Caughnawaga et vous n'arirviez jamais. Ce n'est pourtant pas si loin d'ici, au Sault-Saint-Louis.

— Vous m'attendiez, vous aussi?

— Oui je vous attendais.

— Mais non, puisque vous êtes venue ici.

— Ah! c'est que j'ai reçu des nouvelles.

— De nouvelles, de qui!

— De grand-père.

— De votre grand-père, qui est là-bas avec Michel, chez les Têtes-de-Boule?

— Oui de lui-même.

— Vous avez eu des nouvelles? demanda de nouveau Liliane, qui dévorait l'Iroquoise des yeux.

— Oui, poursuivit Gwahitsa sans se hâter. Grand-père aime les Têtes-de-Boule. S'ils ne vivent pas tout à fait comme les Iroquois du Sault, ils sont de bien bonnes gens; leur vie des bois à beaucoup d'attrait.

— Et Michel? demanda Liliane, pour hâter les choses.

— Il n'en parla pas, ou du moins très peu, seulement pour dire qu'il se prépare comme les autres pour le départ. Nina, sa soeur, est bien portante, elle était bien contente de revoir Michel.

Le "Droit" commencera prochainement la publication d'un nouveau feuilleton.

Le Droit

"L'avenir est à ceux qui luttent"

Journal indépendant en politique et totalement dévoué aux intérêts de l'Eglise et de la Patrie.

Fondé le 27 mars, 1913

Publié par le Syndicat d'Oeuvres Sociales (Ltée)

SIEGE SOCIAL: 98, RUE GEORGES

Services télégraphiques: PRESSE CANADIENNE, PRESSE ASSOCIEE et AGENCE HAVAS

Correspondants dans les principales villes et les campagnes.

Membre de l'Audit Bureau of Circulation et de l'Association Canadienne des Quotidiens.

ABONNEMENTS

Quotidien

Ottawa, Hull, par poste	$ 7.50
Union postale	12.00
Etats-Unis	8.00
Canada	5.00

Hebdomadaire

Canada	$1.50
Etats-Unis et Union Postale	$2.50

SAMEDI, 15 FEVRIER 1941

VERS L'AVENIR

En marge de la souscription en faveur de l'Association Canadienne-Française d'Education d'Ontario.—Une oeuvre qui a accompli de grandes tâches et qui s'est révélée nécessaire. — Un double but. — Maintenir un secrétariat de défense nationale et fournir des bourses d'études.—La formation d'une élite franco-ontarienne.

La souscription en faveur de l'Association Canadienne-Française d'Education d'Ontario bat son plein. Dans nos villes et nos campagnes, nos associations nationales tendent la main pour le maintien de cet organisme de défense nationale indispensable. L'enthousiasme qui règne est de bon aloi et nous en attendons les meilleurs résultats.

Cette souscription a un double but: maintenir en permanence un secrétariat qui a rendu de tels services dans le passé que nous ne pouvons même pas en supposer la disparition; alimenter les bourses d'études que, chaque année, l'Association d'Education offre aux lauréats des concours provinciaux de français.

L'oeuvre de l'Association d'Education doit être maintenue. Est-il besoin de rappeler les immenses services qu'elle a rendus dans le passé et ceux qu'elle est appelée à rendre dans l'avenir?

Dès sa fondation qui remonte à janvier 1910, elle a pris en mains la défense des droits des parents franco-ontariens dans tous les domaines, et particulièrement dans celui de l'école. Constamment en alerte, elle a dirigé la résistance, d'un bout de la province à l'autre, contre des lois et des règlements scolaires injustes. Grâce à elle, la légalité de nos droits a été soumise aux plus hauts tribunaux du Canada et de l'Empire, et l'opinion publique a été saisie de la légitimité de notre cause.

L'Association d'Education ne s'est pas contentée de résister aux efforts de ceux qui voulaient anéantir nos droits; elle a opéré aussi un travail éminemment constructif. Au moment où elle groupait toutes les forces franco-ontariennes pour tenir tête à la persécution, elle présidait à la fondation de notre journal, organisait l'enseignement bilingue dans nos écoles, jetait les bases, avec l'aide de l'Université d'Ottawa, d'une Ecole Normale bilingue; elle donnait aussi une place d'honneur à l'enseignement religieux dans nos écoles. Tout le monde sait que c'est à la suite de ses efforts constants que le règlement XVII a été abrogé et qu'un régime pédagogique plus équitable a été institué.

Aujourd'hui, l'Association d'Education continue de maintenir l'union parmi les nôtres et de se tenir en contact avec tous les groupements français de la province. Elle travaille dans la paix et l'harmonie, et par un effort commun, à rendre nos écoles les plus parfaites possibles, d'en faire, en même temps que des foyers de culture intellectuelle, des foyers de formation religieuse et nationale.

Sa sollicitude s'étend à tous nos problèmes, qu'il s'agisse de la colonisation, de l'organisation agricole, de la répartition des taxes scolaires, de nos intérêts économiques et ethniques.

L'Association d'Education est réellement le porte-parole des Canadiens français d'Ontario, leur ministère perpétuel de défense nationale. Aussi son oeuvre ne saurait-elle cesser sans causer un grave préjudice à notre influence, sans compromettre notre survivance elle-même.

En plus de maintenir son secrétariat permanent, l'Association d'Education veut disposer de ressources suffisantes pour donner des bourses d'études aux lauréats des concours annuels de français. C'est là un but excellent, qu'on ne devrait jamais se lasser d'approuver.

Il faut maintenir nos forces actuelles et les étendre. L'heure présente doit nous tenir en alerte et l'avenir nous rendre impatients. Dans leur récente lettre sur la journée de prières pour la victoire et pour la paix, nos évêques écrivent: "Mais surtout, Nos très chers Frères. Nous avons pensé aux périls d'après-guerre, qui, pour le monde entier, et pour notre nation en particulier, naîtront des contre-coups politiques, des bouleversements sociaux, des idéologies nouvelles et d'intérêts mercenaires portés par la guerre elle-même à leur paroxysme." Il importe donc de penser au présent et à l'avenir, de former pour demain une élite qui pourra guider notre minorité dans les voies de la vérité et de la prospérité.

Pour accomplir ces tâches importantes, l'Association d'Education a besoin de toutes nos ressources. Ne les lui ménageons pas et que tous ceux qui travaillent et donnent pour elle sachent qu'ils accomplissent une grande oeuvre nationale.

Charles GAUTIER

BILLET

Avons-nous peur de la spécialisation ?

Nous nous plaignons, entre Canadiens français, que les postes de commande nous échappent.

Pourtant, disons-nous comme sujet de consolation, ne sommes-nous pas aussi intelligents que . . .? Notre formation secondaire ne vaut-elle pas celle de . . .? Ne savons-nous pas nous débrouiller tout comme nos voisins?

Oui, oui et oui. Et cependant, la vie nous voit au bas de l'échelle. Même malgré toutes nos belles qualités d'esprit français, l'on nous tient ou nous nous laissons tenir pour une race à talent médiocre.

Il y a beaucoup de vrai là-dedans.

Mais ne méritons-nous pas souvent d'être traités comme nous ne le voudrions pas?

Voici le fait indéniable:

Quant à la culture générale, nous ne le cédons à personne. Nous manquons plutôt à la spécialisation.

Nous manquons: c'est-à-dire que, volontairement, nous nous entêtons à ne pas sortir des sentiers battus, que nous ne nous décidons pas à entrer dans les carrières nouvelles. Les carrières qui souffrent, aujourd'hui, de la pénurie des hommes. Et nous encombrons la médecine, le droit ,la loi, etc. Dans les cours commerciaux, les élèves ne rêvent qu'au fauteuil d'un gérant de banque. L'on ne fait donc des études que pour un résultat rapide, un aboutissement sans issue. Avec cette conséquence déplorable, que les nouveaux-venus se saisissent des postes de commande.

Les grands spécialistes de marque en sciences, en législation, en administration bancaire, industrielle et commerciale sont quasi inconnus chez nous. Les hommes qui pourraient, les hommes qui devraient disputer facilement des titres, se contentent, encore une fois, de marcher sur les traces de leurs pères . . . C'est beau, la tradition! L'on vit donc hors de son temps et l'on veut profiter des bienfaits de son temps: jolie logique!

Je ne nie pas que de magnifiques efforts sont tentés ici et là pour tuer l'esprit de routine chez les nôtres. Certaines de nos écoles de spécialisation montrent des résultats très consolants. Nous n'avons pas à rougir de nos véritables savants et de ces trop modestes écoles qui les forment sans grand tapage. Seulement, les élèves se font toujours trop rares. Seulement, un trop grand nombre d'entre eux semblent manquer de flair, ne paraissent pas tenir à se faire employer selon leur talent et leur excellente préparation. Souvent pris avec la pauvreté, endettés avec leurs parents, ils acceptent au plus tôt des emplois inférieurs. L'habitude vient vite de se satisfaire du pain quotidien, et voilà autant de valeurs perdues pour la spécialisation supérieure. La peur d'un effort plus long et plus soutenu les a découragés. Par contre, un petit nombre ne cesse de monter et les ministères fédéraux hésitent moins qu'autrefois à utiliser de tels hommes.

C'est surtout dans les métiers que s'affirment nos déficiences. Toutes les usines de guerre demandent et demandent des ouvriers spécialisés. Le maire de Hull le rappelait, il y a quelques heures: nous avons pléthore de manoeuvres, tandis que l'on cherche partout des maîtres-ouvriers. Le ministère de la guerre lance appel sur appel. Un gouvernement a ouvert, par exemple une école de mines capable de recevoir cent jeunes gens: vingt-six seulement en suivent les cours, bien que tous ceux qui les aient précédés aient été avantageusement placés. La capitale doit compter plus de deux ou trois mille moins de vingt ans qui attendent d'être employés au nettoyage des rues! Leurs loisirs sont purs gaspillages. Les salles d'amusement remplacent, pour ces pauvres condamnés à une vie misérable, les écoles industrielles. Cependant, notre époque ne veut plus se contenter de l'incompétence satisfaite.

Le seul remède, c'est une culture générale plus avancée, plus aérée et plus intense. Quand les esprits auront été exercés à voir grand, les détails leur échapperont moins. De l'enseignement primaire à l'enseignement universitaire, tout doit concourir à donner de la vie moderne la vérité de ses aspects particuliers. C'est à la condition de demeurer lui-même d'abord: formateur de l'esprit en général. On y ajoutera les tests qui aideront à diriger la jeunesse vers la spécialisation. Quant à la spécialisation sans l'apport des idées générales, n'y pensons pas: c'est une chimère et un échec total. Rien ne remplacera, pour faire un véritable homme de loi, les lettres et les arts couronnés de sciences et de philosophie. Ne craignons pas, en parlant de spécialisation, de tenir pour essentielle la culture classique, ou, si vous préférez, la culture humaine. Mieux vaut teste bien faicte, disait Montaigne qui s'y connaissait, que teste pleine.

Victor BARRETTE.

AU JOUR LE JOUR

L'épargne de guerre

En vue de faire face à ses dépenses de guerre, le gouvernement fédéral a lancé une campagne d'épargne. Tous les Canadiens sont invités à économiser une partie de leur revenu pour acheter des certificats de guerre. On a fixé à 120 millions de dollars l'objectif à atteindre.

Les Canadiens français apporteront leur collaboration à cette campagne. Chacun, suivant ses moyens, mettra de côté, chaque semaine, chaque mois, une fraction de son salaire, pour aider au triomphe de nos armes.

Dans une récente lettre pastorale, Son Excellence Mgr Vachon, archevêque d'Ottawa, écrivait: "Les impôts de guerre énormes mais nécessaires ne suffisent pas à défrayer les dépenses qu'entraine le formidable conflit actuel et il faut à tout prix arrêter le flot destructeur qui a déja envahi tant de territoires. Il est nécessaire de prêter main-forte à l'admirable résistance du peuple britannique. Dans ce but, notre gouvernement a lancé une campagne pour augmenter ses revenus; il invite les habitants du pays à acheter des certificats ou timbres de guerre. Ces certificats peuvent être achetés par les citoyens qui, dans ce but, économiseront. Et tout en venant en aide à l'autorité, ceux qui achèteront des certificats qui sont actuellement en vente dans les bureaux de poste, les banques et ailleurs, feront des économies quotidiennes, mensuelles et annuelles, qui leur seront remises après la guerre. C'est un placement que le gouvernement vous demande de faire, mes chers frères, c'est un prêt qui sera à votre avantage plus tard."

Chacun naturellement est libre de consacrer à l'achat de ces certificats de guerre, la somme qu'il voudra. Mais que tous fassent leur part, selon leurs moyens, pour asurer le triomphe de nos armes.

Le chômage

Ainsi que nous l'annoncions, il y a déjà près d'une semaine, le gouvernement fédéral ne contribuera plus à l'entretien des chômeurs à partir du 1er avril de l'année courante. Il a, cependant, fait savoir, plus tôt que nous le prévoyions, cette nouvelle politique. Il n'a pas attendu la convocation des Chambres qui aura lieu lundi prochain. Il a cru qu'il valait mieux faire connaître immédiatement sa décision. Cette mesure, selon l'honorable J.-A. McLarty, ministre du Travail, permettra au fédéral d'économiser une somme de sept millions de dollars au cours du prochain exercice. Le pouvoir central est d'avis que, vu la diminution croissante du chômage, il n'en coûtera pas plus aux provinces, en 1941-42 qu'en 1940-41, pour venir en aide à leurs chômeurs.

Cette décision a été reçue, de la part des provinces, diversement. "C'est un coup à la province et aux municipalités", a dit l'honorable Mitchell Hepburn. Mais ajouta-t-il: "L'abolition des octrois fédéraux peut exercer une influence défavorable, mais non grave, sur le budget." Toujours prudentes, les autorités provinciales du Québec n'ont pas voulu faire de commentaires. Le premier ministre de la Nouvelle-Ecosse croit que la nouvelle politique fédérale n'aura pas beaucoup d'effet sur sa province, parce que celle-ci ne reçoit pas beaucoup maintenant d'Ottawa. Par la voix de son premier ministre, le Nouveau-Brunswick déclare que la décision d'Ottawa ne change rien en sa province, puisque celle-ci n'a rien reçu depuis qu'elle a abandonné les secours directs il y a trois ou quatre ans. Le premier ministre Bracken, du Manitoba, a manifesté un profond mécontentement. Il s'en est pris à ceux qui, à la récente conférence interprovinciale, n'ont pas voulu sacrifier leur autonomie. Selon lui, la décision fédérale est un malheur pour les provinces et les municipalités.

La nouvelle politique fédérale fournira, au cours de la session, à la C.C.F., le sujet d'un débat. Quoi qu'il en soit, il fallait s'attendre à cette décision, de la part du gouvernement d'Ottawa. L'expansion considérable de l'industrie a diminué et continuera de diminuer le nombre des chômeurs. Les exigences de l'effort de guerre forcent à couper les dépenses partout où la chose est possible. Les provinces, dans les circonstances, devraient être en état de faire face à la situation, sans l'aide du pouvoir central.

Le cas des municipalités

Certaines municipalités urbaines où le chômage sévit encore s'inquiètent, toutefois, de la nouvelle politique d'Ottawa relative au chômage. A moins que le gouvernement de Toronto ne verse une somme égale à la contribution fédérale, Hamilton prétend qu'elle devra hausser d'un millième le taux de sa taxe, et London, d'un millième et quart. Windsor ne croit pas que, en dépit de ce changement, il lui en coûte beaucoup plus en 1941-42 qu'en 1940-41, parce que le nombre des chômeurs a diminué en proportion. Les autorités municipales de Belleville et du Sault-Ste-Marie ont critiqué l'attitude du pouvoir central en termes sévères. Voilà pour l'Ontario.

Cette inquiétude se comprend. Un peu énervées par la décision, toutefois, facile à prévoir, d'Ottawa, certaines municipalités se sont aussitôt demandé si les provinces allaient imiter la conduite du pouvoir central et laisser les municipalités se débattre seules avec l'entretien des chômeurs. Mais, les provinces sauront mieux comprendre leur responsabilité. Elles devront reviser leur entente avec les municipalités. Voilà qui est certain. Dans cette revision, les municipalités peuvent compter que les gouvernements provinciaux assumeront leur large part.

C. L'H.

A TRAVERS LES JOURNAUX

Exagérations

CANDIDE. — "J'avoue que la lecture des feuilles quotidiennes me laisse souvent tout ébervlué. Il y a six mois, des journaux expliquaient soir et matin que la France marchait à l'avant-garde des nations, qu'elle était à la pointe du progrès, qu'elle avait porté l'art de vivre au plus rare degré, que les peuples la contemplaient avec amour, tandis que ses voisins fascistes croupissaient dans les ténèbres de la réaction, de la tyrannie et de l'obscurantisme.

"Quelques mois ont passé. Les mêmes feuilles s'abattent sur nos tables, les mêmes directeurs les corrigent, les mêmes rédacteurs les rédigent, les mêmes lecteurs les achètent et parfois les lisent. Mais nous, pauvres Français, ne sommes plus, sauf le respect que je vous dois, que de la crotte de bique. En bref, nous ne savons rien faire, nous n'avons jamais rien su. Nous n'avons rien créé, rien découvert, rien inventé, rien fondé, rien compris. Nous sommes des ânes, des crétins, des paresseux, des attardés, des alcooliques, des gâteux, des créatures sans esprit, sans muscles, sans moralité, sans conscience, et peut-être sans avenir. Bref, notre vie entière est un scandale. De la cuisine au beurre à l'Ecole Polytechnique, en passant par l'usage des faux-cols, nous représentons le type même de la dégénérescence sordide. Un agronome à vingt sous la ligne nous explique que nous ignorons l'art de cultiver la terre et il nous décrit les campagnes de France en des termes si pathétiques qu'on se demande si, depuis le déluge, l'on a jamais réussi à y faire germer un grain d'avoine. Des reporters courent les provinces: l'usage de l'électricité y est inconnu, point de routes, point d'hygiène, point d'eau potable, ces malheureuses populations croupissent dans les émanations malsaines des marais et s'attardent à traire les vaches selon les procédés les plus archaïques.

"Mon Dieu! Que tout cela est bête! Que cette surenchère dans le repentir est grotesque." — **Pierre Gaxotte.**

Apprenons l'Histoire de notre cher pays

REPONSES AU QUESTIONNAIRE

46—

A—En 1610, à peine de retour de France, Champlain alla attaquer les Iroquois à l'embouchure de la rivière Richelieu. Le fondateur fut blessé d'une flèche à l'oreille et au cou. En octobre 1615 les Français attaquent un bourg fortifié des Tsonnontouans, au fond du lac Canandaiga. Les assaillants se battirent en désordre et Champlain reçut une autre blessure de flèche au genou et à la cuisse. Cette blessure menaça de causer des complications et notre héros dut hiverner parmi les Indiens, qui le soignerent à leur façon. Au printemps il était complètement remis et pouvait retourner à Québec. On peut dire, cependant, que ces blessures, et surtout la seconde, abrégèrent les jours du fondateur.

B—Un voyageur fort spirituel, Bacqueville de la Potherie, voyageant au début du dix-huitième siècle au Canada, a pu observer les moeurs des Canadiens d'alors et en a donné une peinture fidèle. Il nota une certaine animosité entre les Québecoises et les Montréalaises (qu'il nommait Montréalistes) "Les dames de Québec, raconte-t-il, n'aiment pas tout à fait les manières des Montréalistes: les premières sont beaucoup sur la réserve, principalement les conseillères. Ces états qui sont différents forment différents caractères d'esprit: les Montréalistes ont, à la vérité, des dehors plus libres, mais comme elles ont plus de franchise elles ont plus de bonne foi et sont très sages et très judicieuses".

C—En 1846-47 une terrible famine jeta la désolation en Irlande. En même temps des épidémies épouvantables décimèrent le vaillant peuple irlandais. On ne vit de solution que dans la fuite d'un pays qui semblait ne pouvoir fournir la subsistance à sa population. On choisit le Canada pour déverser cette surabondance de vies humaines. Le pays s'était, d'ailleurs, montré fort sympathique envers ces malheureux. Environ 100.000 personnes s'embarquèrent sur des vaisseaux, dans des conditions hygiéniques tout à fait déplorables. La typhoïde se déclara parmi ces masses humaines. Par surcroit de malheur le Canada n'était pas préparé à recevoir tant de monde. On dut entasser les malades dans des abris construits à la hâte. Les gens qui avaient échappé à la contagion ne se trouvaient pas dans une situation meilleure. Les ravages se mirent ensuite dans la population canadienne elle-même. En cette circonstance le clergé canadien démontra une fois de plus ses vertus héroïques. Plusieurs moururent à la tâche.

47—

A—A son arrivée au pays en 1613 pour continuer l'oeuvre commencée dix ans plus tôt, Champlain eut le plaisir de noter d'importants progrès dans l'agriculture du pays. "A Québec, dit-il, je visitai les lieux, les labourages des terres que je trouvai ensemencées et chargées de beaux blés, les jardins avec toutes sortes d'herbes comme choux, raves, laitues, pourpié, oseille, persil et autres légumes aussi beaux et avancés qu'en France. Bref le tout s'augmentant à la vue de l'oeil".

B—Dans un rapport en date du 5 juin 1762, le général Murray parlait ainsi des Canadiens: "Les paysans constituent une race forte et pleine de santé. Ces gens se vêtent sans recherches, ils sont vertueux dans leurs moeurs et tempérants dans leur genre de vie . . . Une fois le peuple convaincu qu'il n'a pas à craindre la déportation et qu'il jouira du libre exercice de sa religion, après la cession irrévocable du Canada par un traité de paix, les Canadiens deviendront de bons et fidèles sujets de Sa Majesté et le pays qu'ils habitent sera avant longtemps une riche et très utile colonie de la Grande-Bretagne."

C—Bien que cela nous semble aujourd'hui tout à fait illogique, de nombreux gouvernement ont tenté d'étouffer la colonisation. En 1862, sir Georges-Etienne Cartier déclarait: "Ce fut la faute des gouvernements passés, surtout ceux qui précédèrent l'Union, si la colonisation du Bas-Canada n'a pas marché avec le même progrès que dans le Haut-Canada. Bien loin d'encourager l'établissement des terres incultes, on prenait tous les moyens pour empêcher les défrichements, et restreindre dans les plus étroites proportions le développement de la population française". Ces restrictions apportées à l'établissement des Canadiens français les portèrent à s'exiler aux Etats-Unis. Un comité de la chambre révéla à la suite d'une enquête, en 1849, que durant les quatre années précédentes 20.000 des nôtres avaient passé la frontière.



Le R. P. Joseph Hébert, O. M. I., recteur, représentait notre institution à la messe votive solennelle "en temps de guerre" célébrée, en l'église Notre-Dame de Montréal, par Son Eminence le cardinal Jean-Marie-Rodrigue Villeneuve, O. M. I., archevêque de Québec.

Le T. R. P. Recteur a aussi assisté, en la cathédrale de Moncton, à la consécration épiscopale de Son Excellence Monseigneur Albini Leblanc, évêque de Hearst.

La Société des Débats anglais a pris part aux débats interuniversitaires auxquels participaient les élèves des collèges Loyola, de Montréal Bishop's, de Lennoxville, et de l'Université d'Ottawa. Les débats portaient sur le sujet suivant: **En général, l'adoption des recommandations du rapport Rowell-Sirois est dans le meilleur intérêt du Canada.** Nos élèves remportèrent la victoire à Lennoxville, mais ils furent défaits à Ottawa par les orateurs du Collège Loyola.

LE CENTRE CATHOLIQUE

La collaboration du Centre catholique de l'Université d'Ottawa a la grande journée nationale de prières pour la victoire fut magnifique et d'une ampleur rarement surpassée, au pays.

Tout d'abord, le Centre catholique a offert à Messieurs les Curés de toutes les paroisses de la province de Québec, par l'entremise de son Service homilétique, un plan d'instruction religieuse sur **Dieu, seul Maitre de la Victoire**, sujet bien adapté à la grande journée de prières pour la victoire et la paix. Quinze cents prêtres ont donc reçu ce plan d'instruction et ont pu s'en inspirer avantageusement. Ceux qui ont écouté l'allocution irradiée de Notre-Dame de Montréal, auront pu constater que S. Em. le cardinal Villeneuve, O.M.I., nous a fait l'honneur de s'en inspirer largement.

Ce plan d'instruction parut, de façon résumé, dans le numéro spécial du feuillet-missel **Prie avec l'Eglise**, feuillet que le Centre catholique édite chaque semaine. Pour la circonstance, le feuillet-missel fut publié sous un format plus considérable, soit trente-deux pages, au lieu des vingt-quatre pages régulières. Ce supplément permit d'ajouter au texte complet de la messe votive "en temps de guerre" et au résumé du sermon sur Dieu, **seul Maitre de la Victoire**, un article sur **Pie XII et la Victoire**, le texte des prières pour la victoire et pour le Roi, un cantique spécial **Dans nos malheurs** (sur l'air **Nous voulons Dieu**), et enfin, le texte de la Septuagésime avec méditations et commentaires appropriés. Ce numéro spécial obtint un tirage extraordinaire: 105.000 copies répandus dans 500 paroisses du Québec. C'est dire que dans le tiers des paroisses de cette province, l'on pria ce jour-là "avec l'Eglise". Le Comité d'organisation de la messe pour la victoire avait aussi publié un magnifique texte de la messe votive. Grâce à cette double publication de la messe "en temps de guerre', des milliers et des milliers d'âmes ont pu apporter à cette messe une prière plus chaude, plus attentive, qui laissera dans les âmes le meilleur des souvenirs et nous attirera du Ciel, nous n'en doutons pas, la grande grâce ardemment désirée et sollicitée: la victoire de notre pays,, victoire des coeurs, comme l'a si bien expliqué Son Eminence le cardinal Villeneuve, O.M.I., dans l'allocution qui suivit la messe solennelle en l'église Notre-Dame de Montréal.

Pour que cette journée de prières fût vraiment nationale, le Centre catholique a envoyé à tous les journaux canadiens-français du Québec un exemplaire de son plan d'instruction religieuse et de son feuillet-missel, en les invitant à s'en inspirer à leur guise pour un article de circonstance. Plusieurs périodiques ont daigné se rendre à cette demande.

Le Centre catholique est heureux d'avoir ainsi collaboré pour sa part à cette grande journée de prières pour la victoire et la paix. Puisse-t-il avoir aidé des milliers d'âmes à mieux prier le Bon Dieu en cette circonstance incomparable.

CAMPAGNE COMMUNE DE SOUSCRIPTION

L'hon. J.-G. Gardiner, ministre des services nationaux de guerre, annonce qu'il vient d'autoriser la Légion canadienne, les Chevaliers de Colomb, l'Armée du salut, la Y.M.C.A., la Y.W.C.A., et l'I.O.D.E., à faire un appel conjoint auprès des Canadiens en invitant ces derniers à contribuer les sommes délimitées dans les objectifs mentionnés plus bas ,au cours de la campagne qui doit commencer le 24 mars.

M. Gardiner a mentionné que, d'habitude, ces sociétés sollicitent le public individuellement ou organisent leurs propres campagnes de souscription. Cette fois-ci, elles ont combiné leurs efforts en une seule campagne dont les objectifs ont récemment été étudiés par le conseil consultatif des caisses nationales de bienfaisance relatives à la guerre.

Ce conseil, sous la présidence de M. C. L. Burton, de Toronto, a scruté les objectifs soumis et, de concert et en collaboration avec les représentants des sociétés intéressées, a effectué des réductions considérables.

Après une étude attentive des recommandations du conseil consultatif et, après avoir consulté les sociétés intéressées, M. Gardiner a déclaré avoir approuvé ces objectifs à des chiffres qui, on l'espère, répondront suffisamment aux besoins de ces sociétés.

Les objectifs, tels qu'approuvés, sont comme suit:

Légion canadienne	$ 916.100
Chevaliers de Colomb	705.000
Armée du salut	1.426.100
Y.M.C.A.	1.741.000
Y.W.C.A.	289.965

L'I.O.D.E. a manifesté l'intention de participer à cet appel conjoint. Il a demandé à être inclus jusqu'à concurrence de $100.000. M. Gardiner a mentionné qu'il approuvait l'addition de l'I.O.D.E. et que, en temps et lieu, l'objectif de l'I.O.D.E. serait soumis formellement et serait ratifié, selon la coutume, par le conseil consultatif.

M. Gardiner a déclaré que le conseil consultatif était d'avis que les économies réalisées ne réduiraient pas les services essentiels destinés aux hommes de l'armée du Canada.

Il a ajouté que le conseil consultatif avait proposé que les offres généreuses de milliers de Canadiens qui sont prêts et même qui désirent vivement offrir leurs services volontaires, devraient être utilisées dans toute la mesure du possible, non seulement dans la poursuite de la campagne mais dans l'exécution des oeuvres de ces sociétés, et que cette opinion fut agréée par les sociétés bénévoles, lesquelles accueillent avec joie toute aide qui leur est offerte par les Canadiens.

Le ministre a déclaré que les objectifs ratifiés comprennent une somme modique pour les frais de la campagne, répartie proportionnellement parmi les sociétés. La décision de s'unir en un appel conjoint doit produire une économie très sensible pour ce qui est des frais de la campagne et du temps donné volontairement par les individus. Le ministre a ajouté qu'il était assuré que le public canadien saurait apprécier le geste accompli par ces sociétés en s'unissant et en obtenant cet heureux résultat.

L'ARMEE DU SALUT

M. Gardiner a déclaré que les objectifs comprennent les montants requis par l'Armée du salut, la Y.M.C.A., et la Y.W.C.A., pour le maintien de leurs services domestiques ordinaires. Il est nécessaire d'inclure ces rubriques. Il importe que les fonctions régulières de ces sociétés soient maintenues afin qu'elles puissent rendre des services de guerre additionnels à l'armée, services prévus par ces objectifs.

Le ministre des Services nationaux de guerre et le conseil consultatif tiennent à assurer au public que chaque dollar compris dans les objectifs acceptés est absolument essentiel à l'exécution du travail précieux accompli par ces six sociétés, travail qu'elles continueront à faire pour l'armée canadienne tant au Dominion qu'à l'étranger. Le grand service rendu par ces sociétés justifiera l'appui plein et entier du peuple canadien lorsque l'appel sera lancé en mars.

Les annonces vous disent où et comment acheter.

Les souscriptions particulières à l'Association d'Education

Le Sou de l'Ecole

Me Joachim Sauvé, c.r., président du Comité des grosses souscriptions en faveur de l'Association d'Education, avec M. E.-C. Désormeaux, le vice-président, et M. Léopold Lambert, le secrétaire, espèrent que la campagne aura cette année un éclatant succès.

Pour y arriver, ils se sont acquis l'aide des directeurs de l'Association, MM. Adélard Chartrand, le président général de l'Association, Edmond Cloutier, Imprimeur du Roi, Esdras Terrien, président du Syndicat d'Oeuvres Sociales, le Dr J.-M. Laframboise, directeur, Joseph Béchard, professeur à l'Ecole Normale de l'U. d'Ottawa, le Dr Horace Viau et L.-J. Billy, gérant de la Caisse Populaire Notre-Dame verront personnellement professionnels, marchands, industriels et fonctionnaires en mesure de fournir des contributions individuelles substantielles.

Pour les aider, des comités paroissiaux s'organisent aussi. Nous espérons commencer lundi à publier les noms des membres de ces comités de façon à les faire connaître à nos lecteurs, qui s'intéressent à l'oeuvre de l'Association.

De leur côté, les instituteurs et institutrices de toutes les écoles s'occupent du Sou de l'Ecole; nous publierons également à part les noms des écoles qui nous feront parvenir leurs contributions durant la campagne de souscription, soit d'ici au 1er mars.

DEUX AUTRES PAROISSES

Lavigne:	
Souscription paroissiale, par M. J.-A. Ménard	$ 7.56
Ecole no 1 McPherson, par Wilfrid Forget	70
Blind River:	
Souscription paroissiale, par M. J. A. Ménard	$20.58
Ecole St-Joseph, par M. J.-A. Ménard	$ 9.24
Souscription paroissiale, par M. J.-A. Ménard	$ 7.56

Causerie de Mme P.-J. Philip devant les femmes de médecins

Mme J. T. Jost préside. — Agréable programme artistique et musical.

Ce sont de tragiques événements qu'a racontés Mme Percy J. Philip, épouse du correspondant local du "New York Times", au cours de sa causerie prononcée lors du dîner des femmes de médecins, jeudi soir, au Château Laurier. Le banquet se tenait dans la salle des banquets, sous la présidence de Mme J. T. Jost.

Avant la guerre, Mme Philip était domiciliée à Paris avec son époux, alors correspondant du New York Times dans la capitale française. Elle raconta aux personnes présentes comment elle s'était enfuie à Vichy, dans l'espoir de pouvoir retourner à Paris, et comment, une fois cet espoir sans réalisation possible, elle se rendit dans une villa des Pyrénées. Elle a raconté qu'elle avait voyagé sur les routes françaises, où marchaient des milliers de réfugiés, à quatre milles à l'heure, ayant beaucoup de difficultés à obtenir de l'essence, de la nourriture et du logement.

Elle dut, à quelques reprises, coucher à la belle étoile. Sa cuisinière l'accompagnait au cours du voyage, mais elle est demeurée en France.

A une question qu'on lui a posé, savoir si elle avait l'intention de retrouver les objets personnels qu'elle a laissés à Paris, Mme Philip a répondu: "Certainement, quand nous aurons gagné la guerre." Elle a de plus ajouté qu'en fuyant devant l'ennemi elle n'avait aucune pensée pour ses effets personnels, bien qu'elle ait laissé deux maisons, deux automobiles et plusieurs effets auxquels elle attachait beaucoup d'importance.

Madame Marcus Disdale, de Londres, Angleterre, qui, pour la durée de la guerre est l'invitée de M. Norman et de la sénatrice Wilson, a également porté la parole sur le sujet "Women and the War".

Mesdames J. C. Woods et Omar Wilson ont proposé les votes de remerciements aux orateurs.

Madame Georges Campbell a présenté le rapport du comité qui s'occupe des travaux de temps de guerre.

Madame Jost a souhaité la bienvenue aux convives, dans la langue française comme dans la langue anglaise.

DIVERTISSEMENT

Après le dîner, on présenta un programme de divertissement dans le Ladies' Cafe. Le programme avait été préparé par Mme Frank L. Letts. Madame George Campbell a dirigé le chant.

Un sextet, composé de Mesdames J. L. Coupal, J.-C. Rossignol, W. J. Stevens, A. V. Kniewasser, J. E. Plunkett et R. Gagné, a rendu quelques pièces. Madame George Armstrong et Mme A. McNabb ont présenté une pantomime hollandaise.

Madame J.-C. Rossignol a chanté en solo quelques pièces de son répertoire. Le Dr Arabella MacCallum et Mme Letts ont présenté une satire. Mesdames Norman Urie et George Williamson, accompagnées au piano par Mme G. O. Barclay, ont présenté une danse intitulée "The Navy's Here".

Mme H. B. Moffatt a proposé un vote de remerciements à celles qui s'étaient occupées de l'organisation de la soirée: le dîner, mesdames B. W. McDonald et Mme J.-H. Lapointe; secrétaire, Mme Plunkett; trésorière, Mme Webster et le divertissement, Mme Letts.

On remarquait à la table d'honneur, Mesdames: J. E. Plunkett, A. McNabb, J. C. Woods, D. A. Carmichael, E. C. Ashton, J.-L. Coupal, J. F. Kidd, Dimsdale, H. T. Jost, Philip, George Hooper, F. W. C. Mohr, R. M. Gorssline, A. Callum, R. W. Ryan, G. A. Campbell, J. R. Webster, et T. H. Leggett.

Les nouvelles des prisonniers

Le ministre des services nationaux de guerre, l5hon. James G. Gardiner, a inauguré une nouvelle division du ministère, qui donnera à leurs parents résidant au Canada des renseignements concernant les prisonniers de guerre canadiens et britanniques internés en Allemagne et dans les régions occupées par l'Allemagne en Europe. Ce genre de travail a été enlevé au bureau d'information, concernant les prisonniers de guerre, du Secrétariat d'Etat, pour être reporté au ministère des Services nationaux de guerre.

Les renseignements au sujet de ces prisonniers de guerre proviennent de diverses sources, y compris le Secrétariat d'Etat à Washington, le Bureau international de la Croix-Rouge à Genève, l'ambassade des Etats-Unis à Londres et le Haut Commissaire du Canada en Grande-Bretagne.

Le traitement des prisonniers de guerre est gouverné par une série de conventions internationales signées à Genève.

EPARGNONS DES VIES ET AUSSI NOTRE ARGENT

MONTREAL, 15.—"Epargnons des vies, très bien, mais épargnons aussi notre argent pour collaborer pleinement à l'activité nationale de guerre", déclarait hier le colonel Arthur Gaboury, administrateur des associations de sécurité et de secourisme de la province, à une réunion du personnel de ces groupements qui comprennent une cinquantaine d'employés.

Pour encourager leurs salariés à économiser pour la victoire, ces sociétés font don, chaque mois, d'un quart de certificat d'épargne aux membres du personnel, ceux-ci s'engageant à compléter la somme de timbres nécessaires.

La Ligue de sécurité publique de la Province de Québec, l'Association de Québec pour la prévention des accidents du travail, le Conseil provincial de l'Association ambulancière St-Jean sont les organismes dont le personnel a ainsi promis d'appuyer l'effort de guerre canadien. L'administrateur estime que de cette façon une somme substantielle sera versée mensuellement à la caisse de guerre du Dominion.

Lucien MASSE, C.P.A. Donat VIEN, F.A.E.

Lucien Massé & Compagnie

COMPTABLES - VÉRIFICATEURS - SYNDICS

Chambres: 202-203, 129, rue Principale - HULL

Edifice Union St-Joseph, 325, rue Dalhousie - OTTAWA

Le journal quotidien spécialement dévoué aux intérêts de Hull et de la région.

Le journal qui a le plus fort tirage dans Hull et la région.

LE DROIT

— CALENDRIER —
DIMANCHE 16 FEVRIER 1941 — 47e jour de l'année
Lever du soleil, 7.03 — Lever de la lune, 11.23
Coucher du soleil, 5.26 — Coucher de la lune, 9.33
QUARANTE-HEURES
Séminaire universitaire, 14, 15, 16. Couvent de Buckingham, 16, 17, 18 fév.
FETE DU JOUR
Sexagésime

Quatre — HULL, SAMEDI 15 FEVRIER 1941 — Température: PLUS FROID

Le travail de l'unité sanitaire

Le récent rapport publié fait voir que ce travail est considérable et important. — Lutte contre la mortalité infantile et contre les maladies contagieuses. — Nombre d'inspections sanitaires.

Le rapport du travail accompli par notre jeune unité sanitaire pour la période du 1er janvier au 8 février cette année, rapport rendu public jeudi dernier par les colonnes de notre journal, est d'un intérêt considérable. Il montre les bienfaits, l'excellence de cet organisme, qui s'occupe de dépister et de combattre les maladies, de les prévenir même.

Il commence par donner certaines statistiques démographiques dont les unes nous font honneur, alors que d'autres ne sont guère à notre avantage.

En novembre dernier, il y eut 65 naissances vivantes dans Hull, soit un taux de natalité de 24.7. Le taux général dans la province n'a été que de 20.5. Hull arrive aussi la deuxième, parmi les villes et cités de la province, pour la nuptialité, avec un taux de 10.6, contre un de 11.3 pour la ville de Lévis, qui se classe la première.

Mais notre mortalité infantile reste beaucoup trop haute. Pour les neuf premiers mois de 1940, il y eut 74.712 naissances vivantes dans la province. Les décès chez les bébés de moins d'un an ont été de 5.201, ce qui fait un taux de mortalité d'à peu près 70. En novembre dernier, il y eut 9 décès d'enfants au-dessous d'un an dans le comté de Hull, et le nombre des naissantes vivantes fut, tel que dit, de 65. De sorte qu'en se basant sur ces chiffres notre taux de mortalité infantile serait presque le double de celui de la province, soit de 135 à 140 par 1000.

Il est donc clair comme le dit le rapport, que notre mortalité infantile demeure beaucoup trop forte.

Mais l'Unité sanitaire est en train de combattre ce mal. Il invite instamment les mères à fréquenter les cliniques qu'il met à leur disposition afin de les renseigner, de les guider sur les soins à donner à leurs bébés, notant que trop de ceux-ci meurent parce qu'ils n'ont pas de mères, en ce sens "qu'ils sont privés de la seule nourriture préparée spécialement pour eux, le lait maternel, qu'aucune nourriture artificielle ne peut remplacer avec avantage."

Le rapport note encore que nous sommes menacés d'une épidémie de rougeole et qu'il est de première importance que les cas de maladies contagieuses soient déclarés, comme le veut la loi, qui sanctionne les omissions à cet égard. Au cours de leurs 409 visites à domicile, pendant la période du 1er janvier au 8 février, les infirmières de l'Unité ont découvert 101 cas de maladies contagieuses non déclarés. Les médecins sont tenus de faire ces déclarations et leurs clients n'ont pas à leur en vouloir, étant obligés de les faire eux-mêmes si ceux-là ne le font pas.

Il s'agit là d'une mesure de protection publique. C'est facile à comprendre. La contagion d'une maladie est inévitable sans les précautions requises pour l'empêcher. Il n'y a rien de honteux ni même d'humiliant à faire savoir que quelqu'un de sa maison est atteint ou souffre d'un mal contagieux, alors qu'il est dangereux de le laisser ignorer. Autrefois, on considérait cela comme une honte, comme une espèce de scandale. On est revenu de cette fausse conception, quoique la négligence ou l'ignorance, sinon la mauvaise volonté, empêche encore le rapport ou la déclaration. On ne voudrait pas être contaminé par d'autres. Alors il ne faut pas non plus que cela arrive à autrui à cause de soi.

L'Unité s'occupe aussi beaucoup d'immunisation contre la diphtérie. Cette immunisation est destinée à faire disparaître cette maladie tout comme la vaccination a fait disparaître la picote ou variole. Elle ne "comporte aucun risque et son efficacité est établie dans une proportion de 97 pour cent des enfants inoculés."

Enfin l'Unité voit à ce que les conditions générales d'hygiène soient propices à la préservation de la santé. C'est ainsi que le rapport mentionne que ses inspecteurs sanitaires ont fait 342 inspections au cours desquelles ils ont confisqué près de 1 tonne "d'aliments impropres à la consommation, ou dont les propriétaires, pour une raison quelconque, ne s'étaient pas conformés aux règlements d'hygiène provinciaux ou municipaux."

L'Unité ne fait pour ainsi dire que commencer son oeuvre dans notre milieu. Elle n'a pas encore deux ans d'existence. On peut certes prévoir que, comme dans les autres centres où il y a des unités depuis plus longtemps, la nôtre va modifier profondément, pour le mieux, notre éducation et notre situation en matière d'hygiène.

Henri LESSARD

Mlle P. POIRIER REMPORTE UN BEAU SUCCÈS

Mlle Pierrette Poirier, élève de Dosithée Poirier, vient de remporter un beau succès. Elle s'est classée deuxième dans un concours provincial de rédaction française organisé par l'Oncle Paul, de Montréal: "Questionnaire de la Jeunesse".

Mlle Poirier fréquente l'école S.-Thérèse-de-l'Enfant-Jésus, dirigée par les Soeurs Grises-de-la-Croix.

Elle recevra deux volumes de l'Oncle Paul et la Commission Scolaire de Gatineau récompensera généreusement la jeune gagnante.

(Communiqué)

Au profit de la Croix-Rouge de Buckingham

BUCKINGHAM, 15 (D.N.C.) — Mercredi soir prochain, le 19 février, à 8 heures, aura lieu la grande partie de cartes (Bridge) organisée par la Croix-Rouge de Buckingham. Cette partie de cartes aura lieu dans le local de la Croix Rouge, rue Georges. Le prix du billet est de 50 sous. Les recettes serviront à pourvoir au bien-être de nos soldats. Nous nous attendons à avoir une salle remplie à capacité.

Du comptant pour votre automobile usagée, si vous utilisez les "Annonces Classées" du "Droit". Appelez 3-4061.



Une Maison Funéraire

—ayant l'apparence d'un château, est à votre disposition Service courtois, expérimenté et sympathique à un prix très modéré.

LES PRIX mentionnés comprennent tous les frais des funérailles. Corbillard, autos, embaumement, cercueil, services supplémentaires, etc.

TOUS LES CERCUEILS sont garantis et vendus aux familles sans frais supplémentaires.

Funérailles Complètes à $60
$75 - $100 - $125 - $150 et $175
Cercueils de chêne massif à $200

Un vaste assortiment au choix — Cercueils d'acajou, de chêne, d'acier et de bronze à des prix raisonnables.

Une visite à nos salons et à notre salle d'etalage prouveront notre sincère intention de sympathiser avec vous dans vos épreuves. Nous prenons les dispositions nécessaires pour les funérailles dans toutes les parties du Canada et des Etats-Unis.

Aucune distance n'est trop grande. Nous donnons une attention spéciale aux appels téléphoniques.

MAISON FUNERAIRE ABBEY
247 avenue Laurier, HULL, QUE. — 3-8775 — Succursale de Buckingham Tel: 48
A. W. WATT, gérant.



L'Hon. ONESIME GAGNON, ancien ministre à Québec, sera l'orateur principal à l'assemblée de l'Union Nationale du comté de Hull, vendredi soir prochain, le 21 février, à l'hôtel Windsor.

TÉMOIGNAGES DE SYMPATHIE

MADAME LEON CHARETTE, NEE MARJORIE HARKINS

FLEURS — Monsieur L.-Léon Charette et ses enfants, M. et Mme Léonidas Brunet, les camarades de la division du secrétaire du ministère des Travaux publics, la famille Gadbois, Mlle Simone Charette, M. et Mme E. Levasseur, M. et Mme Frank Knott, la famille Albert Biagé, M. Royal Gauthier, M. Emile Chénier, The R.C.A.S.C. Brass Band.

MESSES — M. L.-Léon Charette, Mlle Rita Harkins, Mlle Simone Charette, M. et Mme C. Galipeau, M. et Mme J.-L. Brunet, M. et Mme D. Danis, Mme Charles Gervais, Mme et Mlle Aubin, Mme A. Gribbon, M. et Mme R. Bélanger, les amies de la Statistique, la famille A.-H. Dame, la famille W. Sanche, Mlle Ludivina Dupuis, Mlle A. Gribbon, Mme Charles Gervais.

AFFILIATION A L'OEUVRE DE TERRE SAINTE — M. et Mme Victor Pouliotte, M. et Mme Eugène Fortier.

BOUQUETS SPIRITUELS — Les élèves des 3ème et 1ère années de l'Ecole Normale, Mlle Rose Gravelle, la famille P. Charette, la famille E. Harkins, la famille P. Boulet, la famille Comte.

LETTRES ET TELEGRAMMES — Rév. Frère Liguori, F.E.C., la famille J. Cloutier, de Kapuskasing, la famille W. Charette, de Massena, la famille J.-E. Champagne, de Montréal, M. et Mme F.-A. Binet, Mlle Louise Sarault, M. Bruno Danis.

FLEURS DU PRECIEUX-SANG — Les Soeurs Adoratrices du Précieux-Sang, Mlles Simone Charette, Bernadette Gervais, Rollande Bélanger, M. et Mme Albert Charette, M. et Mme Josaphat Charette, M. et Mme P.-E. St-Arnaud, la famille P. Blondeau, la famille L.-H. Laroche, la famille Léo Danis, J.-F. Guénette, G. Jeanvenne, L. Villeneuve.

SYMPATHIES — M. l'abbé Paul Desjardins, principal de l'Ecole Normale, Rév. Frère Liguori, F.E.C., MM. F.-E. Belanger, Dr Powers, les religieuses du Sanatorium St-Laurent, Rvde Soeur Supérieure de l'Ecole Normale, la chorale Notre-Dame, lse Coadjutrices de l'Orphelinat Ste-Thérèse de l'Enfant-Jésus, la famille Thomas Charette, l'Association Athlétique Amateur Hull-Volant, Mlle Aurela Galipeau, la famille A. Deslauriers, la famille J. McCann, M. et Mme Alexandre Taché, M. René Ménard, notaire, M. Robert Fortier, avocat, M. Julien Dupuis, M. W. Deslauriers, M. et Mme Ferdinand Lesage, Mlle Claire Fournier, M. François Galipeau, M. et Mme Frank Biagé, la famille Geo. Gadbois, M. et Mme Rosario Charette, M. Louis Charette, Mme Cyprien Lesage, M. et Mme D. Légaré, M. Eugène Lesage, la famille A. Ricard, M. et Mme J.-P. Sanche, M. Yvon Barrette, M. Lucien Rouleau, M. J.-E. Bray, M. J.-P. Lacasse, M. J.-B. Broderick, M. W. Bromm, M. P.-E. Poulet, M. L. Jolicoeur, M. B. Boucher, M. R. Déziel, M. J. Lacourcière, M. et Mme Ovila Legault, Mlle Hammond, g.m., Mlle B. Legault, g.m., MM. A. et R. Cantin, Mlle Edith Seely, Mlle G. Blais, g.m.g., Mlle Rose Bertrand, M. P. Biondeau, Mme E. Emard, la famille L. Legault, Mme L. Laverdure, Mme Ulric St-Louis, M. et Mme Eugène Beaudoin, Mme Florida Gagnon, M. et Mme E. Blais, M. et Mme R. Desjardins, M. et Mme Jas. Mallette, Mme A. Audette, M. et Mme J.-L. Miron, Mlle Gertrude Gauthier, M. et Mme Aurèle Séguin, Mme Séraphin Séguin, M. M. St-Laurent, Mme R. et Mlle E. Ménard, Mlle Thérèse Charette, Mlle G. Simoneau, M. et Mme A. Lebel, Mme Dieudonné Lévesque, M. et Mme Lucien Lefebvre, Mme G. Marri, M. et Mme R. Comte, M. J.-B. Lepage, M. et Mme G. Comte, Mme Eudore Roger, M. et Mme Edmond Bertrand, Mme J.-B. Gionet, la famille Blanche Binet, Mme Hermiline Monette, la famille Albert Laurin, M. et Mme Raoul Viau, Mme René Venne, Mlles Juliette et Alda Hamlin, M. et Mme René Reid, Mme S. Brown, Mlles T. Gauthier, G. Duguay, G. David, S. Beaulne, Mme L. et Mlle E.-M. Reinhardt, Mme L. et Mlle C. Desmarais, M. et Mme Aimé Soucy, Mmes L. de G. Raby et G.-D. Kelley, Mlle Agnès Tréau de Coeli, g.m.g., Mlle Germaine Vigeant, M. et Mme Jos. Laurin, M. et Mme G. Proulx, M. et Mme R. Maisonneuve, la famille N. Chaput, M. et Mme D. Henry, la famille E. Renaud, M. Guillaume Boulay, M. et Mme Aurèle Roy, M. et Mme Wilfrid LaBonté, M. et Mme Maurice Doran, la famille Cameron, M. et Mme J. Pharand, la famille W. Desjardins, M. et Mme René Groulx, la famille Adélard Bérubé, M. et Mme Omer Desrochers, Mme Paul Lévesque, Mme L. et Mlle J. Migneault, Mlle T. Chevalier, Mlle Adrienne Lalonde, M. et Mme Hector Lévesque, M. et Mme Rodolphe Ménard, Mme et Mlle A. Laframboise, Mlle Jeanne Lalonde, Mme D. Méthot, M. et Mme Royal Monfils, Mlle Berthe Cyr, M. et Mme C.-A. St-Jean, Mme E. Chénier, la famille M. Simoneau, M. et Mme Paul Cousineau, M. Léon Roger, M. et Mme René Malgonneuve, la famille C.-A. Goulet, M. et Mme Hector Landriault, M. J.-H. Vincent, Mlle Marcelle Parent, Mlle Jeanne Henry, M. et Mme Charles Fortier, Mme Arthur Thibeau, Mlle Claire Lambert, M. et Mme H. Hassan, M. et Mme Edgar Blais, Mlle F. Bertrand, M. et Mme Ernest Lesage, la famille A. Clairmont, M. Lucien Sanche, M. et Mme René Roger, M. et Mme Harold Gibson, Mlle Rose Handy, M. et Mme J. Taeger, Mme Cromwell, Mlle Mary Sirois, M. et Mme René Chartrand, Mme A. et Mlle Ranger, M. Latrémouille, Mme Despatie.

REMERCIEMENTS

La famille remercie sincèrement toutes les personnes qui lui ont témoigné de la sympathie, soit par offrandes de messes, fleurs, bouquets spirituels, télégrammes, et spécialement les religieuses du Sanatorium St-Laurent et de l'Ecole Normale.



Ph. A. R. FARLEY. Tél: 2-7914

Le maire Brunet, hôte des petits propriétaires, parle de nos problèmes municipaux

Il ne voit qu'un moyen de relever et de faire progresser la ville; attirer des industries nouvelles en leur rendant les conditions propices. — Difficultés financières, charte désuète, aqueduc délabré, construction inactive, réglementation de la construction.

LA NECESSITE DE COLLABORER

La ville de Hull est une dans une situation financière et économique difficile et il n'y a pour elle qu'un moyen d'en sortir. C'est d'obtenir des industries nouvelles, d'amener la reprise de l'industrie du bâtiment, en réglementant la construction et en nous mettant dans des conditions morales et matérielles propices à attirer ici d'autres entreprises. Sans cela, nous devrons dans un avenir rapproché augmenter soit le taux de la taxe foncière, soit l'évaluation imposable pour pouvoir joindre les deux bouts. Ou encore, nous devrons nous en remettre à la tutelle ou au contrôle administratif de la Commission municipale de Québec.

C'est ce qu'a déclaré hier soir le maire Raymond Brunet, devant un groupe nombreux de contribuables réunis dans une salle de l'hôtel Windsor par l'Association des petits propriétaires de Hull. Il était l'hôte de l'Association et il a loué cette dernière pour le bon travail qu'elle accomplit, disant qu'elle était certes le groupement local le plus sérieux et le plus actif en ce qui regarde le souci et l'étude spécialisée et régulière de nos problèmes municipaux.

Je ne parle pas comme cela, dit le maire, au sujet des affaires municipales, pour créer du pessimisme, nous faire une mauvaise publicité, mais pour vous dire franchement et sincèrement ce qu'il en est, ce que j'en pense. Il est temps que nous ouvrions les yeux, que nous nous rendions compte de nos bobos afin que nous prenions les meilleurs moyens de les guérir. Nous arriverons à la guérison en nous occupant sérieusement de nos affaires, en mettant de côté tout esprit et toute politique de parti, en collaborant avec les autorités supérieures et en collaborant d'abord entre nous-mêmes.

M. Brunet a été présenté à l'auditoire par M. Henri Lessard, 2e vice-président de l'Association, et remercié par M. Edgar Gauthier, président. L'Association a eu aussi le plaisir d'avoir à l'assemblée le R. P. G. Morvan, O.M.I., directeur des retraites fermées à la Maison du Sacré-Coeur de Hull, venu faire un appel en faveur de la retraite qui aura lieu du dimanche des Rameaux au mardi suivant pour les membres de l'Association et les voyageurs de commerce.

LE MAIRE BRUNET

Il a aussi félicité le président de l'Association, M. Gauthier, pour l'oeuvre accomplie par le groupement qu'il dirige. M. Gauthier, dit-il, a été l'un des fondateurs de cette organisation et il a réussi à la maintenir, et cela depuis plusieurs années. C'est un bel exemple d'énergie et de persévérance et l'Association nous fait honneur, contribue à la formation d'un bel esprit civique chez nous, rend des services à la communauté que nous formons.

Entrant ensuite dans le vif de son sujet, qui a trait à nos questions municipales, le maire parle de la nécessité d'une refonte complète de notre charte. Celle-ci est vieille de 48 ans, est devenue désuète, ne convient plus à notre temps. Elle fourmille de contradictions et vient en maints cas en conflit avec la loi générale des cités et des villes de la province. Elle forme un volume de quelque 200 pages quand d'autres villes ont une charte contenue en 25 pages. Si notre charte était plus claire et plus à point, on ne verrait pas surgir tant de difficultés électorales comme maintenant après les élections elles- mêmes. Nous devrons aussi détruire de 14 à 7 le nombre de nos échevins. Trop d'échevins cela coûte cher en patronage et il est plus malaisé de trouver toujours des candidats mieux qualifiés et plus représentatifs. Il faut aussi verser une indemnité au maire et aux échevins. On ne peut s'attendre à ce que des hommes d'affaires consentent à donner beaucoup de temps à l'administration sans dédommagement, à moins de recourir à des millionnaires ou de grands philanthropes. Ou bien alors on aura des gens qui rechercheront leur intérêt personnel.

Il nous faudrait aussi un gérant municipal. La gérance municipale devient de plus en plus répandue. Toutes les grandes entreprises et les maisons d'affaires importantes ont un gérant. Un gérant bien qualifié gagne plusieurs fois le salaire même élevé qu'on lui verse. Le conseil continue d'administrer, avec un gérant, mais celui-ci veille de près et sans cesse à la bonne marche générale des affaires municipales.

Le maire rappelle alors que le conseil est aidé dans sa tâche administrative par 7 comités permanents et 5 commissions spéciales consultatives. Parmi ces commissions il y a celle du chômage et celle des bâtisses. La ville a sur les bras environ 265 bâtisses et au delà de 2000 terrains vagues et c'est une assez lourde tâche de s'occuper de tout cela. Quant au chômage, nous avons encore près de 600 familles vivant du secours direct sans compter une centaine d'autres secourues autrement. Les propriétés immobilières mises sur le dos de la ville ne sont pas chose payante, car elle n'en retire pas de taxes. Les familles secourues sont un fardeau qui coûte cher au trésor municipal. Elles nous auront coûté cette année de 80 à 90 mille dollars, sans compter une somme de 60 à 65 mille dollars que le gouvernement refuse de payer, prétendant que les règlements n'ont pas été suivis.

Il est entendu que si la municipalité peut entreprendre des travaux à son compte ce sont les propriétaires fonciers dans le besoin qui auront la préférence de l'emploi. Ce n'est que juste.

LES FINANCES

Vous voyez, poursuit le premier magistrat, que notre situation est difficile. Prenons en outre notre position financière. Notre évaluation immobilière totale est de 34 millions en chiffres ronds. Il y a pour 14 millions de biens exemptés par la loi: propriétés publiques, propriétés religieuses. Il y a pour $100.000 d'exemptions par règlements municipaux. Il reste 20 millions d'évaluation imposable, dont 9 millions pour les entreprises industrielles et 11 millions pour environ 4000 contribuables ordinaires. Notre budget annuel est comme de $750.000. Nous devons en prendre plus de la moitié, soit 52 pour cent, pour les frais fixes de la dette municipale. Il reste $350.000, dont $250.000 vont en salaires pour les fonctionnaires et employés réguliers des divers services. Nous ne disposons donc en définitive que de $100.000 pour des initiatives nouvelles. Or, nous devons actuellement à la banque $176.000 dépensés pour diverses fins. En décembre prochain, il nous faudra pourvoir à une échéance d'obligations de $841.000. On pourra renouveler une partie de cette échéance, et une autre partie est remboursable par le fonds d'amortissement. Mais il faudra pourvoir au reste. Notre dette consolidée est de 4 millions 300 mille dollars. Notre marge d'emprunt, telle que fixée par la charte, est de $700.000. Il va nous falloir augmenter soit le taux de la taxe soit l'évaluation confiée elle-même pour avoir les revenus indispensables à une administration convenable de la ville. Ou bien nous résoudre à passer sous l'égide de la Commission municipale de Québec.

NOTRE AQUEDUC

Regardez notre réseau d'aqueduc. Il est démodé et coûteux d'opération. Il est délabré. Notre pompage d'eau est de 10 à 11 millions de gallons par jour. C'est 6 à 7 millions de trop. Cela nous occasionne une dépense de $125 à $130 par jour au moins pour ce pompage exagéré, à cause des défectuosités notables et nombreuses du réseau. Celui-ci est presque tout à refaire. Il sera nécessaire de recourir à des experts pour nous indiquer le véritable état de notre aqueduc et établir un programme de réfection répartie par étapes. De plus, il faudra finir par avoir un filtre. Notre eau, si elle n'est pas à proprement parler insalubre, est sale et peu invitante, surtout à certaines époques de l'année. C'est un de nos gros problèmes que celui de notre aqueduc. Et notre système d'égoût n'est pas dans un état bien meilleur.

L'INDUSTRIE

Il n'y a qu'un moyen de sortir de notre situation et d'entrer dans la voie d'un progrès nouveau, c'est d'obtenir des industries nouvelles. Une seule bonne et importante industrie améliorerait notre sort. Le chômage disparaîtrait, serait au moins notablement soulagé, et par conséquent nous aurions moins de secours directs à payer. Nos gens travaillant, nous pourrions disposer de nos bâtisses prises par la ville, et en retirer des taxes. Le conseil s'occupe et va continuer de s'occuper de cette question d'avoir des industries nouvelles. Mais il faut par ailleurs rendre propices nos conditions morales et matérielles. Il est clair qu'un aqueduc délabré comme celui que nous avons n'est pas un attrait pour l'industrie non plus que pour des résidants nouveaux. Il nous faudrait aussi réglementer la construction, établir des zonages industriel, commercial, résidentiel, afin qu'il y ait de l'ordre, une meilleure apparence, qu'une famille qui veut se construire une bonne maison ne soit pas menacée d'avoir un entourage dérangeant son repos, sa tranquillité et désagréable.

Je ne crois pas non plus, dit le maire, que la construction industrielle ou celle des habitations pourra facilement reprendre ici aussi longtemps que notre échelle de salaires pour la main-d'oeuvre sera de 28 pour cent plus élevée qu'à Valleyfield, par exemple. Je suis bien en faveur des gros salaires et, comme entrepreneur, cela me paye mieux, car l'entrepreneur a d'autant plus d'avantages que le montant du contrat est élevé. Et le salaire compte pour une part importante dans le montant d'un contrat. Ce que je dis là n'est pas de nature non plus à m'attirer de la popularité ni des votes chez les ouvriers. Seulement, je crois sincèrement que le fait pour Hull de suivre l'échelle des salaires d'Ottawa lui est préjudiciable. Il vaudrait tout de même mieux que nos ouvriers gagnent mois cher que de chômer et que de voir leur ville rester stagnante et même péricliter financièrement. Il peut être vrai que le coût de la vie est un peu plus élevée ici que dans le reste de la province, mais, encore une fois personne ne sera tenté d'installer ici une industrie ou de se construire une bonne habitation si la main-d'oeuvre demeure à un prix aussi élevé. Les faits confirment ce que je dis: la construction est à peu près nulle ici. Je ne veux pas déplaire ni être désagréable à qui que ce soit, mais encore une fois, il est temps, plus que temps que nous regardions les choses en face et que nous nous entendions loyalement pour prendre des moyens de récupération. A Ottawa, les gros salaires pour la construction ont moins d'inconvénient, c'est une ville riche.

Collaborons tous

Le maire termine en faisant un appel à la collaboration de tous les citoyens et de toutes les organisations de la ville pour sortir de l'impasse financière et économique où nous sommes et rentrer dans la voie du progrès. Il faut pour cela des discussions ouvertes et franches, honnêtes. La petite politique rouge ou bleue ne nous mènera pas plus que par le passé à quelque chose qui vaille. Collaborons avec les autorités supérieures, c'est absolument nécessaire, mais sans politique de parti, ce qui serait le meilleur moyen d'échouer.

C'est vous les propriétaires, ajoute le maire, qui êtes les maitres de la ville. Vous êtes les électeurs. Travaillez à améliorer vore ville moralement et physiquement, comptez sur la bonne volonté du conseil actuel, aidez-le de vos suggestions, de vos critiques opportunes et justifiables et encouragez-le à l'occasion.

M. Brunet dit, à une question qui lui est posée, qu'un propriétaire qui embellit ou améliore sa maison ne doit pas craindre de voir ses taxes augmenter. Celles-ci augmentent seulement lorsqu'une construction s'agrandit, s'accroit en volume.

Il signale aussi deux campagnes qui se font actuellement dans Hull celle de la vente des timbres et certificats d'épargne de guerre, qui constituent un excellent placement et aident à l'effort de guerre du pays, et celle en faveur des victimes de la guerre à Hull, Angleterre, ville du même nom que la nôtre, et qui nous a discrètement fait appel. N'oublions pas, dit M. Brunet, que notre ville a reçu de l'Angleterre seule, lors du grand feu de 1900 la somme de $330.000.

Les échevins A. Morin, F.-E. St-Jean et J.-B. Cadieux, qui étaient présents à l'assemblée, ont aussi adressé la parole.

Voir nouvelles de Hull, page 16

La mortalité infantile est plus basse là où il existe des unités sanitaires

Le rapport démographique de novembre 1940 vient de paraitre; il indique 413 décès d'enfants répartis comme suit: 211 dans les comtés organisés en unités sanitaires et 202 dans les autres circonscriptions, soit un taux de 71.8 par mille de population dans les premiers et de 78.9 dans les autres. Voilà encore une preuve de l'excellence de nos unités sanitaires, d'autant plus que l'on enregistre dans ces régions un nombre beaucoup plus considérable de naissances que dans les autres.

Les données préliminaires pour le mois de novembre 1940 indiquent une natalité plutôt faible durant ce mois. Actuellement seulement 5500 naissances ont été déclarées et le taux du mois n'est que de 25.5. Cependant, selon les prévisions déjà établies, l'ensemble des 11 premiers mois donne un grand total de 74.712 naissances et un taux de natalité de 25.0. Si ce taux est maintenu, il sera le plus élevé depuis 1935. La mortalité générale ne compte que 2.360 décès, avec un taux de 8.8 soit le plus bas de l'année avec le mois d'août. A date, l'année 1940 marque le taux de 9.7. La mortalité infantile compte 413 décès durant le mois et, sauf le mois d'août, c'est le plus faible total mensuel de 1940. Il est à présumer qu'en 1940 notre mortalité infantile enregistrera son taux le plus favorable puisque, pour les 11 mois connus à date, il n'est que de 69.6. Jusqu'à cette année, le taux de cette mortalité le plus bas fut celui de 1939 à 78.0. Une amélioration considérable aura donc été enregistrée durant 1940.

L'ASSURANCE EST LE BOUCLIER DU SAGE!

Soyez sage, prévenez les malheurs en utilisant nos vastes facilites et connaissances. Consultez-nous maintenant et acquérez cette tranquilité d'esprit si nécessaire au bonheur

Aimé GUERTIN & Cie
Assurances, Immeubles, Voyages
103, rue Principale, Hull, P. Q.
Telephone: 3-2313.

MM. Lusignan et Anderson sont détectives de la Sûreté de Hull depuis douze ans

M. Lusignan a été nommé détective le 15 février 1929, et M. Anderson quelques mois plus tard. — Ils travaillent ensemble depuis. Ils occupent une situation particulière, et se sont taillé un beau dossier de succès. — Plusieurs témoignages à leur honneur.

Aujourd'hui, le 15 février 1941, marque le douzième anniversaire de l'entrée en fonction de M. Ovila Lusignan comme détective de la sûreté municipale de Hull. C'est en effet le 15 février 1926 que le constable Lusignan qui était déjà membre de la sûreté depuis plusieurs anées, était nommé détective. Quelques mois plus tard, M. Auguste Anderson venait le rejoindre et depuis, ils travaillent de concert à la distribution de la justice. Tantôt ensemble, lorsqu'il y avait trop d'ouvrage pour qu'ils soient séparés, tantôt individuellement, l'un de nuit et l'autre de jour, MM. Lusignan et Anderson s'aident et se complètent, et rendent la situation intenable aux criminels.

La tâche du détective est bien différente de celle du constable en uniforme. Le premier fait les enquêtes sur les plaintes reçues, tandis que le second fait partie d'un système de protection du citoyen, ou de prévention. Dès qu'une plainte est portée, les détectives sont chargés de dépister les auteurs du délit qu'on leur signale, puis les causes qu'ils préparent ainsi par leurs enquêtes passent devant le recorder ou le magistrat.

L'enquête est l'une des opérations policières les plus difficiles, mais après douze ans, les détectives Lusignan et Anderson sont justement fiers de la bonne proportion des succès qu'ont remporté leurs recherches. Le nombre des enquêtes qu'ils ont menées prend un aspect astronomique, et la proportion des convictions est tout à leur honneur.

M. J.-A. ROBERT

Les personnages qui, de par les situations qu'ils occupent, sont le mieux placé pour témoigner du beau travail des limiers de Hull, l'ont fait avec un empressement qui montre jusqu'à quel point ils sont appréciés. Le directeur de la Sûreté municipale, de qui ils relèvent en définitive, déclare: "Mes détectives sont deux chics types, qui ont une quantité de belles qualités pour lesquelles ils méritent maintes félicitations. Leur sobriété et leur assiduité au travail, avec leur honnêteté à toute épreuve en font des auxiliaires précieux de la justice".

Me FRANCOIS CARON

Le substitut du procureur général, Me François Caron, a donné, de son côté, le témoignage suivant: "Je connais MM. Lusignan et Anderson depuis bien au delà de douze ans. Quand j'étais avocat de la défense, je les ai trouvé honnêtes et sincères, et depuis que je suis avocat de la Couronne, ils se sont maintenus au même niveau élevé dans mon estime".

M. ACHILLE RICARD

Le grand connétable Achille Ricard, avec qui MM. Anderson et Lusignan sont appelés à venir en contact quotidien, déclarait ce matin qu'il n'avait que des félicitations à adresser à ces deux hommes pour le travail qu'ils accomplissent avec lui. "Ce sont deux parfaits gentilshommes, dit-il, qui ont toujours collaboré avec moi de toutes leurs forces. Ils n'attendent pas qu'on leur demande de nous rendre service, ils s'offrent d'eux mêmes".

Une maison est rasée près de Grenville

HAWKESBURY, le 15. — Des voyageurs, passant de nuit, tout près de Boundary Inn, à une faible distance de Grenville, se rendirent compte qu'une maison devenait la proie des flammes. Ils s'empressèrent d'éveiller le propriétaire qui eut juste le temps de se sauver avec sa femme, son enfant et deux domestiques. Tous étaient en vêtements de nuit. On se rendit compte de l'incendie vers 4 heures ce matin. Un groupe de pompiers volontaires ont réussi à maîtriser les flammes qui ont fait pour quelque $5.000 de dommages, compensés pour la majeure partie par des assurances.

"Ces CROQUETTES DE POISSON ont beaucoup de succès chez nous"



dit MME RÉJANE DAGENAIS
goûteuse renommée, femme d'affaires, maîtresse de maison

"Chez nous", dit Mme Dagenais, qui est également chez elle sur le terrain de golf ou à son bureau, "nous trouvons que ces croquettes de poisson sont une des entrées les plus appétissantes. Elles ne sont pas difficiles à faire, et elles sont vraiment délicieuses, grâce au Shortening Bijou et à cette excellente recette qui se trouve à la page 88 du *nouveau* Livre de Recettes Bijou."

Cette recette toute simple n'est qu'une des 148 délicieuses recettes *essayées* qui sont données dans le Livre de Recettes Bijou. Pour obtenir le *vôtre*, envoyez 25 cents, ou 10 cents et un dessus de carton de Bijou aujourd'hui.

POURQUOI NE PAS VOUS ASSURER UNE CUISINE RÉUSSIE?

Il n'est *jamais* sage d'économiser sur le shortening quand vous faites de la pâtisserie. Vous épargnez seulement un ou deux sous par gâteau et vous risquez de gâter ce que vous faites!

Maintenant que l'économie sur la nourriture est une nécessité dans toutes les familles, assurez-vous le succès et la qualité de votre cuisine en employant le Bijou, le shortening superfin, d'un blanc pur.

Vous trouverez que le Bijou se crème *plus vite*, se mélange *mieux* pour faire des gâteaux à *texture plus fine*, de la pâtisserie *plus tendre*, des biscuits *plus légers* et des fritures au goût exquis—les Croquettes de Poisson en sont un bon exemple. Achetez un carton de Bijou aujourd'hui. Envoyez le dessus avec 10 cents pour avoir votre exemplaire du NOUVEAU Livre de Recettes Bijou. Adressez à: Swift Canadian Co., Limited, Dept. OD3, Toronto.

Faites venir votre exemplaire du nouveau Livre de Recettes Bijou aujourd'hui!



Insensé de payer moins! Inutile de payer plus!

60 ANS DE PROGRES.

Le Pacifique Canadien obtint sa charte le 15 février 1881

Un réseau de 17.169 milles de voies ferrées, 55 navires, une chaine d'hôtels, de camps et de chalets. — 1767 locomotives et 82.714 wagons. — Capital de plus d'un milliard.

Le **Canadian Pacific Railway Company**, la plus puissante entreprise privée de transport et de voies de communication à travers le monde, célèbre aujourd'hui le soixantième anniversaire de sa fondation.

Le Pacifique Canadien possède maintenant un réseau de 17.169 milles de voies ferrées, 55 navires océaniques, de cabotage et de navigation intérieure, une chaine d'hôtels, de camps et de chalets s'étendant d'une côte à l'autre de notre pays, 1767 locomotives et 82.714 wagons; d'innombrables gares, ateliers et autres propriétés représentant un capitale de plus d'un billion de dollars. Depuis 60 ans, le Dominion du Canada et le Pacifique Canadien ont marché de pair. Durant cette même période, la population du Canada a passé de 4.324.810 à environ 11.315.000 habitants, tandis que notre commerce extérieur d'une valeur de $174.433.-030, il y a soixante ans, se chiffrait en 1939, à $2.260.904.000.

Le 15 février 1881, le gouvernement canadien, désespérant de réussir la construction d'un chemin de fer transcontinental, et craignant pour le sort même de la Confédération à moins que des moyens de communication ne soient établis jusqu'à la côte du Pacifique, décréta une loi qui autorisait un syndicat privé à réaliser cette entreprise gigantesque en moins de dix ans. Deux jours plus tard, la **Canadian Pacific Railway Company** était dûment organisée avec George Stephen, plus tard lord Mount Stephen, à la présidence, Duncan McIntyre à la vice-présidence, R.-B. Angus et J.-J. Hill sur le comité d'administration.

Besoins constatés

Les besoins d'une ligne transcontinentale étaient devenus évidents dès l'avenement de la Confédération en 1867, et la Colombie Britannique en fit partie, en 1872, à la condition expresse qu'une telle voie de communication soit établie. C'était dix années d'efforts, le gouvernement n'avait encore que 713 milles de voies ferrées construites ou en construction et cela dans les sections présentant le moins de difficultés techniques. De plus, ces travaux dispersés avaient été accomplis en vue d'utiliser la voie passant par les Etats-Unis ou le service de navigation des Grands-Lacs, afin d'éviter le passage difficile qui s'étend le long de la rive septentrionale du lac Supérieur. Du point de vue national, on ne pouvait se contenter de la route des Etats-Unis, et celle des Grands-Lacs était impraticable durant l'hiver. Pour le reste, on avait à peine commencé à considérer le problème de la traversée des montagnes de l'Ouest.

De l'avis de certains observateurs du temps, ce qui avait été accompli jusque là dans le domaine du chemin de fer, ne semblait servir qu'à contenir les exigences de la Colombie-Britannique. Le mécontentement que suscitaient la lenteur des progrès et les méthodes employées ont même contribué à la chute de deux gouvernements, celui de sir John A. Macdonald en 1872, et celui de Alexander Mackenzie en 1878. Les difficultés pécuniaires et politiques étaient grandes et, au fait, Alexander Mackenzie résumait passablement bien l'opinion générale en disant que "toute la puissance de l'homme et tout l'argent d'Europe ne pourraient suffire à la réalisation de cette ligne dans les dix années allouées par le contrat.

Ainsi, le Pacifique Canadien naissait sous des augures pour le moins douteux. Les fondateurs de la compagnie n'entreprirent pas la tâche de leur plein gré; ils y furent entraînés par sir John A. Macdonald. Depuis longtemps, ils avaient passé l'âge de l'aventure, et ils se sentaient bien peu attirés, si ce n'est par leur patriotisme, par ce projet qui avait été une faillite depuis ses débuts et qui risquait d'engloutir leurs fortunes personnelles. S'ils avaient pu prévoir les difficultés sans nombre qui se sont présentées au cours des années suivantes, il est douteux qu'ils aient accepté d'être les animateurs d'une entreprise aussi lourde et discutée.

Achèvement de la ligne

Quoi qu'il en soit, l'achèvement de la ligne fut simplement célébré à Craigellachie, le 7 novembre 1885 A cette époque, avant même que la ligne du Pacifique ne soit mise en opération, le coût des voies ferrées construites ou acquises s'élevait à $120.000.000 sans compter celles qui avaient été établies par le gouvernement au prix de $35.000.000 et sans compter plusieurs autres millions en outillage, frais immobiliers et autres.

Cela n'empêcha pas Van Horne de décider que le dernier crampon employé serait d'acier tout comme les milliers d'autres qui avaient été utilisés le long de la voie, mais en retour il exigea de tous ceux qui désiraient assister à la mise en place du dernier crampon, sauf du personnel, le paiement de leurs frais de déplacement. C'est là un trait typique qui manifeste le courage et l'énergie d'un homme qui fut un des principaux artisans de l'achèvement de la construction de ce chemin de fer en cinq années, soit la moitié du temps alloué par le contrat.

Il reste de nombreux souvenirs de la mise en place du dernier crampon. Le marteau dont s'est servi Donald A. Smith, plus tard Lord Strathcona, au cours de cette cérémonie, a récemment été retrouvé, dans l'ancienne demeure de ce dernier à Montréal, et présenté à la compagnie.

En ce temps là, Van Horne était pris par l'entreprise elle-même, et laissait à l'histoire le rôle de faire son panégyrique. Lorsqu'on lui demanda de parler de son oeuvre, il répondit brièvement: "Tout ce que je puis dire, c'est que le travail a été bien fait" — et alors, le conducteur s'écria: "En voiture! Pour le Pacifique". Simplement, la cérémonie était terminée.

Le départ du premier convoi transcontinental de voyageurs de Montréal à Port Moody, alors terminus à l'Ouest, eut lieu le 28 juin de l'année suivante et donna lieu à une célébration de grande envergure dans la métropole.

Développement

Ainsi commença l'histoire du Pacifique Canadien. Elle n'a cessé de se développer depuis cette époque. Dans un pays où la population est disséminée sur de si vastes espaces, il fallut bientôt compléter par de nouveaux travaux cette première ligne transcontinentale. On unit ainsi les vieilles villes de l'Est au reste du pays; on étendit le réseau dans les provinces du Centre, ce qui ouvrit largement les Prairies à la colonisation; on construisit des embranchements destinés à desservir les Etats-Unis; on mit le Canada en relations plus étroites avec le reste du monde par la création de services océaniques; on ouvrit des voies de communication dans des régions que l'on avait considérées jusque là comme inexploitables.

Les chiffres statistiques ne font que ressortir les développements extraordinaires accomplis par le Pacifique Canadien depuis sa fondation. En 1940, il a transporté près de 8 millions de voyageurs, soit un total de plus de 924 voyageurs-milles, sans compter les 37 millions de tonnes de marchandises, soit 16 billions de tonnes-milles. On a manipulé en moyenne 155 millions de boisseaux de grains au cours de la période 1930-39, et une moyenne de 254 millions de boisseaux de 1925 à 1929. La compagnie a versé au-delà de 9 millions de dollars en taxes au cours de l'année dernière, et plus de 172 millions depuis sa fondation.

De tels résultats supposent un outillage formidable. Le dernier rapport annuel indique que la compagnie possède 1.767 locomotives, dont quelques-unes figurent parmi les plus puissantes de tout l'Empire Britannique. Le nombre des voitures de deuxième classe s'élève à 2.223 et celui des voitures de première classe à 680, un grand nombre de ces dernières, climatisées. De plus, le nombre des wagons à marchandises se chiffre à 73.903, et il comprend les modèles les plus variés et les plus modernes tels que les wagons-réfrigérateurs qui ont tant contribué à abaisser les pertes dues au transport et par suite à diminuer le coût de la vie. On y compte enfin 6.000 autres véhicules pour l'entretien des voies et les besoins de l'exploitation.

Service de transport

En marge de son service de transport proprement dit, la compagnie met à la disposition de l'Etat et du public plusieurs services d'une grande utilité. Ses agences réparties dans toutes les principales villes du continent, de l'Europe, de l'Orient et de l'Austral-Asie, ont contribué, en dehors de son entreprise de transport, à faire cannaitre le Canada sous tous ses angles avantageux. Son bureau-chef, à Montréal, est devenu le service de renseignements de tous ceux qui désirent obtenir quelques précisions sur notre pays. Il est bien douteux qu'il existe une autre entreprise privée qui ait autant fait pour le développement de l'industrie touristique au Canada.

Le service de transport de marchandises pour toutes les parties du monde est sans rival. La compagnie a récemment mis au point de nouvelles méthodes pour la manipulation des marchandises. Elle s'est acquis un outillage perfectionné, adapté à toutes sortes de denrées, et grâce à une puissante organisation, elle peut se permettre d'offrir un service rapide de livraison "à domicile" tel qu'on n'en trouvait autrefois que dans les services d'"express".

LES TELEGRAPHES

Le service des télégraphes a aussi radicalement évolué. Alors qu'on ne se servait autrefois du sans-fil que pour des communications extraordinaires, on s'en sert aujourd'hui quotidiennement pour les usages les plus variés: journaux, photos, radio, etc. On a utilisé, là comme ailleurs, des développements scientifiques les plus récents en fait de voies de communication.

LES HOTELS

Les hôtels du Pacifique Canadien ont une renommée internationale. On en compte quatorze situés dans les plus grandes villes ou dans des endroits fort pittoresques, tels ceux de Banff ou du lac Louise. Au nombre de ces hôtels figurent le "Royal Alexandra" à Winnipeg, l'"Empress" à Victoria, le "Château Frontenac" à Québec; le "Banff Springs Hotel" à Banff, le "Château" au lac Louise, dans les Rocheuses, et le plus célèbre, le "Royal York" à Toronto, le plus grand hôtel de l'Empire Brottannique. Ces hôtels comptent un total de 5.294 chambres. Mais il existe en plus une chaine de cinq chalets ou "lodges", deux "tea-rooms", un camp de chalets, et la compagnie possède des titres de propriété dans maintes autres entreprises d'hôtelleries et en particulier dans celle du nouvel "Hôtel Vancouver", à Vancouver.

Le personnel préposé à ces nombreux services s'est fait remarquer par sa courtoisie, son sens du devoir et son esprit de corps. Ce personnel comptait en moyenne, l'année dernière, 51.000 personnes parmi lesquelles figuraient un bon nombre de spécialistes de toutes sortes. Pour avoir une idée des progrès réalisés par la compagnie, rappelons seulement qu'au printemps de l'année 1884, neuf mille hommes seulement étaient à l'emploi de la compagnie.

LES PROFITS BRUTS

L'ascension progressive du Pacifique Canadien se manifeste aussi par la courbe ascendante de ses profits bruts où chaque dollar représente dans une certaine mesure les services offerts au public. De moins d'un million de dollars en 1881, les profits bruts ont monté à plus de 8 millions en 1885, à seize millions et demi en 1890, et ont atteint un record de $238.681.000, au sommet de l'année 1928. Les profits bruts de l'année dernière se sont élevés à $170.964.000.

La montée du commerce d'une nation est peut-être le phénomène le plus sûr de sa prospérité; les chiffres du Pacifique Canadien sont impressionnants sous ce rapport. En 1886, date la plus reculée des statistiques disponibles, la compagnie transportait deux millions de tonnes de marchandises, ce qui donnait un profit de quelque six millions de dollars. En 1940, la marchandise transportée sur le réseau du Pacifique Canadien représentait trente-six millions de tonnes. N'est-ce pas là le miroir des progrès accomplis dans la population, l'industrie et l'agriculture canadiennes? Au cours de la même période, la surface des exploitations agricoles a passé de 45 à 163 millions d'acres, tandis que la valeur de la récolte des champs a sauté de 155 à 651 millions de dollars, et celle des produits laitiers de 23 à 218 millions. La récolte du blé a donné 551 millions de boisseaux, l'année dernière, celle de l'avoine 380 millions de boisseaux. Comparons ces résultats avec ceux de l'année 1881 où le Canada a produit 32 millions de boisseaux de blé et 70 millions de boisseaux d'avoine. N'est-ce pas là une comparaison saisissante? Au cours de la même période, l'industrie a aussi accompli de gigantesques progrès, puisque la valeur brute de sa production a passé de $309.676.068 en 1881, à plus de trois billions et un tiers de dollars en 1938.

Ces soixante années constituent une période extraordinaire de progrès et de développement, et tout indique pour le reste que cette phase de prospérité pour notre pays et pour la compagnie n'en est qu'à ses débuts. Les deux se développent à un rythme inoui dans tous les domaines. Le Pacifique Canadien a dépensé, au cours des quelques dernières années, des millions de dollars pour améliorer ses propriétés, son matériel, adopter les derniers développements de la science, pour donner au public le meilleur service possible.

COLLABORATION

En ces temps de guerre que nous traversons, le Pacifique Canadien offre au pays sa plus entière collaboration. Durant la première guerre mondiale, de 1914 à 1918, la compagnie a joué un rôle vital dans le transport des troupes et du matériel de guerre sur terre et sur mer. Elle joue le même rôle actuellement, mais sur une plus grande échelle encore. De 1914 à 1918, 11.340 employés de la compagnie étaient sous les drapeaux; 1.116 ont été tués et 2.105 blessés. Des membres du personnel de la compagnie travaillent encore pour la patrie sur tous les fronts de la guerre. On utilise encore les bateaux de la compagnie; treize d'entre eux furent détruits par l'ennemi au cours de la dernière guerre; dans le présent conflit, l'Empress of Britain et autres navires ont été où torpillés ou endommagés. Les ateliers de la compagnie travaillent encore pour la guerre et plusieurs membres de son personnel ont été prêtés aux gouvernements de la Grande-Bretagne et du Canada pour l'accomplissement de missions techniques, et tous d'une façon ou d'une autre font leur part dans l'effort de guerre.

L'histoire du Pacifique Canadien n'arrive pas à sa fin. L'action de ses premières soixante années d'existence ne constitue en quelque sorte qu'une préparation pour le rôle qu'il espère jouer dans l'avenir du Canada. Des hommes de trois générations ont déja fait leur part dans l'oeuvre de l'Empire sous la direction des quatre présidents du Pacifique Canadien suivants: Lord Mount Stephen, sir William Van Horne, lord Shaughnessy et, actuellement, sir Edward Beatty. D'autres générations continueront cette tradition de loyauté envers la nation et ainsi se prolongera cette grande entreprise de transport qui a été créée par les Canadiens pour les Canadiens.

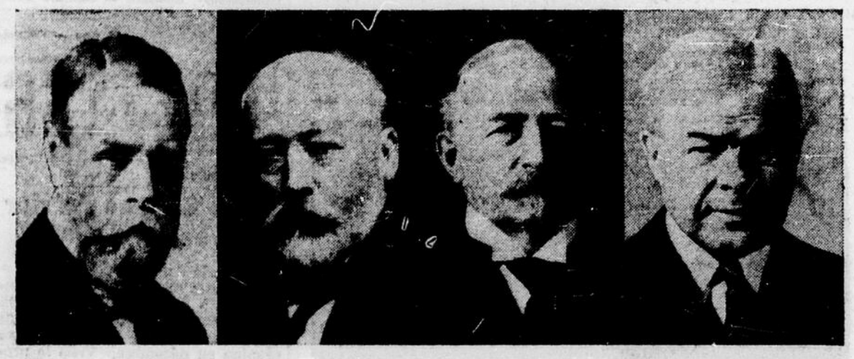
LA PLUS ANCIENNE DYNASTIE ROYALE

C'est celle du Japon. Une généalogie continue montre qu'elle remonte à Jimmu-Tennô, qui vivait il y a deux mille cinq cent soixante-sept ans et même descendre d'Amaterasu, leur déess du Soleil.

Hiro-Hita, empereur actuel du Japon, est le 124e de la dynastie.

La maison impériale du Japon est aussi, par son trésor privé, la maison régnante la plus riche du monde de nos jours, et peut-être même de tout les temps.

Les quatre présidents du Pacifique Canadien



Les quatre présidents du Pacifique Canadien (de gauche à droite): Lord Mount Stephen, Sir William Van Horne, Lord Shaughnessy et Sir Edward Beatty.

Quatre hommes remarquables, deux Américains, un Ecossais et un Canadien, ont guidé les destinées du chemin de fer Pacifique Canadien au cours des soixante années qui se sont écoulées depuis le jour où cette compagnie reçut sa charte du gouvernement Macdonald, le 15 février, 1881, et fut organisée officiellement deux jours plus tard.

Lord Mount Stephen, l'organisateur; Sir William Van Horne, le constructeur; Lord Shaughnessy, le stabilisateur; et Sir Edward Beatty, le modernisateur, se sont succédé au fauteuil présidentiel. Ces hommes étaient tous doués d'une grande force de caractère et de l'amour de leur pays; chacun possédait les qualités et les idéals qui servirent le plus efficacement aux différentes périodes de leur terme d'office; chacun avait la volonté nécessaire pour faire face aux obstacles placés sur son chemin et les surmonter.

LORD MOUNT STEPHEN

George Stephen, qui toucha son premier salaire comme aide dans une ferme d'Ecosse et qui ensuite amassa une fortune par son travail ardu, devint le premier président du Pacifique Canadien et ceci pratiquement malgré lui. Il fut intéressé dans l'affaire par Sir John A. Macdonald, non pour les profits qu'il pourrait en tirer, mais surtout à cause du grand besoin national d'un chemin de fer et du bien qui pourrait en résulter pour l'Empire.

Ses biographies disent qu'il avait un coeur chaleureux et impulsif, une parole sobre, peut-être brusque quelquefois, mais toujours sincère. Il possédait un sens rigide de l'honneur et tenait toujours sa parole. Sa philosophie se résumait à ceci: "J'ai découvert jeune que si jamais j'accomplissais quelque chose dans la vie, ce serait grâce à ma persévérance. Je n'avais ni l'instruction ni les talents pour réussir sans travail et, heureusement, je le savais."

En 1888, il démissionnait comme président, sa santé ayant été ébranlée par le travail harassant de ses huit années à la tête du C.P.R. Ses services furent reconnus par la Couronne en 1886 lorsqu'il devint baronnet. En 1891, il fut élevé à la pairie avec le titre de baron Mount Stephen.

SIR WILLIAM VAN HORNE

Sir William Van Horne construisit le chemin de fer en 5 ans en se basant sur le principe "qu'il n'y a rien d'impossible". Dans son discours à la cérémonie de l'enfoncement du dernier crampon, il prononça ces paroles de satisfaction: "Tout ce que je puis dire, c'est que le travail a été bien fait."

Né aux Etats-Unis de parents hollandais, il commença à travailler pour un chemin de fer à l'âge de 14 ans, et, à 29 ans, il était surintendant général du St. Louis Kansas City and Northern Railway. Il avait la réputation d'être un homme de vision et d'imagination, avec un sens d'organisation remarquable. Cette renommée lui valut d'être choisi pour diriger la construction du chemin de fer Pacifique Canadien. L'histoire nous dit de quelle façon il réussit.

Au cours des 11 années que Van Horne dirigea les destinées du C.P.R., les recettes brutes passèrent de $13,195,000 à $29,230,000; le millage des voies s'allongea de 5,074 à 7,982 milles. En 1888, la compagnie avait 16,000 employés touchant un salaire de $7,000,000 et, onze ans plus tard, le nombre des employés atteignait 22,000, avec salaires annuels de $10,000,-000.

Les services rendus par Sir William Van Horne à son pays d'adoption furent reconnus par la reine Victoria, qui lui conféra en 1894, le titre de Chavalier Commandeur de St-Michel et St-George.

LORD SHAUGHNESSY

T. G. Shaughnessy, au commencement de sa carrière au Pacifique Canadien, remplissait les fonctions d'acheteur en chef. Les seuls facteurs considérés lorsqu'il achetait pour le C.P.R. étaient le prix, la qualité et la rapidité de livraison.

Pendant son terme à la présidence, de 1899 à 1918, les cinq événements principaux dont il fut témoin, furent: la colonisation et le développement des Prairies; l'inauguration d'un service océanique sur l'Atlantique; l'acquisition de hauts fourneaux et de mines dans la Colombie Britannique; la naissance, l'expansion et la fin du Canadian Northern Railway System; la grande Guerre et ses réactions désastreuses pour les chemins de fer canadiens.

Cet homme remarquable, malgré qu'il fut Américain de naissance, fit beaucoup plus que la plupart des Canadiens pour le développement du Dominion.

T. G. Shaughnessy fut créé Chevalier en 1901. En 1916, il était élevé à la pairie avec le titre de baron Shaughnessy.

SIR EDWARD BEATTY

Edward Wentworth Beatty fut le premier Canadien à prendre la direction du chemin de fer Pacifique Canadien et lorsqu'il arriva à la présidence, le 10 octobre 1918, il n'était pas seulement le plus jeune président de chemin de fer au monde, mais aussi le président de la plus grande organisation de transport appartenant à des particuliers. Il n'avait pas 40 ans.

Depuis 22 ans qu'il occupe ce poste, il s'est révélé un grand homme de chemin de fer. Ses qualités de bon citoyen et son énorme capacité de travail se traduisent par une volonté ferme de servir son pays par tous les moyens. Il remplit plusieurs postes importants dans nombre d'autres compagnies; il porte un intérêt constant aux choses de l'éducation et aux oeuvres de bienfaisance et s'occupe activement des organisations qui ont pour but d'améliorer les conditions d'existence des Canadiens.

Sous sa direction, le Pacifique Canadien a fait de grands progrès dans le domaine ferroviaire. Il lui a fallu, toutefois, surmonter toutes sortes de difficultés causées par la grande Guerre et la plus grande dépression économique que le monde ait connue. Il améliora le matériel roulant tout en accélérant les services. Pendant les 10 années qui se sont écoulées de 1918 à 1928, les placements de la compagnie dans des propriétés ferroviaires se sont accrues de quelque $180,000,000, tandis que plus de $60,000,000 étaient dépensés pour la construction de bateaux océaniques et côtiers.

Sir Edward a été nommé représentant au Canada de la British Ministry of Shipping après la déclaration de la Guerre, en 1939, tandis que les officiers et employés du Pacifique Canadien contribuent à la victoire de plusieurs manières dans leurs domaines respectifs. Presque tous les paquebots de la Compagnie sont sous le contrôle de la British Ministry of Shipping; les usines du chemin de fer remplissent des commandes de guerre et chacun s'efforce d'aider dans toute la mesure de ses moyens.

Plusieurs titres et décorations ont été décernés à Sir Edward Beatty en reconnaissance des services qu'il a rendus. Il a été fait Chevalier, Grand Croix de l'Ordre de l'Empire Britannique (G.B.E.) en 1935; Bencher honoraire de Middle Temple en 1935; Chevalier de l'Ordre de l'Hôpital St-Jean de Jérusalem en 1934; Chevalier Commandeur, première classe, de l'Ordre de St-Olaf, en 1924; etc.

1881 ••• 1941



LE MARQUIS DE LORNE, K.T., G.C.M.G.
GOUVERNEUR-GÉNÉRAL DU CANADA, 1878-1883

IL Y A 60 ANS
une charte était signée

Le 15 février 1881, le marquis de Lorne, alors gouverneur-général du Canada, signait la charte du Chemin de Fer Pacifique Canadien. Avec cette signature se réalisait enfin le rêve des grands hommes d'état canadiens — Sir John A. Macdonald, D'Arcy McGee, Sir Georges-Étienne Cartier et Sir Charles Tupper. Ces hommes de vision voulaient que les diverses parties du nouveau Dominion soient reliées entre elles par un chemin de fer transcontinental. C'était d'ailleurs à cette condition que la Colombie Britannique avait consenti à entrer dans la Confédération.

Et ainsi commença une ère nouvelle d'unité pour le Canada et de solidarité pour l'Empire ... car en peu d'années le chemin de fer prit de l'expansion et devint un vaste réseau de transport qui s'étendit par delà deux océans et relia trois continents. Aujourd'hui — comme en 1914 - 1918 — nos systèmes de transport et de communication acceptent avec fierté leurs responsabilités—chemins de fer, bateaux, marchandises, messageries, télégraphes et usines. Tous les employés et hauts fonctionnaires du Pacifique Canadien, par le travail qu'ils accomplissent, chacun dans son domaine, contribuent à la VICTOIRE. Quand ce but aura été atteint — et il le sera sûrement — on pourra attribuer une bonne part du mérite à la contribution du Canada, ainsi qu'à la vision de ces hommes d'initiative qui, il y a soixante ans, formèrent et mirent à exécution le projet de la construction du premier chemin de fer transcontinental.

Pacifique Canadien

RELIE ENTRE ELLES LES PARTIES DE L'EMPIRE

CHEMINS DE FER - BATEAUX - MESSAGERIES - HÔTELS - TÉLÉGRAPHES - USINES

• FIERTE • INITIATIVE • DESINTERESSEMENT

Le Royaume des Enfants

Directeur: ONCLE JEAN

• S'AMUSER • S'INSTRUIRE • S'EDIFIER

A la s. Jeanne Hachette, Rouyn, P.Q.

En vérité, en allant chez vous, j'ai frappé sur des filons inépuisables. L'on m'a bien dit que jamais les mines de Rouyn et de Noranda ne cesseraient de donner sans s'appauvrir. Votre chère école St-Joseph nous donne une nouvelle section, et la voilà plus riche, et votre O. plus déterminé que jamais à se montrer infatigable de confiance, de joie et de dévouement. Les Jeanne Hachette au beau nom français; seront-elles plus tard les femmes au coeur superbe qui repousseront l'assaut du communisme et, avec lui, les ennemis de Dieu et de l'Eglise? Oui, si elles aiment leur race, si elles comprennent que notre nationalité a reçu une mission et que c'est à toute heure du jour à chacun de nous de faire son devoir. Oui, si dès aujourd'hui vous vous essayez à vivre SINCEREMENT votre devise héroïque: Ose autant que tu peux. Pour bien faire, ayez les yeux sur vos aînées, et croyez, si cela peut vous réjouir, à ma dilection spéciale pour Rouyn, son église, ses écoles et sa vaillante Commission scolaire!



ONCLE JEAN

ANNIE ROONEY, la petite orpheline — par BRANDON WALSH



JEANNOT L'INVINCIBLE — par LYM YOUNG



Bonne fête

RETARD — 14 FEVRIER
St-Georges, Michelle — 2 ans — Rockland, Ont.
Lesage, Robert — 11 ans — Ottawa, Ont.

15 FEVRIER
Thérien, Jeannine — 15 ans — Rouyn.
Field, Patsy — Rouyn, Qué.
Lavictoire, Rita — 14 ans — Ottawa, Ont.
Leroux, Rita — 14 ans — Ottawa, Ont.
Pelletier, Jean-Charles — 7 ans — Frelighsburg, Qué.
Arsenault, Jeannette — 13 ans — Smooth-Rock-Falls, Ont.
Desrochers, Napoléon — 10 ans — Val-Gagné, Ont.
Charron, Armand — 15 ans — Sturgeon-Falls.
Lafroimboise, Albert — 13 ans — Sturgeon-Falls.
Beauvais, Paul — 8 ans — Sturgeon-Falls.
St-Jean, Rita — 7 ans — Alfred, Ont.
Paquette, Louise — 2 ans — Ottawa,

16 FEVRIER
Godin, Thérèse — 8 ans — Pembroke, Ont.
Trépanier, Jacqueline — 10 ans — Pembroke, Ont.
Martin, Jean-Jacques — 13 ans — Casselman, Ont.
Ratté, Estelle — Kirkland-Lake, Ont.
Perrier, Germaine — Timmins, Ont.
Barnabé, Jeannine — 11 ans — Ottawa, Ont.
Paquette, Gaétane — 11 ans — Lefaivre, Ont.
Britt, Patricia — Maniwaki, Qué.
Gervais, Médaro — Larocque, Ont.
Rail, Georgette — 14 ans — Mattawa, Ont.
Latreille, Jeannine — 10 ans — Ottawa, Ont.
Paquette, Gaétane — 11 ans — Cumberland, Ont.
Villeneuve, Gabriel — 12 ans — Sturgeon-Falls.
St-Pierre, Hector — 12 ans — Sturgeon-Falls.
Trépanier, Hubert — 10 ans — Sturgeon-Falls.
Primeau, Marielle — 8 ans — Sturgeon-Falls.

17 FEVRIER
Rainville, Louise — 14 ans — Bonfield, Ont.
Lamarche, Fernand — Smooth-Rock-Falls, Ont.
Pélissier, Corinne — 11 ans — Rouyn.
Marchand, Liette — 12 ans — Rockland, Ont.
Guertin, Thérèse — Westboro, Ont.
Ralph, Denise — 12 ans — Ottawa, Ont.
Poirier, Germaine — 11 ans — Casselman, Ont.
Lafrenière, Léopold — Timmins, Ont.
Martel, Albert — 11 ans — Vankleek-Hill, Ont.
Baron, Marie-Ange — Vankleek-Hill.
Dorion, Juanita — Ottawa, Ont.
Séguin, Conrad — 13 ans — Cornwall, Ont.
Renaud, André — 2 ans — Ottawa, Ont.
Laplante, Noëlla — 12 ans — Casselman, Ont.
Poulin, Yvonne — 8 ans — Lefaivre.
Desjardins, Ludger — Blind-River, Ont.
Rivard, Genest — 9 ans — Treadwell, Ont.
Biron, Marie-Claire — 11 ans — Cochrane, Ont.
Quesnel, Philippe — 11 ans — Matice, Ont.
Plouffe, Louise — 8 ans — Sturgeon-Falls.
Chalifoux, Léo — 8 ans — Sturgeon-Falls.
Ferlatte, Solange — 12 ans — Sturgeon-Falls.

18 FEVRIER
Naud, Thécla — 10 ans — Rouyn, Qué.
Fournier, Gilberte — 10 ans — Rouyn, Qué.
Gorr, Rita — 8 ans — Pembroke, Ont.
Vachon, Liliane — 14 ans — Ottawa, Ont.
Savard, Patrick — 13 ans — Timmins, Ont.
Morin, Florian — Timmins, Ont.
Lavigne, Cyrille — 14 ans — Ottawa, Ont.
Lamarre, Lucien — 5 ans — Ottawa.
Hotte, Rita — 9 ans — L'Orignal, Ont.
Vaillancourt, Edouard — Minnow-Lake.
Charbonneau, Pierrette — 12 ans — Chelmsford, Ont.
Boulerice, Laurent — 11 ans — Casselman, Ont.
Dicttte, Eva — 12 ans — Cumberland, Ont.
Bourassa, Jacqueline — 11 ans — Sturgeon-Falls.
Dupuis, Fernand — 15 ans — Sturgeon-Falls.
Séguin, Georgette — 12 ans — Sturgeon-Falls.
Gaudreau, Raymond — 8 ans — Sturgeon-Falls.

DIMANCHE LE 23 FEVRIER

Réunion de toutes les Sections d'Ottawa

Voir détails page de lundi.

Section Champlain Blind River, Ont.

Cher Oncle Jean.

Enfin, nous respirons librement et pour cause . . . Notre soirée récréative est une chose du passé. Ce n'est pas que nous n'aimons pas à démontrer nos talents oratoires en la présence des citoyens les plus distingués de notre village; non, cela n'est pas la cause de nos soupirs de soulagement. Nous nous sentons allégés d'une grande responsabilité, voilà tout. Il faut réaliser que, dans notre école, il y a quatre sections très actives qui nous font sans cesse concurrence. Nous ne pourrions supporter que le nom de Champlain notre héros, soit associée avec quoi que ce soit de médiocre ou de secondaire, car nous savons Champlain lui-même, ne toléra jamais la tiédeur; son ardeur ne lui permettait pas de faire les choses à moitié.

Nous nous empressons, ainsi que nous vous l'avions promis, de vous faire un compte-rendu aussi précis que possible, de nos activités. Voici notre programme tel qu'exécuté:

1—Prière d'ouverture.
2—Serment d'honneur à la patrie.
3—Discours du président.
4—La prière du soir. Chant par la section.
5—La langue française. Récitation par Laurent Vaillancourt.
6—Discours politique, par Laurent Bélair.
7—Portrait de Champlain par René Cyr.
8—Hymne à Champlain, chant, composé par la section, et rendu à deux voix.
9—Débat de catéchisme.
10—Du Lafontaine . . . Notes biographiques sur le grand fabuliste et récitation d'une série de fables, chacune précédée de commentaires.
11—Emigration canadienne, récitation par un groupe de garçons, suivie du chant". Salut, ô ma belle patrie", chanté en quatuor.
12—Saynète, "la visite de l'Oncle Jean", composée par la section.
13—Les fautes de français. Dialogue, par Robert Lynch et Julien Pezet.
14—Une belle page d'histoire. Récit de la lutte de Louis Joseph Papineau, et de l'insurection dans le Bas-Canada.
15—Hymne national "O Canada".

Il y eut, deux discours; un prononcé par M. le curé Marchand et l'autre par un dévoué membre de la commission scolaire, M. Louis Berthelot.

Le total de nos recettes fut de huit dollars. Cette somme est en banque et n'attend que le moment propice pour faire son oeuvre. Nous avons quelque chose à vous proposer, qui vous ne déplaira pas, nous en sommes sûrs. Comme il est désirable que nous employions notre argent, dans le meilleur intérêt de la section tout en démontrant de la fierté, du désintéressement et de l'initiative, nous vous demandons d'assigner aux sections volontaires, la tâche décrire une composition sur ce sujet: "Comment une bonne section devrait employer la somme de huit dollars".

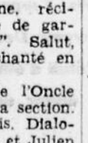
Nous suivrons les diverses opinions dans le journal et nous adopterons les suggestions qui nous sembleront les plus en conformité avec l'esprit des sections. En terminant nous vous prions de croire que nous serons toujours vos neveux et nièces fidèles.

Julien PEZET, secrétaire.
Section Samuel de Champlain.

D'une petite Parisienne à la campagne:

— Pauvre oiseaux des champs, ils n'ont même pas de cage pour dormir!

Vous avez du talent!



Tant mieux, mais hâtez-vous de me prouver que vous avez encore plus de coeur.

Oncle JEAN

D'UN OCEAN A L'AUTRE

Dans la vallée de la Restigouche, N.B.



Autre riant paysage créé pour le plaisir des habitants du Nouveau-Brunswick. Le long de cette rivière, un français charmant réjouit le voyageur.

A la s. Jacques Leber, Minnow Lake

Il y a une vie nouvelle à l'école Saint-Paul. Vos parents doivent s'en dire très heureux. Je m'en réjouis également envers votre digne institutrice. Il me semble qu'avec une section dans vos classes, vous allez comprendre mieux le prix du savoir et du dévouement. Rien ni personne n'ont obligé votre maîtresse à fonder une section: son geste a été entièrement libre. Elle a donc écouté son bon coeur et son affection pour chacun de vous. Devant un fait si beau, je ne puis m'empêcher, mes chers enfants, de vous inviter à une obéissance plus affectueuse, plus prompte et plus entière. Votre gratitude sera son meilleur salaire. Obligez-la à vous aimer davantage: vous y réussirez, pour son bonheur et le vôtre, si vous suivez tous les conseils de l'Oncle Jean. Non seulement les conseils qu'il vous donne ici, mais tous ceux qu'il adresse en gerbes à ses milliers et milliers de petits lecteurs. Quand on appartient aux Sections, c'est parce qu'on a un bon coeur et à la bonne place. Que votre école fasse la joie et l'orgueil de M. l'inspecteur — ce bienfaiteur que vous ne connaissez pas assez. Rendez M. le curé fier de ses enfants de l'école St-Paul. En passant, faites-vous raconter la vie de ce patron, car c'était le plus FIER des apôtres. Ecrivez-moi plus souvent, si vous voulez me faire plaisir.



ONCLE JEAN

A la St-Antoine, Mine de Mica

Je vous reçois à la veille de la fête de la Purification de Marie. Donc dans une atmosphère de joie et de confiance. En quelques jours de bonne volonté, vous pouvez entrer dans l'esprit des Sections juvéniles: esprit de joie, esprit de charité, esprit de fierté, esprit de travail, esprit d'initiative, esprit de progrès, esprit de désintéressement. Le tout, pour la gloire de Dieu, le salut de la patrie canadienne, l'honneur de nos paroisses et de nos écoles. Mes félicitations et mes voeux aux officiers. Je compte sur leur sincérité, puisqu'ils doivent être les meilleurs élèves. A quand votre première séance?



ONCLE JEAN

Félicitations à la Jeune Chambre de Commerce



Lettre du prés. de l'Association St-Jean-Baptiste d'Ottawa, aux directeurs de la Jeune Chambre de Commerce.

OTTAWA, le 5 février 1941.

Messieurs,

Le bureau central de l'association St-Jean-Baptiste d'Ottawa se réjouit de l'initiative prise par son Comité du commerce et de l'industrie (Section du concours) d'offrir à la jeunesse étudiante un drapeau de Carillon pour l'encourager à poursuivre son travail patriotique. Les sections juvéniles dans chaque école de la ville ont fait, et continuent d'accomplir, une oeuvre essentielle au maintien des vertus françaises en terre ontarienne. Ce drapeau constituera pour elles une marque d'honneur et sera véritablement un signe de ralliement que chaque groupe se fera un orgueil et un devoir de posséder.

Pour Dieu et pour la Patrie!

Le président général de
l'Association St-Jean-Baptiste d'Ottawa,

FULGENCE CARPENTIER.

A la s. Guy de Fontgalland, Azilda, Ont.

C'est très bien, votre séance. Vous avez beaucoup travaillé et vous avez raison d'être contents de vous-mêmes. Imitez de plus en plus votre gracieux petit patron. Il serait sage d'en causer à l'une de vos prochaines séances. Je publierais la meilleure, et les trois autres meilleures copies, si vous écriviez quelques lignes sur le petit apôtre de l'Eucharistie. Il conviendrait aussi d'étudier les mots Fierté - Initiative - Désintéressement et de trouver dans notre chère Histoire du Canada, des modèles de ces vertus. Le Carême approche: je vous demande, cette année, un bouquet spirituel à me remettre après Pâques. Je l'ai demandé déjà trois fois. J'ai confiance dans les bons enfants, les meilleurs, j'en suis sûr, d'Azilda. Priez bien, étudiez bien, amusez-vous bien.



ONCLE JEAN

Tableau d'Honneur

MOIS DE JANVIER
Ecole St-Joseph
STURGEON-FALLS, Ont.

8ème année "A": Yvette Daoust.
8ème année "B": Jacqueline Renaud.
7ème année "A": Thérèse Rochon.
7ème année "B": Jeanne Levesque.
6ième année "A": Claudette Charron.
6ième année "B": Noëlla Primeau.
6ième année "C": Léo Burton.
5ième année "A": Guy Coulombe.
5ième année "B": Eva Primeau.
5ième année "C": Lorraine Gendron.
4ième année "A": Yvon Turpin.
4ième année "B": Germain Philion.
4ième année "C": Rita Jodoin.
3ième année "A": Gérard Charbonneau.
3ième année "B": Anita Forget.
3ième année "C": Françoise Fournier.
3ième année "D": Betty Wilson.
2ième année "A": Jeannette Mainguy.
2ième année "B": Jerry Huotte.
2ième année "C": Rolande Delorme.
1ère année "A": Denise Turpin.
1ère année "B": Pauline Lefevre.

La Directrice.

A la s. J. de Brébeuf, Kirkland Lake, Ont.

Qui n'aimerait une section qui a la vertu d'embellir tout ce qu'elle entreprend. Magnifique votre croisade eucharistique, magnifique vos heures d'adoration. Magnifique, la guerre déclarée aux anglicismes. Magnifique, votre requête pour l'enjolivement du terrain scolaire. On ne fait pas mieux à Ottawa. Félicitations aux Guides, honneur aux Eclaireurs. Grâce à votre école, Kirkland Lake va de l'avant. Je suis avec un paternel intérêt les fameux concours à la radio, et comme je m'enorgueillis du succès des sections!



ONCLE JEAN

D'UN OCEAN A L'AUTRE

En souvenir d'un pionnier canadien-français



A l'extrémité des prairies de la Saskatchewan, on conserve pieusement le souvenir d'un défricheur canadien-français, un nommé Lavallée qui y séjourna quasi seul pendant soixante-dix ans. Témoignage admirable de l'endurance des hommes de langue française au Canada.

Section Desaunhac Ec. St-L. de Gonzague Cornwall, Ont.

Cher oncle Jean,

Voici le rapport de la section Desaunhac, 8e année, de l'école des garçons de Cornwall:

Notre séance commença par la prière pour les Canadiens français et par le serment au drapeau. En l'absence du président, le vice-président dirigea notre séance. Maurice Daigle, notre vice-président, prononça une petite allocution dans laquelle il nous annonça que l'assemblée serait consacrée à l'étude du patriotisme.

Quelques travaux furent ensuite lus:

—Le patriotisme par Albert Filion.
—Notre histoire, source de fierté, par Conrad Lanoix.
—Notre langue par Alcide Bisaillon.
—Notre pays par Bernard Branchaud.

Il y eut ensuite cinq récitations:

—La croix du chemin, d'Olivier Maurault.
—Origine des croix, récité par Camille Laroche.
—Les croix au 18e siècle, par Rémi Carrière.
—Les croix après la cession, par Clarence Dumoulin.
—Les croix de nos jours, par Hervé Godard.
—Réflexions, par Gordon Graham.

Le président suppléant remercia ceux qui ont bien voulu prendre part à la séance.

"O CANADA"
HERVE GODARD,
secrétaire.

Sect. Eugène Olivier Westboro, Ont.

Cher Oncle Jean,

C'est avec zèle que nous nous sommes mis à l'oeuvre en l'année 1941. La préparation de nos examens de Noël nous a empêchés d'avoir une réunion en décembre. Voici le programme de la réunion qui eut lieu le 5 février.

1—Prière au Sacré-Coeur.
2—Lecture du rapport.
3—Chant: O Canada, mon pays, mes amours.
4—Questions d'encyclopédie.
5—Composition: "Un incendie", par Fernand Villeneuve.
6— Chant: "Pot pourri sur les chants canadiens", par Geneviève Jodoin.
7—Instruction religieuse: Explication du 2e Commandement de Dieu, par Desneiges Jodoin.
8—Lecture: Le sceau sacramentel, par Rodolphe Villeneuve.
9—Combat d'Orthographe par les élèves de la 5e année.
10—Récitation: Les étoiles, par les élèves de la 4e année.
11—Chant: "C'est un oiseau de France".
12—Lecture: "Dieu vous le rende", par Nanette Bilodeau.
13—Propositions:

a) Que les prières du matin soient récitées avec piété: proposé par Paul Bilodeau et appuyé par Laurent Leduc.

b) Que les élèves n'arrivent pas en retard: proposé par Raymond Seed et appuyée par Desneiges Jodoin.

c) Que les élèves fassent un chemin de la Croix tous les jours pendant le carême: proposé par Charles-Henri Nadon et appuyée par Carmen Turpin.

d) Que nous fassions mieux nos devoirs: proposé par Simone Clément et appuyé par Ernest Bertrand.

e) Que le silence soit observé en rang, dans les escaliers et dans le corridor: proposé par Nanette Bilodeau et appuyé par Joseph Bellefeuille.

f) Que nous assistions à la messe au moins une fois par semaine pendant le carême: proposé par Thérèse Nadon et appuyé par Alec Attfield.

g) Que chacun s'impose des sacrifices pour demander la paix et la victoire: proposé par Fernand Villeneuve et appuyé par Rodolphe Villeneuve.

L'assemblée se termina par le Chant "O Canada".

DESNEIGES JODOIN,
secrétaire.

CHARLIE CHAN — par ALFRED ANDRIOLA



BRICK BRADFORD A la recherche du diamant — par WILLIAM RITT et CLARENCE GRAY



La classe!

Se souvenir que la classe n'est ni un réfectoire, ni un dortoir, encore moins un cimetière.

Oncle JEAN.

PRÊTONS pour la VICTOIRE

Section Mgr Leblanc Hearst, Ont.

Cher Oncle Jean,

Dans votre Royaume, les sujets sont nombreux, y a-t-il encore place pour nous, les élèves de l'Ecole Ste-Thérèse?

Nous avons retardé à solliciter notre admission parce que nous avons attendu la nomination de notre nouvel évêque pour lui demander la permission de donner son nom à notre section; puis faire nôtre sa devise: "Pour qu'il fructifie d'avantage".

Son Exc. Mgr LeBlanc répondit sans retard à notre lettre et nous accorda de grand coeur la faveur demandé.

La Section Mgr LeBlanc a élu comme Conseil les élèves suivants:

Présidente: Armnada Blackburn.
Vice-Prés.: Marie-Paule De Champlain.
Secrétaire: Rose-Hélène Bégin.
Trésorier: Yves Séguin.
Conseillers: Cécile Camiré, Thérèse Blais, Robert Charbonneau.

Tous les nouveaux élus veulent faire tout le bien possible pour la section.

Vendredi dernier nous avons exécuté le programme suivant à l'occasion de notre première assemblée:

1—Prière d'ouverture.
2—Serment d'honneur à la Patrie.
3—Un mot de la Présidente.
4—Chant: "Montez toujours" par tous les membres.
5—Récitation: "La Source", par Rose-Hélène Bégin.
6—Boîte aux questions, portant sur nos matières de classe, préparée par les élèves de la 7e, 8e, 9e et 10e A.
7—Chant: "René Goupil à sa Mère", par Armande Blackburn.
8—Récitation: "Les animaux malades de la peste", par Madeleine Lecours.
9—Un trio musical: Velma Barrette au piano, Yves Séguin au violon et Laurent Lupien à la guitare exécutent "Daffodils".
10—Récitation: "Extase", par Thérèse Blais.
11—Récitation: "Es-tu là, Jésus?", par Georgette Bégin.
12—Propositions:

1.—Proposé par notre directrice et appuyé par Marie-Claire Létourneau que chaque membre fournisse une cotisation d'un sou pour aider à défrayer les dépenses de la correspondance.
Accepté.

2.—Proposé par Pauline Lecours et appuyé par Marie-Paule De Champlain que l'assistance soit plus nombreuse à la messe sur semaine. Accepté.

3.—Proposé par Laurent Lupien et appuyé par Jacqueline Charbonneau "la fidélité au silence en classe". Accepté.

4.—Proposé par Rose-Hélène Béjin et appuyé par Mercedèse Larose que mardi le 11, on fasse une commission générale à l'occasion du sacre de Son Excellence Mgr LeBlanc et qu'à chaque heure, on prie aux intentions de notre Vénéré Pasteur. Accepté.

13—Chant: 'O Canada".

Après cette réunion tous les membres partirent contents, se promettant avec fierté de faire honneur à la Section Mgr Le Blanc.

Oui, cher Oncle Jean, nous sommes heureux dans notre Section. Nous avons tous hâte à la prochaine assemblée.

Vos neveux et nièces, de
La Section Mgr LeBlanc,
Ecole Ste-Thérèse,
Hearst, Ontario.
par Rose-Hélène Bégin,
Secrétaire.

OU VONT-ILS?

Le professeur. — On affirme que lorsqu'un navire est sur le point de sombrer, les rats s'empressent de l'abandonner.

Jojo, très intéressé. — Pour aller où... m'sieu?

LES

Aventures DU Bossu

Tiré de l'oeuvre de Paul Féval "LE BOSSU"

Adaptation et Illustrations de Madame

Odette Vincent

Tous droits réservés.



1—Lagardère courut rejoindre Aurore dans la loge qu'il avait obtenue d'un garde, pour la soirée. Aurore quitta la fenêtre où elle était penchée et s'élança vers lui.
—Quelle est donc cette femme qui était tout à l'heure avec vous? cette femme est votre ennemie, Henri, n'est-ce-pas?
—Comment savez-vous cela, Aurore?
—Je l'ai vue passer, lorsque vous l'avez quittée, en compagnie d'un gentilhomme en riche costume, elle disait "Votre Aletesse royale . . .
—Votre Altesse! c'était le régent, et après?
—Je n'entendais pas tout, mais elle a prononcé votre nom; puis ensuite "La force! il n'y a que la force, pour réduire cette indomptable volonté."



2—Henri devint pâle, son regard brillait.
—La violence, dit-il, la violence après la ruse! elle me trompait, elle veut nous séparer.
—Nous séparer, qui? cette misérable femme!
Elle bondit et voulut jeter ses bras autour du cou d'Henri.
—Laissez-moi! laissez-moi, dit-il; cela est horrible!
—Vous ne m'aimez plus Henri, balbutia Aurore, les larmes aux yeux.
Lagardère chancella, il avait l'air d'un fou.



3—Aurore, Aurore, sais-je seulement, moi, si vous m'aimez?
Aurore appuya ses belles mains tremblantes sur les épaules d'Henri et se prit à le contempler longuement.
—Vous me demandez si je vous aime, vous Henri, je ne connais rien de plus noble, de plus beau que vous.
Lagardère serra contre son coeur sa fiancée frémissante.

A la s. St-Raphaël, Messines, Ont.

Vous êtes donc la section où, à tous les instants, par le bon langage, par la bonne conduite, par la fierté chrétienne et française, "noblesse oblige". Je me félicite d'avoir écrit un mot qui vous est allé droit au coeur. C'est dire que vous le méritiez, et ma plus grande félicité est de rendre à chacun ce qui lui est dû. Je vous devais cette visite dont vous me parlez avec tant de séduction. Hélas! je manque de temps pour me livrer à ce passe-temps qui aurait, sans doute, son utilité . . . Mais, je ne dis jamais non. Cependant, la saison n'est guère favorable. Puisque vous voici disposées à tout faire pour la Cause, je vous invite aujourd'hui à écrire à vos petits compatriotes de Lafontaine et de Penetanguishene, Ont. Ils aimeraient avoir leurs sections, qu'ils ne connaissent pas. Que pourriez-vous faire pour leur donner un peu d'aide? Songez que les RR. SS. de la Croix instruisent ces chers enfants. Je vous offre donc un apostolat spécial et charmant; vous l'avez bien commencé ailleurs. Espérant en votre générosité, je vous présente un champ nouveau à ensemencer d'amitié et de patriotisme. La bonté de M. le curé m'était connue. Les amis de nos amis sont nos amis. En allant à Messines, je me ferais un honneur et une joie de lui porter mes plus respectueux remerciements. Vous pourrez correspondre par le "Droit", ce sera un bel exemple à votre crédit.



ONCLE JEAN

Au cercle Villeneuve, Riverside, Ont.

Chers enfants de Riverside, soyez les tout affectueusement bienvenus. Celui qui vous a invités à entrer au Royaume est l'un des fondateurs des Sections, et non le moins méritant. Il y a mis son coeur d'apôtre, puisque je le sens encore vibrer en ces écoles d'Ottawa où son souvenir est toujours vivant. Remercions ensemble M. l'insp. Laplante, dont une section devrait porter le nom, puisque ce nom est synonyme de ces vertus chéries des coeurs français: Fierté, Initiative, Désintéressement. Remercions ensemble M. le curé et M. le vicaire, dont les conseils vous seront si précieux. Et maintenant je viens dire que votre séance a dû être belle. Elle est certainement, dans l'esprit parfait des Sections. C'est que vous avez un inspirateur, un maître, d'une valeur à part; soyez-en fiers. Vous avez étudié l'histoire de votre paroisse: il n'y a pas de meilleur moyen de stimuler la Fierté, de mieux aimer sa race et sa foi. On finit toujours, dans ces occasions, par en remercier le bon Dieu. Vive le cercle Villeneuve!



ONCLE JEAN

A la s. S. Jean Bosco, Hanmer, Ont.

Il fait bon de trouver des coeurs attachés au souvenir du doux et prodigieux Dom Bosco. J'étais à votre âge quand son nom me fut connu. Ma chère maman me faisait lire sa vie, le soir après souper. Dom Bosco a grandi en sainteté dans les bras de sa pauvre et pieuse maman. C'est elle, l'humble femme de campagne, qui nous a donné ce très grand saint, inimitable modèle de DESINTERESSEMENT et d'amour des âmes. Plus tard, j'ai eu le bonheur de lire un gros livre sur cet apôtre de la charité, le coeur le plus aimant qui fut pour les petits enfants. Vous avez été bien fins de choisir Dom Bosco pour patron. Comme lui, vous sèmerez le bien dans la joie. Mettez-vous immédiatement à l'oeuvre. Ne faites vos séances qu'avec des matières de classe. Soignez votre langage. Ayez de l'initiative. Essayez, maintenant, de comprendre cet acte de générosité que vient de faire pour vous Mademoiselle l'institutrice. Mettez la religion, notre sainte religion, au-dessus de tout, et préparez-vous à servir brillamment si possible, utilement toujours, notre cher Canada. Et revenez au plus tôt; nous serons toujours heureux de vous revoir.



ONCLE JEAN

MES PETITS AMIS!

Aimez-vous votre programme?

"Le Quart-d'heure des enfants"

à

C K C H

du lundi au vendredi soir à 5 h. 30 (heure avancée)

"Le Quart-d'heure des enfants", c'est votre programme et vous serez bientôt appelés à y prendre une plus grande part . . . . Faites-nous vos suggestions!

Section Emery Paincourt, Ont.

Cher Oncle Jean.

Voilà une résolution pour l'année 1941, d'être plus fidèles à faire parvenir nos rapports au "Royaume des Enfants". Notre Section Emery bat son plein. Les officiers sont des plus dévoués.

Voici notre dernier programme:

1-Prière.
2-Serment d'honneur à la patrie.
3-Discours de la présidente.
4-Rapport de la secrétaire.
5-Choeur: "Le baiser de la langue française", par la classe.
6-Lecture: "Sur un chemin de fer" par Jeannne Primeau.
7-Devinettes, par Raymond Thibodeau.
8-Morceau de piano par Viviane Caron.
9-Récitation: "Madame Frotetout" par Thérèse Pinsonneault.
10-"Pour rire", par Rosaire Sterling
11-Morceau de piano, par Pauline Béchard.
12-Conte: "Trop Pressé", par Pauline Pinsonneault.
13-"Le bon français", par Hilaire Pinsonneault.
14-Propositions:

1—Proposé par M.-Thérèse Daniel et appuyé par Vivianne Caron qu'une boîte pour recevoir les timbres pour les missions soit placée dans la classe.

2—Proposé par Rose-Marie Trahan et appuyé par Raymond Thibodeau que chaque élève assiste à la messe au moins deux fois sur semaine.

3—Proposé par Thérèse Pinsonneault et appuyé par Maurice Daniel qu'une lettre de remerciement soit envoyée à M. Jean Pinsonneault qui pendant trois ans comme commissaire d'école sut si bien s'intéresser et se dévouer pour le bien être de notre école.

4—Proposé par Léontine Trahan et appuyé par Roméo Marentette qu'un vote de remerciement soit présenté à M. Dieu-Donné Gagner, ex-secrétaire de notre section, ami sincère et loyal de notre école, et grand promoteur de l'Education à Pain-Court.

15-"O Canada".

D'UN OCEAN A L'AUTRE

Au parc Jasper, Alberta



Une jolie pensée en ce cadre merveilleux: le souvenir des premiers chercheurs d'or. On fera ce geste, espérons-le dans un jour prochain, à Rouyn, à Timmins, à Kirkland Lake. C'est de la petite histoire.

Pour aimer son pays, il faut apprendre son histoire

SAYNETTE

(Un groupe d'élèves est à causer)

Pauline—Avez-vous trouvé votre examen d'histoire difficile?

Isabelle—Je l'avais si bien étudiée que j'ai pu répondre à toute les questions.

(Un autre groupe arrive).

Claire—De quoi parlez-vous donc?

Rita—De l'examen d'histoire du Canada que nous avons eu.

Claire—Venez donc jouer avec nous, ce sera bien plus intéressant que de parler d'histoire.

Georges—Je veux bien, mais avant laisse-moi te poser une question. Aimes-tu ton pays?

Claire—Ta question m'embarrasse. Pourriez-vous lui répondre vous autres?

Eunice—Si tu me demandais si j'aime le bon Dieu, je ne serais pas en peine de répondre; mais mon pays, c'est autre chose. Vous l'aimez vous autres?

Rita—Je pense bien. Attention, n'allons pas trop vite. Vous avez dit que vous aimez le bon Dieu. Pourquoi l'aimez-vous?

Eunice—Parce qu'on m'a appris à l'aimer.

Joseph—Justement voilà le secret. On vous a appris à aimer le Bon Dieu. C'est la même chose pour notre pays il faut apprendre à l'aimer.

Paul-Emile—Quel langage parles-tu chez toi?

Ruth—Je parle français.

Paul-Emile — Pourquoi parles-tu français?

Ruth—Parce que mes parents parlent français.

Georges — T'es-tu déjà demandé comment il se fait que tu parle français dans un pays qui a été conquis par les Anglais?

Ruth—Non. Est-ce qu'ils pourraient nous empêcher de parler français?

Pauline — Justement, en étudiant l'histoire du Canada on voit comment nos ancêtres ont dû lutter pour conserver leur langue et leur religion.

Eunice — Racontez-nous donc un peu ce que vous avez appris.

Isabelle — Si vous voulez m'aider vous autres, on va leur donner, quelques détails. Premièrement après le traité de Paris le roi d'Angleterre détacha du Canada les îles du Golfe St-Laurent, le Labrador, le pays des grands lacs, le Nouveau-Brunswick, en un mot le Canada était réduit à la vallée du St-Laurent.

Joseph — Le général Murray fut nommé gouverneur Il devait être assisté par un conseil de douze membres; un seul Canadien en fit partie. Trouvez-vous ça juste?

Claire— Il n'était pas bon, le gouverneur Murray?

Isabelle—Au contraire, il aimait les Canadiens et les considérait comme **la race la plus brave et la meilleure du globe.** Mais on lui avait ordonné d'exiger le serment du Test des Canadiens.

Eunice—Qu'est-ce que c'est cela le serment du Test?

Georges—Par ce serment les Canadiens devaient renoncer à croire à la présence de Notre-Seigneur dans l'Eucharistie.

Joseph — Les Canadiens ont été assez fiers pour ne pas le prêter, et Murray ne l'a pas exigé.

Rita——Les Anglais jaloux de ce que Murray était bon pour les Canadiens l'ont accusé d'injustice et il fut rappelé en Angleterre.

Eunire — Puis les Canadiens ont enduré cela sans se révolter?

P.-Emile—Ils ont montré du mécontentement et ont réclamé. Pour les attacher à l'Angleterre, le parlement de Londres leur accorda l'Acte de Québec.

Claire—Qu'est-ce que ça leur donnait ça?

Pauline — L'Acte de Québec ramenait les anciennes limites de la province, facilitait l'exercice de la religion, établissait l'usage des lois civiles françaises et abolissait les serment du Test. Il créait un conseil de 23 membres dont huit Canadiens.

Isabelle—Pour répondre au désir d'un grand nombre de Canadiens, le roi d'Angleterre leur accorda l'Acte Constitutionnel. Voulez-vous savoir ce que les Anglais ont voulu faire à l'ouverture du premier parlement dans le Bas-Canada?

Claire—Qu'est-ce qu'ils ont voulu faire?

Rita—Il faut que je vous dise que l'Assemblée comptait 34 députés Canadiens français et 16 députés Anglais. Rappelez vous que c'était dans la province de Québec. Les Anglais ont proposé d'élire un député Anglais comme Président, puis que les procès verbaux soient faits en anglais.

Joseph—Je vous assure qu'ils ont été bien reçus par Pierre Bédard qui n'était pas un Canadien de papier mâché et qui avait autre chose que du jus de carotte dans les veines Ils s'est levé et leur a compté ça comme il faut.

P.-Emile—Il y en avait aussi un autre bon avec lui, quel est donc son nom?

Georges—Tu veux dire Papineau. Tu ne te rappelles pas la belle phrase qu'il a dit: "Quoi! Est-ce parce que les Canadiens ne parlent pas la même langue que les habitants des bords de la Tamise qu'ils doivent être privés de leurs droits".

Pauline—Ils se sont si bien débattus qu'ils ont été applaudis et ont obtenu que tous se fasse dans les deux langues.

Rita——Vous voyez, c'est en étudiant l'histoire du Canada qu'on apprend que si aujourd'hui on peut parler français, c'est parce qu'il y en a eu avant nous autres qui n'ont pas rougi d'être Canadiens et n'ont pas eu peur de la lutte.

Isabelle — N'avons-nous pas raison d'aimer à étudier notre histoire.

Eunice—Oui, vous avez raison et après vous avoir entendu parler, je comprends que la fierté des Sections Juvéniles demande que nous nous appliquions à l'étude de l'histoire de notre pays.

Section Madeleine de Verchères Blind-River, Ontario.

D'UN OCEAN A L'AUTRE

Village du Bic, P. Q.



L'une des plages aimées du Québec. Le village du Bic campe fièrement au-dessus du grand fleuve. A voir, le long de la route Lévis-Rimouski.

Cher oncle Jean, vous qui savez donner de si bons conseils aux petits Ontariens, donnez-nous donc quelques renseignements sur le choix de livres pour notre bibliothèque scolaire. Nous possédons déjà une jolie collection de livres français et canadiens, mais avant d'ajouter d'avantage, nous avons cru bon de vous consulter.

Vous remerciant d'avance pour tous bons conseils. Nous sommes vos nièces et neveux de l'Ecole Ste-Catherine.

Pauline Pinsonneault, sec.

UNE HISTOIRE

(par Claudette Charron, Sturgeon Falls, Ont.)

Voici un résumé de l'histoire que la Bonne Mère nous a lue hier. Je l'aime particulièrement parce que c'est une histoire du Congo Belge, notre mission adoptive.

LES SACREMENTS DE MOKOPO.

Mokopo est le nom païen d'un petit protégé du haut Ogowé dans le Congo Belge. A son baptême il reçut le nom de Maurice; nom digne seulement d'un chrétien. Mais voici ce qu'il y a de drôle, c'est l'histoire du baptême, et des autres sacrements reçus par Mokopo. Ce grand nègre avait un petit frère Edouard, fervent élève du Minissé "De retour à la maison, Edouard enseignait le douma" (c'est ainsi qu'il nomme le catéchisme) à Mokopo. Etant rendu à la fin du catéchisme, Mokopo dit: "Edouard, d'après ce livre tu dois me baptiser en cas de nécessité." Le petit tout heureux prend de l'eau et baptise son grand frère. Il lui donne aussi un scapulaire en disant "Que la Sainte Vierge te garde das le chemin de la vie et quelle te conduise au ciel." Il lui remet un chapelet avec cette recommandation "Récite le tous les jours en commençant par un bout et en finissant par l'autre." — "C'est très bien, dit Mokopo, mais je veux aussi les autres sacrements". "Le mariage m'embrouille pas mal' dit Edouard, "car tu as deux femmes." — "Je vais renvoyer la plus petite et garder la grnade", rétorque aussitôt le nouveau chrétien. Et voici en quel terme Maurice fut marié. "Maurice, je te marie pour toujours avec cette femme mais rien qu'avec elle, au nom du Père, etc." — "Tu n'es pas encore parfait chrétien, Maurice car pour cela il faut être confirmé, mais je ne sais pas comment." "Confirme quand même" dit Mokopo. "Je veux les sacrements". Edouard prit de l'huile de palmier bien propre, fit la prière dessus et traça un signe de croix sur le front de Maurice. Il lui donna une gifle dont il se ressentit longtemps en lui disant "Tu dois souffrir toutes les peines même les plus pénibles pour l'amour du Christ."

Notre pauvre Edouard avait encore quatre sacrements à conférer. La Pénitence, l'Eucharistie, l'Ordre et l'Extrême Onction mais il ne savait plus coment s'y prendre. Il essaya tout de même la pénitence. Mais comment faire, Mokopo n'avait pas encore fait de péché. Il ne crut rien faire de mieux que d'aller trouver le Minissé qui seul pouvait résoudre ce difficile problème.

Voici chers Croisés une histoire bien intéressante, elle doit nous stimuler à connaitre les missions, à prier pour la conversion des pécheurs.

Claudette CHARRON, 10 ans.
Section Noël Chabanel,
Ecole St-Joseph,
Sturgeon Falls, Ontario.

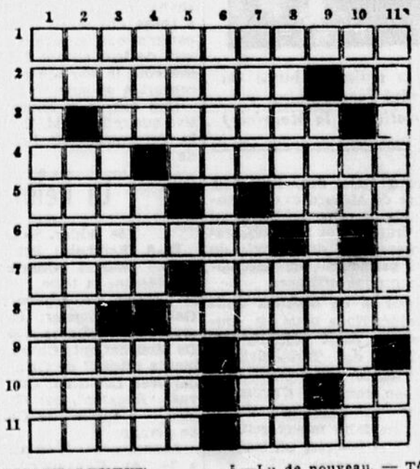
LA SURPRISE DU MEDECIN

On demandait à un médecin ce qui l'avait le plus étonné au cours de sa carrière. — "C'est, dit-il, le retour à la santé de mon premier malade."



Tout pour la guerre. Ainsi que le gouvernement canadien le demande, on ramasse dans tout le pays les métaux qui serviront à la fabrication d'armes et de munitions. Des écoliers de l'Ontario apportent leur contribution. C'est un exemple à suivre.

Les mots croisés du "Droit"



HORIZONTALEMENT

1.—Association de gens de même profession.
2.—Voyageur espagnol qui découvrit en 1541, l'embouchure du fleuve des Amazones — Avalé.
3.—Force physique.
4.—Prairie. — Qui tient de la nature de l'acier.
5.—Lu de nouveau. — Tête de rocher.
6.—Hautes.
7.—Nom des groupes des corps reproducteurs chez les fougères. — Ch. l. de C. (Alpes-Maritimes).
8.—Appris — Petits filaments en spirales.
9.—Pièce satirique écrite sur un ton acerbe. — Partie du corps humain.
10.—Personnage légendaire du temps de Charlemagne. — Conjonction. — Conj.
11.—Vide — Synonyme de seine.

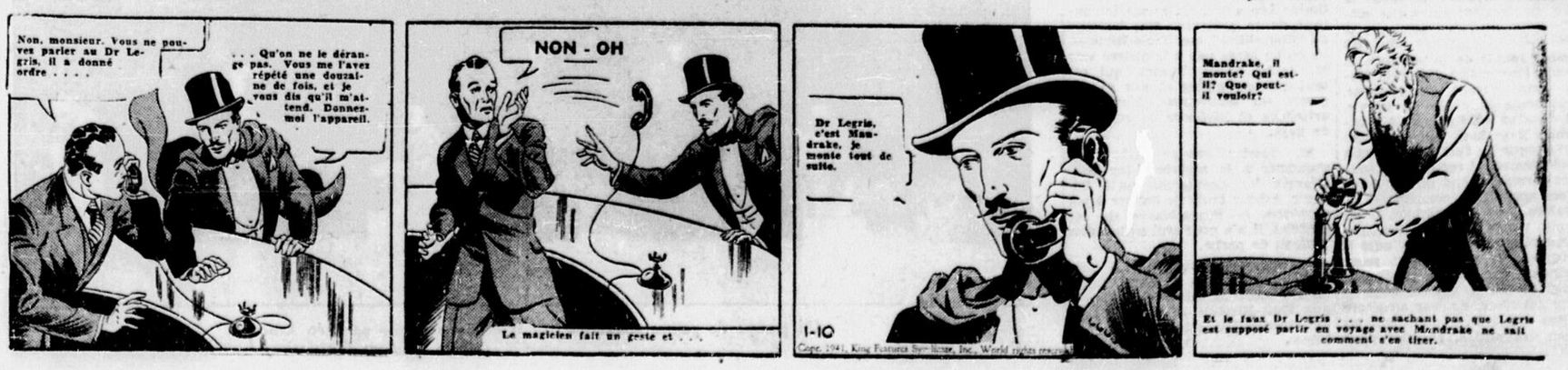
VERTICALEMENT

1.—Action de comprimer.
2.—Conjonction — Frai des harengs, vers la fin de décembre.
3.—Se manifester. — Nom des temples japonais.
4.—Double fait d'une étoffe — Pommade — Fils, en arabe.
5.—Nom de femme (russe) — Couleur.
6.—Ouvrier mineur.
7.—Charge d'un âne — Tiges du tronc qui s'élèvent en colonne.
8.—Jeune vache — Ce qu'il y a de mieux.
9.—Ramasse avec le rateau.
10.—Obi — Changée en génisse.— Thé du Labrador.
11.—Exprimes les différences délicates — Note musicale.

Solution du problème d'hier

I	N	D	U	L	G	E	N	C	E	S
N	A	I	N	■	A	C	U	I	T	E
S	I	R	E	T	■	H	E	R	O	N
E	T	A	■	R	U	E	■	A	N	T
C	R	I	A	I	L	L	E	S	■	I
T	E	■	G	E	L	E	R	■	S	N
I	■	R	A	D	O	T	E	R	I	E
V	I	A	■	R	A	T	■	I	L	L
O	L	I	V	E	■	E	V	E	I	L
R	E	D	I	S	E	■	L	U	C	E
E	T	E	L	■	N	O	I	R	E	S

MANDRAKE, le magicien — par LEE FALK et PHIL. DAVIS



LITTERATURE et BEAUX-ARTS

Le génie français et Paul Cézanne

par Jacques G. de Tonnancour

Cet être abstrait, supérieur et pur, le Génie français ne se permit jamais facilement au travers des siècles un mode, une forme de vie autre que logique. Tout être obéit à l'ensemble de ses lois, à son milieu intérieur qui l'informe et dont il est en quelque sorte le résultat. Parmi les lois d'un être se trouve une dominante qui détermine le sens de son développement et qui le parachève; elle le résume comme le squelette, un corps. La logique, loi dominante du Génie français fut toujours la suprême et finale vérificatrice à laquelle il soumit les actes et les oeuvres qui le représentent le plus profondément. Tous ses écarts à la logique lui firent infailliblement se sentir autre que lui-même et revenir à son naturel au galop.

Lorsque parut Manet, la peinture française — et toute la peinture — arrivait au bout d'elle-même; elle avait vidé son sac et l'art classique fini se prolongeait, momifié, dans l'art académique; un cadavre maquillé. Le Génie français allait se méprendre sur le sens de la vie et de la logique en art; il allait accepter comme une réalité artistique vivante, et partant logique, les apparences les plus fausses. Il ne savait plus... Il avait failli comme tout ce qui naît faillible. C'est une fatalité de l'art que les grands élans doivent avoir un terme, une altitude maximum, fixée par les limites de l'esprit humain et retomber pour reprendre appui: c'est le rythme normal sur lequel doit danser l'art. Revenir à terre, humiliation nécessaire à qui danse... La chute de la danseuse est un aveu de pauvreté: son bond, une révolte, une revendication de sa force et de sa richesse... Le Génie français avoua et redescendit jusqu'aux bases de l'art, à la vie, à la nature et se révolta; il bondit comme on ne l'avait pas fait depuis la Renaissance. (Ces actes ne constituent en somme, que les deux moitiés d'un seul).

La vie, la nature elle, est logique; y retourner, la consulter directement et repartir vers l'art, oeuvrer sur ses données s'imposait. Le Génie français prit la vie toute pure et toute nue dans sa réalité et la canalisa dans son art. Ce fut une renaissance de la peinture; la peinture dite moderne. Mais la vie dans les choses de la nature et dans les oeuvres de l'art ne coule pas identiquement. L'art lui impose d'autres lois qui la modifient. Le réalisme, puis l'impressionnisme ne parurent pas à l'art des formes assez complexes, assez conformes à sa nature à lui, assez artificielles; l'esprit n'organisait pas là suffisamment la vie; l'art n'exerçait pas sur elle comme il l'aurait souhaité sa rigoureuse et implacable puissance: ces formes manquaient de permanence et de fixité, l'art voulait créer davantage. L'impressionnisme, surtout, peinture de l'instant et de l'accidentel, ne pouvait être que la peinture d'un instant, le passage vers un art plus substantiel, plus équilibré, plus logique.

"Les choses sont perpétuellement en inéquilibre: de là leur écoulement.

"L'équilibre, c'est la santé parfaite, ce que M. Taine appelle un accident heureux; mais il est irréalisable physiquement à cause de ce que nous disions: réalisable seulement dans l'oeuvre d'art. L'oeuvre d'art est un équilibre hors du temps, une santé artificielle." (Gide, Journal). L'impressionnisme avait peint cet "écoulement" des choses; il en avait pris un peu la nature. Il avait amenuisé les moyens du réalisme et là même se trouvait son tort de ne pouvoir faire servir à plus d'esprit ses moyens perfectionnés. Le Génie français souffrit de cette disproportion et de nouveau la révolution artistique s'imposait. Il fallait repétrir tout cet art mouvant, l'organiser logiquement, achever de le réintroduire dans la grande tradition, celle d'un art complet. Au fond, la tradition du Génie français ne fut rien que de se maintenir dans la soumission à la logique; de toute oeuvre intégralement française, la logique, loi de l'équilibre, garantit la dignité et la vérité... Il fallait réinstaller par la Révolution la peinture dans le classicisme; un classicisme vivant, moderne et renouvelé; tentative en elle-même, infiniment belle. Les révolutions n'ont été données à l'art que pour regagner un équilibre perdu; elles sont des outils de réparation. A ce moment, un grand révolutionnaire, un grand réparateur se faisait attendre.

Ce peintre, l'homme dont l'art du monde avait besoin comme d'un sauveteur, fut Paul Cézanne, le plus traditionnel, le plus classique et le plus révolutionnaire des peintres, le constructeur et l'ordonnateur de la peinture, qui voulait faire, avait-il dit, de l'impressionnisme, "quelque chose de solide et de durable comme l'art des musées". "Un grand peintre, écrit Elie Faure dans son André Derain, n'a le droit de reprendre la tradition qu'après avoir traversé la révolution qui n'est que la recherche de sa propre vérité. Ceux qui obéissent immédiatement à eux-mêmes. Ils n'aperçoivent de la tradition que ses caractères extérieurs et par conséquent la travestissent." Cézanne dans sa révolution eut encore plus de mal que ses prédécesseurs. Il voyait qu'il devait porter ses efforts plus loin qu'eux de beaucoup et qu'il lui faudrait lui aussi reprendre la peinture à ses bases: "je considère que c'est en partant de la nature que l'on doit aboutir à l'art." Les impressionnistes avaient entrevu la montée, ils l'avaient entreprise même. Cézanne en devait atteindre le sommet. Il lutta contre tous les problèmes réunis de la peinture. Il réinventa l'expression picturale jusqu'au fond. Vivant en cénobite, puisque toute la durée de sa vie, retiré dans sa ville natale, Aix-en-Provence, il se basa sur la nature "pour aboutir à l'art"; il l'étudia scrupuleusement et comprit que toutes ses formes, quand on les dévêt de leurs apparences compliquées et périssables, sont très simples. Il vit bien que toutes ont une structure, une organisation logique, à quoi il les réduisit. Il reconstruisit selon ce principe une nature immuable, où tous les êtres, vus et compris de leur intérieur, de leur structure vers leur extérieur, s'appuyaient les uns sur les autres, répartis dans un équilibre de puissances et de résistances.

La peinture, comme l'architecture devait pour lui, tenir quelque chose de la statique. Un tableau, avant de représenter quoi que ce soit, était un ensemble hiérarchisé et conduit de forces — forces de volumes, forces de couleurs, etc. — qu'il ne lâchait pas tant que toutes ne s'y fussent soutenues l'une l'autre. Cézanne concevait la peinture un peu comme Bach, la musique. Tous deux créèrent l'art le plus solide, le plus inaltérable et durable que l'on puisse imaginer. De ces deux oeuvres magistrales naquirent la musique et la peinture des artistes ultérieurs. Mais Cézanne moins que Bach put réaliser l'oeuvre qu'il avait conçue, oeuvre sans lyrisme, pure et dure même, qui ne vint pas, semble-t-il, des lois d'un seul esprit, d'une seule personnalité, mais des lois synthétisées de l'esprit des hommes: de l'esprit tout simplement et tout immensément...

Cézanne le révolutionnaire et le classique, à la fin du siècle dernier, ramena la peinture dans la tradition. Il légua à l'humanité une complète leçon d'art et de peinture.

Le maître d'Aix eut, on peut dire, un seul disciple: le XXième siècle, dont il construisit en même temps que la sienne propre, toute ou presque toute la peinture. Il influença notre siècle jusque dans ses fibres les plus lointaines. Et au fond de toute oeuvre contemporaine vivante se trouve du Cézanne. Il fit de la peinture une forme de pensée. De son oeuvre, partirent les mouvements d'art les plus opposés. On morcela, on disséqua ces vérités empiriques que l'on monta en autant de théories spéciales. Cézanne dans tous ces heurts d'écoles et de mouvements de notre siècle reste comme le maître duquel tous les peintres doivent prendre la leçon principale, la leçon de l'équilibre.

En Cézanne, le Génie français eut sa représentation la plus essentielle.

d'Aubigné

D'Aubigné est notre Hugo, il est celui que Hugo crut être, et réussit à faire croire qu'il était. Aucun autre poète de France n'a cette carrure terrible, cette voix de géant inspiré, ce souffle fait pour les trompettes des désastres cosmiques, pour le rassemblement des nuées du déluge, la chute des murs réprouvés, l'appel de l'aube à Josaphat. Son oeuvre est d'une richesse incomparable, et ce ne sont pas seulement les Tragiques, noirs bataillons d'alexandrins rangés sous leurs enseignes farouches: **Fers, Feux, Vengeances**; ce sont aussi les grands recueils de **l'Hécatombe**, du **Printemps**, des **Psaumes**, que traversent, non point des éclairs passagers, mais de grandes vagues lyriques, de grands enchainements de strophes maintenues sans faiblesse à la plus haute altitude qui soit.

Thierry Maulnier.



Doué d'une voix de baryton d'une beauté exceptionnelle, John Charles Thomas est aussi l'un des maîtres les plus parfaits de l'art du chant. Nous l'entendrons aux Concerts Tremblay le jeudi 6 mars prochain, au Capitol.

Mallarmé

Il a probablement tari la source de son instinct créateur dans ce lyrisme idéaliste, cette sorte de lyrisme de cygne, de lys et de neige, d'une séraphique diaphanéité qui fait l'enchantement de ses premières pièces, et auquel nous devons quelques-uns des plus beaux vers, le splus beaux, je crois, dont notre poésie puisse, comme sans souffrir de la comparaison avec ceux d'aucune autre langue", d'extraordinaires joyaux se parer.

John Charpentier.

Naturalisme

Si j'avais à juger l'école naturaliste française, non dans sa formule, où il entre beaucoup de vérité, non pas même dans l'oeuvre de tel ou tel auteur, mais dans l'ensemble des livres qui se réclament du naturalisme, je dirais que son principal défaut littéraire a été de méconnaitre la réalité; je montrerais ce qu'il y a **de contraire aux règles de l'observation et de la sincérité** dans le procédé qui consiste à **ne peindre de l'homme que les instincts**, à supprimer les âmes, à expliquer le monde moral par des causes inégales aux effets, à murer toutes les fenêtres que l'homme, accablé tant qu'on le voudra par la misère, le travail, la maladie, l'influence du milieu, continue et continuera d'ouvrir sur le ciel. Car il y aura toujours de ces fenêtres par où la prière monte et l'espérance descend.

René BAZIN.

Nérée Beauchemin est le moins Barnum de nos poètes. — OLIVAR ASSELIN.

France

Terre d'abondance
Aux grands blés lourds, aux vignes d'or,
A l'olivier plus blond encor,
France!

Terre de plaisance
Où se chantent, les nuits d'été,
Tant d'airs d'amour et de gaîté,
France!

Terre de vaillance,
Toi dont les preux, dès Ronceveaux,
Furent si longtemps sans rivaux,
France!

Terre de science,
La plus féconde en bons labeurs,
O sainte terre des Pasteurs,
France!

Terre d'espérance,
Quand verras-tu fuir sur le Rhin,
Les aigles d'ombre au bec d'airain,
France!

Alfred GARNEAU



M. MAURICE GAGNON, auteur de "Peinture moderne", qui commençait hier soir une série de conférences sur la peinture contemporaine, en traitant de ses origines.

Vient de Paraître!

Axe et parallaxes

François Hertel, essayiste, romancier et narrateur, redevient poète, après 6 ans de pérégrinations à travers les genres littéraires. Cette fois, c'est un recueil de vers libres qu'il présente au public.

AXE ET PARALLAXES est un livre qu'aimeront également les adeptes de la poésie et les amateurs de prose. Car on y trouve à chaque page la densité psychologique, le coloris des sentiments humains et le sens de l'action propres au romancier. D'autre part, François Hertel révèle dans ce livre un entrain et une verve poétique qui tiennent le lecteur en haleine du début à la fin.

Le public de François Hertel retrouvera avec joie dans ces pages un auteur qui continue à se dégager des lieux communs pour battre lui-même des sentiers neufs. Il le fait avec le même absolutisme que dans **Mondes Chimériques**, mais avec une sincérité encore plus profonde.

Dans certains poèmes d'inspiration religieuse, l'auteur parle une langue d'homme capable d'émouvoir tout chrétien. On y sent la compréhension de la souffrance, on y découvre la lucidité religieuse et la piété vraie qui sont la fraicheur même de la religion.

Les principaux morceaux **Lettre à Paul Claudel, Tristesse, Dialogue, Parallaxe d'une même étoile** (dédié à son ami Pierre, nageur olympique), **Art Poétique** et **Journal**, dénotent beaucoup de style et d'originalité. Les petites pices: **Notre-Dame des Laurentides, Soir ultime, Géométrie de Montréal**, terminent le volume sur une note gaie et finement spirituelle.

AXE ET PARALLAXES est un livre qu'on lira avec joie. On le donnera en cadeau. On le placera dans les bibliothèques de classe. On d'adoptera dans les collèges et dans les couvents à l'occasion des récompenses scolaires.

AXE ET PARALLAXES est un volume de 180 pages, et est en vente dans toutes les librairies. — Les Editions Variétés, Montréal.

Dossier sur le pacte fédératif

La conférence interprovinciale d'Ottawa n'a duré que deux jours! En dépit des projets fédéralistes des ministres fédéraux, les représentants des provinces se sont retirés, renvoyant à plus tard les discussions sur un remaniement de l'Acte de l'Amérique Britannique du Nord. Le fédéral devra, semble-t-il, attendre.

Mais le consentement des provinces est-il absolument nécessaire pour une modification de la constitution fédérale? C'est une question très sérieuse qui partage les opinions des juristes et des historiens.

Il y a les tenants de la thèse provincialiste, le juge P. B. Mignault, Me Léo Pelland, Me Emery Beaulieu, Me Antonio Perrault, M. l'abbé Lionel Groulx et M. Léopold Richer. Selon eux, "l'Acte de l'Amérique Britannique du Nord a été la légalisation d'un pacte conclu entre les provinces et entre les deux principales nationalités".

Par contre, les fédéralistes, tels que feu J.-S. Ewart, M. Maurice Ollivier, et les RR. PP. Georges Simard et Arthur Caron, O.M.I. soutiennent que "l'Acte de l'Amérique Britannique du Nord est une loi pure et simple, nullement un contrat".

Il est facile d'imaginer que le problème est complexe. Pour faciliter le travail de ceux voudraient l'étudier, les EDITEURS de la Collection "Frangipani" viennent de publier l'étude du P. Richard ARES, S.J., intitulée: "Dossier sur le PACTE FEDERATIF de 1867".

C'est une somme des documents essentiels: débats sur la Confédération, articles de revues et de journaux, volumes... Chacune des thèses y est présentée, forte de tous ses arguments. L'histoire et la tradition combattent pour la thèse provincialiste. Le droit appuie fortement la thèse opposée. L'étude est objective, ordonnée.

Ce n'est pas que l'exposé d'un problème, c'est une page d'histoire. Après lecture de ce "Dossier", M. l'abbé Lionel Groulx a déclaré que c'était "l'étude la plus fouillée qui ait été publiée sur certains aspects de la Confédération".

Deux livres .. d'histoires

par Guy Sylvestre

M. Séraphin Marion, professeur de lettres à l'Université d'Ottawa, vient de publier le tome second des **Lettres canadiennes d'autrefois** (1). Cett fois, l'archiviste nous promène à travers la **Gazette littéraire de Montréal**, hebdomadaire qui vécut deux ans et où l'on pouvait trouver le nom de Voltaire à toutes les pages. Il y a bien dans cette **Gazette** (c'est mon opinion après la lecture du livre de M. Marion) quelques articles assez intéressants au point de vue historique, mais on n'y saurait trouver quelque intérêt littéraire. C'est également l'avis de M. Marion qui écrit lui-même que la rédaction en était presque toujours terne et austère (p. 60).

Sans doute M. Marion relève-t-il ce qui davantage peut nous intéresser; mais j'avoue ne trouver à peu près aucun intérêt au commerce de ces proses vénérables. Il est permis de se demander si le volume de M. Marion est de grande utilité: il serait certes plus opportun à l'heure actuelle de révéler nos meilleurs écrivains d'avant le siècle. Presque toute notre littérature est encore inconnue. Sans doute nos origines littéraires ne sont pas d'un intérêt transcendant (si l'on excepte certaines choses qui pourraient figurer avec honneur dans une anthologie mondiale — je songe à Cartier et à Marie de l'Incarnation, mais M. Marion ne fait pas remonter jusque là notre littérature nationale), mais elles sont infiniment plus intéressantes que les proses secondaires de nos gazettes, et mériteraient plutôt que celles-ci l'attention de nos littérateurs. **Les Lettres canadiennes d'autrefois** portent sur un objet trop inconsistant pour avoir un intérêt durable.

M. Marion semble un ennemi-né de Boileau et de son école; certaines remarques (qui ne sont pas sans aigreur) contre le législateur du Parnasse (pour employer les termes de M. Marion) et l'éloge (qui fait vraiment hors-d'oeuvre) (on pense à la génération spontanée) de notre compère Hugo ne sont pas pour plaire à tous les lecteurs. Pour ma part, je ne saurais approuver l'esthétique de M. Marion, qui semble à base d'éclectisme dans le genre Faguet. Cette mentalité des critiques français de la fin du dernier siècle (dont semble bien avoir hérité M. Marion) restera éternellement inconciliable avec la philosophie de l'art de saint Thomas, qui nous semble la seule vraie, je dis quant à ses principes. Il faut choisir.

Malgré leur style académique (cette manière impersonnelle de s'exprimer, qui plait à certaine catégorie de lecteurs), quelques contradictions et certaines idées discutables, **les Lettres canadiennes d'autrefois** sont un document souvent intéressant sur le voltairianisme qui fleurit à Montréal après la conquête. Le livre intéressera les amateurs de la petite histoire.

N'est-ce pas de la grande histoire que ce volume que l'on vient d'écrire en collaboration sur **la Compagnie de Jésus**? Car depuis saint Ignace de Loyola, les Jésuites ont vraiment fait de la grande histoire. Ils nous apparaissent comme des apôtres singulièrement présents dans ce monde moderne dont nous sortons à peine. Cet ordre de religieux — plus soldats que philosophes — est né avec le monde moderne, et il est permis de croire qu'il a été fait pour le monde moderne (qu'on m'excuse cette petite excursion dans les desseins de Dieu). La devise de l'ordre: **Ad majorem Dei gloriam**, implique le caractère dynamique de l'esprit jésuite et, s'il est permis de penser que d'autres ordres ont mieux constitué une philosophie chrétienne, il est indéniable qu'aucun autre n'a atteint à un apostolat plus vigoureux, ni déployé une politique plus engagée dans le concret. Dieu dispense les lumières dans ses armées selon les besoins de sa victoire.

La Compagnie de Jésus (2), brosse à grands traits une vaste fresque, la fresque même que constituent les saints et bienheureux de l'ordre de saint Ignace. Rédigé et publié sous la direction du R. P. Louis Lalande, s.j., ce volume intéressera et édifiera, car les courtes études qui le composent gardent une objectivité qui impressionne. Il me semble que le récit pur et simple émeut davantage que le panégyrique. Les nombreux pères qui ont écrit ces courtes biographies ont su éviter le genre pompier, cancer qui ronge une très grande partie de notre littérature hagiographique. Comme on est heureux aussi de retrouver ici ou là la note canadienne: dans la biographie de saint Ignace, le R. P. Alexandre Dugré écrit: "Le 15 août 1534, époque de la croix de Cartier à Gaspé, les sept amis . . ." Il est si rare qu'on pense à l'Europe en fonction de chez nous que le fait vaut d'être relevé.

En ces temps où partout l'on célèbre le quatrième centenaire de la compagnie de Jésus, ce volume intéressera; c'est un pieux hommage des apôtres actuels à leurs prédécesseurs.

Guy SYLVESTRE

1.—**Les Lettres canadiennes d'autrefois, par Séraphin Marion**, volume de 196 pages, aux Editions de l'Université d'Ottawa et l'Eclair, Hull; 1940. $1.00.

2.—**La Compagnie de Jésus**, par un groupe de PP. Jésuites, volume de 256 pages, aux Editions du Messager canadien, Montréal; 1941, sans indication de prix.

La brochure (VI-102 pages) se vend franco $0.50 l'exemplaire, $2.50 la demi-douzaine, $4.20 la douzaine.

L'ENTR'AIDE,
1855, Est, rue Rachel Montréal

Les petits chanteurs céciliens

Nous apprenons que les Petits chanteurs céciliens donneront bientôt un concert à la salle académique de l'Université, sous le patronage de l'honorable Robert Laurier. Nous aurons encore une fois le plaisir d'entendre ces belles chansons d'autrefois qui constituent le répertoire fondametal de cette excellente chorale de chez nous. Mais nous entendrons également des pièces de Haendel et de Tschaikowsky, et plusieurs oeuvres de M. Joseph Beaulieu lui-même, le directeur des petits chanteurs Signalons **Cloche de Noël**, paroles de M. Louis-Joseph Chagnon, et musique de M. Beaulieu, qui sera chanté pour la première fois en public lors du prochain concert du 22.

L'oeuvre accomplie par M. Beaulieu est une oeuvre hautement éducative. Non seulement elle permet à ses enfants de vivre en la joyeuse compagnie des textes anciens et des airs d'autrefois, mais elle est aussi un moyen de développement personnel très efficace par la discipline que doit s'imposer chacun des membres de la chorale. Les chorales sont encore un des plus parfaits travaux d'équipe, dont la civilisation attend beaucoup. L'équipe exige un renoncement, une discipline, qui en développant la personnalité font s'épanouir aussi l'esprit collectif, le sens de l'harmonie qui doit exister entre les hommes.

M. Beaulieu nous disait récemment avoir une dizaine de recrues dans sa maitrise, et qu'il espérait enrôler bientôt quelques nouveaux chanteurs. Tout candidat de neuf à treize ans serait le bienvenu; les parents qui aimeraient confier la voix de leur enfant à M. Beaulieu, pourront le voir après son prochain concert à ce sujet.

Une oeuvre si hautement éducative que celle de M. Beaulieu mérite la sympathie et l'encouragement de tous.

La Relève

(5e cahier, 5e série)

H.-A. Reinhold: Prisons et pénitence; **Robert Charbonneau**: Ils posséderont la terre... (roman, suite); **Pierre Baillargeon**: Le manuel; **Gabriel-M. Lussier**: Cantique d'un ordinand (poème); **Guy Sylvestre**: De Montherlant; **Chronique**: "Charmants voisins" de Claude Melançon, par Jean LeMoyne; Une nouvelle revue: "Regards", par Claude Hurtubise — Courrier de Chine — Note de gérance.

Abonnement: $1.00 pour 10 cahiers, à 340, av. Kensington, Westmount, P.Q. — On peut se procurer la Relève chez Irvine's, 15 sous le numéro.

OU SONT-ILS?

Lacretelle - au Mourillon; Fort - à Ferrane; Martin du Gard - à Nice; Montherlant à Nice; Géraldy - à Beauvallon; Daniel-Rops - à Neuilly; Rosny - en Bretagne; Brailbant, Frapié, Lemonnier, Berger, (tous écrivains populistes) à Paris.

Baudelaire avait le malheur de bien écrire, ce qui a le don d'horripiler les sots de tous les pays.

Théophile GAUTIER.

SAMEDI PROCHAIN

Adieu, Paris!
Note sur la poésie
Roman et catholicisme
Les ciseaux de Swann

par Guy SYLVESTRE



M. ARBOUR initie sa jeune soeur, Mlle GRACIA ARBOUR, à l'art de sculpter. *(Photo Syndicat d'Initiative de la Mauricie)*

Léo Arbour

CREATEUR DE TYPES DE CHEZ NOUS

(Reproduit du "Bien Public")

Récemment, à la soirée organisée par la Société du Flambeau, le jeune sculpteur Léo Arbour, de La Pointe du Lac, a fort intéressé son auditoire, en donnant une démonstration de sculpture sur bois. Nos lecteurs connaissent déjà le talent de Léo Arbour.

Depuis une couple d'années, notre jeune artiste a beaucoup amélioré son art. Il fut le premier élève de l'Ecole du Meuble de Montréal, dirigée par M. Jean-Marie Gauvreau, à obtenir un certificat de sculpture sur bois.

Ce jeune artiste se plait beaucoup à reproduire sur bois des scènes et des personnages typiquement canadiens. Si parfois il traduit dans le bois des dessins d'artistes du terroir très connus, il crée aussi le plus souvent ses propres dessins, qui sont d'un cachet personnel très original. Depuis peu, il est aidé par sa jeune soeur, Mlle Gracia Arbour, qui manifeste des aptitudes très marquées pour la sculpture.

Au cours de l'hiver, les paroissiens de La Pointe-du-Lac ont reconnu d'une façon pratique le talent de leur jeune concitoyen en lui donnant à faire le Chemin de la Croix qui remplacera celui en chromo-lithographie qui existe actuellement.

Notre jeune apprenti traduit dans le bois, d'après des dessins de Massicotte, de Rodolphe Duguay et autres artistes canadiens, les scènes traditionnelles de la campagne. L'abbé Tessier, voyant les réelles dispositions de Léo Arbour, le dirige vers l'Ecole du Meuble, qui a cette époque ouvrait un atelier de sculpture sur bois (1937). C'est avec empressement que nous avons reçu le protégé de notre ami. Celui-ci n'a cessé d'aider Arbour, moralement et matériellement pendant ses deux années de cours.

Arbour travailla d'abord avec M. Bernard Dagenais, puis avec M. Elzéar Soucy, devenu titulaire des cours de modelage et de sculpture sur bois. M. Soucy, non content de prodiguer son enseignement de l'école à un jeune si doué, l'accueille à son propre atelier. Arbour est initié, par l'expérience d'un artisan de grande classe, aux travaux de modelage, de moulage et de la sculpture sous toutes ses formes.

Il fut à l'Ecole du Meuble un élève exemplaire à tous égards, soucieux de ne perdre aucun instant. En juin 1939, il obtenait avec distinction le premier certificat décerné par l'Ecole du Meuble en sculpture sur bois.

Arbour en compagnie de son maitre, M. Soucy, a participé à l'Exposition de l'Ile Sainte-Hélène. Il eut ainsi l'opportunité de connaitre des artisans plus expérimentés que lui et de bénéficier de leur savoir.

Léo Arbour est un timide, avons-nous dit. "Il fallait que je passe par là" nous disait-il à sa sortie de l'école comme à la fin de l'Exposition.

Et quand Léo Arbour s'est exprimé ainsi, on comprend qu'il n'a rien perdu des conseils ni des enseignements reçus. En France, termes d'atelier ou d'argot, on dirait de lui "qu'il pige" admirablement.

Il eut la joie, grâce toujours à la sollicitude de son bienfaiteur de la première heure, de passer quelques jours à Saint-Jean-Port-Joli, comme hôte de Médard et de Jean-Julien Bourgault. Ceux-ci lui firent un accueil fraternel et lui révélèrent généreusement bien des secrets du métier qui permettent de développer une technique efficace.

Léo Arbour a eu d'autres amis qui l'ont aidé. Nous nous en voudrions de ne point signaler M. Albert Olivier des Trois-Rivières, qui durant toute une saison, l'accueillit à son comptoir d'artisanat domestique: "A l'Araignée d'Or", où Léo put se faire mieux connaitre du public et se créer un marché facile pour ses oeuvres.

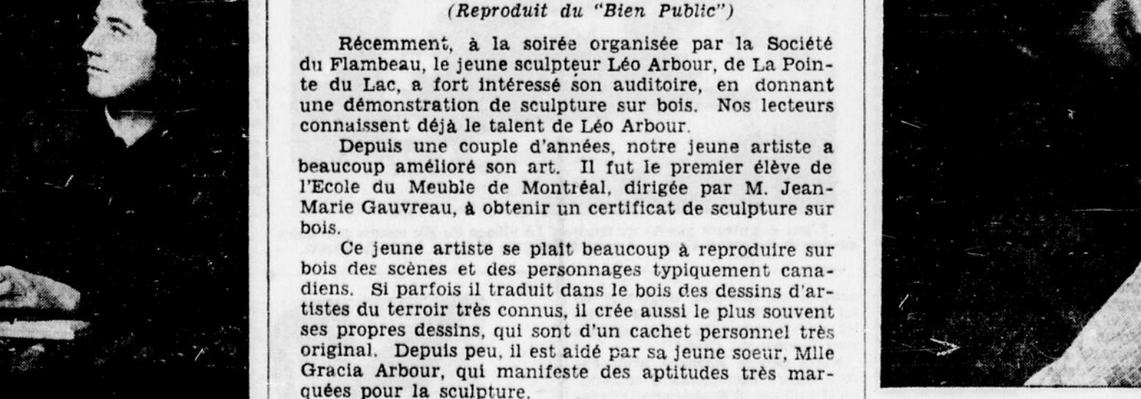
Il a surtout produit de petites statuettes qui ont bien leurs caractéristiques et qui ne s'apparentent en rien comme technique à celles des Bourgault, par exemple. Il a exécuté des commandes auxquelles il a toujours su donner un cachet personnel, orginal, d'un authentique terroir.

Le Musée de l'Ecole de Meuble possède plusieurs spécimens de son oeuvre déjà abondante. Léo Arbour projette de s'établir dans son village de Pointe-du-Lac et d'y ouvrir un atelier-salle de vente de la même formule que celui des sculpteurs de Saint-Jean-Port-Joli.

Notons que déjà une des soeurs de Léo Arbour manifeste des aptitudes pour la sculpure sur bois. Elle fabrique des petits articles de la même manière qu'Yvonne Bourgault à ses débuts. Elle pourra bénéficier des conseils et de l'expérience de son frère qui peut maintenant voler de ses propres ailes; il est en pleine possession de ses moyens d'expression."



M. ARBOUR en train de modeler dans la glaise le buste du R. P. Prévost, fondateur de la Fraternité Sacerdotale.
(Photo Syndicat d'Initiative de la Mauricie)



Un groupe de petites statuettes très typiques sculptées par Léo Arbour.
(Photo Syndicat d'Initiative)

Dix mois d'occupation soviétique en Pologne

III Les déportations (suite)

La première vague de déportations en masse a eu son point culminant vers les 8 et 9 février 1940. Du district de Kossov, par exemple, en une seule nuit on a déporté tous les gardes champêtres et les employés de l'administration forestière, y compris les fonctionnaires du temps autrichien. Dans ce cas, on a agi selon un plan logique. Mais dans ce même district, la même nuit, on a déporté environ 40 wagons avec la population des villages: Swietego Jozefa, Swietego Stanislawa (St-Joseph et St-Stanislas), Ceniowa, etc. Dans le district de Borszczew, la nuit du 9 au 10 février 1940, on a déporté la population des villages: Janowka Slonecznа, Chodyklewicka, Turlecka, Duninowa, etc.; en particulier à Janowka Slonecznа, à une heure du matin, arrivèrent 150 chariots escortés par des soldats et des miliciens soviétiques; on a ordonné à la population de faire ses bagages en une heure et de prendre seulement ce que l'on peut porter soi-même. On prit tout le monde sans exception, entre autres une mère avec la fièvre puerpérale, après l'accouchement. La mère et l'enfant moururent et leurs cadavres furent abandonnés à la gare de Germanowka. On prit aussi une veuve avec neuf enfants. Les paysans quittèrent leur village en chantant l'hymne nationale et des chants religieux.

Aux gares de Iwanie Puste et de Germanowka on a préparé 75 wagons pour le bétail; on a placé dans chaque voiture 30 personnes, sans compter les enfants. Dans chaque wagon il y avait un poêle et 25 kg de charbon, ce qui était tout à fait insuffisant, étant donné les conditions atmosphériques et la longueur du voyage.

Dans le district de Buczacz, le 1er février, on exporta, non seulement les Polonais, mais aussi les Ukrainiens. Pendant le transport à Buczacz même moururent une femme et deux enfants. De la ville de Stryj et de ses environs on envoya 15 transports, de 40 wagons chacun. Là aussi on déporta les Polonais comme les Ukrainiens. Dans la première période les déportations ont touché la population des départements de Stanislawow, Lwow, Bialystok, Wolhynie, ainsi que toute la zone de frontière. On a déporté de 70 à 100 mille personnes, dont environ 35 p. cent sont mortes en route. Les préparatifs étaient faits dans le plus grand secret. Déjà au commencement du mois de février, dans les grandes gares, on a préparé des wagons de bétail pour le transport des déportés. Par exemple à Halicz étaient amassés 400 wagons, à Stanislawow 900, à Chryplin 600 wagons, etc. Outre cela, on a mobilisé des milliers de chariots. La mortalité était d'autant plus grande que l'hiver était excessivement rigoureux et que les transports stationnaient dans les différentes gares jusqu'à 5 ou 6 jours. Durant le transport, on se débarrassait des cadavres en les jetant par la fenêtre. Une personne qui se rendait à Luck a vu de la fenêtre une quantité de cadavres abandonnés le long de la route depuis plusieurs jours. La mortalité était particulièrement grande parmi les femmes enceintes et les jeunes mères. Durant le stationnement des transports à Lwow, on a noté douze cas d'accouchements; à Zamartynow les cheminots polonais ont libéré le petit transport de 150 personnes, composé de 4 wagons. Seulement quelques deportés ont pu quitter la voiture au moyen de leur propre force. Vers la fin du mois de février 1940, il y eut un arrêt dans les déportations, probablement à cause des élections qu'on préparait pour le mois de mars A la même époque sont parvenus du bassin de la mer Caspienne à Lwow les premiers transports des gens qui devaient remplacer les déportés.

Presque immédiatement après les élections, les déportations recommencèrent et le nouveau point culminant a été rejoint pendant la nuit du 11 au 12 avril. Cette fois les déportations se sont produites surt tout le terrain de l'occupation soviétique; de nouveau on recherche les éléments actifs polonais et ukrainiens On a commencé par des arrestations parmi les membres des organisations sociales et politiques, les membres du comité gouvernatif de Ozon, du Strzelec, du Sokol, du parti nationaliste polonais et d'autres organisations soi-disant fasciste. Ensuite on arrêta de petits fonctionnaires et tous ceux qui pouvaient avoir une certaine influence sur les ouvriers et les paysans. Immédiatement après ces arrestations en masse, les déportations ont recommencé. On déportait tous les Polonais. A Lwow 25.000 personnes des classes cultivées ont été déportées, ce qui représente 90 p. cent. La déportation a englobé, par exemple, tous les habitants de la rue Zielona; dans les autres rues on prenait les habitants de deux ou plusieurs maisons. On a déporté aussi toutes les personnes dont les pères ou les maris se sont réfugiés en Roumanie ou en Hongrie, tous ceux qui ont demandé de partir à l'étranger, etc.

A la gare on a séparé les parents de leurs enfants, les maris de leurs femmes et l'on défendait toute communication entre eux. Un des employés soviétiques à Lwow, en voyant le désespoir de l'un des déportés, tâche de le consoler: "Pourquoi pleurez-vous? Nous autres, nous sommes transportés d'un bout de l'Union Soviétique à l'autre chaque cinq années ou même plus souvent encore. Nous n'avons ni nos affaires, ni nos maisons, nous partons, nous recevons le logement en succédant à quelqu'un d'autre, et après quelque temps nous repartons de nouveau; on peut très bien s'y habituer. On vous sépare de votre femme, tant mieux, vous en trouverez d'autres. Oui, il y a vos enfants que vous abandonnez, mais vous en aurez de nouveaux". Voilà la psychologie des représentants soviétiques, une psychologie incompatible avec celle des occidentaux.

En dehors de Lwow, on a déporté la population entière de plusieurs villages situés sur le territoire de l'occupation. Par exemple, dans le district de Wolkowysk, tous les Polonais étaient déportés des villages de Nowosilki, Kokdycze, Lyskowa, Snipowa, etc. Dans le district de Przemysl, on a déporté la population entière des villages de Krowniki, Ploszkowice, Bojowice, Boratycze, Chalupki, Medyckie, Hermanowice, Mosciska, Szechinie, etc. Les déportations étaient faites d'une façon systématique, par exemple, du village de Borteszewka, du district de Czortow, on a emmené 84 familles sur les 87 du lieu.

De la même manière on a déporté toute la population de la zone de frontière. Sur une largeur de 800 mètres toute la population sans exception fut évacuée; sur le kilomètre suivant on a déporté toutes les familles polonaises; le clergé catholique et "orthodoxe" est évacué sur la largeur de vingt kilomètres de la frontière.

De nouveau, la voie des transports fut marquée par les cadavres. Dans le cimetière de Janow à Lwow on a enseveli 400 personnes gelées pendant le transport. Dans le district de Kossow presque dans chaque gare on laissa les cadavres des femmes et des enfants. Pendant le transport il était défendu de sortir du wagon dans lequel se trouvaient 30 à 35 personnes adultes, même dans le cas des besoins physiologiques. Les malades étaient enlevés des wagons dans les gares et on les surveillait jusqu'à la mort. On peut citer comme exemple un vieillard de 76 ans qu'on coucha par terre dans un coin de la gare de Lwow. A côté on plaça un soldat soviétique qui ne laissa approcher personne pour le soigner. Il le garda ainsi jusqu'à la mort. Au total, on a déporté 300.000 personnes, parmi les gens cultivés, et les habitants de centaines de villages. Ils étaient transportés dans les régions les plus pauvres de l'Union Soviétique, aux environs d'Irkuck ou d'Archangielsk. Souvent, on les laisse dans de petites gares éloignées de centaines de kilomètres des agglomérations plus nombreuses, en plein hiver sibérien, sans aucune ressource, aucun outil. Les nouvelles qui parviennent des déportés sont terrifiantes. Les arrêtés et les prisonniers de guerre sont confinés dans les camps où ils sont employés aux travaux forcés. Les conditions sanitaires sont terribles, le ravitaillement misérable. Les autres déportés sont utilisés aux travaux agricoles et dans les steppes et pour déboiser les forêts. Les salaires sont de trois à cinq roubles par jour, tandis que le prix de l'entretien est de 15 roubles. Les logements ont un caractère nettement asiatique. Les chaumières sont en argile. Dans une seule chambre sont logées plusieurs familles et leurs membres dorment par terre sans se déshabiller. Dans les steppes il n'y a pas de bois. Les exilés sont très déprimés et la mortalité parmi eux est très élevée. Ils manquent de pain, de viande et de vêtements.

Les déportations ont continué pendant les moiss suivants mais sur une échelle beaucoup moins vaste. La nuit du 29 juin, elles atteignirent le niveau maximum. Durant cette nuit, plus de 60.000 personnes furent déportées. Cette fois, c'était pour la plupart des réfugiés de la pologne occidentale, qui ne pouvaient retourner chez eux. Ils étaient dirigés dans la région du Turkestan et dispersés dans des "kolkhoses" où ils travaillent dans des conditions climatériques et matérielles des plus pénibles. Ces déportations ont duré jusqu'à la première moitié de juillet. Pendant leur seconde phase, ces exportations ont aussi atteint la population juive et ukrainienne. Au total on a déporté plus d'un demi-million de personnes.

Jusqu'ici, environ un million et demi de personnes furent déportées. Il est difficile de calculer combien de personnes ont péri. Comme nous avons mentionné, 35 p. cent des déportés moururent pendant le voyage vers l'Asie centrale. Il est hors de doute qu'une grande partie des autres vont mourir en exil.

Les biens des déportés furent pratiquement confisqués. On a obligé les partants à les laisser à une personne autorisée à les vendre, selon les inventaires dressés dans ce but. La Guépéou ordonnait de vendre ces objets dans un délai de dix jours et de déposer l'argent obtenu à un bureau de la Guépéou. Au commencement, la Guépéou prétendait que cet argent sera envoyé aux exilés, mais après on a dit que ces fonds étaient employés pour les frais de voyage. La majorité des biens mobiliers étaient achetés par des officiers de la Guépéou pour des prix dérisoires et on faisait toutes les chicanes possibles si quelqu'un voulait les vendre à des personnes privées.

Nous avons donné quelques traits seulement d'une des plus grandes tragédies de l'humanité. Elle a été provoquée par des gens dont les convictions et la psychologie asiatique et communistes les empêchent de comprendre les idées et les sentiments des européens occidentaux.

III

PERSECUTIONS RELIGIEUSES

ECOLES

Les persécutions religieuses étaient à prévoir, étant donné l'intolérance des Bolchéviques et la complète incompatibilité de leur doctrine matérialiste avec la religion. Dans ce domaine aussi la psychologie asiatique des Bolchéviques exclut toute compréhension de l'esprit de tolérance occidentale.

Pendant les premiers mois d'occupation les Bolchéviques tâchaient de combattre la religion par les moyens les plus brutaux. Les agitateurs communistes menèrent une propagande violente, surtout contre les signes extérieurs du culte. La propagande avant pour but la suppression des églises catholiques et "orthodoxes" était conduite surtout par les juifs. Dans cette période, il y eut des cas où les cloîtres et les chapelles étaient transformées en cinémas, restaurants, etc. Par exemple, à Luniniec, on a installé un cinéma dans une église. A Nizniew la chapelle des Soeurs de l'Immaculée Conception fut utilisée comme restaurant juif. A Lwow l'église des pères Capucins fut transformée en dépôt d'armes, etc.

Bien vite les occupants se sont rendu compte que cette méthode n'aboutit à rien. La population, sous l'influence de ses malheurs, remplissait les églises catholiques et "orthodoxes" et écoutait les sermons et cherchait dans la religion l'espoir et le réconfort. Les sentiments religieux augmentaient le courage des fidèles. La population défendait activement les églises. Par exemple à Kolomyja, vers la fin de décembre 1939, on voulait fermer l'église des pères Jésuites. La population s'étant rassemblée entonna l'hymne "Boze cos Polske" (Dieu, gardez la Pologne) et l'attitude de la foule était si menaçante (surtout parmi les femmes) que la milice fut obligée de céder et de laisser l'église ouverte. Dans le village de Nicholowka on voulut fermer un cloître "orthodoxe". Les paysans du voisinage ont entouré le cloître. Une bataille s'engagea entre l'armée rouge et eux. Trois soldats et quatre paysans furent tués. Des communistes juifs se rendirent dans un cloître de la rue Poniatowski à Lwow pour dresser une liste des biens mobiliers afin de les emporter. Des gens entourèrent le cloître et voulurent lyncher les Bolchéviques. L'intervention des soeurs sauva les communistes qui laissèrent le cloître intact. A Rohatyn les soldats rouges voulaient monter sur le clocher pour régler l'horloge d'après l'heure de Moscou. La population civile comprit qu'on voulait fermer l'église et l'attitude de la foule était si menaçante que seule l'intervention du curé sauva les militaires.



Leonard Pluto, 15 ans, étudiait en Pologne quand les troupes russes ont envahi le pays. Il dut passer neuf mois dans un camp d'un village sibérien avant d'obtenir sa libération. On le voit ici avec sa mère, à la demeure de ses parents, à Cleveland.

CURRAN, Ont.

(De notre correspondant)

CURAN (Ont.) — Dimanche dernier fut une journée de prières notre paroisse. La messe fut célébrée avec piété et il y eut des prières pour la victoire et la paix sur demande de Mgr l'Archevêque.

M. et Mme Léo Dupont ont donné un souper a des parents et des amis, la semaine dernière.

Mlles Corine et Gloria Dicaire étaient à Ottawa, samedi dernier.

Mlle Pauline Cadieux visitait des parents de Montréal en fin de la semaine.

M. et Mme Léo-Paul Charlebois, de Farrant's Point, sont revenus de leur voyage de noces et rendaient visite à M. Archange Charlebois, lundi dernier.

Mme Yvonne Bélisle était à Ottawa, à la fin de la semaine dernière.

M. et Mme Benoit Legault donna un souper de famille à leurs parents et amis, mardi soir dernier.

M. Léo-Paul Dupont, de St-Eugène, visitait son père, dimanche.

M. Ubald Legault, était à Ottawa et à Kingston, ces jours derniers.

Mme Jos Chartrand est au chevet de sa mère, Mme Isaie Leduc, de Plantagenet, dangereusement malade.

Mme Charles Therrien est revenue chez elle après avoir passé quelques mois chez sa nièce à Montréal.

M. et Mme Joséphat Chartrand d'Alfred visitaient Mlle Alphonsine Bertrand, la semaine dernière.

Ste-Anne de Prescott, Ont.

STE - ANNE-DE - PRESCOTT, (Ont.) (D. N. C.) — MM. et Mmes Victor Bélair et Bruno Lanthier, ainsi que Mlles Yolande Marcotte et Claire Lanthier étaient en visite chez des parents, à Montréal, en fin de semaine.

M. et Mme Jean-Paul Lavigne assistaient aux funérailles de M. Gravel, décédé à Ste-Marthe, au cours de la semaine dernière.

Mme Antoine Perrier est revenue chez elle après avoir passé une semaine chez son fils, M. J.-E. Perrier, de Dalkeith.

M. Aldéric Corbeil était de passage, à Ottawa, dernièrement, où il conduisait son fils Barnabé, à l'hôpital pour subir une opération pour l'appendicite.

M. Joseph Binette est parti pour l'hôpital de Montréal, pour y subir des traitements.

La petite Jeannette Gravel est de retour chez elle, après avoir subi une opération pour l'appendicite, à l'hôpital d'Ottawa.

Mlle Yvette Guindon est partie à l'hôpital, y subir une opération.

M. et Mme Dassise Sabourin, de St-Rédempteur, sont en visite chez M. et Mme Albert Sabourin.

Mme Théophile Séguin, de St-Eugène, accompagnée de sa fille, Mme Bruno Sabourin, et de sa petite fille, Jeannine, visitaient M. et Mme Philippe Lortie, mardi dernier.

Mlle Gaétane Martineau est en visite chez son amie, Mlle Adrienne Leroux.

Mlle Aurore Bélair est revenue chez son père, après avoir passé quelque temps à Montréal.

M. Omer Beaulieu, de St-Polycarpe, est en visite à Ste-Anne, ces jours-ci.

Mlle Cécile Vallée visite des parents, de Montréal, actuellement.

La semaine dernière M. et Mme Adrien Lauzon ont eu la douleur de perdre leur bébé.

CORNWALL, Ont.

CORNWALL, (Ont). — Partant de son domicile, mardi dernier dans la matinée, pour se rendre au travail, à la manufacture de coton, moulin Dundas, M. François Desrosiers fut pris d'une attaque de paralysie. Il fut reconduit chez lui vers les 8 h. dans la matinée et eut une autre attaque vers les 10 h. 30, et mourut à la suite de la troisième attaque à 1 h. 30 p. m. Le défunt habitait cette ville depuis 60 ans et était âgé de 67 ans. Il naquit à Ste-Luce, Qué. Il était fils de M. et Mme Elie Desrosiers. Il était employé de la manufacture de coton depuis 47 années. Un des plus anciens résidents de cette ville, il était un citoyen très respecté.

Outre son épouse, il laisse trois fils et trois filles.

La dépouille mortelle partit de sa demeure, 906 chemin de Montréal, pour se rendre à l'église S. Félix de Valois où la levée du corps eut lieu, et la messe de funérailles fut chantée par M. le curé Goulet, jeudi matin, à 9 h. a. m. MM. les abbés H. Ouimet et François Lefebvre assistaient M. le curé comme diacre et sous-diacre. L'inhumation se fit au cimetière de la paroisse de la Nativité.

La chorale était sous la direction de M. Louis-Philippe Dubrûle, maître de chapelle, qui avait aussi comme solistes MM. Leroux, de la paroisse S. François de Sales, et Alcide Lamoureux, de la chorale Nativité. M. Dubrûlé chanta le cantique d'adieux à la sortie de l'église.

Les porteurs étaient MM. B. East-wood, Robert Bonneville, Antoine Desrosierss, Jean - Baptiste Desrosiers, Télesphore Lussier et Joseph Labond.

M. Desorsiers faisait partie de la société des Forestiers Catholiques. Toute la population de Cornwall se point au représentant du "Droit" pour offrir ses sincères condoléances à la famiHe éplorée.

- - -

Nous regrettons d'apprendre la mort de Mme Léo Cardinal, née Yvette Séguin, survenue a l'Hôtel-Dieu mardi matin dernier vers minuit et quart. Elle avait été transportée d'urgence à l'hôpital vendredi dernier. La défunte demeurait en cette ville depuis 5 ans étant arrivée avec sa famille de Papineauville, Qué. où elle naquit. Elle n'était âgée que de 21 ans, et était la fille de M. et Mme Alexandre Séguin, maintenant domiciliés à Cornwall. Avant son mariage à M. Léo Cardinal, en 1939, elle était employée à la manufacture de soie. Elle faisait partie de la Congrégation des Enfants de Marie et en reçut les honneurs.

Les funérailles eurent lieu jeudi matin à l'église de la Nativité à 9 h. La dépouille mortelle quitta la résidence, 76, rue Guy, pour se rendre à l'église paroissiale où la levée du corps fut faite et où la messe de funérailles fut chantée par M. le curé D. MacDonald.

Outre son époux, M. Léo Cardinal, elle laisse son père et sa mère, M. et Mme Alexandre Séguin, une fillette âgée de 13 mois, Cécile Cardinal; sis frères et cinq soeurs.

La chorale était sous la direction de M. Louis R. Parent, maître de chapelle, et les solistes furent MM. William Shaw, Jacques Barbeau et Philias Lamoureux. A la sortie, M. Parent chanta le cantique d'adieux "Au ciel au revoir". Mme Auguste Hamel présidait à l'orgue.

Nos condoléances à la famille.

FERME-NEUVE, Qué.

(De notre correspondant)

FERME-NEUVE, (Qué.) — Le 12 février à l'hôpital de Mont-Laurier, Mme Adolphe Leblanc, née Lucia Lafontaine, est décédée, après une courte maladie. Elle laisse pour la pleurer son époux, M. Adophe Leblanc; une fille; R. S. Marie-Robert de l'Eucharistie, de la Congrégation Notre-Dame, à Timmins; sept fils: Stanislas, Omer, Léonard, Oscar, Emile, Cyrille et Adrien; deux frères: M. Léonard et Joseph Lafontaine, de Ferme-Neuve; une soeur: Mme M. Forget, de Mont-Laurier. Les funérailles auront lieu samedi à Ferme-Neuve.

M. Pierre Lafontaine est de retour dans sa famille après avoir passé un mois à St-Jérôme, où il a fait son entrainement militaire.

M. Réal Moncion, de Masson, était de pasage à l'hôtel Godmer, la semaine dernière.

Dimanche, le 2 février, à la salle Matts, fut organisée une belle soirée à l'occasion du prochain mariage de Mlle Florida Prud'homme et M. Patrice Lapointe; il y eut lecture d'adresse, par Mlle Florentine Labelle, suivie de présentation d'une bourse à Mlle Prud'homme, et M. Lapointe; il y eut aussi musique et chant.

Le 5 février eut lieu en l'église de Ferme-Neuve, le mariage de Mlle Florida Prud'homme avec M. Patrice Lapointe. Le vin fut versi chez M. et Mme Achille Lapointe, parents du marié. Les nouveaux époux partirent en voyage de noces.

VERNER, Ont.

VERNER, (Ont.). — M. J.-A. Pilon est en voyage à Montréal, Vaudreuil et Ottawa, depuis quelques semaines.

M. Xavier Lachance, père, est gravement malade. Il est chez son fils Albert et plusieurs de ses autres enfants sont à son chevet.

MM. Roger Pilon, Jean-Paul Raymond, Rosario Bélanger, d'ici, et Lucien Renauld et Henri Gagné, de Sturgeon Falls, ont passé la fin de semaine à Toronto, où ils ont assisté à une partie de gouret.

Les Dames de F.F.C.F. de la section de Verner, annoncent à tous les membres que l'assemblée régulière aura lieu, dimanche, le 16, après vêpres.

Paquet pour paquet, les Sweet Caps sont les meilleures cigarettes que vous puissiez acheter!

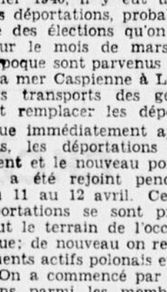


Considérez ceci: puisque vous fumez pour votre plaisir, vous achetez ces cigarettes que vous prévoyez devoir vous donner le maximum de contentement pour votre argent. Tous les fumeurs font ainsi! Le fait est que les Canadiens fument plus de Sweet Caps que de n'importe quelle autre marque. Pourquoi? Simplement parce qu'ils trouvent que les Sweet Caps leur procurent plus de plaisir que n'importe quelles autres cigarettes. Paquet pour paquet, les Sweet Caps sont les meilleures cigarettes que vous puissiez acheter.

Cigarettes

SWEET CAPORAL

"La forme la plus pure sous laquelle le tabac peut être fumé"



Publié pour aider le comité local, par

F. SLOVER LIMITED
ON BY WARD MARKET

ce soir une ou deux ROBOL pour la CONSTIPATION

RÉSULTAT.... DEMAIN MATIN

25¢ la boite

Au Canada, ce sont les camions Ford qui abattent le plus de besogne!



D'un littoral à l'autre, ils accomplissent plus de travaux que ceux de toute autre marque. Six ans de suite, et vingt-deux fois depuis vingt-six ans, les marques rivales ont dû leur concéder le record des ventes. L'an dernier, dans toutes nos provinces, les ventes de camions Ford ont largement dépassé toutes les autres. Une telle prééminence n'a pas besoin de commentaires. Qu'ils n'utilisent qu'un seul camion ou qu'ils en aient plusieurs, nos clients sont unanimes à leur reconnaître d'incontestables avantages. Coût initial modique. Frais modérés de fonctionnement et d'entretien. Grand choix de carrosseries et de châssis, adaptables à plus de 95 sur 100 entreprises de camionnage. Un essai n'entraine aucun engagement de votre part — il suffit de téléphoner à un dépositaire Ford-Mercury. Vous constaterez qu'un Ford se prête parfaitement à votre cas particulier.

• • •

FORD MOTOR COMPANY OF CANADA, LIMITED • FABRICANTS DES AUTOMOBILES MERCURY ET DES AUTOMOBILES, CAMIONS, COMMERCIALES, WAGONNETTES ET AUTOBUS FORD

LES CAMIONS ET COMMERCIALES FORD

SUDBURY.

Le Dr G.-R. Tanguay est l'objet de la confiance de ses confrères médecins

Exposition religieuse à la salle Ste-Anne. — La question de l'obscuration de la ville. — Funérailles de B. Laplante et T. Lafleur.

(De notre correspondant)

SUDBURY (Ont.), le 14 — A une assemblée récemment tenue à l'hôpital St-Joseph, le Dr J.-R. Tanguay a été élu surintendant des services médicaux de l'hôpital. En plus de cet honneur, il fut aussi nommé membre du comité exécutif. Un autre de nos compatriotes bien connu, le Dr P.-E. Laflamme, chef coroner du district et membre de la commission des écoles séparées, fut aussi nommé sur le comité exécutif de lhôpital.

La confiance donnée au Dr Tanguay manifeste l'admiration que les autorités de l'hôpital St-Joseph et ses confrères médecins témoignent à notre compatriote. Le Dr Tanguay mérite cet honneur à cause de son travail ardu, constant et prospère. Après avoir complété ses études élémentaires chez les Frères des Ecoles Chrétiennes et achevé ses études classiques au Collège de l'Assomption, le jeune Rodolphe s'inscrivait à la Faculté de Médecine de l'Université Laval de Montréal, à l'âge de 20 ans. La Providence voulut qu'à la fin de ses études médicales, que le jeune médecin choisit le district de Sudbury pour le champ de ses activités. Il débuta à Chelmsford où il demeura pendant quatre ans. Il devait s'établir définitivement à Sudbury en 1924.

Toujours avide d'étendre ses connaissances médicales, le Dr Tanguay alla se perfectionner dans l'art chirurgical à New-York, en 1927. A son retour, il fut nommé chirurgien à l'hôpital St-Joseph de Sudbury et fut élu chef des services de chirurgie durant les années 1935 et 1936. Il a l'insigne honneur d'avoir établi un service d'urologie moderne au même hôpital. Il fua aussi élu président de la Société Médicale de Sudbury et du district en 1937 et fut réélu en 1938.

Malgré ses études continuelles et sa clientèle nombreuse, le Dr Tanguay s'occupe constamment des intérêts de ses compatriotes. De tous les bons mouvements, il coopère, dans une large mesure, au maintien de la pensée française dans le Nord-Ontario. En 1940, il fut élu membre de la commission des écoles séparées de Sudbury et devint plus tard président de la régie interne, fonction qu'il a toujours occupée depuis.

Il est le fondateur du cercle Jacques-Cartier, cercle du personnel enseignant des écoles séparées de Sudbury. Le docteur est, en plus, un fervent de la littérature et de la musique classique: il fut directeur de la chorale de la paroisse Ste-Anne pendant dix ans; il a aussi fait partie de la commission de la bibliothèque municipale, à la section française, fonction qu'il a occupé jusqua ce que M. Lajeunesse, professeur de français à l'école publique, l'ait remplacé.

Praticien de grande expérience chirurgien de grande renommée et patriote au jugement sûr, ses confrères en médecine l'admirent et ses compatriotes lui témoignent une reconnaissance légitime pour tous les mouvements qu'il a menés à bonne fin pour l'obtention des droits de ses compatriotes.

A nos deux compatriotes, MM. les docteurs Tanguay et Laflamme, le "Droit" offre ses sincères félicitations.

Exposition religieuse

A l'occasion des fêtes du quatrième centenaire de la fondation de la Compagnie de Jésus, les RR. PP. Jésuites du Collège du Sacré-Coeur et de la paroisse Ste-Anne présenteront au pubilc catholique de Sudbury une exposition des oeuvres nombreuses de cette Société à la salle Ste-Anne, durant les jours des fêtes. Une telle exposition a été admirée à Montréal par toute la population catholique. On espère que les catholiques de Sudbury et du district se feront un devoir de visiter cette exposition à la salle Ste-Anne, afin de se rendre compte de l'immensité du travail accompli par cette Compagnie de géants travailleurs, dépensant leurs forces et leur vie pour la plus grande gloire de Dieu.

Record de mariages

La paroisse Ste-Anne de Sudbury, faisant partie du diocèse du Sault-Ste-Marie, a enregistré le plus grand nombre de mariages de toutes les paroisses du diocèse durant l'année 1940. Il y eut 1,063 mariages dans tout le diocèse durant l'année, soit 179 de plus que durant l'année précédente. A la paroisse Ste-Anne, il y en eut 86; la paroisse de Sturgeon-Falls venant en troisième rang avec 63 mariages; il y eut 38 mariages à la paroisse St-Jean de Brébeuf de Sudbury. En tout, les prêtres ont administré le sacrement de mariage à 238 couples.

Il faut cependant ajouter une note de tristesse à ce tableau. En effet, 17.7% des mariages célébrés dans le diocèse durant l'année ont été des mariages mixtes entre catholiques et protestants. C'est une augmentation de 2% sur l'année précédente.

Soeurs du Bon Pasteur

Les RR. SS. du Bon Pasteur se sont installées à Sudbury dans le courant de la semaine. Les quatre religieuses, les RR. SS. Théodora, Walburga, Patricia et Marie du Très St-Sacrement demeureront à l'hôpital St-Joseph jusqu'à ce que leur institution de Minnow-Lake soit prête à les recevoir. La date de l'ouverture officielle n'est pas encore connue, mais elle se fera dans un avenir prochain.

A North-Bay

La nouvelle chapelle des RR. SS. de l'Assomption de North-Bay a été bénie par son Excellence Mgr Dignan, le 8 février dernier. Son Excellence célébra aussi la première messe à être dite dans cette chapelle. Le R. P. J.-A. Chapleau, curé de la paroisse St-Vincent-de-Paul, de North-Bay, et M. le vicaire J.-J. Tourigny assistaient son Excellence. Mgr Dignan érigea aussi un Chemin de la Croix. Les RR. SS. de l'Assomption dirigent le couvent de North-Bay.

Son Honneur le Juge E. Proulx a rendu hommage à feu M. l'avocat G.-E. Buchanan, lors de la première séance de la cour de division du district de Sudbury. "Il était le doyen des avocats de Sudbury", dit M. le juge, et il a toujours traité ses clients en agissant selon sa conscience et selon les principes d'un gentilhomme."

L'obscuration

La commission locale de l'hydro a reçu une lettre de la commission provinciale avertissant la commission locale que toute obscuration entreprise par celle-ci pourrait avoir de graves conséquences. La commission provinciale a aussi laissé entendre à la commission locale que la responsabilité de celle-ci de fournir le pouvoir à la population de Sudbury relevait du gouvernement fédéral, qui seul pouvait permettre une obscuration en s'appuyant sur les lois de l'Acte des Mesures de Guerre. Toutefois la ville peut demander à la commission d'arrêter le pouvoir électrique, mais le conseil de ville doit agir avec discernement. Il faudrait d'abord instruire les citoyens, afin que des accidents lamentables n'aient pas lieu.

La lettre reçue par la commission locale niait les rumeurs que la ville de Toronto avait déjà entrepris l'obscuration. Après la lecture de cette lettre, M. le maire a déclaré qu'il était heureux d'avoir reçu toutes ces informations concernant l'obscuration, aidant ainsi les membres du conseil, autant que de la commission locale de l'hydro.

Mme E. Martin, de Blezard-Valley, que le Dr R. Tanguay a dû transporter d'urgence à l'hôpital St-Joseph par la voie des airs, dimanche dernier, a donné naissance à un garçon mercredi matin. L'état de la mère et du bébé est très satisfaisant.

Funérailles

Les funérailles de B. Laplante ont eu lieu, jeudi matin, en l'église Ste-Anne. Le défunt succomba à l'hôpital St-Joseph, mardi le 11 février. L'inhumation eut lieu au cimetière catholique de Sudbury.

Le R. P. S. Charpentier, curé de Hanmer, officiait aux funérailles de T. Lafleur, décédé subitement le 11 février dans la municipalité de Loughrin. Agé de 53 ans, le défunt naquit à Otter-Lake, Qué., et vint s'établir dans le district vers 1920. Fermier toute sa vie, il était estimé de tous ceux qui le connaissaient. Lui survivent, outre son épouse, deux fils: Aurèle, à la maison, et Emile, de Sudbury; deux filles: Mme A. Despatie, de Sudbury, et Thérèse, à la maison. Les funérailles ont eu lieu vendredi matin en l'église de Hanmer et l'inhumation, au cimetière catholique de la paroisse.

Aux deux familles en deuil, le "Droit" offre ses sincères condoléances.

Célébrez 1941

en donnant à vos

Planchers

l'apparence de planchers neufs!

Les foyers, magasins ou immeubles à bureaux ne devraient pas avoir des planchers défectueux, laids et dangereux, alors qu'il y a des experts à votre disposition pour les réparer et leur donner l'apparence du neuf.

Nos méthodes sont parfaites, notre personnel est composé d'experts, et notre ouvrage vous enchantera.

Estimations sur demande.

Signalez 2-5751

DUSTBANE PRODUCTS

Limited

IMMEUBLE BIRKS

Nouvelles de Kapuskasing

JOUR DE PRIERES

KAPUSKASING (Ont.), le 14 — (D.N.C.)—A Kapuskasing, le 9 février fut aussi un jour de prières publiques pour la victoire des alliés. Un grand nombre de paroissiens se rendirent au désir du R. P. Curé en venant recevoir la sainte communion, et, après la grand'messe, il y eut exposition du Saint Sacrement et chant du Miserere. Dans l'après-midi, toutes les organisations paroissiales se succèdent au pied de Jésus-Hostie, et le soir, la grande famille paroissiale se réunissait encore à l'église pour assister à l'heure sainte. Le R. P. Alphonse Leclerc prononça le sermon. Il prit pour texte: "Miserere mei Domine, secundum magnam misericordiam tuam", et le développa avec une éloquence sobre et convaincante. Le R. P. s'attacha à démontrer que la principale cause de la guerre et des infinies tristesses qui l'accompagnent est le péché, d'où, pour le chrétien, la nécessité de l'éviter, de réparer et de supplier le bon Dieu de faire miséricorde.

L'EPARGNE DE GUERRE

A la campagne qui se fait actuellement au Canada en faveur de l'achat de certificats d'épargnes de guerre, Kapuskasing veut joindre son effort. Dans ce but, l'on a formé un comité dont les membres s'emploieront à expliquer aux citoyens les différentes manières dont les certificats peuvent être achetés, et à les convaincre de placer de cette manière toutes leurs épargnes et d'aider ainsi à gagner la guerre. Les timbres de guerre sont en vente aux bureaux de poste de Kapuskasing et de Val-Albert, à la banque Impériale et dans tous les magasins de la ville.

DAMES DE SAINTE-ANNE

Les dames de Sainte-Anne se réunissaient à la salle paroissiale, le 6 février, pour leur annuelle soirée, récréative.

Il y eut d'abord parties de cartes, puis, sous la direction de Mme Gaston Beauchesne, une Berceuse fut exécutée par des petites filles, et le choeur des dames rendit: "La bénédiction" d'Albert Larrieu. Puis il y eut une saynète: "Conte de Noël", représentée par Mme F. Lalonde et des enfants. Le choeur des dames, dirigé par Mme Beauchesne, rendit encore: "Les quêteux" de Larrieu, et Mme Gonzague Dubois exécuta un morceau de piano. On servit le thé.

BRIDGE

M. et Mme Ubald Pilon recevaient dimanche dernier, des amis à un bridge. Les invités étaient: M. et Mme Rosaire Gauthier, M. et Mme Charles Godin, M. et Mme Arthur Falardeau, M. et Mme Laterrière Braun, M. et Mme François Gosselin, M. et Mme Gérard Cataford, Mlle Cataford, Mme Gonzague Dubois, et M. et Mme Adrien Albert.

Les prix furent gagnés par Mmes Rosaire Gauthier, F. Gosselin, Mme G. Dubois et W. François Gosselin.

FETE DE LA CHORALE

Une jolie fête, due à la bienveillance du R. P. Curé, réunissait à la salle paroissiale, lundi, le 10 février, les membres de la chorale paroissiale, leurs épouses et quelques autres invités. Etaient présents: Les RR. PP. H. Chabot, A. Leclerc et J.-M. Bélanger, Mlle Isabelle Massé, organiste, M. et Mme L. Braun, M. et Mme A. Falardeau, A. Lincez, M. et Mme Ludger Leblanc, M. et Mme François Lalonde, M. et Mme Maurice Régimbald, M. et Mme Ernest Régimbald, MM. Rolland Habel, Thomas Tremblay, Ephrem Poitras, Dollard Laporte, Hector Yelle et Maurice Guénette. Mlles Léonie Morin, Liliane Leblanc, Gabrielle Levert et Marie Richard.

Des chansons furent rendues par MM. Maurice et Ernest Régimbald et par Arthur Falardeau.

Mmes Armand Lincez et A. Falardeau exécutèrent des morceaux de piano. M. Ephrem Poitras se fit entendre dans une récitation: "Comment je suis devenu mon propre grand-père".

Il y eut aussi un duo d'harmonica et de guitare par MM. Rolland Habel et Maurice Guénette. Suivit une allocution du R. P. Curé. Mme F. Lalonde et Mlle Isabelle Massé servirent le thé.

NOUVELLE INITIATIVE DES SCOUTS

Le comité de direction des scouts à Kapuskasing, annonce l'ouverture d'une série de courses de chiens qui sera inaugurée à l'aréna, à l'ouverture du carnaval de l'école publique, vendredi, le 14 février, et se continuera les samedis pour se terminer avec le carnaval de l'école séparée. Tous les scouts et les louveteaux, propriétaires de chiens, sont invités à y prendre part. Et l'on veut profiter de cette initiative, intéressante pour nos jeunes, pour faire de la réclame en faveur de l'achat de timbres de guerre. En effet, chaque garçon participant au concours devra décorer son traîneau d'affiches-réclame pour l'achat de timbres et de certificats d'épargne. Tous les prix distribués seront des timbres de guerre. Cette coures sera sous la surveillance des routiers.

ICI, EN PATINS

Plusieurs jeunes filles de la Ligue junior catholique, prenaient part, mercredi soir, à une joyeuse partie de patinage à l'Aréna.

La soirée se termina à la demeure de Mlle Hass, et elle servit le thé à ses invitées.

NOTES LOCALES

Mme Adélard Gauthier, de Harty, était de passage en ville, la semaine dernière.

Mme Lionel Belisle, de Moonbeam, a fait récemment un court voyage à Kapuskasing.

Mme W. Millar est revenue, mardi, d'une fin de semaine passée à Kirkland-Lake et à Timmins.

Mlle Louise Robinson est partie, dimanche, pour Toronto, où elle passera quelques mois.

M. L. Hodnett, gérant du Community Club, est parti en avion, dimanche, pour Toronto.

M. Léon Bélanger, de Harty, était en ville la semaine dernière.

Mlle France Robinson est de retour d'une fin de semaine passée à Toronto.

M. Antonio Lacasse, de Leister, était à Kapuskasing, mardi dernier, l'hôte de M. et Mme Antonio Gendron.

Mlle Mary Lowe est de retour d'un voyage de quelques jours à Timmins.

Le Docteur L.-A. Dupont est de retour d'un voyage de quelques semaines, à Ottawa et à Grand'-Mère.

Mme Gustave Lodin, de Mattice, était en ville, mardi.

M. l'abbé Béliveau, de Moonbeam, était de passage au presbytère, jeudi dernier.

M. l'abbé Pierre Grenier, de Val-Rita, est parti, vendredi pour Moncton, afin d'assister au sacre de Son Excellence Monseigneur Leblanc, évêque de Hearst.

M. et Mme Noble sont en voyage à Rochester, N.-Y.

M. Aldège Provost, de Lepage, était de passage en ville, mardi dernier.

M. J.-H. Régimbal, de Haileybury, était en ville, lundi.

M. René Proulx est allé demeurer à Ottawa.

Mme Emile Jacques, de Fauquier, est en visite chez M. et Mme Tessier.

MM. J.-M. Bourgeois, Léon et Laurent Bourgeois, de Val Rita, étaient de passage en ville, cette semaine.

M. Jean Fauvel a passé la fin de semaine à Montréal.

M. Alfred Lamontagne, de Fauquier, a fait un bref voyage à Kapuskasing, la semaine dernière.

M. Noël Lefebvre s'est cassé la jambe en patinant.

Mme W. Chalmers, accompagnée de son fils Bernard, est allée passer quelque temps à Ottawa.

M. Rémi Daoust, de North-Bay, est en ville, l'hôte de son père, M. H.-E. Daoust.

Mme Thomas Tremblay a subi, dernièrement, une opération à l'hôpital Sensenbrenner.

M. J. Fortin, de Hearst, a passé ici, la fin de semaine.

Mme Ulric Guénette, de Moonbeam, a fait récemment, un court voyage en ville.

AU CATECHISME PREPARATOIRE

Le prêtre—Voyons, Jacqueline, dites-moi quels sont les enfants qui vont au ciel ?

Jacqueline — Ceux qui meurent, monsieur l'abbé.



Le manteau illustré ci-dessus est un de nos plus fascinants modèles Lanshire en montre actuellement au rayon des manteaux. Il est confectionné de tweed Shetland de bonne qualité et peut être porté avec ou sans ceinture.

C. CAPLAN 129-137 RIDEAU

Radio-informations

Ce Soir	CKCH	CKAC	CBO	CKCO
6 h. 00		Mélodies à l'orgue.		Nouvelles.
6 h. 15		Progrès civique	Intracte.	Dinner Music.
6 h. 30	Radio-journal.	Intermède musical.	Sommaire.	Popular Songs.
6 h. 45	Programme musical.	Les nouvelles de chez nous.	BBC News.	Jingle Jim.
7 h. 00	Questionnaire de la jeunesse.	Causerie.	Questions of the Hour.	Universe of Melody.
7 h. 15		Buddy Clayton et orch.	N.H.L. Hockey.	Fiesta.
7 h. 30	P. Newsham.		Recital Series.	Varieties.
7 h. 45	Nouvelles françaises.		Commentaires.	Piano Moods.
8 h. 00	Notre vie nationale...	Le bulletin du ski.	Sweet and Swing.	A choisir.
8 h. 15				René Marier, violoniste.
8 h. 30	Orch. de concert.	Gay Nineties Revue.	Share the Wealth.	Laurence Moss at the organ.
8 h. 45				
9 h. 00	Ecole de musique.	La revue du samedi soir.	N.H.L. hockey.	The Town Crier.
9 h. 15	Man and the World.			Male Quartet in Favorite Songs.
9 h. 30	Bishop and the Gorgogle.			CKCO Instrumental Trio.
9 h. 45				Standish Hall Orch.
10 h. 00	Budy Clayton et orch.			
10 h. 15	Nouvelles sportives.			
10 h. 30	Nouvelles. — Orch. Sym. de N.-Y.	Le journal parlé.		Nouvelles.
10 h. 45		Images de guerre.	Nouvelles.	
11 h. 00		Allo, allo, les sports!	NBC Symphony Orch.	
11 h. 15		Orchestre de danse.		
11 h. 30				
12 h. 00			Nouvelles.	

DIMANCHE

	CKCH	CKAC	CBO	CKCO
MATIN				
7 h. 00				
7 h. 15				
7 h. 30				
7 h. 45			Orgue.	
8 h. 00			Sunday Musicale.	
8 h. 30			Musical March Past.	
8 h. 45				
9 h. 00		Le quart d'heure de l'Oratoire.	Nouvelles. — Orchestre.	
9 h. 15		L'organiste matinal.	Cloister Bells.	
9 h. 30		Dimanche musical.	Tone Pictures.	
9 h. 45				
10 h. 00		Gospel Service.	Neighbourly News.	
10 h. 15			Just Mary.	
10 h. 30		Les maitres de la musique.	The King's Messenger.	
10 h. 45			Intermède musical.	
11 h. 00		A l'Opérette.	Quiz for the forces.	
11 h. 15				
11 h. 30		Orc. symp. d'Indianapolis	Southernaires.	
11 h. 45				
SOIR				
12 h. 00		L'heure de la mélodie.	BBC News.	Variétés.
12 h. 15		Bulletin d'informations.	"Between Ourselves".	
12 h. 30	Music of American Youth	Les amateurs de Ken Soble.	Overseas Concert.	Ken Soble.
12 h. 45				
1 h. 00	Nouvelles.	Musicale.	Hello Children.	Nouvelles.
1 h. 15		Mélodies du souvenir.		Melodies of Memory.
1 h. 30	Radio City Music Hall.	Association des marchands détaillants.	Concert.	Templeton's programs.
1 h. 45		L'école de musique.		Musicale.
2 h. 00		L'heure catholique.	Causerie.	Metropolitan Tabernacle.
2 h. 15			L. W. Bockington.	
2 h. 30	Chansons françaises.	Nouvelles. — Major Bowes.	And it Came to Pass.	Weslyan Methodist Church.
2 h. 45	Louis Francoeur.			
3 h. 00	Cérémonie religieuse.		Héritage of Song.	
3 h. 15				
3 h. 30			Religious Period. — Nouvelles.	
3 h. 45			Siesta.	
4 h. 00	Philamonique de N.-Y.	Orch. symphonique de N.-Y.	New-York Philharmonic	
4 h. 15				
4 h. 30				
4 h. 45				
5 h. 00				
5 h. 15				
5 h. 30	L'Heure dominicale.	The pause that refreshes.	Church of the Air.	
5 h. 45				
6 h. 00		Bal des artistes à la radio	Old Country Mail.	
6 h. 15				
6 h. 30	Les fureurs d'un puriste.	Mélodies capiteuses.	Lipton Tea Musical.	
6 h. 45	BBC News.	Les nouvelles de chez nous.	BBC News.	
7 h. 00	Joson et Josette.	Silver Theater.	Silver Theatre.	Rosemount Church.
7 h. 15	Récital deux pianos.			
7 h. 30	Nouvelles.	Joson et Josette.	"Week-end Review".	
7 h. 45	Nouvelles de la BBC.	Les mémoires du Dr Lambert.	Nouvelles. — Views of the war.	
8 h. 00	Théâtre classique.	Savants de demain.	Jack Benny (commercial) (NBC).	
8 h. 15				
8 h. 30		Orchestre.	Carry On.	A choisir.
8 h. 45		Sketch.		Organ Music.
9 h. 00	Radio-concert.	Emission spéciale.	Chase and Sanborn.	A choisir.
9 h. 15				
9 h. 30			Theatre of Freedom.	Young peoples Gospel League.
9 h. 45				
10 h. 00	Récital conjoint.	Etes-vous d'accord.		Standish Hall.
10 h. 15		Orch. de concert.		
10 h. 30	Symphony of Melody.	Le journal parlé.	American Album of Familiar Music.	Nouvelles.
10 h. 45		Images de guerre.		
11 h. 00	Nouvelles.	Allo, allo, les sports!	Nouvelles.	
11 h. 15		Orchestre.	Britain Speaks	
11 h. 30		Columbia Workshop	BBC News Reel.	

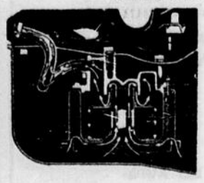
LUNDI

	CKCH	CKAC	CBO	CKCO
MATIN				
7 h. 00		Nouvelles. — Réveil.		
7 h. 15				
7 h. 30		Le quart d'heure de l'Oratoire.		
7 h. 45	Prière du matin.	Pot-pourri matinal.	Morning Melodies.	
8 h. 00	Nouvelles.	Voisinons.	Nouvelles.	
8 h. 15	From A to Z in Novelty.		Devotional Period.	Strike up the Band.
8 h. 30	Nouvelles en anglais.	Pour chasser le sommeil.	Musical March Past.	Groves Musical.
8 h. 45				
9 h. 00	Madame est servie.	Le courrier du coeur.	At the Console.	Wishart Campbell Sings.
9 h. 15	Orchestre de danse.	Nouvelles.	Dance Orchestra.	Songs of Hawaii.
9 h. 30	Nouvelles "Le Droit".	Les duettistes de la mer	Ray Perkins.	The Fishermen.
9 h. 45	Chansonnettes.	Chansonnettes.	Musical Programme.	Stars of the week.
10 h. 00	L'heure de la ménagère	Andante.	Nouvelles. — Breakfast Club.	Backstage Wife.
10 h. 15		Capsule mélodique.		20th Century Serenade.
10 h. 30		L'heure récréative.		Nouvelles.
10 h. 45	Vos demandes.	Grande Soeur.		
11 h. 00	Le vieux maitre d'école	Chansons françaises	Songs for You.	Good Morning Neighbour.
11 h. 15	Chansonnettes.	Hits and Encores.	Melody Strings.	Jess Jeffrey.
11 h. 30	Nos célébrités.	Pour vous Mesdames.	The Man I Married.	Invitation to the Waltz.
11 h. 45		Au Cabanon.	The Right to Happiness	Rhapsody in Brass.
SOIR				
12 h. 00	Jeunesse dorée.	L'heure ensoleillée.	BBC News.	Nouvelles.
12 h. 15	Versions françaises.	Coffret musical.	Orgue.	Song shoppers/
12 h. 30	Variétés.	Big Sister.	Big Sister.	Gleb Yellin's Orch.
12 h. 45	A choisir.	Montmartre.	Life and Love of Dr Susan.	
1 h. 00	Nouvelles.	Nouvelles.	Nouvelles.	Nouvelles.
1 h. 15	The Mountaineers.		Mademoiselle au piano.	
1 h. 30	Réveille rural.	Musicale.	Ontario Farm Broadcast	Heating Concert Music.
1 h. 45		Le monde féminin.		Light Concert Music.
2 h. 00	Cordon Gifford.	Histoires d'amour.	The Happy Gang.	Songs by the Troubadors.
2 h. 15	Chansonnettes.	Nos vedettes.		Hits and Bits.
2 h. 30	Frankie Master's Orch.	The Three Suns.	The Three Suns.	Hour of Good Music.
2 h. 45	Variétés Thesaurus.	Au Music Hall.	Paul Marion.	
3 h. 00		Tonic Tunes.		
3 h. 15		A l'opérette.		
3 h. 30	Orch. de Rochester.	La femme et l'actualité.	Nouvelles. — Rochester Orch.	Song Styles.
3 h. 45				Organ Reveries.
4 h. 00	Chefs-d'oeuvres de musique.	Musique militaire.		Salon Orch.
4 h. 15		Les événements sociaux		
4 h. 30		Nouvelles.		Songs of the Stands.
4 h. 45		Jules Landy et son violon.		The Bandwagon.
5 h. 00	Heure du thé.	L'heure du thé.	Presenting.	Tea Dance.
5 h. 15	Avis de décès.	Valse.	Club Matinee.	
5 h. 30	Le crépuscule.	La rue Principale.	Programme musical.	Hall Negro Quartet.
5 h. 45		Madeleine et Pierre	Amateur Acting in Wartime.	Singng Saxophones.
6 h. 00	Nouvelles locales.	Chansonnettes.	Bourse.	Nouvelles.
6 h. 15			Nouvelles.	Dinner Music.
6 h. 30	Nouvelles.	Intermède musical.	Sommaire et interméde.	Popular Songs.
6 h. 45	A choisir.	Les nouvelles de chez nous.	BBC News.	Sweet Music.
7 h. 00	Chansonnettes françaises	Lanny Ross, ténor.	Question of the Hour.	Carson Robison.
7 h. 15	Un homme et son péché	Light Up & Listen Club	Light up & Listen Club	Salon Group.
7 h. 30	The Kings Men.	Nazaire et Barnabé.	Recital Series.	Ports of call.
7 h. 45	Ti-Pit et Pifine.	Le Don Juan de la Chanson.	Topicalities.	
8 h. 00	Que feriez-vous?	Que feriez-vous?	Sweet & Loui.	Solos de violon.
8 h. 15				Lawrence Moss.
8 h. 30	Fédération des F.C.F.	La pluie d'argent.	Musically Speaking.	Piano Moods.
8 h. 45				
9 h. 00	Pour chasser le cafard.	Le capitaine Bravo.	With the Troops in England.	Town Crier.
9 h. 15				Sandy Hill Boys.
9 h. 30	Les Grenadiers impériaux	Amos'n Andy	Canadian Grenadier Band.	CKCO Trio.
9 h. 45		Les gais lurons.		
10 h. 00	Time on my hand.	Théâtre Lux.	Lux Radio Theatre.	Standish Hall Orch.
10 h. 15				
10 h. 30	La situation ce soir.			Nouvelles et sports.
10 h. 45	Propos de géographie.			
11 h. 00	Nouvelles.	Le journal parlé.	Nouvelles.	
11 h. 15	Nouvelles sportives.		Britain Speaks.	
11 h. 30		Orchestre.	BBC News Reel.	

LA seule VOITURE AU MONDE qui combine toutes ces bonnes caractéristiques



Nouvel épurateur d'huile à pleine circulation, permanent et incorporé



Ce nouveau genre d'épurateur d'huile est le *premier* qui ait été développé pour épurer *toute* l'huile avant qu'elle n'atteigne les coussinets. Bon pour la *durée* de l'auto, il est *deux ou trois fois* plus efficace que d'autres épurateurs. Pas de bobines de filtre à acheter, pas de service requis. Un avantage exclusif sur toutes les Pontiac 1941.

Toutes les Pontiac 1941 ont ce fameux moteur débordant de puissance extrêmement douce . . . un bloc moteur aussi économique que sûr. De nombreux perfectionnements ont réalisé une performance supérieure . . . *avec un record d'économie d'essence et d'huile.*

Le moteur a tête en L supérieur de Pontiac (90 chevaux)



Les genoux mécaniques les plus avancés aux roues avant



Les genoux mécaniques sont d'équipement régulier sur toutes les nouvelles Pontiac; ils sont indispensables au confort suprême de roulement et de conduite. Pontiac possède en effet tout un ensemble de caractéristiques qui rendent sa marche vraiment sensationnelle. Les ornières profondes et les détours qu'on évite ordinairement ne causent aucun souci au propriétaire d'une Pontiac.

Style torpédo—Marchepieds dissimulés



Le nouveau style torpédo dynamique a permis de créer des carrosseries Fisher monacier plus longues, plus basses et plus larges pour réaliser un nouveau degré de confort, de sûreté et de commodité. Les marchepieds sont dissimulés . . . à l'abri de la glace, de la neige et de la boue.

Cependant les prix de Pontiac sont parmi les plus bas

● C'est en vain que vous chercheriez une autre auto dotée de tous ces avantages, en tête d'une liste de 95 caractéristiques remarquables et d'équipement *régulier* sur *toutes* les Pontiac 1941. Et cependant, il y a une Pontiac pour convenir aux besoins et aux moyens de *tout* acheteur d'auto neuve. *Les prix commencent parmi les plus bas,* pour la nouvelle torpédo "Fleetleader" sensationnelle en deux séries: torpédo "Fleetleader" et torpédo "Fleetleader" spéciale. Les Pontiac *de luxe* coûtent juste un peu plus cher. Vous avez l'assurance d'obtenir une valeur superbe, quelle que soit la Pontiac que vous choisissiez! Pourquoi ne pas venir inspecter ces fameuses Pontiac aujourd'hui même?

La belle voiture . . . a bas prix Pontiac

Travaillez pour la victoire Prêtez pour vaincre!

ACHETEZ DES OBLIGATIONS DE LA VICTOIRE

P-941BF

UNE VALEUR GENERAL MOTORS

LEWIS MOTORS Limited — 601, rue BANK — Téléphone: 2-4221

GARAGE WESTBORO — 160, Chemin RICHMOND — Westboro

LAVAL MOTOR SALES — 71, rue LAVAL — HULL

Pas de Paiement à Compte avant Mars!

Après notre inventaire, nous nous sommes rendu compte que nous avions un surplus de vêtements que nous devons vendre à prix réduits afin de faire de la place a de nouvelles marchandises du printemps. Vous n'avez pas besoin d'argent au moment de l'achat, et de plus vous obtenez:

de meilleurs vêtements,

les meilleurs prix,

les conditions les plus avantageuses

et aussi les plus grandes épargnes.

Faites votre premier paiement le 1er mars

Pas d'intérêt ou de frais de crédit si votre compte est acquitté tel que convenu.

Soyez avisés! Profitez de cette excellente occasion pour vêtir entièrement tous les membres de votre famille. Les offres de FINE sont toujours des plus avantageuses.

L. FINE

183, rue Rideau — 3-9393

Tout le crédit est sujet à l'approbation de notre service de crédit.

La question de l'éducation supérieure chez la femme

Un sujet, toujours d'actualité, qu'on reprendra avec la pièce "Les femmes savantes", de Molière

L'Amour des Trois Rois, de Montemezzi, au Metropolitan Opera. — La Symphonie Joachim, de Schubert, interprétée par l'Orchestre Symphonique de la NBC. — Fantaisies sur deux claviers au poste CKCH. — Le gala dramatique en faveur des certificats d'épargne et des timbres de guerre.

NOTRE VIE NATIONALE . . .

Les Femmes Savantes que Radio-Canada a inscrit à son programme du Théâtre Classique, pour le dimanche, 16, à huit heures du soir, est comme le prolongement des Précieuses Ridicules. Avec les Précieuses, Molière portait la guerre à deux défauts à la mode, c'est-à-dire à des expressions amphigoriques parce que trop recherchées et à des sentiments mièvres et trop subtils. Avec Les Femmes Savantes, Molière s'en prend à celles qui ayant renoncé au maniérisme dans le langage voulurent se reprendre en cultivant, par pédantisme, les sciences et la philosophie.

Cette comédie en cinq actes et en vers soulève encore aujourd'hui la question de l'éducation supérieure des femmes. Molière a dénoncé ici l'affectation pédantesque qui "fait perdre aux femmes leurs qualités naturelles". Il n'en veut pas à celles qui ont la vocation de se former dans les sciences mais à celles qui oublient trop par vanité, une vanité purement littéraire, le rôle de la femme dans la famille. En d'autres termes, Molière recommande que dans l'instruction des jeunes filles, on fasse à côté des études la place de la simplicité. Le manque de simplicité, cette manie "de se rendre savante afin d'être savante" nuit à cet apanage naturel de la femme qu'est la grâce. Mais ni du temps de Molière ni de nos jours, personne n'a contredit à l'idée de la formation intellectuelle de la femme. Le mot de Fénelon est toujours d'à propos: "L'ignorance d'une fille est cause qu'elle s'ennuie et qu'elle ne sait s'occuper innocemment."

Voici comment on a résumé la pièce:

Le bon bourgeois Chrysale a pour femme Philaminte, et pour filles Armande et Henriette. Philaminte s'est jetée dans le pédantisme avec sa belle-soeur Bélise, et a entraîné dans sa manie sa fille aînée Armande; le plus bel ornement de son salon est Trissotin, poète ridicule et hypocrite. Le jeune Clitandre avait demandé la main d'Armande; mais celle-ci l'ayant fait attendre pendant trois ans, Clitandre reporte son amour dédaigné sur Henriette. Philaminte veut faire épouser Henriette à Trissotin. De là le conflit entre le père et la mère. Celle-ci triomphe d'abord, grâce à la faiblesse de Chrysale, et Trissotin semble le maître de la situation; il trône dans ce salon où il fait admirer ses vers, et où il introduit le pédant Vadius. Henriette est en danger d'épouser Trissotin, quand Ariste, frère de Chrysale, annonce que la famille est ruinée: aussitôt Trissotin se retire, car il n'en voulait qu'à la dot. La nouvelle était fausse, et destinée seulement à démasquer le bel esprit mercenaire. Philaminte consent alors au mariage d'Henriette et de Clitandre.

L'adaptation radiophonique des Femmes Savantes a été faite par Jean Desprez. M. Jacques Auger a la direction artistique des émissions du Théâtre Classique à Radio-Canada. Pour l'écoute, le poste CKCH.

SAMEDI

"L'amour de Trois Rois", de Montemezzi

Le Metropolitan Opera annonce pour l'audition du samedi 15, à trois heures de l'après-midi, "L'Amour de Trois Rois", (The Love of Three Kings), opéra en trois actes d'Italo Montemezzi, opéra dont Radio-Canada fera le relais.

Cet opéra a été créé à La Scala, de Milan, en 1913, puis présenté au Metropolitan en janvier de l'année suivante, sous la direction de Toscanini. Cette fois, c'est le compositeur lui-même qui dirigera.

C'est Grace Moore qui jouera le rôle de Fiora, un rôle qui a été rempli tout à tour par Lucrezia Bori, Mary Garden, Rosa Ponselle, pour ne citer que ces noms. A Charles Kullman, ténor, a été confié le rôle d'Avito. Pour les autres rôles, Richard Bonelli, (Manfredo), Ezio Pinza, (Archibaldo), etc. Notre compatriote, Nicholas Massue, est de la distribution.

Montemezzi se destinait aux sciences et plus particulièrement au génie civil lorsque renonçant à la carrière dans laquelle voulaient l'engager ses parents, il se consacra à la composition. Ce n'est qu'avec L'Amour des Trois Rois qu'il obtint du succès.

Aux entr'actes, M. Léo Pol Morin fera des commentaires en français de l'oeuvre. Pour l'écoute, le poste CKCH.

Grand concours de cartographie

Un concours de carthographie ouvert à tous les élèves des classes de 5ième et de 6ième des collèges et couvents de Québec, Ontario et de l'Est américain constituera le principal événement de l'émission du Questionnaire de la Jeunesse, le samedi, 15 février, à 7 heures du soir, aux postes de Radio-Canada.

On sait déjà le succès remporté par les récents concours de dessin et l'Oncle Paul invite tous les écoliers à prendre part à ce concours de carthographie pour lequel de superbes et nombbreux prix seront accordés.

Le concours hebdomadaire du Cahier d'Honneur sera, ce soir-là, ouvert aux élèves de 5ième et 6ième année des écoles suivantes: Ste-Thérèse de l'Enfant-Jésus, St-Viateur, St-Vincent Ferrier, St-Vital, Chamilly-de-Dorimier, Champagnat

Causerie ..... "Parole de chef"
M. Paul Fontaine, C.R.,
Irene ..... Lemcosmey
Champlain, Cherrier, Frontenac et Gédéon Ouimet.

Les émissions du Questionnaire de la Jeunesse sont irradiées de la salle Saint-Sulpice à Montréal et dirigées par M. Paul Leduc. Pour l'écoute, le poste CKCH.

Notre vie Nationale

Ce soir, à huit heures, au poste CKCH, l'Association Saint-Jean-Baptiste d'Ottawa présente son émission radiophonique hebdomadaire. La causerie sera donnée par M. Paul Fontaine, C.R., et aura pour titre "Paroles de chef".

Le programme artistique a été confié à M. Robert Houle, joueur de saxophone; il sera accompagné au piano par M. Ls-Ph. Méthot.

PROGRAMME

Beautiful Colorado .. Jos. de Luca
M. Robert Houle
M. Robert Houle

Concert du Samedi soir

Au cours du concert diffusé des studios de CBV, de Radio-Canada, le samedi, 15 février, à 8 h. 30 du soir, Mlle Marguerite Paquet, contralto, chantera Après un Rêve, de Gabriel Fauré, Into the Night, de C. Edward et L'Heure Exquise, de Willesby.

M. Edwin Bélanger, qui sera au pupitre de chef d'orchestre, fera exécuter Shepherd's Hey, de Grainger, Moraima, d'Espinosa et Voice of Springs, de Johann Strauss. Pour l'écoute, le poste CKCH.

La Symphonie Joachim

Toscanini fera entendre au concert de la Symphonie de la N.B.C., le samedi, 15, — concert transmis par Radio-Canada, — une oeuvre qui pour un grand nombre de dilettantes sera une révélation. Il s'agit de la Symphonie Joachim, de Schubert, oeuvre qui est rarement mise au programme des grands concerts. De plus, elle n'a jamais été donnée à la radio du moins en Amérique.

Ecrite en 1824 en forme de sonate pour deux pianos, l'oeuvre fut orchestrée en 1855 par le célèbre violoniste Joseph Joachim, cela, à la suggestion de Schumann. Joachim la fit exécuter l'année suivante en février 1856.

L'orchestre jouera encore la Symphonie des Jouets, de Haydn, la Symphonie Concertante de Mozart, pour violon et orchestre et Les oix du Printemps, de Johann Strauss.

Pour l'écoute, le poste CKCH.

DIMANCHE

Des chansons de Shakespeare

Quelques chants shakespeariens sont inscrits au programme de l'émission du dimanche, 16 février, à trois heures de l'après-midi, à Radio-Canada. C'est là la deuxième audition du genre donnée sous la rubrique "Heritage of Song" et dirigée par Murray Gibbon.

Ces chansons sont: "Sigh No More, Ladies", "Who is Sylvia?" "It Was A Lover and His Lass", et le fameux "I Know A Band", de "Midsummer Night's Dream".

Un narrateur parlera de l'histoire de ces chansons.

Les solistes seront Frances James et William Morton avec Louis Crerar au piano.

Pour l'écoute, à Montréal, CBM.

Heure catholique

La causerie doctrinale à l'Heure catholique organisée par le Comité des Oeuvres catholiques de Montréal sera donnée le dimanche, 16 février, par le R. P. Lorenzo Gauthier, C.S.V. Il parlera de la journée sanctifiée par la messe. Cette causerie a lieu à 2 h., au poste CKAC. Elle sera suivie d'une brève chronique d'actualité sociale.

L'Heure Dominicale

L'Heure Dominicale, aux postes du réseau français de Radio-Canada, le dimanche, 16, à 5 h. 30 P.M., sera transmise de Québec.

L'Heure Dominicale est sous la direction générale du chanoine Alfred Chamberland. Au programme le R. P. Francis Goyer, s.s.s., conférencier, le docteur L.-P. Roy, journaliste, la chorale mixte de l'Heure Dominicale sous la direction d'Henri Vallières, organiste, soliste de cette émission, et Henri Gagnon, accompagnateur, titulaire des orgues de la basilique de Notre-Dame de Québec. Pour l'écoute, le poste CKCH.

La Rhumba des Radio-Romans

Les quatre sketches à l'affiche de la Rhumba des Radio-Romans, le dimanche, 16, à 7 heures du soir, ont pour titre: La femme nue. Il ne s'agit pas, bien entendu, d'une adaptation de la pièce fameuse du même nom, pièce qui fit tant de bruit lors de la première Grande Guerre, mais plutôt d'un essai psychologique sur le caractère de la femme.

Les auteurs de la Rhumba sont Jovette Bernier, Claude-Henri Grignon, Henry Deyglun et Jean Desprez.

"Fantaisies sur deux claviers"

Le Poste CKCH présentera le dimanche, 16, de 7 h. 15 à 7 h. 30 du soir, et tous les 15 jours par la suite, Jacques et Robert D'Aoust dans "Fantaisies sur deux claviers". Voici le programme d'aujourd'hui:

"Valse Sérénade" . Louis Sugarman
"Jingles" ..... Zamecnik
"Nuit d'Espagne" . Louis Sugarman
"Humoresque nègre" . Homer Grunn
"Jungle Drums" . Ernesto Lecuona

En faveur des timbres d'épargne

La grande soirée organisée en faveur de la vente des timbres d'épargne de guerre par le comité conjoint des délégués de Radio-Canada et des postes privés aura lieu le dimanche, 16 février, de 9 heures à 10 heures du soir et groupera des personnages connus de la tribune littéraire, de la scène lyrique, du théâtre, etc. C'est dire que le programme sera extrêmement varié.

Signalons que l'on a engagé pour la circonstance un orchestre de près d'une quarantaine d'instrumentistes que dirigeront tour à tour MM. J.-J. Gagnier et André Durieux, tous deux chefs d'orchestre à Radio-Canada. Ils feront entendre des oeuvres semi-classiques et des airs populaires.

M. Louis Francoeur, journaliste, dira quelques mots. On remarque ensuite un sketch dramatique signé par Mlle Françoise Loranger, une comédie bouffe de Tit-Pit et Fifine, un monologue de Jean Narrache, un sketch avec les comiques Juliette Béliveau et Roland Bédard, etc. Mlle Lucienne Delval se fera également entendre dans son répertoire.

Ce programme de variétés sera sous la direction de MM. Léon Lorrain et Henri Letondal. Il sera diffusé du théâtre Saint-Denis à Montréal et relayé par les postes de Radio-Canada et les postes privés de la province. Pour l'écoute, le poste CKCH.

"Théatre of Freedom"

Plusieurs vedettes du théâtre et du cinéma anglais et américain apportent leur concours à la série de grandes émissions dramatiques que diffuse Radio-Canada aux postes de son réseau Halifax-Vancouver, le dimanche, à 9 h. 30 du soir. On remarque parmi eux, Charles Laughton, Douglas Fairbanks, Paul Muni, Raymond Massey, Walter Huston, Anna Neagle, Helen Menken, Herbert Marshall, etc.

Cette scène, réalisée par Rupert Lucas, est intitulée "Theatre of Freedom".

Pour son émission du dimanche, 16 février, à 9 h. 30 du soir, Lucas présentera "Abraham Lincoln", drame de John Drinkwater, ler, Walter Huston interprétera le grand premier rôle.

Pour l'écoute à Montréal, le poste CBM.

Mme H. BLAIS SE FRACTURE UNE JAMBE

THURSO, (Qué.) — Mme Harris Blais s'est fracturée un pied, mardi dernier, en tombant des marches du Bureaux de poste. On la transporta à l'hôpital de Buckingham. Son état est assez critique. Nous lui souhaitons prompt rétablissement.

PENDLETON

PENDLETON, (Ont.) — Mlle Germaine Houle, d'Ottawa, accompagnée de Mlle Irène McKinley, étaient en visite chez ses parents M. et Mme Houle, samedi dernier.

Mme A. Ferguson, de Montréal, rendait visite à M. M. Sauvé, vendredi.

MM. L. Harigan, et E. Benson, de Brownsburg, étaient dans leurs familles, en fin de semaine.

M. Pierre Sigouin est allé passer quelque temps à Lemieux.

Mme W. Farrell, accompagnée de sa fille, Mlle Gertrude, sont allées à Ottawa, samedi dernier.

M. et Mme A. Ouimet, d'Eastview accompagnés de Mlle Taillon, ont visité M. et Mme A. Taillon, mardi dernier.

M. et Mme Gustin Brownrigg, née Marguerite O'Hara, ont le plaisir d'annoncer la naissance d'une fille, née le 7 février.



* * *

M. Paul FONTAINE, C.R., conseiller juridique au ministère de la Justice et professeur à l'Ecole des Sciences Politiques de l'Université d'Ottawa, donnera la causerie de ce soir, au programme radiophonique Notre vie nationale . . .

* * *

L'éducation par les ondes

Article de M. l'abbé Maurice O'Bready.

Voici la première tranche d'un article paru dans "Le Borromeen", de Sherbrooke, janvier 1941, et dû à la plume de M. l'abbé Maurice O'Bready. Ce sont des conseils aux radiophiles. Dans son introduction, l'auteur explique très bien le but de son article que nous reproduisons sans plus de commentaires.

La radio fait honneur à ses inventeurs. Et les stations émettrices, en général, méritent des louanges pour leur oeuvre quotidienne de culture intellectuelle chez le peuple.

Ce n'est donc pas elles que nous mettons en cause ici: c'est à l'auditeur, et à lui seul, que nous adressons nos observations, avec la bienveillante intention de lui suggérer un usage plus rationnel de son appareil récepteur, pour qu'il puisse en tirer, pour lui-même et sa famille, le plus d'avantages possible. Comme il ne tient pas du tout, j'imagine, à se désaxer le jugement par des auditions de mauvais goût, il mérite d'être averti qu'à s'inonder de tous les genres de programmes sans distinction, il se crée une atmosphère défavorable à l'épanouissement du bon sens et de la distinction.

Nous lui exposerons deux séries de suggestions: la première veut l'orienter dans le choix des auditions propres à nourrir son esprit, l'autre l'invite à régler judicieusement les sonorités de son appareil radiophonique.

I

Pour le choix des émissions, si on laisse un jeune auditeur à son initiative, il y a danger qu'il renverse l'échelle des valeurs en s'entichant du programme parfois le plus insignifiant de la journaée. Le clinquant, la farce, la pas-redoublé fascinent toujours plus ou moins les âmes dans l'erreur, qu'on ne leur signalât pas, au moins, que si ces genres offrent un certain charme rudimentaire, leur présentation grouillante, clownesque, énervée, comporte rarement une valeur quelconque de formation pour l'esprit.

Si j'étais chef de famille, voici l'échelle de graduation que je ferais adopter aux gens de ma maison:

1) — Au premier plan, les heures religieuses. Elles doivent passer avant toutes les contingences profanes et toutes les banalités, parce que les conférences ou les pièces musicales servies dans ces programmes soignés portent sur des thèmes sérieux et gravitent autour de vérités éternelles. Les enfants n'ont rien à perdre à se convaincre qu'une solide étude de dogme doit tenir plus de place dans la vie que le résultat d'une partie de football.

2) — Tenons aussi en grand honneur les causeries profanes de portée instructive: causeries sur l'agriculture, la mécanique, les voyages, exercices encyclopédiques, etc., et faisons une large part à la musique classique, qui, par son respect des bois du rythme et de l'harmonie, inspire à l'enfant le sentiment de la proportion en tout. En suivant ces travaux ou ces exécutions, on agrandit ses horizons, on se fourbit d'idées scientifiques et artistiques, beaucoup plus qu'en écoutant un tap-dance primitif ou un mauvais morceau de banjo.

3) — En troisième lieu, les émissions récréatives: sketches historiques, reposantes fictions, dialogues où pétille l'esprit vrai. — Deux restrictions: a) ces programmes deviennent malfaisants pour un jeune cerveau, s'ils provoquent chez l'enfant une curiosité si passionnée que d'un soir à l'autre, il ressent une impatience morbide d'entendre la suite d'un récit inventé. Aussi, b) si tels comédiens maltraitent la langue ou parsèment leurs discours de jurons, mieux vaut ne pas les entendre: rien ne retarade l'éducation littéraire de notre génération, ou l'éducation tout court, comme le mauvais exemple des soi-disant artistes préoccupés de nous baragouiner des farces épaisses, débitées en tournures vicieuses et ornées de sacres qu'on croit drôles.

Depuis l'an dernier, nos postes canadiens ont radiodiffusé chaque semaine, des drames des grands auteurs classiques: comme professeur, nous tenons à reconnaître ici la haute valeur éducative, pour nos élèves, de ces exécutions, qu'on suit avidement dans nos collèges.

4) — Les nouvelles. La démangeaison d'apprendre un événement au plus tôt, pour être le premier à l'annoncer aux autres, constitue une maladie qu'on observait déjà chez les anciens Grecs. Démosthène décrit avec beaucoup de pittoresque l'excitation journalière de tels maniaques de son temps, qui se précipitaient vers la place publique en s'écriant tout essoufflés: quoi de nouveau? Cette fringale de la nouveauté se remarque encore de nos jours: et les reporters à la radio s'efforcent de l'apaiser en émiettant au cours de la journée des nouvelles venues de tous les coins du monde. L'auditeur ne gagne pas immensément à suivre trop servilement tous ces rapports qui se répètent, et qui se contredisent parfois, au cours de la même journée. En tout cas, on peut dépenser son temps plus utilement qu'en gobant tous les potins.

5) — Le sport. Il faut croire que le sport nous est aussi nécessaire que l'air respirable, puisque les modernes lui prodiguent tant d'admiration. Je me suis toujours demandé pourquoi on exalte les avantages hygiéniques, pour la société, d'un jeu qui immobilise des heures entières des milliers de spectateurs accroupis sur des bancs de fortune, pétrifiés par une attention suraiguë, ou étouffant sous leurs manteaux d'hiver leurs incoercibles grelottements. Que le sport développe la santé et la souplesse des 15 ou 20 joueurs évoluant dans l'arène, d'accord; mais que l'on magnifie les bienfaits de l'exercice en restanat figé sur une estrade, voilà qui me semble bien illogique.

Ce que je comprends encore moins, c'est qu'un adolescent vraisemblablement ignorant des règles d'un jeu du reste inutile pour lui, s'asservisse à écouter, dans une attitude qui trahit la frénésie, la joute de boxe, de gouret ou de ball-au-camp qui se livre à Cincinnati ou quelque part dans les Antilles. Combien en voit-on de ces radiomanes qui ne se couchent qu'à 1 heure du matin, parce qu'ils ne dormiraient pas sans savoir si la partie s'est terminée à 2 contre 3 ou bien à 3 contre 2!

6) — En place suivante, par ordre de décroissance toujours, vient la réclame. Elle a sa valeur au point de vue commercial, c'est entendu. Mais on ne saurait lui reconnaître aucune valeur formatrice au point de vue éducatif. Du reste, cet item indigeste constitue rarement un programme entier; et seuls les radiophiles dépourvus d'imagination peuvent se délecter de formules inchangeables vantant à satiété la saveur de tel laxatif renommé ou l'incomparable commodité de telle montre-bracelet.

7) — Enfin, pour l'amour de notre équilibre mental et l'édification culturelle de nos familles, captons le moins possible les programmes qui verseraient dans le grotesque: entendons par là les propos insipides ou malodorants, les histoires ou chansons grivoises, et les musiquettes propres à décentrer le cerveau par leur sentimentalisme outré comme par leur rythme déhanché: crooning, blues, jazz, etc. Ces formes d'hystéries nègres ne peuvent que nuire à notre éducation.

Je résume ce premier point. Par ordre d'importance, on doit classifier comme suit les auditions radiophoniques: 1 — Heures religieuses, 2 — Causeries et musiques respectables. 3—Sketches récréatifs et bonnes pièces de théâtre. 4 — Nouvelles mondiales ou locales. 5 — Sport. 6 — Réclame. 7 — Monstruosités africaines.

(A suivre samedi prochain)



Voici M. WILFRID PELLETIER à une répétition de l'Orchestre Symphonique de Montréal. Demain soir, il conduira l'orchestre Ford qui passe tous les dimanches soirs de 9 heures à 10 heures sur le réseau Columbia. Rose Bampton, du Metropolitan Opera sera l'artiste invitée.

LA NOUVEAUTÉ



Les jupes à volants froncés étaient fort en vogue aux jours glorieux de la grande Victoria. Voici une magnifique robe pour l'après-midi, inspirée des styles de cette époque.

LACHUTE MILLS, Que

LACHUTE-MILLS (Qué.), le 14 —(D.N.C.)—Ces jours derniers, est décédée, à Montréal, Mme J. Décosse. Elle fut transportée ici, et inhumée dans notre cimetière. Mme Décosse était la soeur de M. A. Jolicoeur, décédé et inhumé la semaine dernière.

Mlle Claire Thauvette a passé une huitaine chez sa soeur, Mme Rolland Carrière.

Mme veuve Louis Beauregard a passé la fin de semaine à Montréal, chez son fils, M. René Beauregard.

Mme Lefèvre, de Calumet, est en visite chez sa fille, Mme Aldéric Tessier, depuis quelques jours.

M. J. Bougie, de Calumet, visitait son fils et sa belle-fille, M. et Mme Arthur Bougie, dimanche dernier.

M. et Mme Denis Paquette et leur bébé Mario, étaient à Montréal, en fin de semaine.

M. Gaëtan Paquette est retourné à ses études au Collège St-Laurent, après avoir passé quelques jours, malade, chez ses parents, M. et Mme D. Paquette.

Mlle Paula Huneault, de Montréal, visitait des amis, la semaine dernière.

M. A. Danis, de Rockland, était en visite chez son fils, M. Lionel Danis, la semaine dernière.

M. et Mme Omer Gibeault ont eu la douleur de perdre leur bébé, âgé de quelques semaines.

Mlle Jeanne Toucehtte, de Thurso, visitait la famille Salomon D'Allaire, récemment.

Mme Aimé Rose, de Hull, était de passage chez Mme veuve Modeste D'Allaire, en fin de semaine.

A M. et Mme Rodrigue Legault, née Thérèse D'Allaire, est né un fils, baptisé sous les prénoms de Joseph-Charles-Rodrigue - Vianney. Parrain et marraine: M. et Mme Charles Lorange, oncle et tante de l'enfant. Porteuse: Mlle Yvonne D'Allaire, tante de l'enfant.

A M. et Mme Laurent Lamarche, née Yvette Desjardins, est né un fils baptisé sous les prénoms de Jacques-Pierre-Claude. Parrain et marraine: M. Alfred Desjardins grand-père, et Mlle Antoinette Desjardins, tante de l'enfant. Porteuse: Garde Charlebois.

A M. et Mme William Monette, née Josephine Faubert, est né un fils.

R.S.V.P.

Tranches quotidiennes d'histoire du Canada

QUESTIONNAIRE

46—
A—Champlain n'a-t-il été blessé qu'une fois par les Iroquois?
B—L'émulation qui existe entre les villes de Québec et de Montréal est-elle un fait nouveau? N'existait-elle pas déjà sous le régime français?
C—Quelle avait été la cause et quelles furent les suites de l'immigration, il y a près d'un siècle de 100,000 Irlandais au Canada?

47—
A—On sait que les débuts de la colonie furent lents, mais Champlain pouvait, cependant, dix ans après la fondation, remarquer des progrès sensibles. L'agriculture existait-elle déjà de façon satisfaisante?
B—Plusieurs chefs anglais ont méprisé le peuple canadien, mais plusieurs autres lui ont rendu justice. Peut-on compter Murray parmi ceux-là?
C—Les gouvernements canadiens ont-ils toujours favorisé la colonisation?

(Réponse voir page trois)

HAWKESBURY, Ont.

FEU MME E. BERNIER

HAWKESBURY, (Ont.) (D. N. C.) Mardi dernier, ont eu lieu les funérailles de Mme Elzéar Bernier, née Malvina Brunet, Mme Bernier est décédée après une courte maladie, quoique depuis quelque temps l'état de sa santé était précaire.

La défunte laisse pour la pleurer, outre son époux, cinq fils: Elzéar, Hervé, Philias, Emile, de Hawkesbury, et Donat, de Thurso; deux filles: Mme Alderic Sabourin (Leonie) et Mme Yvon Proulx (Alma), toutes deux de Hawkesbury.

Le service a été chanté en l'église St-Alphonse de Liguori, à 7 h. 30, mardi dernier.

SOUPER-CAUSERIE

Mardi prochain, le 18 février, aura lieu à l'hôtel Royal le deuxième d'une série de soupers-causeries organisés par la Société St-Jean-Baptiste locale. Immédiatement après le souper, il y aura une conférence par un de nos conférenciers les plus en vue.

Cette initiative prise par les dirigeants de notre société Nationale, à Hawkesbury, mérite de sincères félicitations. On se doit de répondre à leur noble geste en y assistant nombreux. Une invitation est lancée à toute la population de Hawkesbury et des environs.

HOCKEY

Mardi soir dernier, à Grenville, Hawkesbury a été défait par le compte de 4-3 en faveur de l'équipe de Grenville. Le jeu a été des plus rapides, et au dire de plusieurs connaisseurs, ce fut une des parties les plus intéressantes de la saison. Grenville joua un jeu très serré et son gardien Tessier fit très belle figure dans ses buts.

Ont compté pour Grenville, Laframboise, 1; Brazeau, 1; Lauzon, 1; et Ranger, 1. Parmi ceux du Hawkesbury, Leroux, récemment revenu du camp d'entrainement de Cornwall, se distingua en comptant 2 points pour son équipe. G. Lauzon compta le troisième.

Grenville: F. Tessier, buts; B. Lauzon, L. Clément, avants; S. Drouin, G. Forget, J. Laframboise, avants; H. Lessard, J. Larocque, G. Ranger, H. Ranger, alternants.

Hawkesbury: D. Villeneuve, buts; R. Rochon, S. Myre, défenses; E. Frett, M. Parent, L. Leroux, avants; B. Dunn, L. Malette, F. Mullin, G. Lauzon, alternants.

Dans la même ligue, Alfred a défait l'Orignal sur la patinoire, par le compte de 4-3 mardi dernier.

SPECIAL 2 Semaines — 1¢ — SPECIAL Seulement!

LA MEILLEURE VALEUR EN NETTOYAGE AU SEC QUE VOUS PUISSIEZ OBTENIR A OTTAWA!

Costumes, Robes Paletots

Bon nettoyage au sec. Beau fini. — 1¢ — Qualité à des prix économiques.

Nous nettoierons au sec et nous repasserons les vêtements ci-dessus pour UN SOU (1c) si accompagnés d'un autre vêtement à notre prix DeLuxe régulier.

LIVRAISON GRATUITE des commandes de $1 ou plus

1c GARNITURES DE CUIR OU DE CAOUTCHOUC (LIFTS) 1c

pour talons de souliers pour dames, si accompagnés d'une autre paire à notre prix régulier.

Superior SERVICE STORES

Nettoyeurs, Teinturiers, Tailleurs, Cordonniers

Siège principal: 160, rue Bank Vis-à-vis C.D.S. Tél: 2-5600

SUCCURSALES

170, rue Rideau 3-4189
703, rue Bank 4-8683
992, rue Wellington 8-0280
789, rue Somerset 8-2176

MONTRÉAL $2.75 Aller et Retour

22 Fév.

Départ d'Ottawa, 4.05 A.M. 8.00 A.M. 1.20 P.M. 3.30 P.M. 5.45 P.M.
Arrivée à Montréal, 6.45 A.M. 11.10 A.M. 4.35 P.M. 6.25 P.M. 9.40 P.M.
Aussi bons pour partir par les trains de 4.05 et 7.50 A.M., dimanche 23 février.

Québec . . . $6.65 Ste-Anne de Beaupré . $7.25
Sherbrooke . $5.50 Trois-Rivières $4.75

BAS TARIF PROPORTIONNEL AUX AUTRES ENDROITS.

Bons pour retourner de la destination jusqu'au lundi, 24 février (excepté le train No 7 de Montréal, 8.15 p.m.)

DEPART A 8.00 A.M. ET 5.30 P.M., VENDREDI 21 FEVRIER. RETOUR MARDI, 25 FEVRIER.
Saint-Jean, Fredericton, St. Stephen, N.-B. $11.50

DEPART 8.00 A.M., VENDREDI 21 FEVRIER. RETOUR MERCREDI 26 FEVRIER.
Halifax, Truro, Windsor, N.-E. $16.50

Pacifique Canadien
TARIFS SPÉCIAUX D'ALLER ET RETOUR

ENFANTS de 5 à 12 ans — MOITIE PRIX
Voitures ordinaires seulement — Aucun bagage enregistré.
Les heures mentionnées sont les heures solaires.

Bureau des Billets: 83, rue Sparks, Ottawa - 2-1511 — 103, rue Principale, Hull — 2-7807



GUERRE DE NERFS!
Soignez votre homme, Madame. Donnez-lui le tonique qui calmera ses nerfs, le renforcera, lui fournira un surcroît d'énergie vitale—le délicieux

Elixir Tonique du Docteur Montier

CARNET du CINEMA

Films français: semaine du 16 février

Au Laurier

"FACE AU DESTIN"

Genre: Mélodrame.
Auteur: Ch. Dumas.
Réalisateur: Henri Fescourt.
Interprètes: Georges Rigaud, Gaby Sylvia, Josseline Gael, Jules Berry, Jean Max, Aquistapace, Marguerite Pierry, Pizani, Yvonne Rozille, Mittyl Francia, Mihalesco, Rolla-Norman, Renée Vellez.
Origine: Française.
Production: D. I.
Distribution: Compagnie FRANCE-FILM.
Durée: 1 h. 33 min.

Scénario: Georges, petit comptable, aime Gaby, petite vendeuse. Pour se donner un soir, l'illusion du luxe, il passe un smoking, elle revêt une robe de grand prix appartenant à sa maison et ils vont dîner dans un restaurant chic. De là partira une tragédie. Elle sera bousculée par un noceur ivre, le clips de brillants valant dix mille francs sera perdu. Ne pouvant rembourser les douze mille francs de la robe, sur le point d'être arrêtée, elle ignorera le vol commis par Georges pour la sauver. Georges fera deux ans de prison, puis à sa sortie, s'engagera à la Légion Etrangère où il retrouvera au Maroc Gaby, mariée à un étranger, lequel n'est autre qu'un espion allemand qui a été contraint de reprendre du service. L'improglio dramatique s'épaissit par la mort du seul témoin innocentant Georges d'un nouveau vol. Mais l'agent secret allemand déclare que Georges est innocent. Il sera exécuté. Et Gaby, devenue veuve, pourra épouser Georges et refaire une vie nouvelle.

Morale: Histoire invraisemblable et inoffensive. Visible pour presque tous les publics.

("2" POUR TOUS.)

"LE CHASSEUR DE CHEZ MAXIM'S"

Genre: Comédie gaie.
Auteur: Yves Miranda et G. Quinson.
Réalisateur: Maurice Cammage.
Interprètes: BACH, Geneviève Callix, Roger Tréville, André Roanne, Jacqueline Pacaud, Kérien, Germaine Charley, Marcel Carpentier, Roquevert, Florencie, Pierre Feuillère, Gaby Basset.
Origine: Française.
Production: Stella Productions.
Distribution: Compagnie FRANCE-FILM.
Durée: 1 h. 09 min.

Scénario: Le chasseur de chez Maxim's, dont la famille ignore la profession, se retire après avoir amassé une grosse fortune dans un château dont il est propriétaire. Sa fille, en son absence, s'est fiancée à un châtelain des environs, habitué du Maxim's. Mis en présence, le futur beau-père et le futur gendre se reconnaissent et tout serait rompu si les jeunes gens ne s'aimaient suffisamment pour triompher de tous les obstacles.

Morale: Vu le côté comique et bouffon qui domine à chaque instant du film, l'histoire est acceptable.

("4" POUR ADULTES.)

1o "LAURIER": (16-17-18 février)
"FACE AU DESTIN"
"Le Chasseur de chez Maxim's".
2o "RIDEAU": (19 février)
"NORD-ATLANTIQUE"
"Sur le Plancher des Vaches".



Gaby Sylvia et Georges Rigaud dans "Face au Destin" en programme double avec "Le Chasseur de chez Maxim's" au Théâtre Laurier, dimanche, lundi, mardi, les 16-17-18 février.

Au Rideau

"NORD-ATLANTIQUE"

Genre: Drame maritime.
Auteur: O.-P. Gilbert.
Réalisateur: Maurice Cloche.
Interprètes: René Dary, Albert Préjean, Pierre Renoir, Alerme, André Burgère, Henri Crémieux, Marie Déa, Solange Mortt, Brochard, Gérard Landry, Melrac, Coedel, Cecil Grane.
Origine: Française.
Production: Eclair-Journal.
Distribution: Compagnie FRANCE-FILM.
Durée: 1 h. 28 min.

Scénario: Juste avant l'embarquement sur le chalutier PORTLAND, un crime a lieu sur le quai. Une femme est tuée. Sur le bateau, dès le départ, la haine rôde, la peur s'insinue dans le coeur des hommes. Le capitaine Jef Cooper déteste son second, venu des écoles, Barnes. On a pris comme soutier le survivant d'un terrible naufrage. Cet homme, halluciné, sème la panique dans l'équipage en rappelant les diverses étapes du voyage qui aboutit à la catastrophe. Au cours de la deuxième nuit, le capitaine tombe dans la cale. Transporté dans l'hôpital d'une île croisée en route, Jef Cooper meurt. Un ami, capitaine d'un cargo, dirige l'enquête. Cependant, l'équipage qui avait obéi à Barnes, le croyant meurtrier du capitaine et de la fille du port, apprend que c'est le soutier qui, dans un accès de folie, a poignardé la fille. La révolte gronde, l'équipage se mutine, mais le second mate ses hommes. Confirmé dans son grade de capitaine, aimé par la nièce d'un vrai marin, ayant dompté sa crainte d'être un lâche, il commence sa campagne de pêche heureux de sa victoire sur lui-même.

Morale: Ensemble satisfaisant. Note religieuse juste à la mort du capitaine. Inoffensif pour public habitué au Cinéma.

("3" CONVENABLE.)

"LE PLANCHER DES VACHES"

Genre: Comédie.
Auteur: Noël-Noël.
Réalisateur: P.-J. Ducie.
Interprètes: Noël-Noël, Raymond Cordy, Génin, Lemontier, Bary, Labry, Argentin, Péclet, Meurice, Betty Stockfeld, Pauline Carton, Simone Mareuil.
Origine: Française.
Production: Air-Film Badalo.
Distribution: Compagnie FRANCE-FILM.
Durée: 1 h. 23.

Scénario: Jean Durand, un petit employé de banque, est le type même du jeune homme timide. Ironie du hasard, il gagne à une loterie et devient propriétaire d'un monoplan. Poussé par un copain, il est entraîné malgré lui à s'occuper d'aviation. C'est pendant une de ses leçons de pilotage qu'il fait la connaissance de la fameuse aviatrice, Jeanne Couret. Un grand amour naît dans le coeur du petit employé, mais comment une grande aviatrice peut-elle s'intéresser à ce petit bonhomme qui tremble dès qu'il a quitté le sol! Jeanne Couret est partie pour relier PARIS-LE CAP en un temps record. Jean désespéré a assisté à son décollage. Depuis trois jours, on est sans nouvelles de Jeanne. Les recherches s'obstinent dans une fausse direction; Jean a conné l'itinéraire de Jeanne qu'elle lui avait confié en secret: on n'a pas voulu le croire. Dans une idée de folie, un soir, par un temps de pluie et d'orage, il s'envole du Bourget au secours de celle qu'il aime; cependant, Jeanne est retrouvée sans lui. Son aventure manquée lui fait perdre son emploi. Il tombe dans la misère. Jeanne Couret le retrouve. Ils s'épouseront.

Morale: Histoire très acceptable. Visible pour tous les publics.

("2" POUR TOUS.)

Au Régent

Paulette Goddard et Fred Astaire sont les vedettes de **"Second Chorus"**, un film musical que le Régent nous présente cette semaine. C'est une comédie où deux musiciens d'un même orchestre oublient toute harmonie, lorsqu'il s'agit de l'amour d'une jeune fille.

L'action débute dans un collège dont l'orchestre est dirigé par Fred Astaire. Cet orchestre fait fureur grâce à l'administration experte de Paulette Goddard, mais le jour approche où Astaire et les autres obtiendront leur diplôme, en dépit de leurs efforts pour manquer cours et examens.

Paulette Goddard obtient un emploi avec l'orchestre d'Artie Shaw. Elle fait tout pour obtenir un engagement à Fred Astaire et à Burgess Meredith, mais leurs plaisanteries inépuisables font tout rater.

Le succès couronne enfin leurs efforts, et Astaire dirige finalement l'orchestre de Shaw en dansant avec un bâton et une trompette, au cours d'un concert payé par un riche amateur de musique qui ne distingue même pas les sons.

Paulette et Astaire exécutent une danse pleine de fantaisie, "Dig It".

C'est en somme un film divertissant avec une musique légère et charmante, en des décors luxueux.

"Marseille mes Amours

Il tradait au public de revoir son chanteur favori Réda-Caire qui, depuis "Vous êtes seule que j'aime", n'avait pas paru sur nos écrans. Nous allons avoir, dans quelques semaines, le plaisir de voir son tout dernier film qu'il a terminé à Paris avant l'effroyable catastrophe de juin dernier. Il s'agit de **"Marseille, mes amours"**, une charmante opérette bourrée de chansons nouvelles et entraînantes.

A ses côtés, nous allons voir la brillante chanteuse Mireille Ponsard à la voix si jolie et si agréable, l'amusant Gorlett, Léon Bélières, Suzanne Dehelly et Janine Roger.

"Marseille mes Amours", est avant tout un film gai, où l'optimisme est la prédominance, un film musical comme en aime le public.

—Votre livre est condamné au feu, dit-on à Voltaire.

—Tant mieux, mes livres sont comme les marrons: plus on les rôtit, mieux ils se vendent.



Paul Muni, qui joue le rôle de Pierre Radisson, le premier grand aventurier et coureur de bois, canadien-français, qui avec Laird Cregar et John Sutton fait partie de l'importante distribution du film HUDSON'S Bay, à l'affiche, quatre jours durant, à partir de dimanche, au théâtre Cartier. En programme double avec "The Girl From Avenue A", Jane Withers dans le principal rôle.

Au Cartier

HUDSON'S BAY, FILM DE GRANDE CLASSE, GARDERA L'AFFICHE QUATRE JOURS

Il n'y a pas de doute que les directeurs des studios de 20th Century-Fox ne peuvent qu'être félicités de cette réalisation qui raconte la vie extraordinaire de Pierre Radisson, l'une des figures les plus pittoresque de toute l'histoire du continent nord-américain et l'une des gloires magnifiques du Canada français.

Lama Trotti n'a d'ailleurs pas l'habitude de présenter des platitudes. Incidemment, il a écrit les scénarios de "In Old Chicago", de "Alexander's Ragtime Band" et de "Brigham Young", avant celui de "Hudson's Bay".

Quant au rôle de Pierre Radisson, l'on ne pouvait certes pas mieux faire que de le confier au combien personnel Paul Muni qui sait s'acquitter de sa mission historique, pourrait-on dire, avec tout l'aplomb et tout le respect que les cinéphiles lui reconnaissent depuis ses débuts à l'écran. Paul Muni, campe un digne, vaillant et admirable Radisson. Il n'abuse pas de la sobriété, mais il sait plaisamment en tirer parti. Il ne tend aucunement à épater. Il a, en l'occurence, mis en relief, comme il sied, les traits caractéristique du grand aventurier canadien-français. Il a, une fois de plus, démontré qu'il est un grand artiste, peut-être le plus consciencieux et le moins fat de toutes les étoiles et les astres morts de l'écran.

Gene Tierney, dont les cinéphiles semblent particulièrement goûter la personnalité, Laird Gregar, John Sutton, Virginia Field, Vincent Price et Nigel Bruce, et autres, ne secondent pas peu le jeu de Paul Muni, et ils contribuent, chacun à sa façon, au succès de cette pellicule. Enfin, il nous faut louer les cinéastes de 20th Century-Fox de n'avoir rien économisé pour nous transporter en Nouvelle-France, au temps de la colonisation par des pionniers décidés venus d'outre-mer, au dix-septième siècle.

Toute une période de l'histoire du Canada est racontée dans ce film. Paul Muni joue le rôle de Pierre Radisson, le grand aventurier qui a sauvé un monde pour le roi qui l'avait condamné à mort.

La première scène du film nous introduit en Angleterre, au temps de Charles II. Lord Crewe, joué par John Sutton, est banni du pays par le roi et exilé au Canada.

A son arrivée à Québec, lord Crewe est accosté par deux trappeurs canadiens-français, qui lui demandent de collaborer à la réalisation d'un projet fantastique. Ils veulent établir un contrôle commercial sur toute la région de la baie d'Hudson. L'année suivante, ils se rendent en Angleterre, où ils vendent un nombre incroyable de peaux. A son retour, Pierre Radisson conduira une autre expédition à la baie d'Hudson et remportera une victoire décisive.

Jean Gabin est généralement soucieux, renfermé. Soucieux d'écouter la profonde résonance qu'éveille en lui le personnage qu'il crée. On dirait qu'il essaye de matin au soir, de rester dans cet "état second", qui est l'état de transe.

Au Elgin

La direction du Elgin présente cette semaine la spirituelle comédie **"This Thing Called Love"**, mettant en vedette Rosalind Russell et Melvyn Douglas. Ce film, mis en scène par Alexander Hall, est la version cinématographique de la pièce d'Edwin Burke.

Le scénario nous raconte les aventures d'un couple de jeunes mariés qui ont décidé de ne pas faire leur voyage de noces avant trois mois, de façon à mieux se connaître auparavant. Melvyn Douglas et Rosalind Russell sont entourés d'une brillante distribution comprenant Allyn Joslyn, qui joue actuellement sur le Broadway aux côtés de Boris Karloff dans la pièce "Arsenic and Old Lace", Binnie Barnes, Gloria Dickson, Lee-J. Cobb, Gloria Holden, Paul McGrath, Leona Maricle et Don Beddoe.

Le mari compte bien faire changer d'idée à son épouse. Un ami a eu le malheur de lui dire qu'il était irrésistible. Hélas! rien ne va. Mais la jeune mariée finit par trouver que son plan n'a rien de bon. Il est toutefois trop tard, son mari n'est pas là. Lorsqu'il revient, il trouve un de ses amis dans sa chambre. Il en déduit ce qu'il ne devait pas imaginer et repart découragé. En même temps, sa femme apprend une petite aventure de son époux et à son tour, elle quitte le foyer pour Reno! Tout finit évidemment par s'expliquer, mais il faut une heure et demie à nos héros, et à Alexander Hall, pour en arriver à ce résultat! "This Thing Called Love" est décidément une délicieuse comédie, qui plaira énormément.

Un cordon bleu est cité comme témoin dans une affaire d'assises où ses maîtres sont compromis.

—Dites-moi ce que vous savez, lui demande le président.

—Faire un peu de cuisine.

Quels films choisir

L'appréciation morale que nous donnons des films désignés ci-dessous est faite par la Centrale Catholique de Paris et par l'International Federation of Catholic Alumnae of Brooklyn, E.-U. les dossiers Harrison, les Comités catholiques des diocèses de Détroit, de Chicago et de New-York.

CENTRE:—
MELODY RANCH
Pour tous.
CRIME IN THE BLACK PARROT
Pour tous

CAPITOL:—
COMRADE X
Conv.

REGENT:—
SECOND CHORUS
Conv.

ELGIN:—
THIS THING CALLED LOVE
Adultes

FRANÇAIS:—
THATS' RIGHT YOURE WRONG
Pour tous
A WOMAN IS JUDGE
Conv.
LEGIONLOST FLYERS
Pour tous.
SAGA OF DEATH VALLEY
Pour tous

CARTIER:—
HUDSON'S BAY
Adultes
GIRL FROM AVENUE A
Adultes.
SEVEN SINNERS
Conv.
ONE NIGHT IN THE TROPICS
Conv.

LAURIER:—
FACE AU DESTIN
Conv.
LE CHASSEUR DE CHEZ MAXIM'S
Adultes.

RIDEAU:—
NORD ATLANTIQUE
Conv.
SUR LE PLANCHER DES VACHES
Conv.

SOYONS BONS

Par un chemin montant, sablonneux, malaisé et, de tous côtés, au soleil exposé, un brave cheval tirait sa diligence.

Le cocher marchait à côté de la voiture et, de temps en temps, ouvrait et refermait bruyamment la portière.

Pourquoi cela? demanda un voyageur.

—C'est pour le cheval, répond le cocher.

—Pour le cheval?

—Oui, il croit que quelqu'un descend et ça lui fait plaisir.

Marie Bell n'aime, dans la vie, que le travail

Foyer de la Comédie-Française! Tout à coup, une porte s'ouvre. Une silhouette claire, sportive, moderne, paraît dans l'encadrement. Marie Bell est là.

Elle s'est assise sur le canapé, ses longues jambes repliées, les mains croisées sous les genoux, le corps penché en avant, ramassée sur elle-même. Le visage est sans fard. Les lèvres sont à peine réhaussées d'un peu de rouge.

Alors, vous pensez arriver à me connaître, comme ça, en trente minutes, quand il y a près de trente ans que je me cherche moi-même sans me trouver? ...

En enfance?... Fille d'une Bordelaise et d'un Irlandais, elle a connu l'enfance banale des gosses pauvres dans une grande ville triste.

Très tôt, elle est prise d'une passion irrésistible pour la danse. Elle sera danseuse.

A six ans et demi, elle entre au Grand Théâtre de Bordeaux.

A quatorze ans, elle est amenée à se manifester au London Pavillon de Londres avec le corps de ballet. Au même programme, De Max, l'admirable tragédien, était affiché dans le dernier acte d'Andromaque. L'actrice qui devait jouer le rôle de Cléone étant tombée malade, De Max chercha qui pourrait bien la remplacer et fit appel à cette grande fille aux yeux sombres, aux cheveux éclairés de reflets fauves.

—"C'est ainsi que je fis mes débuts de comédienne, à Londres, en récitant deux vers de Racine!"

De Max l'encouragea à se présenter au Conservatoire.

Et ce fut l'entrée au Français. Après dix ans, la voilà sociétaire.

—"Je ne connais rien de plus beau que le public du Français!... Il conserve une fois, un enthousiasme qu'on ne trouve nulle part ailleurs! Constater qu'un jour où 50,000 personnes se ruent pour voir un match de football on peut encore faire 15 ou 16,000 francs en affichant "Andromaque" ou Phèdre", ça vous remplit tout de même d'espoir!"

Le cinéma fit bientôt appel à elle. Son premier rôle date des débuts du parlant, avec "La nuit est à Nous", Puis viennent "L'homme Qui assassina", "L'homme à l'Hispano", "La Folle Aventure", "Fédora", "Poliche", "Sous la Terreur", "Carnet de Bal" et tant d'autres.

Si vous lui demander ce qu'elle aime de la vie, après avoir fermé les yeux une seconde, elle répond: "Le Travail!"

Si vous l'interrogez pour savoir ce qu'elle fait, libérée du studio ou du Français: "Le travail!"

Si vous lui faites remarquer que les journées sont longues qu'elle adore veiller, qu'elle est d'une vitalité débordante, même réponse: "Eh bien! le travail!...



Les deux vedettes dans HIGH SIERRA sur l'écran du Centre demain à minuit.

Jacqueline Delubac et Raimu partenaires

Jaqueline Delubac et Raimu semblent vouloir désormais former un couple type de l'écran français. Ils sont partenaires dans deux films que nous verrons sous peu, "Dernière Jeunesse" et "L'homme qui cherche la vérité". On annonce que cette collaboration va se continuer car ces deux artistes doivent tourner ensemble un autre film très prochainement.

* * *

On demandait à Auber son avis sur les bas bleus. Il répondit:

—Cela dépend de ce qu'il y a dedans.

"Hudson Bay" Radisson à l'écran

C'est avec quelque inquiétude que nous attendions ce film qui touche de si près à notre histoire.

En effet, quand le cinéma s'occupe de l'histoire, ce n'est pas toujours pour le plus grand bien de celle-ci, et la nôtre est assez méconnue sans qu'on aille bouleverser le peu de connaissance qu'en ont les Canadiens.

Or, nous avons vu "Hudson's Bay".

Agréable surprise: pas de grosses fautes historiques.

Si tout n'y est pas très authentique, le film n'y prétend pas et nous en avertit: "Scénario BASE sur certains épisodes de la vie de Pierre Radisson".

—Radisson, c'est un Canadien qui a exploré le Nord et voudrait l'exploiter. Il fait appel au gouverneur d'Albany, mais sans succès. Ayant rencontré un Anglais exilé, il part avec lui pour la Baie d'Hudson et en revient avec 300,000 livres (monnaie) de fourrures.

Malheureusement, le gouverneur d'Argenson voit là prétexte à bénéfices et réclame une part formidable des profits.

Dégoûté, Radisson passe en Angleterre, y gagne la confiance du prince Rupert et réussit à organiser la Compagnie de la Baie d'Hudson...

Disons de suite que le seigneur anglais est un personnage fictif, et que le seul Anglais qui ait accompagné Radisson au Canada fut le gouverneur Bayly.

De plus, on a confondu la première expédition, au retour de laquelle Radisson fut bien reçu par d'Argenson avec la seconde qui le vit aux prises avec d'Avaugour.

Pour être nous-mêmes véridiques, nous devons reconnaître qu'on a un peu flatté notre héros, car en dépit de qualités incontestables, il ne faut pas oublier qu'il fut en réalité un aventurier sans principes, qui, à deux reprises, passa du camp des Français à celui des Anglais, et réciproquement. Il devait rester aux Anglais.

La réalisation est intéressante.

Muni campe un Radisson remarquable, très bien secondé par Laird Cregar qui interprète le rôle de Groseilliers.

Le début nous montre de beaux tableaux de rivières et de portages. On eût aimé voir plus longuement les lacs, la forêt, et l'hiver du grand Nord.

On pourrait être choqué du peu de savoir-vivre des deux héros si on ne se rappelait que Radisson a été élevé par les Iroquois, qu'il était membre d'une de leurs tribus et passa sa vie à courir les bois... On conçoit qu'un tel régime n'en ait pas fait un homme de salon!

Belle musique où quelques-uns de nos vieux chants reviennent comme des leit-motiv... "Dodo, l'enfant do", "Auprès de ma blonde"... et surtout "O Canada" qui souligne les moments psychologiques: départs de voyages, découverte de la Baie d'Hudson et même... cette délibération où Radisson décide de passer à l'Angleterre, ce qui est pour le moins inattendu!

Pour conclure: un film à encourager. Il est imparfait, certes, mais il réunit des qualités qui ne peuvent nous laisser indifférents. Il a quelque chose de "chez nous": musique... principaux rôles... paysages... thème historique.

Surtout, il n'a rien qui puisse nous blesser.

Ce n'est pas si fréquent...

Robert HAMEL.

(Act. Catholique, 5 fév. 1941.)

AU TELEPHONE

Le mari—Docteur, dit une voix ennuyée, quelque chose vient d'arriver à ma femme. Sa bouche reste ouverte et elle ne peut plus parler.

Le médecin—Elle s'est probablement décroché la mâchoire, répond le praticien.

Le mari—Ah! ah! Vous croyez que c'est ça? Alors si vous avez un peu de temps... la semaine prochaine... venez voir ce qu'on peut faire pour elle.

Au Français

That's Right You're Wrong et A Woman is Judge
(lundi, mardi et mercredi)

THAT'S RIGHT, YOU'RE WRONG

La popularité de Kay Kyser et de ses partenaires promet beaucoup dans cette comédie musicale. Les jeunes surtout éprouveront beaucoup de plaisir à voir Kay Kyser conduire son programme, le Collège de Science Musicale. Aucune entente n'est faite pour en imposer à Kay Kyser de faire du théâtre. C'est simplement une comédie musicale. Cependant, ce qu'il fait est bien fait. Et il est soutenu par des acteurs compétents. — POUR TOUS.

Jeudi et fin de semaine: **Legion lost Flyers et Saga of Death Valley.**

Ces programmes conviennent à tous les auditoires.

Se rappeler que le Français annonce dans les Bulletins paroissiaux de N.-Dame et de Ste-Anne d'Ottawa. Il publie régulièrement les notes morales sur les films qui paraissent sur son écran.

L'art de s'arranger

René Lefevre n'est pas seulement acteur de cinéma, animateur radiophonique, et, à ses heures de loisir jockeys des plus émérites; il est aussi l'auteur d'un livre, "Les Musiciens du ciel", qui reçut en son temps, un accueil des plus flatteurs.

Aujourd'hui, grâce à Marcel Carné, ce si beau roman est devenu un film, un film qui fera sensation lors de sa présentation sur nos écrans. C'est la grande artiste, si aimée du public, Michèle Morgan, qui incarne avec une parfaite sensibilité le rôle de la jeune lieutenante de l'Armée du Salut, dont la bonté et l'abnégation auront raison du coeur dur et sec de René Lefevre, dans le film. Nous verrons aussi Michel Simon, qui comme à son habitude, sait donner à son interprétation tout le relief voulu. "Les Musiciens du ciel" est un grand film, sur un grand sujet.

VOIR ANNONCES QUOTIDIENNES— AUSSI LE CARNET

Au Capitol

"COMRADE X". Une comédie styrique sur la Russie soviétique

Le Capitol présente, cette semaine une fine comédie satyrique sur la Russie soviétique, mettant en vedette Clark Gable et Heddy Lamar.

C'est l'histoire d'un correspondant américain, qui envoie des nouvelles et des photos de Russie, en se moquant des censeurs sous le pseudonyme de "Comrade X". La police secrète de Moscou s'enrage de ne pouvoir découvrir celui qui fait connaître à l'étranger tant de choses que l'on voudrait pourtant garder secrètes. Tous sont des espions "Comrade X" se trouve lui-même dans une situation difficile quand son identité est découverte par son valet. Ce dernier promet de ne rien révéler, mais il pose une condition. Il faut que le correspondant américain quitte la Russie et amène avec lui, malgré elle, la fille de son valet que ses propos mettent en danger. "Comrade X", Clark Gable, entreprend alors toute une série d'aventures avec la fille de son valet, Heddy Lamar, qui est garde-moteur dans un tramway de Moscou.

Le tout se termine au parc des Dodgers à Boston, après une course folle de toute une division de chars d'assaut en Russie, qui marque la sortie des deux héros du territoire soviétique.

Clark Gable remplit le rôle du correspondant et remporte l'un de ses plus grands succès. Il est réellement bon et fait honneur à la profession journalistique. Eddy Lamar, elle provoque toujours l'effet voulu et désiré. La distribution comprend en outre Félix Bressart, Vladimir Sokoloff, Eve Arden, Sig Rumam et Oscar Homolka.

Horaire des Cinémas

CAPITOL — "Comrade X", 1.30, 3.30, 5.30, 7.25 9.35.

CARTIER — "A Night at Earl Carroll's, 2.45, 5.38, 8.31; "Dispatch from Reuters", 1.15, 4.08, 7.01.

CENTRE — "Melody Ranch", 12.20, 2.45, 5.10, 7.35, 10.00; "The Case of The Black Parrot" 1.45, 4.10, 6.35, 8.55.

ELGIN — "This Thing Called Love", 1.26 3.32, 5.36, 7.44, 9.50.

FRANCAIS — "Kongo The Wild Stallion", 12.50, 3.50, 6.50, 9.50; "Full Confession", 2.35, 8.25

LAURIER — "Passport to Alcatraz", 3.03, 6.07, 10.11; "The Showdown", 201, 5.05, 9.09.

REGENT — "Second Chorus", 2.10, 4.10, 7.05, 10.00; "Michael Shayne, Private Detective" 12.00, 2.40, 5.35, 8.35.

RIDEAU — "Strike Up The Band, 12.30, 3.23, 6.26, 9.20; "The Word In Flames", 2.31, 5.24, 8.27.

Jeu.-Ven.-Sam.—Février 13-14-15
"FULL CONFESSION
avec VICTOR McLAGLEN
"KONGO THE WILD STALLION"
avec RACHELLE HUDSON
Série: "THE SHADOW" 7e épisode
FRANCAIS

LAURIER HULL
DIMANCHE A MARDI
"ILS VOULURENT CONNAITRE L'ILLUSION DE LA RICHESSE... CE FUT LE DRAME"!
Georges RIGAUD
Gaby SYLVIA
"FACE AU DESTIN"
AVEC JULES BERRY - JOSSELINE GAEL
BACH avec ROGER TRÉVILLE dans GENEVIÈVE CALLIX
"LE CHASSEUR DE CHEZ MAXIM'S"
UN PROGRAMME DOUBLE avec GRAY-FILMS

Mercredi Prochain Seulement
NORD ATLANTIQUE
avec ALBERT PRÉJEAN • PIERRE RENOIR
En Programme Double avec —
"SUR LE PLANCHER DES VACHES"
avec BETTY STOCKFIELD
— et —
NOEL NOEL
Rideau

CENTRE
Avant-Première Spéciale
Tous les sièges 25c
Dimanche, minuit, à 12.05
Loges: 35c
HIGH SIERRA
HUMPHREY BOGART
IDA LUPINO
AUTRE FILM: "CONGAMANIA"

— 4 JOURS —
CARTIER
DIMANCHE A MERCREDI
Hollywood a enfin découvert Québec? Lorsque vous verrez Paul Muni dans le rôle de Pierre Radisson, trappeur Québecois, vous aurez l'impression que c'est l'un des nôtres qui vit parmi nous! Voilà un film que vous devez voir et que vous viendrez voir, car vous n'en entendrez que des éloges!
PAUL MUNI
L'éminent artiste, en plus de jouer le rôle d'un Canadien français, trappeur et aventurier, parle le français et chante "Auprès de ma Blonde..."
HUDSON'S BAY
with GENE TIERNEY
LAIRD CREGAR • JOHN SUTTON • VIRGINIA FIELD • VINCENT PRICE • NIGEL BRUCE
A Twentieth Century-Fox Picture
En programme double avec
JANE WITHERS
GIRL FROM AVENUE A
Jane, dans ce film est sublime!
KENT TAYLOR - KATHARINE ALDRIDGE
ELYSE KNOX - LAURA HOPE CREWS
JESSIE RALPH - HARRY SHANNON
VAUGHAN GLASER - RAND BROOKS
A 20th Century-Fox Picture
S—2X
ATTRACTION SUPPLEMENTAIRE
UNAFRAID! UNCONQUERABLE!
THRILL TO THE COURAGE OF THE BRITISH PEOPLE!
"CHRISTMAS UNDER FIRE"

Carnet Mondain

Rideau-Hall, Ottawa.

Le gouverneur général a reçu les personnes dont les noms suivent, vendredi matin: l'honorable C.-G. Power (ministre de la défense nationale pour l'air), M. de Carteret (sous-ministre de la défense nationale pour l'Air) et le colonel F. Stewart Dunn, d'Edmonton.

* * *

Madame Gustave Lanctôt est de retour de Québec et de Montréal où elle a passé plusieurs jours.

* * *

Madame Charles Bruyère recevait, jeudi, à un bridge, les épouses des chefs de service du "Droit". Le goûter fut servi par l'hôtesse, aidée de Mme Charles Gautier et de Mme Augustin Potvin.

* * *

Voici une liste partielle des personnes qui ont souscrit au dîner-dansant qui aura lieu mercredi prochain, au Château-Laurier, au bénéfice des oeuvres de guerre de la Ligue de la Jeunesse féminine:

Le Très Hon. Ernest Lapointe et Mme Lapointe; Mesdames T.-A. Crerar, J.-E. Michaud, C.-G. Power, Isley, Gardiner; l'Hon. et Mme Pierre Casgrain; le baron Silvercruys, ministre de Belgique; le ministre des Pays-Bas et Mme Groënman; le ministre de France et Mme Ristelhueber; le ministre des Etats-Unis et Mme Pierrepont Moffat; le ministre du Japon et Mme Yoshizawa; le haut commissaire d'Irlande et Mme Hearne; le juge et Mme T. Rinfret; le juge et Mme Robert Tachereau; le consul général d'Argentine et Mme Saul A. Guilar; le consul général de Pologne, M. Podoski; le consul général de Chine et Mme Cha-Ying Shih; le consul général du Chili et Mme Fellu; le sénateur et Mme Louis Côté; l'Hon. et Mme Robert Laurier; le major-général et Mme Laflèche; M. et Mme Coleman; M. et Mme Edmond Cloutier; M. Laurent Beaudry et Mlle Beaudry; M. et Mme Paul Leduc; le colonel Osborne; le colonel et Mme Arthur Dubuc; le lieutenant-colonel et Mme Willis-O'Connor; le major et Mme Gustave Lanctôt; M. et Mme Gladstone Murray; M. et Mme T. Stone; M. et Mme Maurice Ollivier; M. Henri de Lajeuneste, secrétaire de la Légation de France; M. et Mme Boisbéranger; le lieutenant et Mme A.-C. Bethune; M. et Mme W. S. C. Devlin; le major général et Mme H.-A. Panet; M. et Mme W.-C. Woodward; le commandant et Mme Yamazi; M. et Mme Kanaya; le colonel H. Bankhead; Mme A.-D. Leduc; le lieutenant-colonel et Mme Gérard Garneau; M. et Mme Yves Lamontagne; le Dr et Mme Philippe Bélanger; M. et Mme René de la Durantaye; M. et Mme Wilfrid D'Amour.

* * *

Madame Noël Sauvé a reçu, jeudi, les épouses des médecins de langue française, avant le dîner des femmes de médecins.

* * *

Madame E. D'Amour, assistée de madame Wilfrid D'Amour, recevait à sa demeure, 5, avenue Marlborough, l'exécutif de la Fédération des Femmes Canadiennes Françaises, section du Sacré-Coeur et leurs amies, à un bridge, qui est le premier d'une série de parties de cartes, dont les profits seront versés pour la construction de la nouvelle chapelle de l'église du Sacré-Coeur.

Le révérend Père Lionel Scheffer, o.m.i., curé et aumônier de la section, honorait la réunion de sa présence. Après la partie de cartes, le thé fut servi par mesdames Robert Laurier et P.-E. Marchand. Assistaient au service du thé madame Edmond Cloutier, mesdemoiselles Louise Marchand, C. Parent et D'Amour.

Un vote de remerciements à notre aimable hôtesse, première vice-présidente de la section, fut proposé par la présidente, madame A.-Eugène Aubry, appuyé par madame J.-E. Larochelle. Madame D'Amour remercia les dames pour avoir répondu si généreusement à son invitation et les réinvite ainsi que les amies de l'oeuvre pour mercredi prochain. Mesdames A. Ménard et Emile Chartrand furent les heureuses gagnantes des prix.

* * *

A l'occasion du prochain mariage de mademoiselle Jeannine Gaudreau, eut lieu un shower à la demeure de sa tante, Mme Aldé Bigonesse, 213, rue Kent.

Le goûter fut servi par Mmes L. Pilon, A. Vadeboncoeur et Mlle Simonne Girard.

Etaient présentes, mesdames D. Gaudreau, E. Vadeboncoeur, A. Vadeboncoeur, E. Girard, E. Ladouceur, L. Pilon, M. Cousineau, Jos. Gaudreau, D. Bergeron; mesdemoiselles L. Vadeboncoeur, Simone Girard, G. Roy, F. Bélange Georgette Peterson, A. Plouffe, Carmen Pilon, Hélène Gaudreau, G. Lépine, A. Boyer, G. Séguin, B. Ladouceur, Carmen Périard, Thérèse Bouchard, Lucile Bertrand, Jeannine Brunet; mesdames: Charles Goulet, A. Brunet, J. Dugas, A. Lépine, G. Loyer, Royal St-Jean, Robillard, L. Gaudreau, Georges Gervais, C. Glaser, A. Alain, Rosaire Deslauriers, M. Deslauriers, H. Cyr, Richer, D. Scott, A. Lesage, R. Brunet et H. Brunet.

* * *

Le soldat d'aviation Marcel Deslauriers a passé quelques jours dans sa famille, à Hull. Il a rejoint son poste hier soir.

La 76e semaine de guerre

(Par H.-M. Peters, de la Presse canadienne)

La 76ème semaine de guerre a surtout été témoin d'activité diplomatique, plus que d'activité militaire. Hitler a soulevé les Balkans; Mussolini a mandé son débiteur, Franco, d'Espagne, en Italie. Le Japon, en s'ancrant plus profondément dans l'Indochine française, a alarmé tous les pays mouillés par le Pacifique.

Hitler, qui a complètement subjugué la Roumanie au point que la Grande-Bretagne a déolaré le royaume "territoire occupé par l'ennemi", a fait pression de menaces d'une attaque militaire pour obtenir de nouvelles concessions des Balkans.

Il semble s'être assuré le consentement de la Bulgarie d'y pénétrer; il a cherché à obtenir des concessions pareilles de la Yougoslavie. Son objectif immédiat; porter secours à l'Italie en Albanie. Son objectif réel probable: les Dardanelles, l'immobilisation de la Turquie, le canal de Suez.

Les journaux de Turquie déclarent que la nation est déterminée à combattre, si son intérêt national se voit menacé. Mais il semble douteux que la Turquie juge sage de tenter une contre invasion de la Bulgarie pour y attaquer les Allemands.

Tandis qu'Hitler déclenchait cette offensive diplomatique, le succès ne semble pas avoir souri à son partenaire "peu heureux" dans l'ouest de l'Europe; les rumeurs veulent làbas que Franco, en rencontrant Mussolini, ait expliqué à ce dernier les raisons, économiques et militaires, pour lesquelles l'Espagne ne peut entrer en guerre.

De par tout le monde, des rumeurs circulent à l'effet que les unités navales japonaises entreprennent de faire la patrouille des eaux entourant l'Indochine française et le Siam. Les autorités de Singapour ont envoyé des troupes britanniques et des avions de bombardement sur la frontière de Siam. Le gouvernement, en Australie, a déclaré au peuple que la situation est grave; que les Australiens doivent se préparer à des jours difficiles. L'avertissement a été répété en Nouvelle-Zélande.

Le président Roosevelt a déclaré que l'aide à la Grande-Bretagne n'aurait rien de changé advenant une guerre avec le Japon; mais il se hâta d'ajouter qu'il ne s'attend pas à une guerre entre le Japon et les Etats-Unis.

Wendell Willkie, revenu à Washington d'un voyage de 10 jours à Londres, presse le comité des relations étrangères du Sénat de hâter l'adoption du bill d'aide à la Grande-Bretagne, quoique avec de légers amendements, avec autant d'unité que possible.

Le besoin que passe le bill, par lequel le président Roosevelt pourrait envoyer des armes et du matériel aux pays qui combattent l'agression, a également fait l'objet d'un discours radiodiffusé au monde entier, dimanche dernier, alors qu'il disait à Roosevelt: "Mettez-en nous votre confiance. Ayez foi en nous et encouragez-nous, et, avec la divine Providence, tout ira bien... "Donnez-nous les outils; nous ferons le travail."

Sur les fronts de combat, la semaine s'est commencée par un violent pilonnage du port italien de Gênes et du port belge d'Ostende, tombé aux mains des Allemands, par des unités de la marine britannique; elle s'est terminée par un assaut dont l'histoire n'est pas encore complète, opéré par un envahisseur allemand sur un convoi anglais, au large du Portugal, où l'on compte comme possible la perte de six navires marchands britanniques.

Le général Sir Archibald Wavell continue, avec ses troupes, à balayer l'Afrique, à consolider ses positions en Libye italienne, et à pénétrer encore plus avant en Erythrée et en Ethiopie.

Rome a publié un compte rendu fantastique d'une prétendue capture qu'auraient faite les Italiens, d'un groupe de parachutistes anglais qui auraient cherché à rompre les communications et l'aqueduc, Londres dit qu'elle ne sait rien de l'incident.

Il y a vingt-cinq ans

Se reportant en arrière, de 25 ans, on voit le général Jan Smuts, soldat et homme d'Etat de l'Afrique du sud, nommé commandant des troupes britanniques opérant en Afrique orientale, le 9 février, 1916. Il succédait à Sir Horace Smith-Dorrien, devenu invalide, et forcé de se retirer chez lui.

Au front occidental, les Allemands hâtaient leurs préparatifs en vue d'un grand assaut sur Verdun.

Deux proprositions d'amendement

WASHINGTON, le 15 — (P.A.) — Un groupe de 15 sénateurs opposés au bill des Etats-Unis d'aide à la Grande-Bretagne, ont accepté hier soir de pousser deux amendements à la mesure: l'un pour défendre d'envoyer quelque partie que ce soit de la marine américaine à une puissance étrangère, et l'autre, pour défendre l'usage des vaisseaux américains dans des convois à destination d'outre-mer.

UN HAUT PERSONNAGE...

(Suite de la première page)

On fait remarquer que le cuivre et spécialement la bauxite de la Yougoslavie, une des matières premières pour la production de l'aluminium, sont essentiels à l'industrie de guerre allemande.

Le sentiment général dans les milieux politiques allemands, c'est que la Yougoslavie a rompu ses liens avec les Anglais et s'est rapprochée de l'Allemagne et de l'Italie, après s'être apparemment rendu compte que l'avenir du pays dépendait d'une coopération plus intime avec les puissances de l'axe.

On dit que des décisions importantes sont sur le point d'être prises en Yougoslavie, et, dans des milieux en dehors de l'Allemagne, on prétend que la Yougoslavie étudiera les demandes faites par les nazis d'être autorisés à transporter des troupes par ce pays, pour attaquer la Grèce et probablement les Dardanelles. La frontière sud de la Yougoslavie est à moins de 40 milles de Salonique, Grèce.

Dans les milieux diplomatiques et militaires de Londres, on exprime l'opinion que les mouvements diplomatiques allemands dans les Balkans ne sont peut-être qu'un écran de fumée pour masquer les nouveaux coups de l'axe. Dans ces milieux, on envisage une tentative d'invasion allemande en Grande-Bretagne et un triple coup qui serait porté par l'axe contre les trois positions les plus importantes de la Grande-Bretagne: Suez, Gibraltar et Singapour, avec l'aide du Japon.

Le voyage en Allemagne de Cvetkovic et de Cingar-Markovic est interprété, dans les milieux renseignés de Belgrade, comme un indice que le gouvernement yougoslave a été forcé d'agir, parce que la Bulgarie est probablement disposée à se rendre aux désirs de l'Allemagne et que la Russie poursuit une politique de non intervention dans les Balkans.

Les autres développements balkaniques sont les suivants:

1 — Le départ de la mission diplomatique anglaise de Bucarest. Un train spécial a transporté 146 Anglais et des membres des missions alliées au port de Constantsa, sur la mer Noire, où ils doivent s'embarquer pour Istamboul sur le vapeur turc Izmir. La Grande-Bretagne a rompu lundi ses relations diplomatiques avec la Roumanie, et elle a annoncé hier qu'elle regardait ce pays comme "un territoire sous occupation ennemie", à partir d'aujourd'hui.

2 — Le rétablissement des communications directes par chemin de fer entre la Hongrie et la Russie pour la première fois depuis le commencement de la première grande guerre.

Retour à Ottawa de trois ministres

Plusieurs ministres absents de la capitale depuis quelque temps reviendront à Ottawa pour la rentrée des Chambres la semaine prochaine. Ainsi l'hon P.-J.-A. Cardin, M. des travaux publics, qui se reposait à sa résidence de Sorel, reviendra dans la capitale de même que l'hon. J.-L. Ralston, ministre de la Défense nationale, qui était allé subir dans un hôpital de l'extérieur un traitement pour la sciatique. L'hon. T.-A. Crerar, minitre des mines et des ressources, qui était en congé depuis quelques jours rentrera aussi à Ottawa.

Chez Freiman

DRAPERIES - RIDEAUX - HOUSSES

PRESENTES DANS CETTE GRANDE VENTE D'ARTICLES DE MAISON

— LUNDI —



Aubaines Extraordinaires

Ensembles de Housses DE 3 PIECES

43.25

Ces chics ensembles sont présentés dans la revue "House and Garden" et sont une représentation exclusive de Freiman à Ottawa.

De très attrayantes housses qui agrémenteront l'apparence de votre Chesterfield actuel et empêcheront votre chesterfield neuf de se détériorer.

Des housses de deux et même trois combinaisons peuvent être utilisées pour donner plus d'éclat à votre vivoir. Ces ensembles s'ajustent à tout mobilier chesterfield à 5 coussins.

Spécial pour 9 heures
Solde de
Coupons de Tissus à Draperies
29c Chacun
Echantillons discontinués. Des douzaines de pièces que vous trouverez très utiles.

Spécial pour 9 heures
Solde de fin de série de
Rideaux Plissés
La paire 59c
Teintes vives, attrayants dessins. Marquisette, voile et étamine. Réguliers 75c à 98c.



DOUBLES RIDEAUX

ECHANTILLONS ET D'ETALAGE

2.98 - 4.39 - 7.95

Se vendant ordinairement 3.75, 5.95 et 10.25

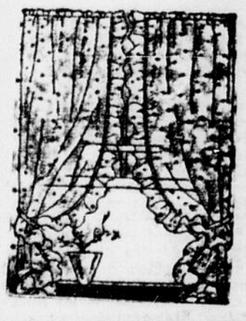
Solde des échantillons de fabricants en doubles rideaux. Ils sont offerts à un prix inférieur au prix coûtant. Votre choix de Damas, Cretonne, Homespun de texture rugueuse. Tous joliment confectionnés avec haut plissé. Longueur de 7 pieds et plus.

ATTRAYANTS NOUVEAUX

RIDEAUX FRONCES

Une grande vente de rideaux qui vous enchantera. Ils sont fascinants et se présentent dans une grande variété. Jolies teintes, genres en vogue croisés Martha Washington et à haut Priscille. Des centaines de paires au choix. Profitez de cette vente extraordinaire. La paire .....

2.25



Réduits! FIN DE PIECES DE TISSUS A DRAPERIES

Ces tissus à un rabais draconien pour prompte vente. Longueurs: 1¼ à 10 verges. L'assortiment comprend: Damas, Cretonne et plusieurs autres tissus. Ces tissus étaient cotés antérieurement de 98c a 1.39. La verge....

Les longueurs de moins de 5 verges ne sont pas coupées à ce prix.

79c

VENTE D'USTENSILES DE CUISINE À DES PRIX D'ÉPARGNE SPÉCIALE

600 Pièces d'ARTICLES EMAILLES

LEGERES IMPERFECTIONS. SERIES DE 1.25 A 2.25

Remarquez la grosseur des pièces! Ivoire avec garniture verte, ivoire avec garniture rouge et blanc avec garniture rouge, dans le lot. Toutes les mesures sont des mesures impériales.

89c

AU CHOIX:

- Bains-marie, 1¼, 1¾
- Canards 2½, 3¾ pintes
- Marmites droites, 6¾, 8½, 14¼ pintes
- Marmites convexes 7, 9½ 12 pintes
- Marmites à patates, 3½, 4¾ pintes
- Théières de 4, 6, 10 et 14 tasses
- Théières à café de 10 tasses
- Rôtissoires ovales de 14, 17 et 19 pcs
- Seaux à eau de 9½ pintes
- Casseroles à couvercle de 4 pintes
- Marmites London de 5¼, 6½ pintes
- Marmites à conserve de 6½, 8½ pintes
- Plats à vaisselle • Casserole à pâtisserie
- Plateaux, etc., et plusieurs autres grandes pièces.

Pas de commandes téléphoniques avant 10 h. a.m., s.v.p.



Vadrouilles
Fait pour se vendre à 1.50
Vadrouilles à épousseter faites par O'Cedar, Canada Limited. Long manche de 52 pouces avec douille à ressorts 98c

Bols à Mélanger Emaillés
Légères imperfections de séries régulières de 89c. Diamètre de 12¾, 6 pouces de profondeur. Choix de blanc ou vert. Tant qu'il y en aura, chacun 39c



Marchepieds Domestiques
Achetez maintenant pour le printemps. Chaque marche renforcée pour un meilleur support.
4 PDS. 1.19
5 PDS 1.59
6 PDS 1.89



Lampes Select-a-lite
Complètes ... 2.39
La bonne lumière pour lire, coudre et étudier. Evitez l'effort de la vue. Ampoules de 40, 60 et 100 watts au toucher d'un commutateur. Pieds métalliques nickelés, finis roses, verts ou ivoire. Complètes avec abat-jour cannelés et ampoule select-a-lite.



Nécessaires d'
Egoutteur de Vaisselle et Plateau
Egoutteur étamé et plateau vernissé. Choix de deux teintes 59c



Hacheurs de Patates
Hacheur étamé à patates et légumes. Verts, ivoire et bleus 39c



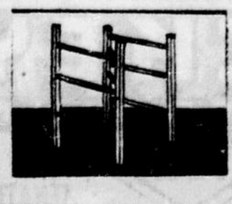
Cuves Galvanisées
Une grosseur commode pour l'usage général. 15½ pouces de diamètre, 8 pouces de profondeur. Poignées de bois basculantes 69c



Coussins Electriques
Sunbeam de sécurité. Approuvé par l'Hydro et absolument garantis pour un an. Grandeur 12 pouces x 9 pources 2.75



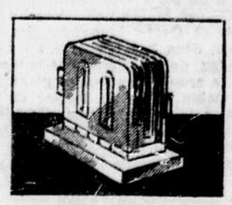
Couvercle de Bols en Plio-Film
Nécessaire de 8 pièces. Pour bols, tasses à flan, bouteilles à lait, etc. Hygiéniques et durables 23c



Séchoirs Pliants à Linge
3 sections
4 pds, 9 barres 79c
5 pds, 12 barres 99c



Moules Ronds en Aluminium
Un grand moule et huit moules individuels. Pour attrayants desserts, gâteaux et plats de viande. Le nécessaire 98c



Grille-Pain se tournant
Chromés. Tels que le cliché. Absolument garantis pour un an 2.15



Tables Pliantes à Repasser
Surface de dessus, 11 pcs x 47 pcs. Quatre pieds robustes. Une quantité limitée 99c

Les Sénateurs reçoivent ce soir les Civiques de Montréal

Chouinard espère que son club restera invincible sur sa propre patinoire

Archie Creighton et "Sparky" Nicholson formeront la troisième ligne des meneurs avec Jack Carthy. — La rondelle va au jeu à 8 heures 30. — Albert Lemay espère monter en première place des compteurs.

Le Concordia de Montréal, piloté par Sylvio Mantha, nous visite ce soir pour la dernière fois de l'hiver. La rondelle ira au jeu à 8 heures 30 à l'Auditorium et Jim McCaffrey espère qu'il y aura salle comble pour voir les Sénateurs à l'oeuvre contre les Civiques.

Les meneurs du groupe senior de hockey de Québec, sous la brillante direction d'Eugène Chouinard, veulent gagner à tout prix ce soir afin de conserver leur record intact au Palais Brunton. En effet, Ottawa n'a pas connu la défaite de l'hiver sur sa propre glace.

Pour cela, les Sénateurs devront gagner ce soir et samedi prochain, leur dernière séance de la saison régulière à Ottawa. M. Chouinard a mis George Greene et Eddie Powers au repos pour ce soir. Il les remplacera par "Sparky" Nicholson, exacolytes des frères Lemay et Archie Creighton. Ces deux vétérans iront bien avec Jack Carthy. Par contre, ce dernier n'a pas trouvé sa forme de l'an dernier. Ses admirateurs espèrent le revoir à son meilleur ce soir.

Les lignes de Winnipeg et des Gaulois seront intactes. Albert et Antonin Lemay éblouiront la foule avec l'efficace Gordie Poirier. Les trois rois mages de la Prairie: Dunc Cheyne, Joe Shack et Jake Brunning promettent des surprises à Lionel Bouvrette, le brillant gardien du Concordia.

Louis Saint-Denis, probablement le meilleur gardien amateur du Dominion, cet hiver, montera la garde demain après-midi au Forum de Montréal, quand les mêmes équipes croiseront à nouveau le fer. Trevor Higginbottom sera le concierge ce soir. Don Grant et Gene Reinhardt débuteront sur la défense, alternant avec Jack Wilkinson et Stan Pratt.

Concordia alignera Pete Jotkus et Ray Mullins devant Bouvrette. Le fameux trio de Larry Laframboise, au centre, François Cadorette et Roger Gaudette, sur les ailes, devrait embêter les trois shrapnels de Winnipeg.

Ottawa s'est assuré de la première place du classement quand le Canadien a battu le Royal. Quant au Concordia, il est éliminé depuis quelque temps déjà. La cheville de Jack Wilkinson est maintenant en bon état.

La ligue de la cité renaît avec pompe

Quatre équipes à l'affiche. Jaunes et Rouges gagnent.

ROCKLAND, Ont., le 15— Dès sept heures et demie lundi soir, M. Joseph Charron, président de la fanfare et vice-président de la ligue, mettait en montre au centre de la patinoire le beau trophée "Brading", donné à la ligue en 1935. M. Georges Gaumond en a toujours été le fidèle conservateur. C'est la quatrième fois que cette même coupe sert de stimulus à quatre clubs de notre ville. La première année les Gris, les Cartier du professeur J.-A. St-Georges avaient mérité la première place; les Bleus, le Royal de Lucien Langlois décrochaient le championnat. Les Jaunes, le Colonial de M. J. Devine, et les Rouges de Dave Mayerovitch, suivaient. Les deux années subséquentes, les équipiers de M. Devine étaient les champions.

OUVERTURE

Il était huit heures et demie quand M. le vicaire Damien Trudeau, aumônier de la ligue, s'adressa aux joueurs en présence de Son Honneur le maire Hervé Lalonde, vice-président honoraire, M. John Ryan, président, et MM. Jack Devine et le constable Ernest Soublière, respectivement gérants des clubs Colonial et Feuille d'érable.

M. l'abbé Trudeau exhorta les joueurs à donner le meilleur d'eux-mêmes tout en pratiquant les précieuses qualités de gentilhommerie au jeu. En terminant ses sages conseils, il mit officiellement la rondelle au jeu.

La glace de mercredi tout autant que celle de lundi dernier était on ne peut plus satisfaisante.

LES SATELLISTES

Aurélien Potvin de l'école supérieure fit merveille pendant les trois périodes. C'est la plus précieuse acquisition du jaune.

Chez les Bleus les frères Parent de connivence avec Raymond Lalonde ont déjoué bien des fois la stratégie des adversaires.

Potvin et Girard font à eux seuls une muraille supérieure à la défunte ligne Maginot.

Le Maple Leaf a présenté un front uni pendant toute la première partie. Il ne tardera pas à se faire valoir pleinement.

Labelle est le premier jeune à réaliser cette année à Rockland le "truc du chapeau".

Gérald Parent et Gérard Gaumond en dépit de leur petitesse ont déjà un bel avenir devant soi.

George McDonnell pilote les Rouges, et Gerry Lamarche, les Gris. Tous deux ont participé au hockey senior de la ligue bas-outaouaise cette année. Les quatre gérants ont la noble tâche de former de nouveaux joueurs. La nouvelle génération de demain est riche d'espoir. Cette renaissance de la ligue était demandée depuis longtemps par les fervents locaux.

SOMMAIRE

1ère Partie

Chapitre initial

1—C.	Potvin (Payer)	1'50"
2—F.	R. Parent	8'20"
3—C.	Girard	10'19"
4—C.	Payer (Charette)	14'43"

Deuxième chapitre

5—S.	Potvin	4'09"
6—F.	Lalonde	12'10"
7—C.	Potvin	12'30"

Troisième chapitre

8—F.	Lalonde (les 2 Parent)	4'10"
9—C.	Boyer (Charette)	11'35"

Statisticien-chronométreur: Roger Villeneuve.

DEUXIEME PARTIE

1ère Période

1—C.	Labelle (Grenier)	5'00"
2—S.	Henrie (Beaulne-Labonté)	10'11"

2e Période

3—S.	Gaumond (Fairfield)	10'50"
4—C.	Labelle	14'19"

3e Période

5—C.	Labelle	11'24"

Punitions: Samson (2), Colonial, 6; Feuille d'érable, 3. Canadien, 3; Sénateur, 2.

ALIGNEMENTS

1ère série

LE COLONIAL—(Chandail orange raillé noir): Buts, Wilfrid Sigouin; défenses, Aurelien Potvin et Edmour Girard; première ligne, Sylvio Labelle, Rolland Lalonde, Roger Boyer; deuxième ligne, Léo Payer, Elias Charette, Fernand Labonté.

LA FEUILLE D'ERABLE. (Chandail bleu rayé rouge): Buts, Lucien Boyer; défenses, Jean-Marc Fairfield et Emile Hammon; première ligne, Gérald Parent, Romuald Parent (centre) et Raymond Lalonde; deuxième ligne, Ubald Charron, Léo Villeneuve, Maurice Sauvé (et Guy Bourgon sur la défense).

DEUXIEME SERIE

LE CANADIEN, (Chandail rouge): Buts, Jean Gaumond; défenses, Dieudonne Grenier et Réginald Boileau; ailes Rhéal Lafleur et Charlemagne Hamelin; centre, Roger Labelle; substituts: Maurice St-Denis, R. Sarrazin, Thomas Beauchamp, et Charles Goode.

LE SENATEUR, (Chandail gris raillé bleu-blanc): Buts, J.-Ernest Soublière; défenses, Robert Morin et Samson; ailes, Gilles Fairfield et Martial Lafleur; centre, Gérard Gaumond; substituts: Aldoma Beaulne, Roch Labonté (centre), Roger Henrie, et Roger Gauthier.

Arbitre des deux parties: Gerald Devine.

AVIS

Lundi prochain il y aura programme double. Nous publierons prochainement l'horaire de fin d'hiver.

Donc en foule encouragez les futurs champions de la région!

CASTILLOUX IRA SE BATTRE À HOLLYWOOD

MONTREAL, le 15. (P.C.) Raoul Godbout, gérant de Dave Castilloux, annonce que son protégé ira rencontrer Jackie Wilson à Hollywood, en Californie, le 28 février prochain.

HOCKEY
AUDITORIUM
SAMEDI
8 h. 30
Civils CONCORDIA
SENATEURS d'Ottawa
Prix réservés:
50c 75c $1.00
Bout d'affluence 25c
En vente à l'Auditorium et Gourdeau

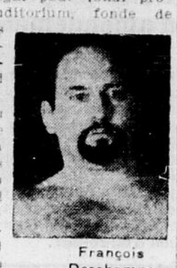
Cornwall prend la première contre Canadiens

Lucien Riopel prédit que François Deschamps sera un jour champion mondial

L'adversaire de l'Hindou Nango Singh, lundi prochain à Ottawa, dans un des deux matches principaux, est Paul-Raymond Amyotte de Richmond, P.Q. — K.O. Koverly contre le Loup Solitaire, dans l'autre finale.

Par le CHEVALIER MASQUE

Sammy Sobel, impresario du Queensbury Wrestling Club, qui prépare un régal pour lundi prochain à l'Auditorium, fonde de grands espoirs sur notre compatriote Paul-Raymond Amyotte mieux connu dans l'arène sous le nom de François Deschamps ou DeChamp. Il nous prie d'oublier que l'arbitre Fred Bourguignon dut terrasser "Wild Bill" Longson lundi dernier pour donner la plume à "François". Bien plus, il a matché notre puissant compatriote au dangereux Nango Singh, à la prise du cobra, dans une des deux rencontres principales de lundi prochain au Palais Brunton. Dans l'autre, K.O. Koverly tentera de démasquer "The Lone Wolf".



François Deschamps

A l'appui de sa prétention, Sammy cite l'opinion de son confrère, Lucien Riopel.

"J'ai un futur champion du monde de la lutte dans François DeChamp", dit Riopel. L'organisateur des programmes de lutte à l'Auditorium de Verdun, qui matcha les plus grand lutteurs de l'âge d'or de la lutte alors que les Deglane, Simon, Strangler Lewis, Browning, Zbysko, Staslak étaient à leur meilleur, dit: "J'ai observé cet homme de Richmond, Qué., et il m'impressionne".

"Le vrai nom de François DeChamp est Paul-Raymond Amyotte. Ses parents vivent encore à Richmond. DeChamp me rappelle le défunt Dan Petroff-Koloff. Ce dernier était un lion d'homme. Il était lent et monstrueux mais il était solide comme pas un. Dans la lutte, tout le monde aimait et craignait Koloff. Dans l'arène, il était un terrible ennemi et en dehors, un véritable ami. Il avait un grand estime pour Gus Sonnenberg qui a souvent dit que Dan aurait pu lui enlever son titre s'il l'avait voulu. Il ne le voulait pas cependant parce qu'il considérait Gus, un grand ami", avance Riopel.

François DeChamp qui pesait 265 livres, il y a un mois, ne pèse plus que 239 livres. Il est un géant. Riopel prédit qu'il suivra les traces de Koloff. Koloff est mort de la tuberculose et ne pesait: que 105 livres lorsqu'il s'éteignit, dit Riopel.

Le programme de lundi prochain sera des plus passionnants. Cowboy Roy Graham du Texas rencontrera le brillant Bill Hanson, l'anguille humaine en semi-finale. Wallace Muscovich, le puissant russe-polonais, sera l'adversaire de l'Adonis Frank Taylor de Californie dans le lever de rideau.



LE LOUP SOLITAIRE

Le programme officiel de la marche Chs. St-Jacques

Enthousiasme parmi les raquetteurs. — Les clubs Castor, Cendrillon, les Diables Bleus, le Forestier, Cavelier de la Salle, L'Aigle des Laurenthides, étaient bien représentés à l'assemblée. — Les règlements modifiés.

Dans une assemblée tenue hier soir, Salle Ste-Anne, les délégués sous la présidence de M. Albert Neil terminèrent un travail intéressant. Plusieurs règlements ont été modifiés. Chaque président recevra une copie desdits règlements. Les membres sont priés de bien vouloir communiquer avec leurs présidents.

Noms des équipes qui se sont inscrits à la marche Charles St-Jacques:

CLUB LE CASTOR

Couleurs: Noir, gris et vert. Devise: Courage et Persévérance. (Section des hommes): MM. Jos. Pinard, H. Charbonneau, A. Bonneville, R. Tessier, H. Dubé, A. Groulx, O. Robert. (Section des Dames): Mmes M. Martin, E. Larmond, E. Dupond; Mlle V. Lalonde; Mmes H. Séguin, H. Cann, A. Neil; Mlles L. Groulx, J. Sabourin; Mmes J. Moyotte, H. Scott, E. Joly, E. Mayer, Mlle F. Corbeil.

CLUB LES DIABLES BLEUS

Couleur: Bleu orange. Devise: Toujours joyeux. (Section des hommes) MM. F. Day, R. Boyer, J. Forest, Roland Boyer, Vic Parent. (Section des Dames): Mmes A. Leblond, L. Bureau; Mlle I. Foubert.

CLUB LE CENDRION

Couleurs: Mauve, jaune, or. Devise: Pas à pas ont va loin. (Section des hommes): MM. R. Schryer, R. St-Aubin, H. Presley, C. Descarie, A. Cyr, W. Racicot. (Section des Dames): Mmes D. Bowden, G. Moran, S. Bordeleau, L. Foucault, M. Rivard, M. Jetté.

CLUB LE CAVELIER DE LA SALLE

Couleurs: Bleu, blanc, rouge. Devise: Toujours loyal. (Section des hommes): MM. L. Roy, H. Mitchell. (Section des Dames) Mmes L. Moyneur, L. Soucy, B. Roy; Mlles J. Roy, S. Gravelle.

L'AIGLE DES LAURENTIDES

Couleurs: Gris et rouge. Devise: Nous y allons. (Section des hommes) MM. G. Peticlerc, L. Fortin, R. Tremblay. (Section des Dames): Mme H. Laporte, Mlles C. Latulippe, D. Chevrier.

CLUB LE FORESTIER

Couleurs: Gris et violet. Devise: Jamais arrière. MM. R. Lachaine, M. McKay, R. Dostalaire, B. Payette, R. Porker, P. Legeault, R. Thériault.

PROGRAMME

Après-midi:

1 h. 30 Ralliement, terrasse Counnaught, rue Sussex.
2 h. 30 Départ de la marche. (Section des hommes)
3 h. 45 Départ de la marche. (Section des Dames)
4 h. 30 Présentation des coupes et médailles aux gagnants.
5 h. 00 Retour des raquetteurs à leurs chalets respectifs.

OFFICIELS

Démarreur: Ernest Evraire.

JUGES

MM. E. Beauchamp, A. Bureau, Nap. Lacombe, E. Bettez, O. Lépine, O. Létourneau, H. Desjardins, E. Lauzon, C. Belleau, S. Pelletier, Rod. Hospeck, Nap. Damour, J. C. Daoust, M. Desjardins, E. Blondin, H. Laperrière.



FEU CHARLES ST-JACQUES

HAMILTON BLANCHIT ST. KITTS EN PREMIERE

Presse Canadienne

HAMILTON, 15. — Ab Tonn enfila le seul point de la joute, 90 secondes avant la cloche finale, hier soir, pour donner aux Hamilton Dofescos une victoire de 1-0 sur les Saints de St. Catharines dans la première partie de la série semi-finale du groupe senior "A" de l'association ontarienne de hockey. Il s'agit d'une ronde des meilleures en sept joutes.

Cinq mille fervents — une salle comble — virent Tonn exécuter un solo pendant la punition d'un autre joueur de Hamilton, pour secouer les filets des "Saints".

Les Red Wings honorent leur gérant Jack Adams en battant Chicago 2-1

DETROIT, le 15 — (P.C.) — Détroit a fêté Jack Adams, hier soir, pour ses 14 années à la gérance des Red Wings. Les joueurs ont manifesté leur sympathie en triomphant des Black Hawks de Chicago, devant 8,100 spectateurs.

Les deux buts des vainqueurs furent comptés par Gus Giesebrecht et Syd Howe (deux gars d'Ottawa). Max Bentley empêcha Johnny Mowers d'enregistrer son troisième blanchissage en le déjouant au début de la période finale.

CHICAGO: but, Lo Presti; défenses, Seibert et Wiebe; centre, Dahlstrom; ailes, Hergesheimer, Allen; subst. March, Cooper, Thoms, M. Bentley, R. Carse, D. Bentley, Papike.

DETROIT:—but, Mowers; défenses, Orlando et Stewart; centre, Grosso; ailes, M. Bruneteau et Howe; subst. Goodfellow, Whitelaw, Motter, E. Bruneteau, Giesebrecht, Liscombe, Abel, Fisher, Jennings.

Arbitres—Ion et McVeigh.

Première période

Pas de point

Punition—Seibert.

Deuxième période

Detroit, Giesebrecht (Abel, E. Bruneteau) 13.08
Détroit, Howe (Jennings, Goodfellow) 15.10

Punitions—Stewart 2, Seibert.

Troisième période

Chicago, M. Bentley (D. Bentley, March) 6.56

Punition—E. Bruneteau.

Les détails commencent dans la ligue du Bas-Outaouais demain

Joutes à Hull et à Buckingham. — Quatre équipes en scène. — Dollard Houle brille et Bizou Chénier est blessé.

LE HULL IRON WORKS ATTEND

Les joutes de détail pour le championnat de la Ligue du Bas Outaouais commenceront dès demain après-midi, à Hull et à Buckingham.

Hier soir, à Buckingham, le club local a essuyé une défaite de 2 à 1 contre les Singers de Thurso. Par cette victoire, les hommes du maire Napoléon Parisien se trouvent à égalité avec le club Papineauville pour la première place.

Cette égalité devra se briser ce soir même à Papineauville car, à l'issue de la joute d'hier soir, le président Emile Brisebois a communiqué avec les deux clubs concernés et on a décidé de jouer ce soir à Papineauville si l'état de la glace le permettait.

Comme le veut le calendrier des joutes de détail, le club perdant ce soir rencontrera le club Buckingham, dimanche après-midi, à Buckingham tandis que le club gagnant ce soir se rendra à Hull demain après-midi afin d'y jouer le Hull-Iron Works.

On voit donc que quatre clubs participent aux séries mi-finales.

A cause des mauvais chemins d'hier soir, il n'a pas été possible à ce chroniqueur (qui a vu la joute Thurso-Buckingham) de donner un véritable tableau du triomphe des Singers. Cependant, il se propose de fournir plusieurs notes intéressantes pour lundi avec le résultat de la joute de ce soir et celles de demain.

HULL RECOIT

Il y aura donc joutes demain après-midi à Hull et à Buckingham.

Les hommes de fer du duo Derouin-Séguin attendent à 2 h. 30, au Stadium Gratton, les gagnants de la joute de ce soir entre Thurso et Papineauville.

E. à Buckingham il y aura joute également.

Le calendrier ordinaire de la ligue du Bas Outaouais se terminera donc ce soir même à Papineauville. Le circuit Brisebois a connu un beau succès cette année. Les cinq clubs en scène se sont livrés de beaux combats et les séries éliminatoires promettent d'attirer de grandes foules aux patinoires en cause. —

Hier soir pratiquement toute la population de Thurso s'était rendue à Buckingham pour encourager ses porte-couleurs. — On connait le même enthousiasme dans tous les centres où la ligue du Bas-Outaouais opère.

DOLLARD HOULE LE HEROS

C'est le vétéran et rusé Dollard Houle qui a compté les deux points du Thurso hier soir. Le premier après six minutes de la joute et le deuxième à une minute et 20 secondes avant la fin de la partie.

Hector Brisebois a sauvé le Buckingham d'un blanchissage en déjouant le brillant Donat Boulerice dans la deuxième période. Bizou Chénier, le vieux renard noir des Impériaux, a dû se retirer de la joute hier soir, quand une récente blessure au dos lui causa de nouvelles douleurs. — Il se peut qu'Alfred soit forcé au repos pendant plusieurs jours.

LA LUTTE

(Presse associée)

PHILADELPHIE.—Ted Cox, 230, Buffalo, Threw Elmer Slagle, 225, Van Buren, Ark. (23:10).

La santé par les haltères

Collaboration spéciale au "Droit" par EMILIEN SAVARD

La santé par les haltères

(4ème Leçon)

Jusqu'à présent, nous avons donné des exercices pour le dos, les bras et les jambes, aujourd'hui, nous prenons les épaules et la poitrine de l'élève. Commencez le cours avec cinq minutes pour le dos, cinq pour les bras, cinq pour les jambes et finissez par les exercices pour la poitrine et les épaules, vous avez alors presque une demi-heure de culture physique. (Il y a six ans, je fis les exercices qui suivent et grossis de cinq pouces dans la poitrine dans cinq mois, et ce, après une maladie. De 34" normal à 39" normal.)

1—Exercice pour la poitrine. Prenez un tabouret sur lequel vous vous couchez, le dos vis-à-vis des poumons, vous regardez maintenant en l'air. Prenez un petit poids dans chaque main, que vous tenez près des hanches. Aspirez et levez vos poids (dumbbells pésant cinq livres) jusqu'au dessus de votre tête, et allez toucher à terre. Expirez (ici, expirer veut dire faire sortir l'air des poumons) et revenez à la première position. Répétez 12 à 15 fois. Il faut faire cet exercice lentement pour obtenir de bons résultats.

2—Exercice pour la poitrine. Même que pour le No 1, commencez les bras au-dessus de votre poitrine et descendez de côté en aspirant, et revenez à la première position. Répétez 12 à 15 fois.

3—Exercice pour les épaules. Tenez-vous debout avec un poids (dumbbell) de 10 livres dans chaque main. Levez les mains ensembles à la hauteur des épaules (ce mouvement se fait de côté) et revenez en position, puis répétez 10 fois. Quand 10 répétitions deviennent faciles, ajoutez 5 livres à votre poids. Vous pouvez varier ce mouvement en levant les poids par en avant et répéter 10 fois aussi.

4—Exercice pour les épaules. Prenez deux poids (dumbbells) de 25 livres que vous tenez aux épaules, un dans chaque main. Puis poussez-les au-dessus de la tête, alternativement, de la main droite puis de la main gauche. Répétez ce mouvement 10 fois chaque main ou 20 mouvements en tout. Reposez-vous un peu, puis prenez les poids de la même façon, mais cette fois-ci, poussez-les ensembles.

Pour varier le cours, nous vous parlerons des Trois Levés Olympiques la semaine prochaine, et pourquoi les poids et haltères furent inclus dans les Jeux. La pratique les Trois levés Olympiques par un élève lui donne la force, souplesse et agilité requis par les différents sports modernes.

Bill L'Heureux se joint aux Flyers, qui gagnent 6 à 2 sur leur glace

Stu Smith et Théo Hamel comptent chacun deux points lorsque Québec tape Verdun 9 à 4, dans une joute peu importante, à Verdun. — Les chances des Canadiens diminuent à vue d'oeil.

CORNWALL, le 15 — (P.C.) — Les Flyers de Cornwall ont consolidé leur emprise sur la quatrième position de la ligue sénior en battant leurs poursuivants, les Canadiens, par 6 à 2. Les Flyers étaient améliorés par la présence de Bill L'Heureux, ancienne étoile de Maxville, et de Lex Cook, l'instructeur, jouant sa deuxième joute de la saison. L'Heureux avait signé depuis quelque temps, mais attendait la permission de ses supérieurs au Cornwall Collegiate, où il enseigne.

Cook et L'Heureux ont compté chacun un but, tandis que les autres étaient partagés entre Forsey Shaw, Hayes, et Gillie. Tracey et Desbiens comptèrent pour Canadiens. Durant la joute, Forsey eut des gros mots à l'égard de larbitre, et reçut dix minutes d'inconduite



LEX COOK

La partie ne commença qu'à neuf heures, parce que l'autobus des Canadiens eut de la difficulté sur les routes glissantes.

Alignements:

Canadiens: Buts, Bibeault; défenses, Bouchard, Tomalty; centre, Ramsay; ailes, Tracey, Bessette; subs., Bean, Bennison, Meronek, Smart, Mundey, Desbiens, Murray.

Cornwall: Buts, Dion; défenses, Simon, Maundrell; centre, Brown; ailes, Forsey, Foster; subs., Cook, L'Heureux, Hayes, Kelly, Forget, Gillie Gardner, Shaw.

Arbitres: Mullins, Bennett.

Première période

Canadiens, Tracey (Bessette, Ramsay) 1.21
Cornwall, Gillie (Shaw, Gardner) 4.40
Cornwall, Cook (Kelly, Hayes) 7.26
Cornwall, L'Heureux (Brown) 17.06

Punitions: L'Heureux, Bouchard, Bessette.

Deuxième période

Cornwall, Forsey (Brown) 16.40

Punitions: Bouchard (majeure et mineure), Gardner (majeure.

Troisième période

Cornwall, Shaw (Gillie) 2.36
Canadiens, Desbiens (Mundey, Meronek) 13.02
Cornwall, Hayes 19.35

Punitions: Cook, Shaw, Bean, Forsey (mauvaise conduite).

VERDUN, le 15 — (P.C.) — Comptant tous leurs buts dans les deux premières périodes, les Fusilliers Royaux de Québec ont écrasé le Verdun 9 à 4. Les Diables Rouges se sont ralliés courageusement, mais en vain, comptant 4 fois dans la période finale.

Avec deux assists, Théo Hamel a augmenté son total de points à 53 points.

QUEBEC—but, McKinnon; défenses, Stahan et Currie; centre, Laforest; ailes, Blais et Tondreau; subst. McMahon, Brennan, Hamel, Lee, Smith, McClelland, Gaudreault, Nicholson.

VERDUN—but, Stabley; défenses, Arcand et Laforce; centre, Majeau; ailes, Lavoie et Morin; subst. Meloche, Gray, Bourcier, Walker, Stangle, Miller, Mercier.

Première période

Quebec, Stahan 3.00
Quebec, Blais (Laforest, Tondreau) 10.45
Quebec, Lee (Brennan) 18.30

Punition—aucune.

Deuxième période

Quebec, Nicholson (Lee) 7.35
Quebec, Laforest (Tondreau) 8.15
Quebec, Currie (Hamel) 9.14
Quebec, Smith (Hamel, Nicholson) 12.43
Quebec, Smith (Nicholson) 13.40
Quebec, Currie 14.55

Punitions—Lavoie, Laforest, Gaudreault, Morin, (majeure), Lee (majeure).

Troisième période

Verdun, Meloche 8.44
Verdun, Majeau (coup de pun.) 11.02
Verdun, Miller (Gray, Stangle) 14.24
Verdun, Majeau (Meloche) 18.03

Punitions — Mercier (majeure), Gaudreault, Arcand, Currie, Lavoie.

ALIGNEMENTS DE CE SOIR

SENATEURS		CONCORDIA
	Buts	
1-Higginbottom		Bouvrette- 1
	Défenses	
7-Grant		Hébert- 4
5-Reinhardt		Belhumeur-6
	Centre	
11-Cheyne		Browne-10
	Ailes	
9-Shack		Cadorette-11
10-Brunning		Cardinal- 2

Substituts des Sénateurs: 7, Nicholson; 14, Carthy; 6, T. Lemay; 8, A. Lemay; 17, Poirier; 16, Creighton; 2, Wilkinson; 3, Pratt.

Substituts du Concordia: 18, Mullins; 12, Jotkus; 8, Archambault; 11, Cormier; 5, Carroll; 14, Laframboise; 15, Carignan.

Arbitres: Arnie Peterkin et George Seed.

Mise au jeu à 8 h. 30 p. m.

L'Université contre les Sénateurs

La deuxième position du classement dans la ligue junior de hockey de la Cité d'Ottawa sera décidée, cet après-midi à l'Auditorium. A deux heures, en effet, les équipes de l'Université d'Ottawa et du Sénateur Junior ouvriront la fusillade. Si les collégiens gagnent, l'équipe possédant la meilleure moyenne jouira des privilèges de la deuxième place dans le groupe Junior "A". Dans le circuit "B", le Victoria rencontrera le Saint-Patrice.

Sans substitut, Uplands bat Composites 4 à 1

Les Aviateurs d'Uplands ont réussi un exploit peu ordinaire, hier soir, dans la ligue de hockey de la défense nationale. Avec un gardien de buts et cinq joueurs, ils ont défait les Composites 4 à 1. Creighton Lowther a compté trois buts et un assist.

Dans les autres joutes, les Quartiers-Généraux ont défait l'Ordonnance 3 à 2, et le C.M.S.C. a triomphé de Station 5 à 3.

PREMIERE PARTIE

R.C.A.F., Q.G.: Buts, Shea; défenses, Tremblay et Moran; centre, Lipkin; ailes, Miller et Ault; subs., Crawford, Hall, Dinnelle, McDonnel, Strype, Milford, McFaul.

R.C.O.C.—Buts, Bagouley; défenses, Swords et Williams; centre, Bovin; ailes, Bowen et McLaurin; subst., Henderson, Williams, Saunders, Brethour, Scrim.

SOMMAIRE

Première période

Aucun point.
Aucune punition.

Deuxième période

Q.G.: Ault (Lipkin) 10'25"
R.C.O.C.: Bowen (Scrim, J. Williams) 15'10"

Punitions—Tremblay.

Troisième période

Q.G.: Dinnelle 9'55"
R.C.O.C.: Bowen (J. Williams) 15'30"
Q.G.: Dinnelle (Ault) 18'45"

Punitions—Ault, Swords.

DEUXIEME PARTIE

C.M.S.C.—Buts, Laprade; défenses, Abson, Trainor; centre, Gratton; ailes, Champagne, Cardinal; subst.: Mallette, Dick, Pyefinch, Butler, Long, Grasser, Drew.

R.C.A.F. Station—Buts, White; défenses, Anderson, Morrison; centre, O'Sullivan; ailes, Ball, Alix; subst., Carrière.

SOMMAIRE

Première période

Station: Alix (Carrière) 6'15"
C.M.S.C.: Cardinal 11'05"
C.M.S.C.: Mallette (Dick, Pyefinch) 13'10"
Station: Carrière (O'Sullivan) 19'20"

Punition: Trainor.

Deuxième période

C.M.S.C.: Gratton (Trainor) 4'10"
Station: Morrison (Anderson) 5'05"

Punitions: Butler, Carrière.

Troisième période

C.M.S.C.: Champagne (Cardinal, Gratton) 2'35"
C.M.S.C.: Mallette 9'25"

Aucune punition.

TROISIEME PARTIE

R.C.A.F. Uplands—Buts, Saville; défenses, Philbin, McClusky; centre, Zap; ailes, Lowther, Granger.

Composites—Buts, Wesley; défenses, Stiles, Westwell; centre McDermott; ailes, M. Davis, Turcott; subst., Wingate, Cook, McMahon, McDowall, R. Davis, Findlay, Verette, Gilbert.

Arbitres: Harry Fleming, Morgan Parks.

SOMMAIRE

Première période

Uplands: Granger (Lowther) 8'40"
Uplands: Lowther (McClusky) 19'50"

Punitions: Westwell, Stiles, Gilbert.

Deuxième période

Composite: M. Davis (McDermott) 18'05"

Punitions: R. Davis, Lowther.

Troisième période

Uplands: Lowther (Zap) 11'15"
Uplands: Lowther 18'50"

Punitions: Westwell (punition de partie).

CLASSEMENT

	G.	P.	N.	P.	C.	Pts
R.C.A.F., Q.G.	15	4	3	108	54	33
Composites	14	5	4	91	51	32
C.M.S.C.	13	3	6	91	46	32
Air Force Uplands	9	10	3	60	73	21
R.C.A.S.C.	6	10	6	39	55	18
R.C.O.C.	6	13	3	54	87	15
A.F. Station	1	19	2	43	119	4



C'EST TOUT UNE "JEUNESSE"

Qu'a-t-il fait pour avoir de si beaux muscles et être en aussi belle forme? Du sport? De l'exercice?

Peut-être, mais allez donc demander à un pauvre débilité de faire de la gymnastique ou de jouer au tennis pour se donner du muscle, qu'arrivera-t-il? Il sera vite EPUISE.

Oui, messieurs, des muscles solides et bien développés — l'ambition de tout homme — sont, avant tout, le résultat d'une bonne santé.

Ne gardez pas des membres fragiles sous prétexte que c'est votre constitution. Depuis très longtemps des milliers de jeunes gens et des hommes de tout âge, maigres, fatigués, manquant de force, d'appétit, souffrant de douleurs de dos ou de reins dues à l'épuisement ont trouvé la force et la vigueur dans le seul emploi des PILULES MORO; elles sont faciles à prendre et ne coûtent pas cher.

Par la poste: 50c la boîte ou 3, $1.25

PILULES MORO

Cie Chimique FRANCO Américaine Ltée, 1566, St-Denis, Montréal

...et le spectacle continue....

par Charlie Daoust
directeur des sports



APRES BURMAN, DORAZIO

La troisième halte dans la triomphale randonnée transcontinentale du champion poids-lourd Joe Louis, se fera lundi soir à Philadelphie. Le bombardier brun la commença le 16 décembre à Boston. Il expédia Al McCoy en six rondes. Sa prochaine victime fut Clarence (Red) Burman qu'il arrêta dans la cinquième ronde. Lundi soir, il rencontrera Gus Dorazio, son 14ième adversaire depuis qu'il détrôna Jim Braddock à Chicago en 1937. On se souvient qu'il mit Braddock hors de combat à la 8me ronde.

En mars, Louis se battra contre Abe Simon à Détroit; en avril ou en mai, il défendra son titre à Los Angeles contre le Chilien Arturo Godoy, etc., etc.

Cet été, il touchera la "grosse assiette" en massacrant, en plein air, l'Adonis blanc, Billy Conn, de Philadelphie.

Les experts ne croient pas que Dorazio dure aussi longtemps que McCoy ou Burman. S'il a battu Bob Pastor, Dorazio fut arrêté en neuf rondes par Billy Conn. Godoy le décisionna.

Ce sera, lundi soir, le second combat de Louis à Philadelphie. Après son échec aux mains de Max Schmeling en 1936, Joe ramona Al Ettore en cinq rondes. Le promoteur Herman Taylor entrevoit des recettes de $60,000.

* * *

EN ROULANT MA BOULE

Armand Jokish de "L'Illustration Nouvelle" et Zotique L'Espérance, de "La Patrie", ont désigné, eux aussi, notre Morenz-Lemay pour les honneurs seniors de hockey.... Voici ce qu'écrivait Zotique dimanche dernier: "Y a-t-il un type plus heureux qu'Albert Lemay, des Sénateurs d'Ottawa, quand il compte un point... Albert est notre choix pour le titre du joueur le plus utile à son club, dans le circuit Slater, cette saison... Nos autres choix sont: Hamel pour Québec; Durnan pour Royal, parce qu'il n'a n'a pas de bons bloqueurs devant lui; Gardner pour Cornwall; Marcel Bessette pour le Canadien Senior; Bouvrette pour Concordia et Bob Morin pour Verdun."

Nous avons fait l'éloge du gardien Gardiner du Canadien... il était sans doute à son meilleur, s'il faut en juger par les articles suivants, Bert avait samedi dernier l'une de ses rares "bonnes soirées".

Horace Lavigne opine: Depuis le début de cette campagne, nous avons observé une réelle faiblesse dans la défense du filet. Bert Gardiner n'est pas assez constant, à notre avis. A côté d'une sensationnelle partie, il fournit deux ou trois médiocres joutes, où bien il brille sur certaines pièces de jeu difficiles pour rater devant d'autres, relativement aisées. Rares sont les parties, locales du moins, où Gardiner a réellement exhibé le calibre d'un gardien de buts digne de rester dans la ligue Nationale. Avec l'addition de Jack Portland sur la défense locale; avec l'apport que fournit Cliff Goupille à ses côtés; avec la tenue bien passable de Kenny Reardon, une autre sentinelle du Canadien, on s'explique mal la raison des défaites de l'équipe de Dick Irvin. Singbush peut être un point faible sur l'autre point défensif, mais, il n'est pas, à lui seul, responsable de tout le pointage, accumulé contre les "Habitants".

Il reste le gardien de buts. Gardiner ne manque pas d'expérience, croyons-nous. Il pêche plutôt par la technique. Sa méthode est discutable; sa lenteur à se déplacer ou à se replacer est évidente. Elle a coûté bien des points, jusqu'ici, mais il n'a pas amélioré sa tenue pour tout ça. Jeudi dernier, il s'avançait jusqu'à la ligne rouge, alors que son club portait les hostilités en territoire ennemi, sans pressentir qu'il pouvait perdre l'offensive et que l'adversaire (les Red Wings en l'occurrence) pouvait contre-attaquer et laisser partir un lancer de loin, qui aurait tombé dans un filet désert. C'est de la tactique saugrenue que beaucoup ont critiquée et avec raison. L'instabilité d'un gardien de buts produit un effet déprimant, qu'on ne peut justement mesurer, sur tout un club. Bien défendu comme il l'est dans le moment, Gardiner n'a pas d'excuse pour être si souvent déjoué et déjoué si facilement, dans la plupart des cas. A côté d'arrêts étincelants, il se laisse prendre en défaut sur trop de coups, qui paraissent faciles.

Et son collègue L'Espérance abonde dans le même sens:

Il est grandement temps que le Canadien règle la question de Bert Gardiner, dont la faiblesse a coûté plusieurs victoires au Tricolore cet hiver... Malgré sa détermination et son bon caractère, Gardiner n'est pas le gardien de buts de l'an dernier alors qu'il était considéré le meilleur des ligues mineures et digne successeur de Dave Kerr... Gardiner a subi une sérieuse opération l'été dernier et il n'a pu depuis, retrouver son aplomb d'antan... Il est excessivement lent entre les deux poteaux des buts et il manque de précision... Quand un cerbère bouge le premier devant un joueur qui lance, il est déjoué neuf fois sur dix si le lancer est précis et c'est là, une faiblesse de Gardiner... Aussi, quand un cerbère comme Gardiner se fait déjouer souvent sur des lancers qui pénètrent entre ses jambières ou qui se couche avant que l'adversaire ait lancer, ce sont là d'autres signes de recul... Certains diront que la défense du Tricolore n'a pas toujours bien protégé Gardiner... C'est faux mais des bloqueurs ne doivent pas toujours être invincibles et c'est alors au gardien de buts d'exécuter de beaux arrêts... Si les autres cerbères de la N. H. L. exécutent de ces prodigieux arrêts, pourquoi Gardiner n'en fait-il pas autant?... Ce sont ces arrêts opportuns qui donnent une confiance illimités aux joueurs de toute l'équipe mais malheureusement, il est apparent que la présence de Gardiner n'inspire pas confiance aux équipiers d'Irvin, particulièrement dans les moments critiques... Rares sont les joutes, dans lesquelles Gardiner n'est pas déjoué par un ou deux lancers faciles...

Bernard (Bernie) le sergent Villeneuve, étoile des Maxville Millionnaires, fait son devoir en Angleterre avec la 112ième escadrille, R.C.A.F.... mentionnons aussi Hervé Lacelle, ancien champion canadien à la boxe, fils de Tony Lacelle et cousin de Johnny des Braves de Valleyfield, Ray Bourgeau et Ludger Nault de Maniwaki...

François Deschamps ou DeChamp, l'as français de Sammy Sobel, est bien Paul-Raymond Amyotte de Richmond, P.Q. comme nous l'annoncions en premier dans cette chronique il y aura bientôt UN MOIS... Bill Cowley, ancien as des Shamrocks, malgré sa maladie de Noël, est sur le point d'établir un nouveau record dans le monde du hockey... comme en 1939, notre talentueux concitoyen conduira probablement les Bruins à la coupe Stanley... en attendant la "série mondiale", Cowley reçoit une réclame précieuse de l'Atlantique au Pacifique... à moins d'un accident, Bill connaîtra sa meilleure saison à date... le monde musical aussi bien que celui du sport fait des voeux pour la rapide guérison du caporal René Marier... le grand violoniste s'est fracturé le bras droit en tombant... le sergent Paul Champagne veut recruter Alexandre Dupont et Ernest Bailey dans la C.A.S.F.... les membres de l'O. S. P. (Poires) veulent des nouvelles du président Horace Cannel... Lucien Sarra-Bournet était au comble de la joie l'autre soir, au Régiment de Hull, en apprenant la victoire de ses chers Hull-Volants... le maire Raymond Brunet, le député Al. Fournier, le procureur de la Couronne François Caron, Gérard Lemire, l'avocat Farley, l'avocat Millar et autres distingués Hullois avaient dû sacrifier le match pour le ralliement Beaubien en faveur de la victoire... les lieutenants Paul Boivin et Horace Lapierre étaient en pays de connaissance...

Quatre autobus de l'Ottawa Electric ont filé comme Tony Golab dans un match de rugby, vers 6 heures 10 hier soir, laissant les habitués du théâtre Elgin sous la pluie battante... distribuait-on des cadeaux aux chauffeurs?... Louis Fontaine, le promeneur nocturne... Jos Beauchamp aspirant au service postal... si la pluie continue, le programme de ski ira au bonhomme... celui des raquetteurs aussi... Emile Dion, président de la Provinciale (au baseball) a convoqué les intéressés à une réunion qui a lieu à deux heures cet après-midi au Queen de Montréal... il y aura réunion des directeurs du hockey mineur d'Ottawa demain après-midi au Boys Club, 79 ouest, avenue Laurier, pour déterminer les éliminatoires... le retour de Bill L'Heureux dans les guerres du hockey peut causer des surprises aux adversaires des Flyers de Cornwall... Henri Laperrière revenant de Buckingham à trois heures ce matin pour la réclame de la Lower Ottawa...

Les Soeurs Adoratrices du Précieux-Sang remercient de tout coeur leurs charitables Amis et bienfaiteurs de leur inlassable générosité et dévouement à les secourir; elles prient sans cesse le Seigneur d'être lui-même leur récompense, selon les besoins de chacun.

La Retraite annuelle de la Communauté s'ouvrira lundi le 17 courant, pour se terminer le Mercredi des Cendres. Une montre-bracelet portant les initiales "B.D.-1917" a été perdue le 7 janvier, de Hull au Monastère. Récompense promise, si elle est remise à la Communauté. Merci.

Au profit de la Croix Rouge

LES MINTO FOLLIES

Le Spectacle par Excellence sur Glace !

Auditorium 6, 7 et 8 mars

Le plan des sièges est ouvert à l'AUDITORIUM.

La LUTTE à son mieux — Deux joutes principales

Voyez ces formidables lutteurs en action

4-Grandes Joutes de Lutteurs-4

Le Loup Masqué vs **K. O. Koverly**
Le poids lourd non battu — Le lutteur endiablé.

F. Deschamps vs **Nanjo Singh**
France — Le bouillant Hindou.

Les deux joutes principales, une chute, limite d'une heure.

AUSSI

BILL HANSON vs ROY GRAHAM
WALLACE MUSOVICH vs FRANK TAYLOR

AUDITORIUM, LUNDI, 17 FEV.

Première joute, à 8 h. 45

PRIX: ENTREE GENERALE: 50c; reservés, 75c; dames et soldats, 25c. Sièges en vente, lundi, à l'Auditorium. Téléphone: 5-1411. Queensbury Wrestling Club. Sam Sobel, promoteur et organisateur.

L'Ecole Technique donne la frousse au collège irlandais mais St-Patrice gagne 6 à 5

Les champions d'Alec Connell rencontreront le Nepean High School dans une ronde et le Glebe jouera contre Tech dans l'autre semi-finale interscolastique senior. — Le Tech junior toujours en tête.

Au hockey interscolastique, la course aux honneurs senior et junior devient moins compliquée. Chez les seniors, les semi-finales commenceront mardi après-midi à l'Auditorium quand le collège Saint-Patrice rencontrera la Nepean High School à 4 heures 15 dans la première partie d'une série de deux au meilleur total des points. Le lendemain, mercredi, Glebe et Tech croiseront le fer au même endroit.

Hier soir, les collégiens d'Alec Connell terminaient leur saison régulière sans une défaite. L'Ecole Technique leur donna toutefois du fil à retordre et ne céda le verdict qu'au pointage de 6-5. La série semi-finale des seniors se terminera vendredi soir prochain par un double programme. Les survivants se disputeront le championnat dans une série des meilleures en trois parties, qui commencera le jeudi 25 février.

C'était hier, la "soirée de l'Ecole du Commerce" à l'Auditorium. Le principal F.-G. Patten de cette école mit la rondelle au jeu. Mlles Marie Paquin, Betty MacDonald et Betty Ross étaient les "cheer leaders". Il y eut programme récréatif par les élèves du Commerce.

Le Commerce a défait le Lisgar Collegiate 5-3 pour devancer l'Université d'Ottawa et s'emparer de la cinquième place du classement. Dave Shepherd et Lou Mosley se partagèrent les buts des gagnants. Albert Leduc, avec deux points, et Jack Melville, un, furent les compteurs du Lisgar. Harry Richards du Lisgar fut blessé dans la deuxième strophe.

La Nepean High succomba 5-4 contre le Glebe. Bob Clarke enfila deux des buts du Glebe, Charlie McTeer, Art Higginson et Ken Wynkie réussirent les autres. Ray McCaffrey compta deux fois pour Nepean. Harry Parslow et Keith Young contribuèrent les autres buts des banlieusards.

ERIN GO BRAGH

Les champions invincibles de monsieur Connell ont dû se rallier pour vaincre l'Ecole Technique. Les gars de la rue Albert menaient 2-1 à la fin de la première période et 4-3 à celle de la deuxième. Les Irlandais se firent aller dans la troisième pour s'emparer du verdict et conserver un record parfait.

Howard Riopelle annula le pointage 5-5 puis George Pope devint le héros des Celtes de l'Echo Drive en enfilant le but de la victoire. Johnny Dennison, Rocky Robillard et Pope comptèrent les autres points. Arnold Larabie du Tech, comme Pope, réussit deux points. Ed Piché, Bob Morin et Mike Cummings comptèrent les autres.

ST. PAT'S. — Buts, O'Neill; défenses, Gosselin et Brown; centre, Munro; ailes, Riopelle et Dennison; substituts: Vitkuske, Quinn, Dagenais, Robillard, Dunlap, Pope et French.

TECH. — Buts, McRae; défenses, Piché et Lacoste; centre, Larabie; ailes, Cummings et Moran; substituts: Sierolawski, Patrick, Perrier, Eno, Quinn, Lafortune, Grace Latimer, McKenzie.

Arbitres: — George Réaume et "Happy" Shouldice.

Le résumé: —

Première Période

St. Pat's, Riopelle (Munro) ..... 17"
Tech, Moran (Cummings et Piché) ..... 7' 5"
Tech, Cummings (Moran) ..... 10'44"
Punitions: — Robillard, Brown.

Deuxième Période

Tech, Larabie (Cummings) ..... 1'30"
St. Pat's, Robillard (Dunlap et Pope) ..... 10'13"
St. Pat's, Pope (Robillard et Dunlap) ..... 10'42"
Tech, Piché (Quinn) ..... 11'47"
Punitions: — Brown et Patrick.

Troisième Période

St. Pat's, Dennison (Munro) ..... 3'22"
Tech, Larabie (Piché) ..... 6'54"
St. Pat's, Riopelle (Gosselin) ..... 7' 8"
St. Pat's, Pope (Brown) ..... 8'54"
Punitions: — Pope et Piché.

GLEBE. — Buts, Black; défenses, Carson et McTeer; centre, Clarke; ailes, Wynkie et Wood; substituts: Higginson, Léonard, Lillico, Chandler, Cummings.

NEPEAN. — Buts, Jamieson; défenses, Quigg et Bradley; centre, Young; ailes, Dempsey et Sweet; substituts: Parslow, McCaffrey, Frazer, McCooey.

Arbitres: — George Réaume et "Happy" Shouldice.

Le résumé: —

Première Période

Glebe, Higginson (McTeer) ..... 11'15"
Punition: — Aucune.

Deuxième Période

Glebe, Clarke ..... 2'35"
Nepean, Young (Sweet) ..... 3'55"
Glebe, Clarke (Wood et McTeer) ..... 4'20"
Nepean, McCaffrey (Frazer et Bradley) ..... 6' 0"
Nepean, Parslow (McCaffrey) ..... 6'40"
Glebe, Wynkie ..... 10'40"
Glebe, McTeer ..... 11'17"
Punitions: — McTeer et Quigg.

Troisième Période

Nepean, McCaffrey ..... 3'19"
Punition: — Aucune.

COMMERCE. — Buts, Lalonde; défenses, Weedmark et Daley; centre, Mosley; ailes, Hogan et McGregor; substituts: Shepherd, Halikas, McKenny, Lemieux, Lewis.

LISGAR. — Buts, Neville; défenses, Packman et Leduc; centre, J. Chance; ailes, Hamel et Melville; substituts: Richards, Wormington, D. Chance, Murray, Wylie.

Arbitres: — George Réaume et "Happy" Shouldice.

Le résumé: —

Première Période

Commerce, Shepherd (Hogan) ..... 2'39"
Commerce, Mosley (Shepherd et McKenny) ..... 11'45"
Punition: — Weedmark.

Deuxième Période

Commerce, Shepherd (McKenny) ..... 4'52"
Lisgar, Leduc ..... 10'10"
Lisgar, Melville (Leduc) ..... 11'43"
Punitions: — Mosley, McKenny et Weedmark.

Troisième Période

Lisgar, Leduc ..... 3'33"
Commerce, Mosley ..... 10'48"
Punitions: — Packman et Daley.

CHEZ LES JUNIORS

Il y a, à dix heures, ce matin, un match entre les juniors du Glebe et du Lisgar. Hier après-midi, l'Ecole Technique, invincible à date, a défait l'Université 8-4 avant la victoire 2-0 du Commerce sur le St-Patrice. Herb Ruthowsky et Syan Young menèrent le Blitz noir-rouge avec trois buts chacun. Eric Norman et Larry Paget enfilèrent les autres. Hervé Bourassa, Jacques Charron, Gene Berlinguette et Ray MacDonald comptèrent pour le Varsity.

Dave Shepherd et Emile Aubrey comptèrent les seuls points de l'autre match pour blanchir les Irlandais.

Commerce — Buts, Beaudry; défense, Lemieux et Dunsmore; centre, Aubrey; ailes, Shepherd et Armstrong; subs., O'Connell, Stimpson, Lough, Hibberd, Sabourin, Strelbisky, Carroll.

St. Pat's — Buts, Lynch; défense, McIntyre et Jardine; centre, Simard; ailes, Hooper et Thompson; subs, Longfellow, Regan, O'Brien, Leigh, Gollinger, Coburn, Sauvé et Dunlap.

Arbitre, Kenny York.

Sommaire:

Première Période

Commerce, Shepherd 0.30
Pas de punitions.

Deuxième Période

Pas de points.
Punition — Jardine.
Commerce, Aubrey 6.50
Pas de punitions.
Equipes:
Tech — Buts, Bethel; défense, Lacoste et Benoit; centre, Galipeau; ailes, Paget et Scannell; subs, Scrim, Lefebvre, Annany, Young, Quinn, Bazinet, Norman, Ruthowsky et Tudin.
Université d'Ottawa — Buts, Lacroix; défense, Bonhomme et Cuillerier; centre, Berlinquette; ailes, Bourassa et Williamson; subs, Charron, O'Connor, Rouleau, Pepin, Paquette, MacDonald, Martineau, Cloutier.
Arbitre, Kenny York.
Sommaire:

Première Période

Tech, Young 4.45
Tech, Ruthowsky, (Norman) 7.30
Tech, Ruthowsky, (Norman) 7.50
Univer. O., MacDonald 10.10
Tech, Young 11.15
Univer. O., Berlinguette, (MacDonald) 13.11
Tech, Ruthowsky, (Norman, Benoit) 13.50
Pas de punitions.

Deuxième Période

Univer. O., Bourassa, (Martineau, Rouleau) 8.20
Tech, Paget, (Galipeau) 9.08
Tech, Young, Bazinet, Benoitq 13.20
Punitions — MacDonald, Annany, Bonhomme.

Troisième Période

Univer. O., Charron, (Bourassa) 8.10
Tech, Norman, Scrim) 10.20
Punitions — Benoit.

BOMBARDEMENTS DE L'ILE DE RHODES

LE CAIRE, le 14. — (P.A.) — L'état-major de la R. A. F. local annonce aujourd'hui que l'on a bombardé le môle et le port de Rhodes, dans les îles du Dodécanèse, lors de la troisième attaque consécutive contre ces îles. On a aussi bombardé des aérodromes de cette île fortifiée des Italiens.

Hockey vendredi

QUEBEC SENIOR
Cornwall, 6; Canadien, 2
Québec, 9; Verdun, 4

CAPE BRETON SENIOR
Sydney, 7; North Sydney, 3

DETAILS DE L'O.H.A.
Hamilton, 1; Ste-Catherines, 0
(1ère partie de 4 dans 7, semi-finale)
Niagara Falls, 6; Toronto Marlbores, 1
(1ère partie de 3 dans 5, quart-final)
Oshawa, 3; Port Colborne, 2
(1ère partie de 3 dans 5, quart-final)

SENIOR INTERSCOLASTIQUE
Glebe, 5; Nepean, 4
Commerce, 4; Lisgar, 3
St. Pat's, 6; Tech., 5

JUNIOR INTERSCOLASTIQUE
Tech, 8; Univ. d'O., 4
Commerce, 2; St. Pat's, 0

RAS-OUTAOUAIS
Thurso, 2; Buckingham, 1

EST DES E.-U.
Atlantic City, 9; New-York, 2
Washington, 5; Boston, 5

DEFENSE NATIONALE
C.M.S.C., 5; Station, 3
Uplands, 4; Composites, 1
Quartiers Généraux, 3; R.C.O.C., 2

Le Glebe et le Heather dans la finale pour le trophée du Gouverneur

Le curling est aujourd'hui à l'honneur. Pour la seconde fois en quatre ans, le Heather Curling Club de Montréal rencontre le Glebe Curling d'Ottawa dans la finale pour le trophée du Gouverneur Général à ce vieux sport écossais.

Son Excellence le Comte d'Athlone et S. A. R. la Princesse Alice reçoivent les "curlers" à déjeuner, aujourd'hui même, à Rideau-Hall. Le match de championnat aura lieu à l'Ottawa Curling Club à 2 heures 30. Le Glebe mérita ce privilège en battant Renfrew jeudi soir. Les Montréalais ont défait le Caledonia 26-24 hier à Montréal pour passer en finales.

Deux "rinks" du Rideau Curling Club d'Ottawa jouent ce soir à Montréal contre le Royal Montréal Curling Club dans l'espoir de nous doter de l'historique Quebec Challenge Club.

LOU AMBERS BAT QUARLES

HARTFORD, Conn., 15.—Lou Ambers, l'Ouragan de Herkimer, a, hier soir, débuté comme boxeur poids mi-moyen en décisionnant Norment Quarles, de Hendersonville, C. du N., en dix rondes. Ils pesaient 140 livres et demie chacun. Ambers, qui rencontrera Lew Jenkins dans une quinzaine, se fit tapocher dans les coups de courte portée mais il accumula assez de points pour gagner facilement.

Classement de la N. H. L.

HIER SOIR
Détroit, 2; Chicago, 1.

LE CLASSEMENT

	G	P	N	P	C	Pts
Boston	19	7	10	126	84	43
Toronto	21	10	3	97	66	45
Détroit	14	12	10	81	75	38
Rangers	13	16	8	99	99	34
Chicago	13	18	6	88	100	32
Canadien	12	19	6	98	110	30
Américains	8	18	9	70	133	25

FIN DE SEMAINE
Ce soir: Boston à Canadien, Rangers à Toronto.
Dimanche: Toronto à Rangers, Canadien à Détroit, Américains à Chicago.



LA BELLE GABY PLEAU

On nous écrit:

Mlle Gaby Pleau est une jeune sportive d'une belle élégance et d'une beauté remarquable. La conversation aussitôt engagée, elle nous met immédiatement à notre aise, tant ses manières sont empreintes de la plus stricte simplicité.

Elle nous apprend qu'elle est née à Loretteville. C'est une habile athlète dont le sport favori est le ski qu'elle pratique depuis plusieurs années. En 1938, elle débutait dans les compétitions en gagnant un "cross-country" de deux milles. Ce fut le point de départ de sa carrière. Cette victoire l'incita à participer à d'autres compétitions, si bien qu'en 1939, malgré ses 18 ans, elle remportait le championnat combiné du slalom et de la descente, de la ville et du district de Québec.

L'hiver dernier, elle s'affirma de plus en plus et ses nombreuses victoires remportées dans la région de Québec la classèrent parmi les grandes vedettes du ski. Elle gagna également le championnat de la région de Québec pour une 2e année consécutive.

Il y a deux semaines, elle se distingua dans le tournoi inter-cité du Seigniory Club en se classant 5e dans le slalom et 3e dans la descente, épreuves qui réunissaient les 26 meilleures skieuses d'Ontario et du Québec. Disons, en passant, que Mlle Pleau fut la figure dominante de ce grand tournoi féminin tant sa distinction et sa personnalité frappèrent les journalistes, photographes et spectateurs. Elle ne cache pas son admiration pour Yvonne Godmer, la jeune skieuse de Ste-Adèle, qui s'était classée 2e dans le même slalom.

Sur les compétitions laurentiennes, elle nous dit: "J'aimerais beaucoup à me rendre dans les Laurentides pour participer à une importante compétition. Il se pourrait fort bien que mon désir s'accomplisse cet hiver".

Vraiment, nos belles Laurentides seraient honorées de recevoir une si jolie et habile skieuse! Le 2 mars prochain, Mlle Pleau tentera de gagner le "slalom géant" du Mont St-Castin. Cette grande épreuve, gagnée l'hiver dernier par Alice MacFarlane du club Laurentian Cross-Country, réunira les meilleures skieuses du pays. En certains milieux, on s'attend à l'inscription de Gertrude Wepsala, de Vancouver. Plusieurs entrées américaines sont également attendues. De toutes ces skieuses de renommée internationale, Gaby Pleau demeure la grande favorite pour remporter la victoire. Elle est maintenant âgée de 20 ans. Un avenir brillant s'ouvre devant elle.

CABASSON EN PRISON

Cabasson est en train de purger quelques mois de prison.oh! pour une bagatelle. Il s'est fait pincer en train de plumer quelques malheureux au bonneteau. Au reste, il prend son temps avec beaucoup de patience, car en prison il est débarrassé pour quelques semaines de son acariâtre épouse. Finies les semonces, finis les discours pleins de hargne, finis les coups de pincette! La paix, enfin, la paix! Aussi quel n'est pas son ennui quand, un matin, le gardien vient lui annoncer:

—Cabasson, préparez-vous! votre femme a obtenu l'autorisation de vous voir. Elle est au parloir.

—Non, non, mon bon, fait le pauvre homme implorant la pitié de son gardien, non; dites-lui que je suis sorti!

L'UNIVERSITÉ JOUE CE SOIR CONTRE RIDERS

UNE DEFAITE ELIMINERAIT LES ROUGH RIDERS DE LA COURSE AUX HONNEURS SENIORS DU BASKETBALL.

Menacés d'élimination dans la ligue senior de basketball de la Cité d'Ottawa, les Rough Riders rencontrent à 8 heures 30, ce soir, l'équipe grenat-gris de l'Université d'Ottawa, au gymnase de l'Université. S'ils gagnent, les Riders partageront la deuxième place avec les carabins.

Les Riders ont été battus deux fois par le Varsity, chaque fois par une marge de cinq points, mais Ted Edwards a retrouvé sa forme et peut changer la situation.

Edwards et Tony Golab joueront sur la garde, avec Bob McAdam au centre, Eric Chipper et Arnie McWattesr sur les avants. Andy Tommy, Tom Hubbard, Bruce Pollock, George Laughren et Wes Casey alterneront.

A 7 heures 15, les Morrisburg Sailors joueront contre les champions interscolastiques seniors, les gars du Lisgar Collegiate.

Hier soir, le Britannia a été défait 21-28 par le Métropolitain au Y.M.C.A. Les alignements:

Mets—C. Murphy, 6; S. Meredith, 6; J. Baker, 4; L. Smith, 7; W. Belsey, 1; F. Gray, 2; J. McKim, 1; R. McDonald, 0; D. Galtens, 1; H. Kuhns, 0. Total, 28.

Brits—A. Goffin, 0; H. Fawcett, 5; A. Powell, 4; A. Mosion, 0; G. Preston, 0; B. Gordon, 5; A. Hunter, 0; A. McKnight, 7; R. Crawley, 0. Total, 21.

Arbitre: Bob Gonyer.

Les seniors de Smiths-Falls et de Carleton-Place se disputent aujourd'hui le championnat féminin de basket du comté de Lanark. Si les écolières de Smiths-Falls l'emportent, le tournoi des E.S.E.O. aura lieu à cet endroit au début de mars. Hier, Carleton a défait Perth 9-4 et Smiths-Falls a éliminé Almonte 15-5.

Intercollégial

JUNIOR
Hier soir
Tech., 8; Univ. d'Ottawa, 4.
Commerce, 2; St-Pat., 0.
Le classement

	G	P	N	P	C	Pts
Tech	7	0	1	45	16	15
Commerce	4	2	2	20	20	10
Glebe	2	2	3	12	11	7
Univ. d'Ottawa	3	3	1	16	18	7
St-Pat.	2	5	1	9	15	5
Lisgar	0	6	0	8	27	0

SENIOR
Hier soir
Glebe, 5; Nepean, 4.
Commerce, 4; Lisgar, 3.
St-Pat., 6; Tech., 5.
Le classement

	G	P	N	P	C	Pts
St-Pat.	11	0	1	113	23	23
Tech.	10	2	0	47	27	20
Glebe	8	3	1	58	39	17
Nepean	6	6	0	1	51	12
Commerce	2	8	1		65	5
Univ. d'Ottawa	1	9	1		50	3
Lisgar	1	11	0	27	83	2

DETAIL SENIOR
Mardi le 18 — Nepean vs St-Pat., à 4 h. 15 p.m.
Mercredi le 19 — Glebe vs Tech., à 4 h. 15 p.m.
Vendredi le 21 — Nepean vs St-Pat., Glebe vs Tech.
(La semi-final est composée de deux parties, au total des buts enregistrés. Les gagnants participeront à la finale, qui commencera mardi le 25 et comprenant le meilleur dans trois parties.)

Chaque jour, il vous est offert de nouvelles idées, de nouveaux moyens de jouissances, de nouvelles aides à votre bien-être. Lisez les annonces



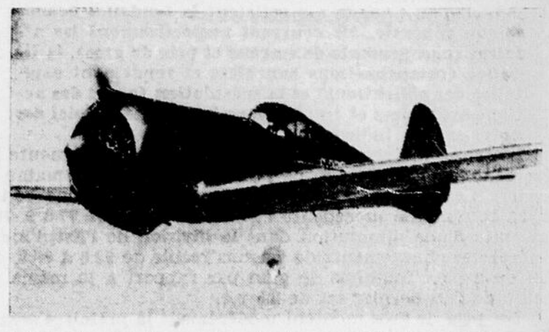
Desjardinages

par Maurice Desjardins

Une joyeuse fête réunissait hier soir, dans un des salons du Château, une douzaine de jeunes aviateurs australiens, qui présentèrent un bouquet de roses à leur compatriote Sister Pilot Officer Wynne, à l'occasion de son départ pour l'Angleterre. Les jeunes aviateurs des antipodes, très élégants dans leur uniforme bleu ardoise, trinquèrent gaiement en échangeant des souvenirs de leur séjour au camp Borden, où ils ont reçu leurs ailes. D'une journée à l'autre, ils iront se joindre aux escadrilles de combat.

Du Kangourouland...

Bill Eccleton, un ancien chroniqueur sportif de Sydney, me donna des nouvelles de mes amis Jack Bromwich et Adrian



Quist, les internationalistes du tennis. "Jack et Adrian sont enrôlés dans un régiment de mitrailleuse, me dit-il. Il y a plusieurs bons athlètes dans notre petit groupe, ici. Ce gros blond, devant toi, c'est Keith "Ginger" Truscatt, boxeur mi-lourd et rugbyiste bien connu. David McCormack, 23 ans, est un spécialiste du crawl australien, style de natation qui procure les plus grandes vitesses. Le sergent Keith Cox, au bout de la table, est un comédien sur les planches de music-hall. (Cox le prouve en roulant des yeur d'une façon cocasse). Nigs Ross faisait l'élevage du bétail tandis que Percy Sloan en faisait la vente en gros. Mais c'est Birdie Wawn qui avait la plus étrange vocation: il faisait l'élevage d'une sorte de reptile appelé goanna, dont il vendait les peaux pour faire des bourses, des souliers. La graisse de cet animal, plus petit qu'un crocodile et plus gros qu'un lézard, sert à fabriquer un excellent onguent."

Aucun de ces Australiens n'est âgé depuis de 25 ans. Ils ont hâte d'aller déloger les nazis de Paris, mais craignent que les hords allemandes ne démolissent tout avant de se retirer. Ils serrent les poings en y pensant. Ils m'ont semblé de grands admirateurs de la culture française. Ils prononcent les "a", en anglais, comme le mot "eye". Ainsi, ils disent Dyvid et Jymes, au lieu de David et James.

Mesdemoiselles, gare à vos coeurs, les aviateurs australiens sont en ville, dans leurs beaux uniformes bleu ardoise!

Houle compte deux fois et Thurso gagne

BUCKINGHAM, P. Q., le 15 — René Houle a enfilé une couple de buts pour conduire Thurso à une victoire de 2-1 sur Buskingham, en tête de la ligue de hockey du Bas-Outaouais, hier soir dans la dernière partie régulière de la saison.

Houle compta son premier but dans la première période. Dans la 14ième minute de la troisième strophe, Hector Brisebois annulait le pointage. Enfin en 19 minutes 23 secondes, Houle gagnait le duel serré en comptant son second but.

Senior de Québec

HIER SOIR
Québec, 9; Verdun, 4.
Cornwall, 6; Canadien, 2.
LE CLASSEMENT

	G	P	N	P	C	Pts
Ottawa	22	5	5	145	73	49
Royal	21	11	2	145	105	44
Québec	17	12	5	140	117	39
Cornwall	15	15	3	130	128	33
Canadien	13	16	2	108	117	28
Concordia	7	19	5	90	148	17
Verdun	7	24	0	109	183	14

FIN DE SEMAINE
Ce soir: Concordia à Ottawa.
Dimanche: Ottawa à Concordia, Cornwall à Canadien, Verdun à Québec.

Hoppe conserve son championnat

CHICAGO, le 15. — (P.A.) Willie Hoppe a conservé son championnat mondial du billard à trois bandes en battant hier Jake Shaefer 50 à 34, pour sa 16ème victoire en 17 parties. Shaefer s'est classé deuxième avec 15 victoires. L'an dernier, Hoppe avait gagné toutes ses vingt parties.

LA BOXE

(Presse associée)

HARTFORD, Conn.—Lou Ambers, 140½, Herkimer, N.-Y., champion poids léger, décisionne Norment Quarles, 140½, Richmond, Va., (10).

HOLLYWOOD—Guy Serean, 130, Nampa, Ida., a arrêté Patey Scalzo, 125½, New-York, N.B.A., champion poids-plume (8 rondes dont le titre n'était pas en jeu).

PHILADELPHIE—Freddy Domico, 143, Philadelphie, décisionne Johnny Dean, 147½, Philadelphie (8).

HIGHLAND PARK, N.-J.—Julio Ortenzio, 202, Newark, décisionne Beans Palmer, 205, Plainfield, N.-J. (6).

ACHETEZ POUR MAINTENANT! ACHETEZ POUR LE PRINTEMPS!

ACHETEZ POUR L'AUTOMNE PROCHAIN... mais ACHETEZ!

La Vente "Dégats par la fumée" se continuera lundi

Ces grandes épargnes vous permettent d'acheter plusieurs Certificats d'Epargne de Guerre, et cela sans frais pour vous. C'est une bonne affaire pour vous et votre pays!

Modifications gratuites des Complets et Paletots pour Hommes; légers suppléments pour modifications des autres marchandises.

MACK'S
M. KEPPACHER-WANLESS Limited

Angle des rues Rideau et Sussex — Tél: 3-4012

Pas d'échanges, pas de remise d'argent, toutes les ventes sont définitives. Pas de vente contre livraison, pas de livraison ni vente à l'essai, et pas de nouveaux comptes durant cette vente.

Le tennisman Vines fait beau début à N.-Orléans

NOUVELLE-ORLEANS, le 15. — (P. A.) — C'est Craig Wood qui a pris les devants avec 36-34-70, soit deux sous la normale, au tournoi de la Nouvelle-Orléans, mais c'est Ellsworth Vines, le champion professionnel de tennis, qui a créé la plus violente sensation en affichant 36-35-71, pour se classer en deuxième position, en compagnie d'étoiles comme Ralph Guldahl, Jug McSpaden, Ben Hogan et Clayton Heafner.

L'INDICE DES COMPENSATIONS BANCAIRES RÉTROGRADE

Ce recul est responsable du retrait de 2 points de l'indice hebdomadaire

Le trafic-marchandises, les chargements de wagons, les prix de gros et les obligations de tout repos gagnent du terrain, cependant.

OPERATIONS SPECULATIVES

Il y a six indices disponibles sur une base hebdomadaire au Canada qui reflètent la tendance économique générale. Ils couvrent respectivement les affaires (chargements de wagons et prix de gros), la finance (compensations bancaires et rendement capitalisé des obligations) et la spéculation (cours des actions ordinaires et transactions boursières). Voici des notes sur ces indices:

Le trafic-marchandises des chemins de fer augmente légèrement dans la division de l'Ouest la première semaine de février. Les chargements s'élèvent à 16,987 wagons contre 16,783 la semaine précédente et l'indice passe de 77.6 à 78.4. Par suite d'une diminution dans la division de l'Est, l'indice général des chargements de wagons recule de 92.6 à 89.8, déclin de 3 p.c. Toutefois le gain par rapport à la même semaine de l'an dernier est de 2.5 p.c.

Les prix de gros montent modérément la première semaine de février et l'indice avance de 84.8 la semaine précédente à 85.0. Les produits agricoles et les produits animaux haussent, tandis que les autres principaux groupes demeurent inchangés. L'indice sensible des produits alimentaires monte un peu, soit de 70.2 à 70.3. L'indice des matières premières des manufactures se maintient à 66.4.

Les obligations de tout repos sont légèrement plus fortes la semaine sous revue. L'indice quotidien du Bureau fait une faible avance, passant de 100.7 à 100.8 au début de la semaine; mais le reste de la semaine il a une tendance à être ferme. Dans la catégorie des obligations provinciales, le ton est plus soutenu et les changements, bien que modérés, s'orientent pour la plupart à la hausse. L'indice ajusté des compensations bancaires rétrograde de 102.2 à 92.5; comparativement à la même semaine de 1940, le déclin est considérable. Les actions ordinaires perdent plus de deux points et l'indice s'établit à 74.6; en regard de la même semaine de 1940, le déclin approche 25 p.c. Les opérations spéculatives diminuent encore.

L'indice hebdomadaire, basé sur les six facteurs susmentionnés, se place à 106.1 la semaine du 8 février contre 108.3 la semaine précédente, déclin de 2.1 p.c. L'an dernier, l'indice s'établissait à 109.0, déclin de 2.6 p.c. cette année.

L'offre trop considérable a fait baisser les prix

On recommande aux expéditeurs de retenir leurs boeufs pour maintenir l'offre plus en ligne avec la demande.

RESUME

Le marché aux boeufs n'a pas été encouragé par les acheteurs pour l'exportation cette semaine et il a reçu beaucoup trop de boeufs non à point. Il en est résulté une nouvelle baisse de prix, spécialement pour les animaux non engraissés. On recommande fortement aux expéditeurs de retenir ces boeufs et de maintenir l'offre plus en ligne avec les besoins actuels du commerce. Les prix des veaux et des agneaux n'ont que peu ou point changé pendant la semaine, mais ceux des porcs habillés étaient en baisse à Toronto, tandis que l'écart de prix a été grandement rétrécie à Winnipeg et en Alberta. Par contre, les marchés de la Saskatchewan étaient plus fermes et à Montréal les porcs se sont vendus à des prix plus élevés que le niveau de clôture de la semaine dernière.

Marchés aux boeufs de l'Est

A Toronto, les vaches et les taureaux de boucherie sont restés soutenus mais tous les boeufs et génisses ont baissé de 15c à 25c. Quelques boeufs lourds se sont vendus entre $7,50 et $9,50 et les espèces de boucherie ont fait jusqu'à $8.75. A Montréal, par contre, l'offre peu abondante de boeufs aux parcs a été l'objet d'une bonne demande et il y a eu hausse de 25c ou plus. Les boeufs se sont vendus entre $9 et $9.75 pour une forte proportion des animaux offerts qui étaient de bonne qualité. Les vaches de boucherie variaient entre $4.25 et $6.50. Dans les Maritimes, les arrivages étaient encore inférieurs à la normale et les prix des boeufs sont restés soutenus, mais ceux des génisses ont baissé de 25c à 50c. Les meilleurs boeufs se sont écoulés à $8.25 — $8,75.

Marchés aux boeufs de l'Ouest

Une bonne partie des boeufs offerts à Winnipeg n'étaient pas à point, et les antenais et les boeufs légers ont baissé de 25c à 50c. Cependant, les vaches et quelques bonnes espèces de boeufs lourds sont restés soutenus. Quelques boeufs lourds seulement étaient de qualité assez bonne pour rapporter de $8,50 à $8,75 et le prix fort pratique pour les boeufs de boucherie a été de $8,50. Les boeufs d'engrais se sont vendus à prix soutenus pour les bonnes espèces, soit $6 à $7,50. Calgary a été en général soutenu et assez actif, les bons boeufs de boucherie ont fait de $8.25 à $8,50 et les meilleurs $8.75. Edmonton a été assez actif également à prix soutenus, quoique le classement ait été plus strict de temps à autre. Les boeufs de choix étaient cotés à $8 — $8,25, quelques-uns ont obtenu $8,40. Prix de vente pour les meilleurs boeufs: Prince-Albert $7,85 — $8, Moose-Jaw $7,50 — $8, Régina jusqu'à $8,50, Saskatoon $8 — $8,50 et Vancouver $8,50 — $8,75.

Le marché américain

On signale que le marché de Buffalo était de soutenu à 25c en hausse, mais il n'a pas été offert de boeufs canadiens. A St-Paul, les boeufs canadiens, moyens et bons ont fait de $10 à $10.35 dernièrement, et les bonnes vaches, $7.

Les rapports de la semaine ne sont pas complets au moment où nous publions ce rapport, mais l'on estime que les exportations sur les Etats-Unis se sont chiffrées à peu près comme suit: 1.500 boeufs de boucherie, 250 vaches laitières et 1.000 veaux.

Marché aux veaux inchangé

Les prix des veaux n'ont pas changé et Toronto a encore vendu les veaux gras de choix à $13 — $13,50, mais en fin de semaine, les prix avaient une tendance à fléchir. A Montréal, les veaux gras se sont vendus jusqu'à $12, il s'est fait quelques ventes à $13. Winnipeg a payé de $10 à $11,50 pour les meilleurs veaux gras d'un poids commode et à Calgary, il s'est fait quelques ventes de veaux de choix à $10,25 — $10.50; Edmonton était inchangé avec un prix fort de $10. Les meilleurs veaux gras ont obtenu les prix suivants: Moose-Jaw $9, Régina $10, Saskatoon $9,50 et Vancouver $10.

Prix des porcs variables

Aux parcs à bestiaux et aux salaisons de Toronto les porcs habillés étaient en baisse, ils variaient de $11 à $11,25 pour la catégorie B-1, mais la plupart des ventes se sont faites à $11,10. Montréal paraissait plus ferme à $11,50. L'écart de prix a été rétréci à Winnipeg où la catégorie de base a obtenu de $10,25 à $10,45. Calgary a payé de $10 à $10,20 et Edmonton de $9,90 à $10,05. Les marchés de la Saskatchewan étaient plus fermes; à Prince Albert les prix variaient de $9,60 à $10,10 pour les porcs de la catégorie B-1 livrés au sortir des camions; Moose Jaw s'est clôturé à $9,90, Régina à $9,90 — $10,05, et Saskatoon à $9,75 — $10. Vancouver a payé de $10,90 à $11.

Marché aux agneaux soutenu

Les prix des agneaux n'ont pas changé; à Toronto, les agneaux de l'Ouest se sont vendus surtout à $11,25, tandis que les agneaux offerts à Montréal, presque tous des béliers, ont rapporté de $8 à $9 non classés. Winnipeg était à peu près soutenu jusqu'à $10 et Calgary a payé de $9,25 à $9.50 pour les bons agneaux. Prix forts: Edmonton $8,50 — $9,50, Prince Albert $8,25 — $8,75, Saskatoon $9.

Le change canadien demeure stable

Au cours de 1940 le sterling et le dollar des Etats-Unis, en regard du dollar canadien, sont demeurés inchangés à des taux d'achat et de vente de $4.43-$4.47 et $1,10-$1,11 respectivement. Ces taux, établis par la Commission canadienne de contrôle du change étranger, se sont maintenus au même point depuis le milieu de septembre 1939.

A New-York les taux du sterling sur le marché libre et du dollar canadien ont subi des fluctuations brusques. Après avoir été relativement ferme à environ $3,95 en janvier et février, le sterling a décliné brusquement au cours des deux mois et demi suivants pour toucher un creux de $3,16 le 10 mai 1940. La faiblesse du dollar canadien durant la même période a fait baisser la note de 88¾ cents à la fin de 1939 à 78 cents le 21 mai. Par la suite les taux se sont raffermis graduellement et à la fin de l'année le sterling cotait $4.04 et le dollar canadien 86½ cents.

Ces unités ont peu fluctué la dernière partie de 1940 par suite de leur utilisation restreinte.

Obligations du gouvernement

Fournis par les membres de l'Association Canadienne des Banques en placements

Echéances—	%	An.	Dem.	Off
Brit. Cons.	2½	perp.	£77½	£78½
1 juin	2	1944	100⅝	101⅛
1 juin	2½	1947	102	102¾
15 nov.	2½	1944	102⅛	102⅞
15 oct.	3	1942	102⅜	103⅛
Perp.	3		89⅜	90⅜
1 oct.	3	1949-52	98⅜	99⅛
1 juin	3	1950-55	98⅜	99⅜
1 juin	3	1953-58	97⅝	98⅝
1 juil.	3¼	1946-49	102¼	103¼
15 nov.	3¼	1948-51	100⅞	101⅞
1 fév.	3¼	1948-52	101⅛	102⅛
1 juil.	3¼	1956-66	100⅛	101⅛
1 juil.	3¼	1956-66	100⅛	101⅛
15 oct.	3½	1944-49	102¾	103¾
15 oct.	4	1943-45	105¼	106¼
15 oct.	4	1947-52	105⅝	106⅝
15 oct.	4½	1944	108⅜	109⅜
1 fév.	4½	1946	109½	110½
1 nov.	4½	1946-56	107½	108½
1 nov.	4½	1947-57	108	109
1 nov.	4½	1948-58	108½	109½
1 nov.	4½	1949-59	109⅜	110⅜
15 nov.	5	1941	102⅝	103⅜
15 oct.	5	1943	108	108¾
Garantis par le Dominion—				
C. N. R. ...	2	1942	100½	101¼
C. N. R. ...	2	1943	103¾	101½
C. N. R. ...	2¼	1944	101⅛	101⅞
C. N. R. ...	2¼	1946	99¾	100¾
C. N. R. ...	3	1944	103⅛	104⅛
C. N. R. ...	3	1945-50	98¾	99¾
C. N. R. ...	3	1948-52	97¾	98¾
C. N. R. ...	3	1948-53	97½	98½
C. N. R. ...	3	1954-59	96¾	97¾
C. N. R. ...	4½	1951	114	115¼
C. N. R. ...	4½	1956	114½	115¾
C. N. R. ...	4½	1957	115¼	116½
C. N. R. ...	4¾	1955	116¾	118
C. N. R. ...	5	1954	117	118
C. N. R. ...	5	1949-69	118¼	119½
C.N.W.I.S.S. .	5	1955	118½	120
G. T. P. ...	3	1962	97½	99½
Mtl. Harbour	5	1949-69	118½	120
Provinces—				
Alta	4	1954	52	57
Alta	4½	1956	54	59
C.-B.	4½	1953	100½	103½
C.-B.	4½	1943	101½	104½
Man.	4½	1956	88½	91½
Man.	5	1947	97	101
N.-B.	3	1951	87½	90½
N.-B.	4½	1961	99	101
N.-E.	3	1950	93½	96½
N.-E.	4½	1960	107½	110½
Ont. Hy. ...	3¼	1950-53	98¾	100¾
Ont.	3	1947-50	97¾	99¾
Ont.	4½	1949	108	110
Ont.	3¼	1949-51	99½	101½
Qué.	3	1951	91½	93½
Qué.	3½	1949	95	97
Qué.	4½	1945-50	103½	106½
I. du P.-E. .	3	1945	95	98
Sask.	4½	1951	82	87
Sask.	4	1954	68	72
Municipalités—				
Calgary	4½	1962	89	93
Edmonton ..	4½	1967	88	92
Halifax	4½	1952	103	106
Montréal ...	4	1945	93	96
Montréal ...	5	1954	97	100
Montréal ...	4½	1971	93	96
Québec	4½	1950	100½	102½
Regina	5	1945	87	92
St-Jean	4½	1971	98½	101½
Toronto	4½	1945	106½	109½
T.-Rivières .	4½	1956	97½	100½
Vancouver ..	4½	1968	92	96
Winnipeg ...	4½	1960	101	105
M. C. S. ...	4	1948	94	97
Mtl. Met. ...	4½	1962	94	97
Mtl. Met. ...	4	1947	94	97

Strictement sujet au changement.

Le bilan de la Banque du Canada

ARRETE AU MERCREDI 12 FEVRIER 1941

PASSIF:		
1. Capital versé		$ 5.000.000,00
2. Fonds de réserve		3.722.909,88
3. Billets en circulation ..		346.052.278,18
4. Dépôts:		
a) Gouvernement fédéral	$43.833.700,42	
b) Gouvernement provinciaux		
c) Banques à charte ..	203.365.816,93	
d) Autres dépôts	7.139.776,91	
Total		254.339.294,26
5. Passif divers payable en sterling, monnaie des Etats-Unis d'Amérique et devises-or étrangères ...		
6. Tout autre actif		3.095.825,39
Total		$612.210.308,01
* * *		
ACTIF:		
1. Réserve:		
Monnaies et lingots d'or		
Lingots d'argent		
Sterling et dollars des Etats-Unis d'Amérique	$36.436.930,25	
Autres devises de pays à étalon-or		
Total		$ 36.436.930,25
2. Monnaies divisionnaires		856.738,68
3. Effets escomptés		
4. Avances:		
a) au Gouvernement fédéral		
b) aux Gouvernements provinciaux		
c) aux banques à charte et autres banques		
Total		
5. Effets achetés sur le marché libre, Bons du Trésor exceptés		
6. Placements:		
a) Titres à court terme des Gouvernements fédéral et provinciaux ...	437.302.604,03	
b) Autres titres des Gouvernements fédéral et provinciaux ...	129.333.072,87	
c) Autres valeurs		
Total		566.635.676,90
7. Immeubles de la Banque		1.703.028,51
8. Tout autre actif		6.577.933,67
Total		$612.210.308,01

Augmentation brusque du coût de la vie

Le coût de la vie au Canada augmente de 4 p.c. en 1940, d'après l'indice compilé par le Bureau Fédéral de la Statistique sur la base 100 en 1935-1939. L'indice de 108.0 en décembre 1940 se compara à celui de 103.8 en décembre 1939 et de 100.8 en août 1939. Bien que tous les groupes constituants contribuent à l'augmentation en 1940, la plus grande avance est celle du groupe du vêtement qui monte de 0.9 p.c. et l'indice se place à 113.4; l'indice des fournitures de ménage s'établit à 110.7, augmentation de 6.3 p.c. Depuis août 1939 les indices de ces deux séries ont avancé de 13.4 p.c. et de 9.7 p.c. respectivement.

L'indice des prix de détail des aliments monte de 4.2 p.c. en 1940 comparativement à une augmentation de 9.9 p.c. depuis août 1939, tandis que les loyers montent de 3. p.c. et de 3.8 p.c. au cours de ces mêmes périodes. L'indice du combustible et de l'éclairage en décembre 1940 excède de 9.6 p.c. celui d'août 1939; en 1940 il a augmenté de 2.9 p.c. L'indice des articles divers n'a monté que de 1.5 p.c. en décembre 1940, c'est le groupe qui accuse la plus faible avance nette; la moitié de cette augmentation s'est produite depuis décembre 1939.

Les prix sont soutenus sur le marché des oeufs

Les arrivages ne sont pas abondants, mais suffisent à la demande.

MONTREAL, 13 février.—Le ton de ce marché aux oeufs est resté assez soutenu, bien que les commerçants fussent très prudents et qu'il se soit produit de légères baisses de prix afin d'écouler les approvisionnements. Les arrivages n'étaient pas très abondants, mais suffisants pour la demande que l'on disait être lente de la part des consommateurs. La concurrence entre les marchands de gros et de détail était vive. Les niveaux des prix de détail ont baissé et les gros magasins annoncent leurs oeufs au moyen de la publicité. Il existe toujours une demande passable pour les oeufs A Moyens qui s'expédient principalement aux camps militaires.

Les lots par wagons venant de l'Ouest sont offerts aux prix suivants: A Gros 23, Moyens 20½, catégorie B 19½, catégorie C 17½. Les expéditions triées étaient offertes sur place ce matin aux prix suivants: A Gros 22½, Moyens 20-20½, Poulettes 17½, catégorie B 19-19½, C 17½.

Prix de gros aux magasins de détail: A Gros 26-27, Moyens 24½-25, Poulettes 22-23, catégorie B 22-24, C 21-22; les oeufs emballés dans des cartons rapportent 2c de moins.

Les arrivages de volailles vivantes étaient encore assez abondants et comprenaient surtout des grosses poules de bonne qualité, pour lesquelles la demande s'est améliorée, mais on en a tué et habillé une certaine quantité pour l'emploi immédiat. Les arrivages de poulets sont faibles et beaucoup d'oiseaux sont trop développés. Il en a été reçu quelques camions de Toronto

Du gros au détail, les volailles vivantes se sont vendues comme suit: poules 5 livres et plus 18½-21, 4-5 livres 17½-19½, de poids légers 16-17. De petits lots de poulets de bonne qualité et pesant 5-6 livres se sont vendus 25. Les prix payés aux expéditeurs sont de 1c à 2c de moins que ces cours.

Le marché aux volailles habillées reste ferme. Il se fait apparemment un bon mouvement dans les voies du détail et les magasins de détail annoncent leurs volailles au moyen de la publicité. Les marchands de gros complètent leurs stocks de temps à autre; c'est ainsi qu'il a été reçu quelques wagons de l'Ouest. Des wagons de dindons sont en route pour ce point sur la base suivante: catégorie A 28, B 26, C 23, pour les gros oiseaux; ceux de poids légers sont à prix un peu plus bas. Les poules et poulets de l'Ouest sont un peu moins abondants et offerts sur la base suivante: poulets nourris au lait A 26-26½, nourris au lait B 24-24½, catégorie B 22-22½; poules catégorie A 20½, B 18-18½, pour les gros oiseaux. Il arrive toujours des points de l'Ont., de petites expéditions de poules et de poulets fraîchement tués qui se vendent librement. Les chapons fraîchement tués et en caisses se sont vendus 28-28½c pour la catégorie nourris au lait A.

ARRIVAGES ABONDANTS A OTTAWA

Ce marché aux oeufs est moins ferme, les arrivages abondants, et la demande passable. Les commerçants cotent les prix suivants aux producteur et aux expéditeurs de campagne: A Gros 20, Moyens 18, Poulettes 16, catégorie B 14, C 12. Prix de gros aux détaillants: A Gros 23, Moyens 21, Poulettes 19, catégorie B 17, C 15.

Le ton du marché aux volailles est inchangé, et les prix sont les mêmes.

STOCKS PLUS ABONDANTS DE SUCRE

Au cours des quatre premières semaines de janvier les dix raffineries canadiennes produisent 37.921.156 livres de sucre raffiné, diminution de 16.807.231 livres sur la même période de 1940. Les stocks en mains de même que les faibles quantités achetées se placent à 266.050.488 livres le 25 janvier contre 192.884.644 l'an dernier. Les stocks de sucre brut le 25 janvier s'établissent à 144.452.957 livres, en regard de 87.118.868 la date correspondante de l'an dernier.

LE MARCHÉ D'OTTAWA

VIANDES

Porc:	
Carcasse	10-10 1-2c
Devant	11-12c
Derrière	13-14c
Boeuf:	
Carcasse	8- 9c
Devant	7- 8c
Derrière	9-12c
Ver	
Carcasse	10-13c
Devant	8-9c
Derrière	12-15c
Agneau:	
Carcasse	18c
Devant	17c
Derrière	23-24c
Poulets	25c
Dindes	32c
Oies	22c
LEGUMES	
Pommes de terre (sac de 70 livres)	55-65c
Carottes .... le gal	10c
Betteraves .... le gal.	15c
Choux	5c
Choux-fleurs .... 10 et	15c
Oignons .... gal. 10 à	15c
FRUITS	
Pommes .... le gal.,	25-35c
TABAC	
Havana .... la livre,	25c
Havana (feuilles) .. livre 25 à	25c
Hambourg .... la livre,	47c
Comstock .... la livre	35c
Wisconsin .... la livre.	55c
OEUFS	
A - gros	24c
A - moyens	22c
BEURRE	
Beurre	35c

L'INDUSTRIE DU CIMENT

Les producteurs canadiens vendent 5.731.264 barils de ciment ($8.511.211) en 1939, comparativement à 5.519.-102 barils ($8.241.350) en 1938. Les fabriques du Québec en produisent 3.027.759 barils; l'Ontario, 1.709.263; le Manitoba, 343.717; l'Alberta, 377.-846; la Colombie-Britannique, 272.-679. Le prix le plus élevé et le prix le plus bas tant en 1939 qu'en 1938 sont de $2.35 et $1,25 le baril respectivement.

CHARGEMENT DE WAGONS

La semaine terminée le 8 février les chargements déclinent à 52.587 wagons, comparativement à 53.600 la semaine précédente et le nombre-indice recule de 121,1 é 117,4. La semaine correspondante de l'an dernier les chargements s'élevaient à 49.734 wagons. Les faibles chargements de grain font baisser le total de la division de l'Ouest de 17.171 cents).

LA FINANCE DE GUERRE...

(suite de la première page)

dépenses fédérales qui n'ont pas trait directement à l'effort de guerre de la nation.

Bien qu'il soit prématuré de rien envisager de précis au sujet des augmentations de taxes et des nouvelles restrictions que renfermera le budget de guerre du mois de mars, on présume toutefois que le ministre des finances cherchera peut-être le moyen de hausser le taux de la taxe de la défense nationale, sinon celui de l'impôt sur le revenu. D'ailleurs jusqu'à l'établissement du système de paiement de l'impôt sur le revenu par versements mensuels, la taxe de la défense nationale avaient fait tomber chaque mois des recettes régulières dans la caisse fédérale. On sait que généralement parlant les patrons perçoivent de leurs employés la taxe de la défense et la font parvenir mensuellement au ministre du revenu national. Il n'est pas impossible que le succès dans la perception de cette taxe incite le ministre des finances à établir un mode de perception identique pour l'impôt sur le revenu.

Il semble bien que la deuxième partie de la session sera surtout consacrée à chercher de nouvelles sources de revenu afin de permettre au Canada de continuer son effort de guerre à un rythme sans précédent jusqu'ici dans notre histoire.

NOS DEPENSES DE GUERRE

On s'attend, en effet, que le pays dépense au cours des prochains mois à une allure de plus d'un milliard de dollars par année pour la guerre seule. Ainsi au cours des premiers dix mois de l'année financière qui se clôturera le 31 mars, le Canada a déboursé $565.040.923 pour l'effort de guerre alors que pour la période correspondante de l'année précédente il n'avait dépensé que $61.597.401. En janvier 1941 nous avons dû payer en frais de guerre $87.667.155 en comparaison de seulement $13.485.636 en janvier 1940.

Bien que l'on ne connaitra qu'à la présentation du budget le résultat complet des nouvelles taxes de guerre, on remarque que les revenus fédéraux ont augmenté très sensiblement au cours des derniers mois, plus particulièrement en janvier. Ainsi pour le premier mois de 1941 le gouvernement du Dominion a perçu $80.235.205 en comparaison de seulement $42.792.020 en janvier 1940.

CREDITS DE $400.000.000

On présume dès aujourd'hui que les crédits ordinaires pourvoieront à une dépense de $400.000.000 au cours de la prochaine année financière. Pour ce qui est des crédits militaires, leur montant en est encore imprévisible. Car on sait que le gouvernement ne finance pas la guerre que par les impôts mais encore au moyen de la vente de certificats d'épargne de guerre et par le lancement d'emprunts nationaux.

ÉTUDE DE LA COOPÉRATION

Des journées d'étude sont organisées par le ministère de l'Agriculture dans diverses régions agricoles du Québec.

En vue d'intensifier le mouvement coopératif qui s'accentue dans tous les milieux agricoles, les autorités du ministère de l'Agriculture ont approuvé un projet du Service de l'Economie Rurale qui prévoit l'organisation de journées d'études sur la coopération. Les techniciens de la section de coopération rencontreront le personnel agronomique des différents districts agricoles afin d'étudier les moyens d'aider plus efficacement les cultivateurs à s'organiser sur le plan coopératif, en tenant compte de la nature des productions agricoles et des besoins particuliers de chaque district.

Cette série de cours s'ouvrira dès la semaine prochaine à Victoriaville, Granby et Hébertville Station. Ces assises se tiendront par la suite dans les autres divisions agronomiques.

Les cours sont donnés sous la direction de M. Reynald Ferron, chef du Service de l'Economie Rurale. Cette initiative fait suite à un voeu exprimé par les agronomes lors de leur congrès annuel tenu à Québec en novembre dernier.

Les annonces vous disent où et comment acheter.

HULL

Les Lions vont participer à ces campagnes

Un comité d'épargne de guerre a été formé au sein du Club Lions de Hull, lors de sa dernière réunion. La direction en a été confiée à Kenneth Guest. Le président du groupement, M. J.-N. Beauchamp, a aussi demandé à tous les membres de s'intéresser à la souscription organisée dans la ville au bénéfice des victimes de la guerre à Hull, en Angleterre. Le Dr W.-L. Genest a dit que lors du grand feu de 1900, ici, nous avions reçu environ $25,000 de notre homonyme britannique.

Un film en couleurs sur la température du tabac a été montré par G.-E. Miquelon, gérant des ventes de la Tuckett Tobacco Co. M. Miquelon a parlé sur l'importance de l'industrie du tabac dans la vie économique du pays, notant que la consommation des cigarettes avait passé de 2 billions et demi en 1925 à 8 billions maintenant. Il a aussi fait voir un autre film sur des scènes résultant des bombardements aériens à Londres.

Pour la vente des timbres et certificats

Le comité général organisé jeudi soir pour la vente dans la ville des timbres et certificats d'épargne de guerre, a tenu une réunion hier après-midi à l'hôtel de ville, afin de procéder à la formation de comités particuliers. Il a été déclaré que les industries importantes de la ville avaient déjà chez elles leur plan d'inscription de leurs employés. Les comités formés sont ceux de l'industrie, du commerce, des professionnels et employés de bureau, ainsi qu'un comité des dames.

Il a été décidé de tenir lundi soir prochain, au même endroit, une réunion de tous ces comités.

Les président conjoints, MM. Z. Boucher et S. Hanson, ont exprimé leur confiance de voir réussir pleinement la campagne.

Il a aussi été noté que les gens de Hull travaillant à Ottawa ou ailleurs et qui y ont acheté ou y achètent des timbres et certificats, peuvent compter que leurs souscriptions sont au crédit de Hull, pourvu qu'ils aient donné ou donnent leur adresse résidentielle.

Les obsèques de Mlle L. Barre

Les funérailles de Mlle Lucienne Barre, décédée mercredi à l'hôpital, à l'âge de 32 ans, ont eu lieu ce matin au milieu d'une grande assistance de parents et d'amis.

Mlle Lucienne Barre, née à Hull, elle y demeura toute sa vie et elle fut pendant de nombreuses années à l'emploi de M. Edmond Laramée, comme caissière. Elle fut paroissienne dévouée de St-Joseph de Wrightville, elle appartenait à la Congrégation des Enfants de Marie et autres organisations paroissiales.

Elle laisse dans le deuil, outre sa mère, Mme Vve Louisa Barre; trois soeurs, Mmes Diana Bouvier, Charles Tessier et Rhéal Paquette; quatre frères, René, Noël, Jean-Paul et Roland Barre. Noël, est sergent d'aviation et Roland est attaché au service de l'aviation à Halifax.

Le cortège a quitté le salon mortuaire Emond, 271, blvd St-Joseph, à 7 h. 45 pour se rendre à l'église St-Josejh de Wrightville, où un service fut chanté à 8 heures. La levée du corps fut faite par M. le chanoine L.-C. Raymond, curé. La messe fut célébrée par M. l'abbé Daoust, assisté des abbés Deneault et Lapierre, comme diacre et sous-diacre. La chorale paroissiale sous la direction de M. Jacques Thibeault, exécuta le chant. Mme Lalande touchait l'orgue.

Le deuil était conduit par ses quatre frères: René, Noël, Jean-Paul et Roland; ses beaux-frères: MM. Charles Tessier et Rhéal Paquette et plusieurs petits neveux.

Reconnus dans le cortège: MM. P. Belmard, A. Lévesque, E. Neault, R. Nadon, L. L'Espérance, F. Kavanagh, R. Roger, commissaire d'écoles; J. Jacques, S. Myre, A. Bond, Y. Breault, G. Poulin, A. Desormeaux, L. Landriault, A. Gérard, J.-P. Trépanier, A. Philion, Ed. Laramée, A.-N. Sincennes, G. Langlois, C. Spelland, N. Lacroix, A. Bernard, J.-A. Gratton, A. Bertrand, J.-B. Trépanier, R. Désormeaux, A. Philion, H. Meilleur, échevin; A. Dalpé, E. Lapensée, C. Lapensée, H. Arthur, A. Dufresne, H. Lalonde, L. Lavoie, A. Théorêt, J. Chartrand, A. Amyot et plusieurs autres.

Les membres du personnel du "Droit" réitèrent l'expression de leurs sincères condoléances.

Réunion mensuelle des anciens retraitants

L'Association des anciens retraitants de Notre-Dame de Hull a sa réunion régulière demain après-midi, à 4 heures, en la salle paroissiale. Le conférencier sera le R.P. Arthur Joyal, o.m.i. Tous les intéressés sont priés d'être présents.

Un autre avion militaire..

(suite de la première page)

frappa l'avion de Brander. Après la collision, l'avion de Harris et Griffin tomba sur la ferme de Louis Morassutti et l'autre sur la ferme de Mme G.-R. Green, en face de la ferme de Morassutti.

Brander a été transporté à l'hôpital en ambulance, après que des sauveteurs l'eurent retiré de son avion endommagé.

La conquête de l'indépendance

Conférence de M. Maurice Gagnon, à la Galerie nationale. — L'évolution de la peinture française, de Watteau à Degas. — M. Marius Barbeau préside. — Prochaine conférence de M. Gagnon.

Pour la première fois, croyons-nous, la Galerie nationale offrait au public de la capitale une conférence en français sur la peinture. Le fait vaut d'être signalé: il est aussi heureux que tardif. Il faut dire aussi que l'auditoire très nombreux qu'a réuni M. Gagnon, hier soir, met une fois pour toutes la hache dans le préjugé qui voudrait que les Canadiens français de la capitale ne s'intéressent guère aux choses d'art. Après la réunion d'hier soir, on ne peut plus l'affirmer, puisque M. Gagnon a réuni un auditoire beaucoup plus nombreux que l'auditoire habituel des conférences en anglais. Cette conférence était présidée par M. Marius Barbeau, qui présenta le conférencier.

La conférence que M. Gagnon avait intitulée "La Conquête de l'indépendance" faisait voir d'une manière admirablement synthétique l'évolution de la peinture française durant un siècle, de Watteau à Degas.

Le conférencier définit d'abord le dix-huitième siècle, en évoquant la grande et triste figure de la Pompadour, qui domina tout ce siècle de superficialité, d'esprit, de grâce et de charme. Watteau et Boucher en peinture représentent ce siècle avec tout ce qu'il a de maniéré et de fragile. Un tel art ne repose plus sur le réel, mais sur de factices élaborations imaginatives ou sensibles. Fragonard mettra fin à ce maniérisme fragile, en retournant à la virtus des anciens, à la force romaine transportée dans la peinture.

En réaction aussi contre la grâce trop mièvre de la peinture genre Renaud et Armide, ou Bain de Diane (des Boucher), viendront David et le baron Gérard. David s'inspirera de la grandeur hellène et apportera dans la peinture française cette sorte d'élégance athlétique propre aux Grecs. Par contre Gérard s'oppose à cette esthétique martiale. Son portrait de madame Récamier est significatif: "Il n'a rien négligé pour adoucir l'atmosphère. Il pose en dominante la fraîcheur repiète de la jolie brune aux yeux noirs qu'est devenue madame Récamier. Le galbe pur d'une colonnade, dont David aurait recherché l'austérité, se masque en partie de la richesse du velours qui répercute, en plus sombre, les notes orangées du premier plan. Les arbres et le ciel ajouteraient la mollesse si elle était absente de cette ambiance de repos d'une si belle recluse mondaine. L'artiste a recherché le détail anecdotique, la fantaisie décorative du fauteuil, du châle, du parquet, où pose la nacre des pieds de cette nymphe quelque peu assagie. Cette mise en scène comme d'ailleurs le caractère de femme du monde exquise, exquisement rendue, s'oppose à la superbe Récamier de David".

Ces peintres ont certes sorti la peinture française de l'académisme où elle s'enlisait; mais ce sont les grands domantiques qui l'ont délivrée définitivement. Ils furent des hommes nouveaux. Ils furent des hommes nouveaux car ils ont pris l'esprit de leurs prédécesseurs, et non pas la lettre. Le progrès de la peinture, c'est précisément cette survie du même esprit génial incarné en des personnalités diverses qui savent se dépouiller de ce qu'il y a de figé dans ce qui les précède.

Les romantiques ont puisé chez les Anglais. Aux paysagistes de Grande-Bretagne, ils ont pris le coloris, cette lumière des couleurs, qu'ils ont transportée sur le fond français.

Le premier des grands indépendants fut Géricault (Le Radeau de la Méduse) qui donne une peinture fiévreuse, emportée, touchant terre, appelant la vie, d'une inquiétude tourmentée d'où naîtra le réalisme plus tard. Dans la même direction que Géricault, nous trouvons Delacroix (La Barricade, La mort de Sardanapale), le plus grand des romantiques, qui a réalisé tant d'idées géniales et en a tant laissé soupçonner que pendant longtemps on ne fera que découvrir ce que son oeuvre impliquait et n'exprimait point. (Odalisque, Lyon)

Il y a aussi Ingres qui n'est pas si académique qu'on le prétend habituellement. C'est un dessinateur extraordinaire, un des plus grands de tous les temps. Que l'on regarde Oedipe et le Sphinx, ou une Odalisque de Londres. Cela est admirablement fait.

Chassériau continuera en les synthétisant Ingres et Delacroix (Vénus maritime, Suzanne au bain).

Corot apportera à la peinture française une révélation extraordinaire: la lumière. Il y avait la lumière **avant** Corot; on peut dire qu'il y a la lumière **après** Corot. De cette lumière naîtra l'impressionisme et la peinture moderne ne serait pas tout à fait ce qu'elle est sans cette révélation du peintre des paysages fameux. On n'est guère surpris de voir Corot attiré par la lumière italienne et nous donner cet admirable **Canal de Venise**, qui est extraordinairement moderne.

En 1848 s'ouvre le premier **Salon des Indépendants**, dont le père est le grand Delacroix. Ce Salon marque la fin du romantisme qui avait donné tout ce qu'il pouvait donner. Delacroix est à sa dernière étape. Ce Salon fera époque et il en naîtra le réalisme qu'un Baudelaire réclamait.

C'est Courbet qui avec l'Enterrement d'Ornans appellera la peinture à l'expression vraie, exacte des choses quotidiennes, banales. Son **Atelier** exprime bien la nature essentiellement bourgeoise de l'art réaliste.

Avec une conception identique de la peinture comme technique, mais une âme bien différente, Millet peindra les choses paysannes, dont il est le grand poète (Les Glaneuses, L'Angélus). Cette peinture est calme, simple.

Puis 1863, **Le Déjeuner sur l'herbe.** Manet, l'incomparable Manet, celui de l'**Olympia**, donne ce tableau incomparable d'où partira définitivement la peinture contemporaine. Il atteste en ce tableau l'âge nouveau, une prise de possession de la vie réelle, immédiate, qu'il rend, non d'une manière conventionnelle, mais franchement, audacieusement; non d'une façon académique, mais par une expression absolument nouvelle, autre. Il prit figure de chef. Il en fut vraiment un.

Monet, lui, apportera de grandes révélations en couleur. Sa **Gare de St-Lazare** est une chose unique au point de vue coloris. Ce coloris chez Monet a pour but de faire impression, de suggérer. C'est l'origine de l'impressionisme. Il y a bien de l'impressionisme aussi chez Degas, le peintre incomparable des petites danseuses (voir aussi **Petite fille**), peintre qui nous transporte dans une atmosphère de bonheur et d'enchantement.

C'est sur ces mots de bonheur et d'enchantement, que je veux vous quitter ce soir, dit M. Gagnon. Lors de ma prochaine conférence, le 28 février prochain, je vous parlerai de l'Impressionisme, cette grande école de peinture moderne.

La conférence de M. Gagnon était illustrée de reproductions lumineuses et colorées des chefs-d'oeuvre dont il a parlé. Nous avons vu tous les tableaux dont il est parlé ici, ainsi que plusieurs autres. Parce qu'elles nous font voir, ces conférences sont très hautement profitables. De beaux tableaux commentés par un grand connaisseur, quelle soirée charmante!

LE BILAN DES PERTES...

(Suite de la 1ère page)

Les pertes neutres sont de 1.183 tonneaux et comprennent le cargo espagnol San Carlos, 223 tonneaux, coulé par un sous-marin italien, et le navire suédois Kristina, 960 tonneaux, coulé au large de Cardiff, pays de Galles.

Les navires grecs sont le Victoria, cargo de 6.085 tonneaux, qu'on rapporte avoir été torpillé, le Nemea, 5.101 tonneaux, qui coula à 700 milles à l'ouest de Berehaven et un cargo non identifié, qui aurait été coulé dans un convoi par un raider, entre Madère et les Açores.

On rapporte que le cargo hollandais Stolwyk, 2.489 tonneaux, a été perdu au large de Falcollough, Irlande, et que le cargo norvégien Lita, 318 tonneaux, a coulé avec une cargaison de sel. Le chalutier danois Thurid, tonnage inconnu, aurait aussi été coulé par l'ennemi.

Six navires, dit-on, ont été coulés par le raider qui attaqua un convoi anglais entre Madère et les Açores, mais la nouvelle n'a pu être confirmée. Toutefois, les survivants de quelques-uns de ces navires sont arrivés à Madère.

Deux vaisseaux anglais ont chaviré avec leurs cargaisons, le Ramon de Larringa, 5.850 tonneaux, dans les eaux des Etats-Unis, au large du Delaware, et le Kervegan, à 200 milles à l'est du cap Sabie, Nouvelle-Ecosse. On a fait des recherches de ce dernier et on n'en a pas trouvé de traces. On croit qu'il est perdu.

Dans les milieux maritimes de New-York, on dit que le croiseur marchand armé Forfar, que l'Amirauté annonça comme perdu, le 13 décembre, était l'ancien paquebot Montrose, du Canadien-Pacifique, qui faisait le trajet entre Montréal et la Grande-Bretagne. L'Amirauté a annoncé vendredi que 172 officiers et autres hommes étaient disparus après le coulage du navire.

Le dernier sommaire de l'Amirauté anglaise, pour la semaine terminée le 1er février, montre que des navires jaugeant 57.263 tonneaux ont été coulés pendant cette période, soit 11 vaisseaux anglais jaugeant 40.429 tonneaux, trois navires alliés jaugeant 13.872 tonneaux et des vaisseaux neutres jaugeant 2.-962 tonneaux. Cela représente 5.000 tonneaux de moins que la moyenne hebdomadaire de la guerre, actuellement estimée à environ 62.000 tonneaux.

On substituera des autos aux motocyclettes

(Presse canadienne)

TORONTO, le 15 — Le procureur général Gordon Conant a annoncé hier soir un plan du gouvernement d'Ontario consistant à substituer des automobiles à des motocyclettes pour la patrouille des routes. Cette substitution se ferait immédiatement en cinq centres, et les motocyclettes seraient remplacées graduellement dans toute la province au cours des trois années à venir.

Ce changement a été recommandé par le commissaire W.-H. Stringer, de la police provinciale d'Ontario, après une récente visite dans les états de New-York, Michigan et Pennsylvanie et après correspondance avec le commissaire de la police de l'état du Connecticut.

Le commissaire Stringer recommande aussi qu'on se serve de coupés qui seraient peints de blanc avec légères raies noires sur chaque roue. La capote de l'automobile serait peinte de noir et porterait les mots: "Police provinciale d'Ontario".

M. Conant dit qu'il y aura des automobiles immédiatement à Gravenhurst, Huntsville, North-Bay, Sudbury et Haileybury.

Le changement qui se fera dans le nord d'Ontario a été attendu pendant quelque temps dans la région d'Ottawa, où chaque agent parcourt une distance de 60 milles en motocyclette, soit 120 milles, en comptant le voyage de retour.

Vous voulez vendre vos vieux meubles? annoncez-les ici

Cartes Professionnelles

Médecins

Dr PHILIPPE BELANGER, 74, rue Laurier-est. Spécialité: Chirurgie. Consultations: 2 à 4 h et 7 à 8 h. p.m. Tél: 4-0117.

Dr DE BAITRE, des hôpitaux de Paris. 161, rue Stewart. Spécialités: Chirurgie Maladie des femmes Maladie des organes génito-urinaires. Consultation: 2 à 4 h. 30 et 7 à 8 h 30 p.m. Tél: 4-1244

Dr A. DROUIN, 197 rue Rideau. Spécialités: Yeux, Oreilles Nez, Gorge. Consultations: 2 à 5 h. et 7 à 8 h. p.m. Tél: 3-9162.

Dr EUGENE GAULIN, Urologie. Consultations, 1 à 3 et 7 à 8 p.m. 545, avenue King-Edward. Tél: 4-2938.

Dr J.-M. LAFRAMBOISE, M.B., M.D., M.C. Médecin et chirurgien, 692, rue St-Patrice. Consultations: 1 a 3 et 6 à 8 p.m. Examens rayon-X sur rendez-vous. Tél: 4-2636.

Dr J.-L. LAMY, 211, rue Stewart. Spécialité: Chirurgie. Consultations: 2 à 4 h. et 7 à 8 h. p.m. Tél: 3-7028.

Dr L.-P. MANTHA, (des hôpitaux de Paris) Médecine Spécialités: Coeur, Estomac, Poumons. 333, rue Besserer. Consultations: 1 à 3 h. et 5 à 6 h. 30.

Dr E. PERRAS, 192, rue Principale, Hull. Tél: 2-6754. Spécialité: Rayon-X au bureau privé. Diagnostic et traitement. Consultations: 1 à 4 h. p.m. et de 7 à 8 h. p.m.

Dr J.-M. RAVARY, — Yeux, oreilles et gorge. 433, rue Rideau Tél: 3-8252.

Dr DAMIEN ST-PIERRE: Médecine générale. Physiothérapie. Consultation sur rendez-vous. 368, Dalhousie, Ottawa. Tél. 3-4101.

Dr R.-E. VALIN, 165, av. Laurier-est. Spécialité: Chirurgie exclusivement. Consultations, 1 à 3 h. p.m. et sur rendez-vous Tél: 4-0337.

Dr HORACE VIAU, 467, rue Rideau. Spécialité: Maladie des enfants exclusivement. Consultations: 1 à 4 h. et 7 à 8 h. p.m. Tél: 4-2240.

Gardes-Malades 86

RITA BOURGEOYS, G.M.E. Service privé, 115, rue Notre-Dame Hull 4-2223. 86

MARIE DELORME, G. M. G. E., service privé, 37, rue St-Bernard, Hull. 2-5885. 86- ms

MARIE-BERTHE JOANISSE, G. M. G. E. Service privé, 192, Maisonneuve, Hull. 3-1259. 1 ms

J. LADELPHA, D.S.C.

Spécialiste pour toutes les maladies des pieds.



100, rue Metcalfe - Tél. 2-9857

La santé par des Méthodes Naturelles

J.-U. Dupont, R.D.T.

Spécialiste en Naturopathie

132, St-Patrice — Ottawa

Tél: 2-5923

GENERAL

WINDOW CLEANING

Magasins - Bureaux - Résidences

Nettoyage sans poussière de Tapisserie - Plafonds - Murs

Responsabilité complète.

4-3141

TOITS REPARES

Nous réparons les toits et exécutons les ouvrages en feuilles métalliques.

J. D. SANDERSON Co.

575, rue McLeod — Tél: 8-3125

Ouvrage en Feuilles Métalliques

VENTILATION

Toitures dans toutes ses branches

J. R. DOUGLAS, Ltd.

260, rue Slater Tél: 2-1830

Nous donnons un prompt service.

Charbon - Charbon

Pourquoi payer plus?

Appelez 2-0241

CHARBON

Grosseur Domestique

$11.00 et plus la tonne

Alberta - Américain - Gallois Ecossais et Coke LaSalle et Hamilton.

D. Grandmaître

71, Chemin Montréal.

Remerciements 2

BENOIT. — M. Oscar Allard et les membres de sa famille remercient sincèrement toutes les personnes qui leur ont témoigné de la sympathie, à l'occasion de la mort de Mme Vve Ferdinand Benoit (Marie Larivière), épouse de feu Ambroise Allard. 2-38

GARAND. — La famille Garand remercie toutes les personnes qui lui ont témoigné de la sympathie, à l'occasion de la mort de M. Léonard Garand, soit par offrandes de messes, bouquets spirituels, fleurs, cartes, visites ou assistance aux funérailles. 86485-2-38

GRATTON. — Mme Eugène Gratton et ses enfants remercient toutes les personnes qui leur ont témoigné de la sympathie, à l'occasion de la mort de son époux, M. Eugène Gratton, soit par offrandes de messes, bouquets spirituels, fleurs, télégrammes, cartes et lettres de sympathie, visites ou assistance aux funérailles. 2-38

ROGER. — Les membres de la famille Roger remercient sincèrement toutes les personnes qui leur ont témoigné de la sympathie, et spécialement les RR. SS. Grises de la Croix, à l'occasion de la mort de M. Ferdinand Roger, soit par offrandes de messes, bouquets spirituels, fleurs, visites ou assistance aux funérailles. 2-38

Naissances 5

MONTPETIT. — M. et Mme Dollard Montpetit (Philomène Dugal) annoncent la naissance d'un fils, le 8 février, et baptisé sous les prénoms de Wilfrid-Jean. Parrain et marraine, M. et Mme Wilfrid Dugal; porteuse, Mme Ouellette. 86451-5-38

Décès 6

BARLOW. — Dans un hôpital local, vendredi le 14 février, Lucas-Charles Barlow, époux bien-aimé d'Adèle Bigras, à l'âge de 79 ans. La dépouille mortelle repose aux salons funéraires Fred.-N. Garrett, 584, ouest, Somerset, où le service funèbre aura lieu, samedi, le 15 février, à 2 h. 30. Inhumation au cimetière Pine Crest. 293-6-38

LAROCQUE. — A sa demeure, 224, King Edward, vendredi le 14 février 1941, Delvina Roy, épouse de feu François-Xavier Larocque, à l'âge de 84 ans. Funérailles lundi le 17 courant. Le cortège quittera les salons Racine, 127, rue Georges, à 7 heures 40, pour se rendre à l'église Ste-Anne, où le service sera chanté à 8 heures. Inhumation au cimetière Notre-Dame d'Ottawa. 290-6-38

LAVERGNE. — A sa demeure, 79, rue Poplar, vendredi le 14 février 1941, Alexandre Lavergne, époux de Laura Pitre, à l'âge de 68 ans. Funérailles lundi le 17 courant. Le convoi funèbre quittera l'adresse susmentionnée, à 8 heures 10, pour se rendre à l'église St-Jean-Baptiste, où le service sera chanté à 8 heures 30. Inhumation au cimetière Notre-Dame d'Ottawa. 292-6-38

LEGAULT. — A sa demeure, St-André d'Argenteuil, samedi le 15 février 1941, Célina Verdon, épouse bien-aimée de Benjamin Legault, à l'âge de 79 ans. Funérailles lundi le 17 courant. Le cortège funèbre quittera la demeure, pour se rendre à l'église paroissiale, où le service sera chanté à 10 heures. Inhumation au cimetière du même lieu. 6-38

In Memoriam 7

GASCON. — Le souvenir est la reconnaissance et la consolation des vivants. A l'occasion de l'anniversaire de la mort de Mme Maud Gascon, de Hardrock, Ont., décédée le 15 février 1940, la famille se fait un devoir de rappeler son nom et de demander à tous ceux qui l'ont connue, une pensée et une prière. Sa mère, Mme Philorum Gascon. 7-38

Monuments

MONUMENTS: Vous pourrez difficilement trouver des monuments mieux finis et moins chers que chez J.-P. Laurin, 95, rue Georges, Ottawa. Tél.: 4-0417.

On demande 14

OR, ARGENT, bijoux, dents en or vieilles montres en or, diamants, etc. Les plus hauts prix. 193, rue Sparks, chambre 201 en haut — (prenez l'ascenseur) 14

CUISINIERE pour hôtel. Ecrire ou téléphoner à l'Hôtel Commercial, Montebello, Qué. 86397-14-39

Servantes demandées 15

MENAGERE bonne cuisinière, dévouée, soigneuse, active pour tenir maison pour deux personnes. Conviendrait à personne 40 - 45 ans, désirant place stable, appréciant vie tranquille et confortable. Ecrire case 12, Le Droit, Ottawa. 259-15-38

BONNE à tout faire. Devra coucher chez elle. Signalez 4-3364, le soir. 15-38

BONNE générale, avec expérience et références. S'adresser, 507, Clarence. 3-9497. 289-1538

BONNE demandée, avec références, pour ouvrage général. 6, Bourque, Wrightville. 86445-15-39

Femmes, filles demandées

APPRENEZ la coiffure. Ottawa Marvel Hairdressing Schools, brevetées par le gouvernement. 72, Rideau. 108

SERVANTE, $20, ouvrage leger de maison et aide au magasin en dehors de la ville. 425, Rideau. 288-108-38

Maison demandée

JEUNE couple demande maison seule, ou côté de maison, dans Notre-Dame ou Ste-Bernadette. 3 chambres à coucher, réservoir eau chaude, parterre, jardin Paiera de $20, a $25. Pour le 1er mai. Ecrire case 54, Le Droit, Hull

Agents demandés 18

DES FABRICANTS D'OUTILS ET DES MACHINISTES. — Artisans de premier ordre et aides pour l'industrie de guerre, excellentes conditions de travail, salaires élevés, heures raisonnables. Répondez en mentionnant expérience, instruction, âge, statut marital et nationalité. Les postulants actuellement employés dans l'industrie de guerre ne seront pas considérés. Ecrire à case 100, Le Droit, Ottawa. 14

VENDEURS et vendeuses, pour Hull, Ottawa et campagne. Produits France-Canada. 331, rue Dalhousie. 18-ven-sam.

DISTRIBUTEURS DEMANDES avec camions à eux pour vendre les Breuvages Peer exclusivement, dans régions divisées — Ottawa, Hull et environs. Ces breuvages de 12 onces se vendant rapidement sont très appréciés à Montréal, Kingston et environs. Pour renseignements écrivez à Peer's Beverages of Canada, 4266, av. de Châteaubriand, Montréal. 18

NOUVEAU catalogue RENA envoyé sur demande, avec belle proposition pour la vente de 500 PRODUITS. Ecrire J.-A. Renaud, 752, rue RACHEL-EST, Montréal. 18-sam.

On demande à acheter

FERRAILLES, vieux fer, vieux autos et guenilles. M. Palmer & Son, 220, St-Rédempteur, Hull. 2-2924. 1 ms

Hommes demandés 20

APPRENEZ le métier de barbier, Moler Barber School, licence du gouvernement, 292, Dalhousie, Ottawa. 20

DEVENEZ Détective. Agent secret. Investigateur. Informations gratuites. Ecrivez immédiatement, C.-M. Julien, boite 25, station T, Montréal. 20-sam.

HOMMES DEMANDES — Dans votre district, soyez le premier à vendre les nouveaux drapeaux patriotiques. Décoration pour portes et fenêtres des demeures, indiquant qu'un membre de la famille est dans la Marine, l'Aviation ou l'Armée. Echantillon 50c chacun ou une douzaine assortie $3.00. Vous faites 100 p. 100 de profit. Adkay Mfg. Co., 411, Edifice Confédération, Montréal. 20-38

HOMMES DEMANDES — Faciles à vendre sont les 200 nécessités FAMILEX. La ménagère achète articles toilette, médecines, essences, épices, etc. Bas prix, qualité garantie. AUCUN RISQUE. Renseignements, catalogue GRATIS. FAMILEX, 570 St-Clément, Montréal. 20

A vendre 25

BAINS, éviers, cabinets, lavabos, raccords de tuyaux, etc., neufs ou usagés. Prix raisonnables. Palmer, 146, rue Booth. 8-04d1. 25-JNO

PIANOS à louer avec faculté d'achat, à partir de $1.50 par mois. Pianos droit à vendre à partir de $40. Orme Limited, 175, Sparks. 25

LAVEUSES électriques usagées, Connor et Easy, $10 et plus. 91, rue Wellington, Hull. 25

SI VOUS voulez épargner, venez nous voir, et vous trouverez 2,500 paires de chaussures refaites, et toutes sortes de linge usagé. 68, York, Ottawa, et aussi à Buckingham, angle St-Joseph et St-Charles. 25

LAVEUSE électrique Connor usagée, en bon état, avec cuve de cuivre, garantie, $40. Laveuse électrique Connor usagée, cuve de cuivre, en bon état, $25. Porte-cuve $2.50 et plus. Mobilier de salle à manger en quart de chêne solide, $45. Mobilier de salle à manger en chêne solide, table carrée, $39. Mobilier chesterfield de 2 pièces couvertes en velours, en bon état, $25. Cecil Leach and Co., 712, Somerset-Ouest. 25

MEUBLES USAGES A PRIX REDUITS: Bureau, cabinet argenterie, mobiliers studio, salle à déjeuner, plusieurs tables ext., une à 4 planches, poêles électriques (gros courant), pianos. Cohen & Cohen, 194, Rideau, angle Waller. 25

AMEUBLEMENT de salle à déjeuner, $15. H.-R. Paquin, 93, rue Du Pont. 25

MACHINE Singer (tailleur), table à diner, ronde, moustiquaires, stores. S'adresser, 200 Daly le soir. 25

BUNGALOW, chemin Chelsea, 547, 5 minutes des tramways. $15, taxes pour l'année. F. Monette, 3-1325. 25-38

Maisons à vendre 26

MAISON, 2 côtés, dans Hull, centre résidentiel, a coûté $13,000, revenu annuel, $1,080. Vendra à sacrifice. Ecrire case 24, Le Droit, Ottawa. 86321-26-38

MAISON, à 68, Frontenac. Cause départ. S'adresser, 102, Demontigny, Wrightville. 86185-26-lun-mer-sam.

A louer 38

CHAMBRE-BOUDOIR, meublée, rue Charlotte. Signalez 3-7590 ou 3-6259. 38-J.N.O.

PLAIN-PIED, 5 pièces, planchers bois dur, $20 par mois. Wrightville. 2-0977. 284-38-38

TROIS pièces, salle de bain. S'adresser, 25, Fortier, Hull. 38-41

CHAMBRES et petits appartements, meublés, chauffés. 61, Frontenac, Hull. 2-5995. 38

MAISON, 7 pièces, pas d'enfant de préférence. 205, rue Cathcart. 241-38-43

CHAMBRE - BOUDOIR, meublée, rue Charlotte. Signalez 3-7590 ou 3-7338. 38-J.N.O.

Chambre à louer 44

CHAMBRE propre, eau chaude. Famille privée. 335½ St-Patrice, appt 1. 44-38

Ferme à vendre

FERME DU GOUVERNEMENT D'ONTARIO — 100 acres à quatre milles de Bourget. Maison de bois, grange neuve avec couverture de métal, plancher de ciment et bonne étable, porcherie neuve. Bien irriguée. Terrain de sable argileux convenable pour élevage des volailles, pour la culture des légumes, etc. Prix, $1,000 — la moitié comptant. Pour en prendre possession le 1er mars. S'adresser à Adélard Génier, inspecteur, St-Albert, Ontario. 30

Maisons à louer 41

MAISON. S'adresser, 3, de la Salle, Hull. 293-41-39

Recouverture

SPECIALISTES DANS LA RECOUVERTURE, l'isolement, l'application des revêtements en brique. Estimations gratuites. McAuliffe Grimes, 180, Echo Drive. 7-3500.

Automobiles 54

SPECIAL, sedan Terraplane de 1937, en excellent état, bons pneus, belle apparence, hiverisés, aubaine. Laval Motor Sales, 71, rue Laval, Hull. 2-7813. 54

SOL, ci-devant de Baker Bros., exploite maintenant le nouvel établissement de pièces et accessoires d'autos S. & S. Autos achetés pour mise en pièces. Wellington-Preson. 8-3701. 54-JNC

PARTIES D'AUTOS, autos usagés achetés pour mise en pièces, pneus, batteries. Baker Bros., 3 rue Duke. Tél. 2-7393. 54

Fourrures 58

SPECIAL: Remodelage $10 et plus Manteaux faits sur mesure. Renards argenté Biondeau, 239, Laurier-Est. 3-7353. 58

Plombiers 65

REPARATIONS de plomberie, tous genres, ouvrage garanti. Prix raisonnable. Laroche & Fils, 61, Frontenac, Hull. 2-5995. 103

Combustible 74

SALB mois mou, $6 la corde; bois mou, coupé au voyage, $2; slab de bois franc, $8.50; bois mou de corde, $6.50. L. Arvisais, 278, Maisonneuve. 2-8584. 74

WILFRID ARVISAIS: Slab de bois franc, $8.50; bois de corde mou, mélangé, 4 pieds, $6.50 la corde; slab bois mou, 4 pieds, $6 la corde. Au voyage $2, mélangé $2.50. 258, Maisonneuve, Hull. 2-8334. 74

BOIS mélangé, 4 pieds, $6.50, slab de pin, $5.50, voyage $2. A. Vadeboncoeur. 2-5545. 74

SLAB coupée, voyage $1.50 $2.00. Bois franc, voyage. Gros bois mou de corde. Oscar Lambert. 2-6965. 74

SLAB de pin, sec, $4.75 la corde, au voyage, $1.50 2-0391 74-1 ms

BOIS de grève, $4.50 la corde. R. Charbonneau, 4, Reboul, Hull. 2-9767. 74

BOIS franc et mou, au voyage $1.50 et $2.50. Huot, 135, Nelson. 3-4942. 74

Dactylographes 53

DACTYLOGRAPHES rebâtis et remis à neuf à vendre. Dactylographes réparés et louer. W. B. Dymond, 24, rue Union, Eastview, 3-6412. 53

Personnel 75

PERMANENTES, machine, sans machine, sans fils. $1. 72, rue Rideau 4-0951. 75

HOMMES! Voulez-vous de la vigueur, de l'entrain normal? Essayez comprimés OSTREX. Leurs toniques stimulants, éléments d'huitres, aident la vigueur normale après 40! Si non satisfaits des résultats après premier paquet, fabricant remboursera son bas prix. Venez, écrivez. Vendu dans toutes bonnes pharmacies. 75

Les obsèques de M. Léonard Garand

Hier eurent lieu à huit heures les funérailles de M. Léonard Garand, décédé subitement à l'âge de 60 ans.

Le cortège quitta les salons Gauthier pour se rendre à l'église Notre-Dame de Lourdes, à Eastview, où le R. P. Ducharme, curé, fit la levée du corps, et célébra le service.

L'inhumation eut lieu au cimetière Notre-Dame.

Le deuil était conduit par l'épouse du défunt; sa soeur, Mme Lavergne, de Casselman; son fils, M. L. Garand, de Montréal; ses filles, Mmes L. Beauchamp, L. Labelle, E. Parker, E. Carrisse, A. Dupuis, ses beaux-frères, MM. C. Drouin, J. Tappe, J. Huneault, H. Leclair, ses belles-soeurs, Mmes B. Garand, de Montréal, Dupuis, Huneault, Tappe et Leclair; sa cousine, la Rév. Soeur St Isidore, accompagnée des Rév. Soeurs St Anthony et Caroline, des Soeurs Grises de la Croix; ses neveux et nièces: M. P. Garand, de Montréal; M. et Mme O. Sauvage, de Lemieux (Ont.); M. et Mme F. Lavergne, de Wrightville; P. Lavergne, de Casselman; MM. D. Dupuis, J.-L. Huneault, J. Tappe et A. Tappe.

Aux funérailles, on remarquait: M. D. Grandmaître, maire d'Eastview; E. Brunette, M. et Mme E.-J. Labelle, R. Labelle, G. Pilon, A. Aubrey, L. Frederic, A. Labelle, A. Larocque, H. Labelle, A. Bélair, R. Guilbeau, M. et Mme D. Dumouchel, A. Lauzon et plusieurs autres.

Les dernières prières furent récitées auprès de la dépouille mortelle au cimetière par le R. P. Thibeault et ses parents et un groupe d'amis de la famille.

La famille en deuil reçut un grand nombre de témoignages de sympathie.

Conférence des maires ontariens

TORONTO, le 15 — (P. C.) — Le gouvernement d'Ontario a invité l'Association des maires ontariens à une conférence où l'on discutera de la cessation des contributions fédérales à l'assistance-chômage. M. Norman Hipel, ministre du Travail et du Bien-Etre, a annoncé cette nouvelle, hier. La conférence aura lieu vendredi prochain.

Les hauts fonctionnaires de la trésorerie provinciale et du service du bien-être étudieront la situation et prépareront un rapport. "Nous croyons, dit M. Hipel, que la décision que l'on prendra sera plus ou moins permanente."

Le maire Lewis est secrétaire de l'Association des maires ontariens, mais il doit assister à Saint-Louis (Mo.) à une réunion de la conférence des maires des Etats-Unis, vendredi prochain, date de la conférence à Toronto. Dans les circonstances, la ville d'Ottawa sera probablement représentée par le maire-suppléant, le Dr G.-M. Geldert. Il en sera question à la réunion du Bureau des Commissaires, mardi prochain.

DÉCÈS DE Mgr JOHN J. BLAIR

(Presse canadienne)

TORONTO, le 15—Mgr John-J. Blair, président de la Catholic Extension Society of Canada, depuis 1924, est mort ici ce matin dans un hôpital, à l'âge de 67 ans. Il était connu dans l'Ontario et à Winnipeg, où il fut vicaire général du diocèse pendant plusieurs années.

Le prélat défunt naquit à Stratford, Ontario, fit son éducation aux écoles de cette ville, au collège de l'Assomption, Sandwich, Ont., et au grand séminaire de Montréal; fut ordonné prêtre à London, Ont., en 1910, curé de plusieurs paroisses d'Ontario avant d'être vicaire général à Winnipeg. En sa qualité de président de la Catholic Extension Society, il alla à Toronto en 1924.

Il laisse trois soeurs, Mlle Harriet et Mlle Catherine Blair, de Stratford, et Mme James Stock, de Détroit

Funérailles de Mme F. Benoît, à Rockland

ROCKLAND (Ont.) — (D.N.C.) — Mercredi matin, en l'église Ste-Trinité de Rockland, ont eu lieu à 10 h. (heure avancée), les funérailles de Mme veuve Ferdinand Benoit, l'épouse de feu Ambroise Allard, en premières noces. Mme Benoit, mère de M. Oscar Allard, marchand bien connu de notre ville, est décédée dimanche à midi.

Le cortège funèbre quitta la maison mortuaire à 9 h. 45 pour se rendre à l'église paroissiale, où un service solennel fut célébré à 10 h. L'inhumation eut lieu dans le lot familial, au cimetière de Rockland-Est, au milieu d'un grand concours de parents et d'amis. Le cortège, conduit par M. Joseph Brunet et ses fils, étaient précédés par les porteurs, tous des parents de la défunte. Avant l'arrivée au cimetière, M. l'abbé Trudeau a récité les dernières prières au cimetière. La levée du corps fut faite par le R. P. Antonin Papillon, O.P., qui chanta aussi le service, assisté de MM. les abbés René Chéné, curé, et Damien Trudeau, vicaire.

Les frais du chant furent faits sous la direction de M. Joseph Poyet, par la chorale paroissiale. Mlle Alma Lafleur touchait l'orgue. Après le "libera", la chorale exécuta "Que voulez-vous, ô pauvres âmes"?

Elle laisse dans le deuil, ses fils: M. Oscar Allard, échevin, et Donat Allard; ses gendres: M. Adéas Faubert, de Cumberland, M. Calixte Chevalier, d'Huntingdon, cantons de l'Est; son frère: Anthime Larivière, d'Hawkesbury; son beau-frère: M. Philias Gauthier; ses petits-fils: Benoit, Jean-Yves et Gilles Allard, Armand et Roger Faubert, Marcel Allard et Roger Tessier, de Ste-Catherine, Ont.

Les porteurs étaient MM. Calixte Chevalier, Alphonse Larivière (Hawkesbury), Henri Aubé (Moose-Creek), les frères Sabourin, d'Ottawa, et René Pilon, un ami.

Les autres membres de la famille qui ont assisté aux funérailles: Les filles de la défunte: Mmes Calixte Chevalier, d'Huntingdon, (Armandine), Louis Tessier, de Ste-Catherine, Ont., (Amanda), Adéas Faubert, du canton de Cumberland, (Albertine); sa soeur: Mme Philias Gauthier (Zéphirine); sa belle-soeur: Mme Anthime Larivière, de Hawkesbury; ses petites-filles: Alda et Yvette Faubert, de Cumberland, Yvette et Jacqueline Tessier, Agathe Allard, Huguette et Gilberte Allard; ses nièces: Mlle Laurette Gauthier, Mme Ernest St-Amour, de Fournierville, Mme Johny McCormick, de Plantagenet; ses neveux: MM. Albert et Moïse Benoit, de St-Albert, M. Rosario Benoit, de Crysler, Mme veuve Hertel Duchesne.

Nous avons reconnu aussi M. Loeb, marchand en gros, d'Ottawa, M. Georges Kennyon, voyageur (Ottawa); le maire Hervé Lalonde, M. J. Ryan, M. A. St-Denis, Mme Camille Marion, Dr Théo Regnier, M. Jos. Charron, etc.

La défunte reçut les honneurs de la Congrégation des Dames de Ste-Anne, dont elle était un membre zélé. Pendant la messe de requiem, Mmes Zoël Labelle, et Cyrille Laviolette ont fait la collecte.

BIOGRAPHIE

La mère de M. Oscar Allard, membre du conseil municipal de Rockland et marchand avantageusement connu dans les deux comtés est morte dimanche midi, le 9, après une courte maladie, à l'âge de 76 ans. Cependant depuis plusieurs mois la santé de Mme Benoit était chancelante.

Feu Mme veuve Marie Benoit est née le 1er avril 1864, de Léon Larivière et de Delphine Fortier, à Plantagenet. Il y a 57 ans, elle épousait Ambroise Allard au même endroit. En 1895, elle vint demeurer à Rockland. En 1912, elle se mariait, pour la deuxième fois, avec Ferdinand Benoit, qui la précéda dans la tombe. Du premier mariage, elle laisse pour pleurer sa perte deux fils: Donat et Oscar; trois filles: Mmes Louis Tessier, Amanda, de Ste-Catherine, Calixte Chevalier, née Amandine, de Huntingdon, Mme Adéas Faubert, née Albertine, de Cumberland; trois soeurs: Mmes H. Duchesne, Rose-Anna, de Treadwell, Jules Ménard, Glaphyre, de Hawkesbury, et Mme Philias Gauthier, née Zéphirine, de Rockland; un frère: Anthime Larivière, de Hawkesbury; et plusieurs petits-enfants et arrière-petits-enfants. Son premier époux est décédé en août 1905, et son deuxième, le 5 avril 1927.

Feu Mme Benoit faisait partie du Tiers-Ordre de St-Dominique.

M. le curé R. Chéné, nos religieuses, le cercle des arts ménagers, les Dames de Ste-Anne, les élèves de l'école St-Joseph ont prié sur les restes mortels de la chère disparue.

La famille éprouvée reçut un grand nombre de témoignages de condoléances, de bouquets spirituels, de fleurs et d'offrandes de messes.

A la famille éplorée, "Le Droit" réitère l'expression de ses plus sincères condoléances.

MARQUES DE SYMPATHIE

Fleurs: M. et Mme M. Loeb (marchand en gros); Yvette, Alda, Armand et Roger Faubert; MM. Roméo Chrétien, René Pilon et Eddy Proulx.

Grand's messes: M. et Mme Anthime Larivière; Artisans Canadiens-Français (deux).

Messes: M. Léo Lafleur (deux), Mme Jules Ménard, M. et Mme Rosario Benoit, (Chrysler), M. et Mme Jean Aubé, M. et Mme O. Chatron, M. et Mme J.-E. Mainville, Mlle Sarah Lafleur.

Affiliation à l'Oeuvre du noviciat (Ordre de St. D.): Elèves de Mlle G. Danis, Mlle D. Béchard, M. et Mme J.-O. Lefebvre, M. et Mme D. Drury.

Part aux prières du Précieux Sang: M. et Mme H. Beauchamp, Mlle G. Danis, Mme Félix Rochon, Mme M. Benoit.

Bouquets spirituels: M. et Mme Hertel Duchesne, (Treadwell), familles Emérie Séguin, W. Chamberland, Jean Poirier, et Mme Télésphore Allard.

Sympathies: MM. Joseph Laframboise (Hôtel Roi Georges, Rockland), H. Laframboise, (Hôtel Roi Edouard, Hawkesbury), Dr et Mme Théobald Régnier, Dr Roland Laviolette, Hawkesbury; MM. Mmes Roméo Chrétien, René Pilon A. Leclair, Wendover, Hervé Lalonde (maire), Zoël Labelle, C.-A. St-Germain, Donia Brunet, Daniel Schryer, F.-A. Duhamel, J.-A. St-Georges, Oscar Laporte, Evariste Labelle, O. Malette, Lucien Régnier, J. Rochon, O. Lefebvre, O. Camillerie, Albert Lemay, Hervé St- Jacques, Polydore St-Denis, René Boileau, Thomas Girard, J.-B. Castonguay, Eddy Proulx, Arthur Dubois, Alexandre Marion, René Deneault, A. Larivière, Hawkesbury, Vincent Brunet, H. Beauchamp, Samuel Mayerovitch, Joseph Houle, Willie Chamberland, Roméo Boileau, Arthur De Haitre, L'Orignal, J. Poirier, Emery Brunet, Jean-Marie Chef, d'Ottawa, Zéphirin, E. Chénier; Mmes Noëlla Danis, Célina Lemay, Alonzo Robinson, L'Orignal, Alderic St-Jacques, Hartel Duchesne, Télesphore Allard, Steven Pilon, Alexandre Mattar, Adolphe Séguin, Zoé Noël; Mlles G. Danis, I. Miron, F. Millette, inst; Cercle des Arts Ménagers (Mme Brazeau sec.); MM Horace Gauthier, J. Brunet, Léo Boyer, G. Maranda, L'Orignal, H. Lalonde, Ottawa, A. et G. Benoit, Lucien Cléroux, M. Fernand David; Famille Forget, Rockland-est; M. Ovila Vinette et Alida Vinette; groupe d'amis; le Directeur et les Anciens de l'Académie La Salle (J.-H. Vincent sec.), Ottawa.

M. Peyrouton démissionne

VICHY, France, 15 (P.A.) — On rapporte que Marcel Peyrouton, ministre de l'Intérieur, a démissionné hier soir, lors d'un diner d'adieu où se trouvaient réunis ses amis.

On s'attend à ce que l'amiral Jean Darlan ajoute ce ministère aux trois qu'il possède déjà (Marine, Affaires étrangères, vice-premier ministre). On s'attend à des changements dans le ministère: il se pourrait que l'Agriculture (Pierre Caziot) et le Travail (René Belin) passent encore à Darlan, Français no 2.

De sources bien informées, on apprend que Peyrouton sera probablement nommé ambassadeur en Argentine. On s'attend à ce que M. Angely, préfet du département du Rhône, soit nommé secrétaire-général du ministère de l'Intérieur.

Publications de Lindbergh prohibées

EDMONTON, 15 février — (P.C. — On retirera des listes de livres dont la lecture est recommandée dans les écoles d'Alberta, certaines publications du colonel Lindbergh, célèbre aviateur américain.

Certains livres du colonel Lindbergh servaient de livres de lectures dans les écoles, parmi lesquels "Lindbergh Flights", dans le cours primaire, et "We", dans le cours secondaire.

Presque personne ne consultait ces livres et nous sommes heureux de les retirer. Peut-être n'en avons-nous pas vendu 50, dit un communiqué officiel.

Le département de l'Education a reçu un grand nombre de protestations au sujet des livres de Lindbergh, depuis que celui-ci a témoigné sur le bill de l'aide à la Grande-Bretagne. On aurait cependant retiré ces livres des listes officielles, dit le communiqué, car peu de gens les demandaient.

Distributeurs demandés

avec camions à eux pour vendre les Breuvages Peer exclusivement, dans régions divisées — Ottawa, Hull et environs. Ces breuvages de 12 onces se vendant rapidement sont très appréciés à Montréal, Kingston et environs. Pour renseignements écrivez à Peer's Beverages of Canada, 4266, av. de Châteaubriand, Montréal.

RÉCLAMES CLASSÉES

BUILDERS SALES LTD.

BETTER SERVICE

531, rue Sussex, OTTAWA — Tél: 3-5617

FERRONNERIE GENERALE — MATERIAUX POUR CONSTRUCTEURS

Matériaux de Construction Matériaux de Construction

CIMENT SAIRSET H. T. QUICK PATCH

SPUN-ROCK WOOL

Isolement de maison

Couverture de tuyaux de bouilloires — Garnitures (Gaskets) - Etc.

INSULATION PRODUCTS

355, rue Sparks — 2-0334

AUBAINES EXTRAORDINAIRES EN AUTOS USAGES

Constatez ces quelques exemples, du plus grand étalage à Ottawa. — 150 au choix.

'32 Chevrolet routière	$187	'36 Buick Sedan	$530
'34 Ford Coach	$283	'39 Buick Coach	$993
'33 Pontiac Coach	$218	'40 Buick Sedan	$1,395
'35 Ford Coach	$344	'35 Pontiac Coupé	$327
'35 Chevrolet Sedan	$392	'38 Olds. Sedan	$792
'37 Ford Sedan	$488	'38 Chrysler Sedan	$537
'34 Dodge Coach	$342	'40 Plymouth Coach	$826
'37 Chevrolet Coach	$499	'37 La Salle Coupé	$724
'39 Dodge Sedan	$790	'37 Packard Sedan	$530

CAMIONS

Toutes les marques, toutes les grandeurs, tous les prix.

Tél: 2-7540 **PINKS Ltd.** 244, rue Sparks

JOSEPH BRUNET & FILS

ROCKLAND, ONT.

Maison funéraire

Prix modérés.

Service digne et sympathique.

INTERNATIONAL

CAMIONS AUTOMOBILES

AUBAINES EN CAMIONS USAGES!

'36, Dodge, à panneaux comme neuf	$475
'36, Chevrolet 9' Carrosserie à ridelles	$450
Camion spécial Studebaker, 1½ tonne	$150
'35, Chevrolet, 2 tonnes, ridelles. Bon état	$300
'36, Diamond T, Cric hydraulique et carrosserie à bascule	$550

SPECIAL!

INTERNATIONAL

châssis et cabine.

Roues simples à l'arrière.

$100

PLUSIEURS AUTRES AU CHOIX

NOUS TRAITONS NOS PROPRES AFFAIRES

INTERNATIONAL

CAMIONS AUTOMOBILES

284, RUE SPARKS

2-9648

Achetez maintenant des Aubaines Nash

1939 Nash sedan	$60
1937 Nash sedan	$450
1939 Nash coach	$625
1939 Nash sedan	$850

WAVERLEY MOTORS LTD.

146, rue Albert 2-5471

3, ave Irving 8-1849

MAINTENANT!

Vous pouvez acheter à MEILLEUR COMPTE

Les prix sont actuellement plus bas.

'35 Olds. Coach 6	$465
'36 Chrysler Sedan	$545
'36 Olds Sedan 6	$595
'38 Dodge Sedan	$745
'33 Ford Sedan	$295
'39 Pontiac Coupé	$695

Nous avons un vaste assortiment au choix.

Il vous sera avantageux de vous en rendre compte.

Lewis Motors

601 rue Bank 2-4221

Etalage d'Autos Usagés Angle Bank et Arlington

Ouvert le soir. 2-4413

SEDAN PLYMOUTH de 1933

$325

OTTAWA MOTOR SALES LTD.

860, rue Bank 5-1881

Diana Lyon est en finale de la province

TORONTO, le 15—Mlle Diana Lyon, d'Ottawa et Mlle Evelyn Effnert, de Toronto, se disputent aujourd'hui le championnat féminin de la province au badminton. Diana a éliminé hier Mlle Lois MacDonald aussi de la capitale, 12-10 et 12-9. Mlle Heffner a défait Mlle Dorothy Sheppard d'Ottawa, 11-7 et 11-2.

Chez les messieurs, Rod Phelan, de Toronto, rencontrera son concitoyen, Glen Thompson, pour le championnat. Le champion de l'an dernier a éliminé l'aviateur Paul Snyder de Waterloo, 15-5 et 15-8, tandis que Thompson a éliminé le vétéran Walter Windeyer, de Toronto 18-14 et 15-4.

Deux collisions entre autos et tramways sont survenues cette nuit: quatre blessés

Quatre personnes ont été blessées vers minuit 30, ce matin, lorsque leur automobile vint en collision avec un tramway, rue Wellington, entre les rues Kent et Lyon. Une demi-heure plus tard, presque au même endroit, survint un accident du même genre, mais personne ne fut blessé.

A la suite du premier, M. George Manual, de 210 rue Queen, Mme L. Garceau, de 390 rue Cooper, Mlle Eunice McKee, de 412 avenue Gladstone, et M. Wright Beaumont, de 212 rue Slater, le chauffeur, furent transportés à l'hôpital. Manuel souffre d'une fracture de la clavicule et d'une coupure à la tempe; Mme Gareau, d'une fracture possible du crâne, de coupures à la tête et à la figure; Mlle McKee, de contusions et coupures à la figure et d'un tour de reins. Le chauffeur n'a que des contusions au front.

D'après la police, M. Beaumont conduisait sa voiture vers l'ouest, rue Wellington, glissant dans les ornières creusées dans la glace. L'automobile dérappa et donna contre un tramway qui venait vers l'est, conduit par M. A. Munro. L'automobile est démantibulée.

Le second accident vit un taxi, conduit par James Lyon, de 438 rue Cambridge, entrer en collision avec un tramway, pratiquement au même endroit. Les deux véhicules se dirigeaient vers l'est, cette fois. M. Gerald Hollington, du chemin Merivale, opérait le tramway. C'est l'arrière de la voiture qui frappa l'autre; les dégâts au taxi sont d'environ $500.

La session s'ouvrira le 19 à Toronto

TORONTO, le 15. — (P.C. — La session de l'assemblée législative ontarienne s'ouvrira mercredi prochain selon le protocole du temps de guerre et avec un programme assez chargé.

Aucun coup de canon ne saluera l'arrivée du lieutenant gouverneur Albert Matthews, à Queen's Park.

Toutefois, le régiment Elgin, de l'armée active, sous le commandement du major Ernest Elliott, M.C., de Woodstock, offrira une garde d'honneur à Son Excellence.

Au nombre des mesures législatives que l'on doit présenter à l'approbation de la Chambre, on compte les boni aux fermier et l'administration de la justice dans la province. D'autres sujets que l'on doit étudier se rattachent aux ressources du bois et à l'administration des secours.

On s'attend à ce que les boni accordés par le gouvernement aux éleveurs et aux manufacturiers de fromage en Ontario s'élèvent à $3.700.000. De ce total, la somme de $2.000.000 sera affectée au paiement de boni aux fromagers.

Le procureur général Gordon Conant présentera le rapport du comité spécial d'enquête sur les procédures judiciaires. Les recommandations comprennent l'abolition des grands jurys aux sessions générales de la paix et le droit de permettre aux dames de siéger sur les jurys. D'autres suggestions concernent la nomination des magistrats et les permis d'autorisation des baillis.

LES SECOURS DIRECTS

On s'attend à ce que la décision du gouvernement fédéral de ne plus payer de secours directs après la fin de l'année financière, inspire certains commentaires, sur le parquet de la Chambre. Il se peut que le gouvernement fasse bientôt connaître ce qu'il entend faire à ce sujet afin d'enrayer les commentaires.

On présentera deux nouveaux membres du cabinet à la Chambre. Ce sont l'hon. Robert Laurier et l'hon. Duncan McArthur, qui n'étaient pas auparavant députés. On remarque un troisième nouveau venu au cabinet dans la personne de l'hon. Farquhar Oliver, autrefois des Fermiers-Unis, député de Grey-Sud.

M. Laurier succède à M. Paul Leduc comme ministre des mines. Le Dr McArthur, ministre de l'éducation, succès au Dr Simpson, décédé. M. Oliver prendra la direction du ministère des Travaux publics.

Une décision importante du juge Daly

Un propriétaire n'a pas le droit, d'après une décision prise hier par le juge Daly, président de la commission des loyers, d'imposer à un locataire le prix d'un logement infesté par la vermine: "parce que, dit-il, si vous voulez que des gens habitent un logement et en paient le loyer, vous devez voir à ce que la maison ne soit pas dans cette état".

Une fille, même mariée, qui demeure avec ses parents et ne paie que sa pension ne peut être considérée comme locataire elle-même. Voilà un autre jugement rendu hier par la commission.

AU MEXIQUE

MEXICO, le 15. (P.A.) — Les observateurs politiques prédisent qu'à la session spéciale, le Congrès approuverait presque sans modification les propositions du président Camacho pour la réouverture des vastes ressources pétrolières du Mexique aux exploiteurs privés et pour la restriction du droit de grève.

RHUMOL
SIROP contre le rhume. 25c
EN VENTE PARTOUT


Votre Serviteur Electrique
"REDDY" KILOWATT
OTTAWA LIGHT HEAT AND POWER CO. LTD.
56, rue Sparks — 2-4801

Mme A.-E. Aubry est réélue à la présidence

Assemblée annuelle de la section du Sacré-Coeur de la F.F.C.F.

Le mercredi, 12 février, la section du Sacré-Coeur de la Fédération des Femmes Canadiennes-françaises, tenait son assemblée annuelle, au sous-sol de l'église paroissiale, Mme A.-E. Aubry présidant. Le R. P. Lionel Scheffer, o.m.i., curé et aumônier, était présent, ainsi que madame P.-E. Marchand, présidente générale, et mademoiselle Gilberte Julien, secrétaire correspondante nationale.

Madame Léonard Beaulne, secrétaire, lut le rapport annuel, et madame T.-L. Richard présenta le rapport financier, l'un des plus encourageants depuis plusieurs années, puisque le montant de $3.200,00 est le grand total des revenus de l'année.

La section a travaillé généreusement pour la Croix Rouge. Plus de 600 morceaux furent envoyés aux quartiers généraux; pour l'Aide à l'Enfance, quatre pièces de flanellette furent taillées et distribuées à des dames charitables pour en faire la couture; pour l'oeuvre du "Réfectoire des Petits", la somme de $305,50 (recettes de la partie de cartes annuelle) fut remise au comité.

L'énumération suivante donne une idée de l'activité de la Section dans d'autres domaines: oeuvres missionnaires de Marie Immaculée, directeur, le R. P. L.-P. Pelletier, o.m.i.; Caisse de Bienfaisance, objectif dépassé, $614,95; coquelicots, vendus dans les écoles de la paroisse et la feuille d'érable, $45,50. En plus, des montants substantiels furent votés dans le cours de l'année pour les oeuvres missionnaires de l'ouest de Mgr Langlois, du nord, de Mgr Belleau, pour habiller un enfant pour la première communion, pour l'arbre de Noël des orphelins et l'envoi de bonbons à la pouponnière, les oeuvres séminaristes d'Ottawa, comme contribution au Bureau de Direction pour le cadeau offert à Lady Tweedsmuir avant son départ du Canada, comme contribution au Bureau de Direction pour le manteau Romain offert à Son Excellence Mgr Vachon, pour envoi de cigarettes à Noël à 23 soldats de la paroisse, etc., etc.

La section tient à remercier toutes les personnes qui l'ont encouragée, pour féliciter toutes les dames qui ont contribué d'une façon ou d'une autre à faire de cette année 1940, l'une des plus belles de la section.

Sous la présidence de madame P.-E. Marchand et en présence de Mlle Julien, secrétaire, eurent lieu les élections qui donnèrent le comité suivant: présidente, madame A.-E. Aubry, réélue; 1ère vice-présidente, Mme E. D'Amour, réélue; 2ème vice-présidente, Mme Zénon Chartrand; secrétaire, Mme L.-E. Beaulne; trésorière, Mme T.-L. Richard; conseillères, Mmes Joseph Labrosse, J. Gagnon, Oscar Dufour et Edmond Lemieux.

Le R. P. Curé félicita chaleureusement les dames de leur magnifique travail et de leur généreux dévouement, et les encouragea à continuer un si bel enthousiasme. Il dit quelques mots au sujet de la sollicitation à domicile pour la vente des certificats d'épargne de guerre et de la contribution paroissiale pour la construction de la nouvelle chapelle. Puis il donna sa bénédiction aux assistantes.

Mission spéciale du Dr J. B. Conant

WASHINGTON, le 15 (P.A.) — Le président Roosevelt a dépêché le Dr James B. Conant, président de l'Université Harvard, en Grande-Bretagne, aujourd'hui, comme chef d'une nouvelle mission spéciale chargée d'envoyer directement des renseignements scientifiques importants pour la défense nationale.

D'autres scientistes auront des missions similaires.

Le Dr Conant doit quitter New-York par avion aujourd'hui pour Lisbonne.

M. Bevin et lord Beaverbrook à Radio-Canada

M. Harry L. Hopkins, que le président a envoyé à Londres comme son représentant personnel en attendant la nomination d'un ambassadeur, est en route pour les Etats-Unis aujourd'hui.

M. Ernest Bevin parlera à la population du Canada demain de Grande-Bretagne et leur demandera de faire l'achat de certificats d'épargne et de timbres de guerre. Cette émission passera sur le réseau de la Société Radio-Canada à 2 heures demain après-midi.

Lord Beaverbrook, ministre de la production aérienne en Grande-Bretagne s'adressera à la population canadienne, le dimanche, 23 février.

Réunion de l'Association des propriétaires

L'Association des propriétaires d'Ottawa demandera à la Commission du commerce et des prix en temps de guerre de donner considération au principe qu'un "capital investi pour l'amélioration d'une maison soit une raison pour qu'une augmentation de loyer soit prise en considération". Le comité exécutif de l'Association des propriétaires a pris cette décision au cours d'une réunion tenue hier soir.

Un comité a été nommé également pour se procurer les renseignements nécessaires et savoir pour quelles raisons le coût de l'enlèvement de la neige et de la glace augmente lorsque la chute de neige pour 1940 est inférieure selon les autorités à celle de 1939.

On a également passé une résolution regrettant le fait que le Bureau de direction de la Bibliothèque municipale ait augmenté ses dépenses lorsque tous les autres services de la municiualité les ont diminuées.

Un deuxième comité a également été formé pour obtenir des informations sur l'administration des hôpitaux aux Etats-Unis et au Canada afin de conseiller par la suite le Bureau de direction de l'hôpital municipal.

Les directeurs de l'Association des propriétaires d'Ottawa lancent de nouveau un appel à tous les propriétaires pour qu'ils abritent les nouveaux venus à Ottawa qui ne peuvent se loger à cause de l'augmentation de la population. Les membres du parlement fédéral et leur personnel qui arrivent à Ottawa en fin de semaine auront de la difficulté à se loger. On demande donc aux propriétaires qui peuvent disposer de certaines pièces de prendre ces invités qui les dédommageront. Les propriétaires contribuerent ainsi à l'effort de guerre du pays.

Le comité exécutif de l'Association des propriétaires a tenu également à se déclarer pour la campagne en faveur de l'achat des certificats d'épargne. Comme preuve de sa coopération, le comité est prêt à recevoir la contribution des membres en timbres de guerre.

M. Percy Sparks, vice-président, présida la réunion en l'absence de M. E.-S. Sherwood, président de l'Association.

Représentations des ouvriers

Les ouvriers syndiqués désirent un plus grand nombre de représentants aux diverses commissions fédérales qui dirigent l'effort de guerre de la nation. Voilà ce qu'on souligné les délégués du Congrès Canadien du Travail qui ont eu leur entrevue annuelle, hier, avec plusieurs membres du cabinet. Outre l'hon. Norman McLarty, ministre du travail, assistaient à cette conférence: l'hon. Ian Mackenzie, ministre des pensions; l'hon. W.-P. Mulock, ministre des postes; l'hon. J.-E. Michaud, ministre des pêcheries, et l'hon. Angus Macdonald, ministre de la marine de guerre. La délégation ouvrière était pilotée par M. A.-R. Mosher, d'Ottawa, président général.

Le contrôle des loyers à Valleyfield

La Commission des prix et du commerce en temps de guerre a annoncé que la cité de Valleyfield, les villages de Bellerive, Nouveau-Salaberry, Ste-Cécile et St-Timothée de même que les paroisses de Grande Ile, Ste-Cécile et St-Timothée, tous dans le comté de Beauharnois, province de Québec, avaient été ajoutés aux régions actuellement soumises au contrôle des loyers.

"Cette nouvelle ordonnance de la Commission stipule qu'à compter du 1er mars 1941 inclusivement, les loyers maxima en vigueur dans ces régions sont ceux prévalant au 2 janvier 1941, ou si le logement n'était pas loué à cette date, le loyer payable selon le dernier bail en 1940", explique monsieur le juge Martin, administrateur des loyers. "Les locataires ne sont pas tenus de payer et ne doivent pas payer un loyer plus élevé".

On croit qu'un Comité local des loyers pour cette partie du comté de Beauharnois sera nommé dans un avenir rapproché jusqu'au 30 avril 1941 inclusivement.


RACINE
LIMITÉE
SERVICE
DIGNE et SYMPATHIQUE
Les familles frappées par le deuil savent que les cérémonies funéraires dirigées par RACINE Limitée sont empreintes d'une profonde sympathie et d'une parfaite dignité.
PRIX MODÉRÉS
Compagnie Funéraire
RACINE
Limitée
SALONS MORTUAIRES AMBULANCE
127, rue Georges OTTAWA
Tél.: 3-5694
57, rue Wellington HULL
Tél.: 2-3034



Mme ROBERT TASCHEREAU, présidente du comité des dames de la Ligue de la Jeunesse féminine, qui organise pour le 19 février, un grand diner-dansant au profit de ses oeuvres de guerre. L'une des attractions de cette soirée sera la grande revue de modes présentée par Marie-Paule, le grand couturier de Montréal. Pour tous renseignements au sujet de ce diner, on peut communiquer par téléphone avec Mademoiselle Anne Beaudry, à 4-7221 ou avec Mademoiselle Yolande Leduc, à 2-8901. On peut aussi se procurer des billets chez Lindsay, rue Sparks.

La vente des spiritueux dans le Québec

(Presse canadienne)

QUEBEC, le 15. — Les ventes d'alcools et de boissons alcooliques au cours de l'année financière 1939-1940 s'élèvent à $17.991.145. Cette somme a été recueillie dans 1085 magasins de la Régie. Ces chiffres ont été pris dans le 19e rapport annuel de la Commission de Régie des spiritueux de la Province de Québec remis entre les mains du public par le trésorier de la province hier.

C'est une augmentation sensible sur l'année financière précédente. La moyenne des ventes quotidiennes pour cette année est de $60.171 comparée à $57.835 pour l'année précédente.

Mme B. LEGAULT EST DÉCÉDÉE

ELLE DEMEURAIT A SAINT-ANDRE D'ARGENTEUIL DEPUIS PLUSIEURS ANNEES.

Mme Benjamin Legault, née Célina Verdon, est décédée ce matin à sa demeure de Saint-André d'Argenteuil à l'âge de 79 ans. Elle était née à Saint-Hermas (Qué.), et demeurait à Saint-André d'Argenteuil depuis plusieurs années. Mme Legault est la tante de M. Liguori Lacombe, député du comté des Deux-Montagnes au parlement fédéral.

Lui survivent sept fils: Ernest, officier d'assiduité pour la Commission scolaire des Ecoles séparées d'Ottawa; Onésiphore, comptable pour la maison A.-J. Freiman; Aldège et Joseph, de Saint-André d'Argenteuil; Armand, de Montréal; Arsidas et Antonio, de Saint-Hermas; cinq filles: Mme Arthur Saint-Jacques et Mme Elois Chénier, toutes deux de Saint-André d'Argenteuil; Mme Joseph Bertrand, de Saint-Hermas; Mme Théodule Lahaie, de Saint-Augustin; Mme Emile Farmer, de Saint-Placide; deux soeurs: Mme Pierre Lacombe, de Sainte-Scolastique, et Mme Delphis Raymond, de Montréal; plusieurs petits enfants, neveux et nièces.

Les funérailles auront lieu le lundi matin, 17 février, à 10 h. (heure d'été de l'est), en l'église paroissiale de Saint-André d'Argenteuil. L'inhumation se fera au cimetière paroissial.

"Le Droit" offre à la famille en deuil ses plus sincères condoléances.

Mme F. Larocque est décédée

Mme François Larocque, née Delvina Roy, est décédée hier à sa demeure, 224 rue King-Edward, à l'âge de 55 ans, après une longue maladie.

Née à Saint-Lambert (Québec), elle était la fille de feu Joseph Roy et de sa femme, feu Mary Schink. Elle demeurait à Ottawa depuis plusieurs années et faisait partie de la paroisse Sainte-Anne. Elle était membre de la Congrégation des Dames de Sainte-Anne. Son mari la précéda dans la tombe en 1939. Elle l'avait épousé en 1873.

Lui survivent quatre fils: Alphonse, Oscar, Honoré et Hector; une fille, Mme Abraham Marenger, d'Ottawa, et 16 petits enfants.

Les funérailles auront lieu le lundi, 17 février. On quittera les salons funéraires Racine à 7 h. 45 pour se rendre à l'église Sainte-Anne où un service sera chanté à 8 heures. L'inhumation se fera au cimetière Notre-Dame d'Ottawa.

"Le Droit" offre à la famille en deuil ses sincères condoléances.

Il rendra le verdict



JUGE ROBERT TASCHEREAU, de la Cour Suprême du Canada

L'honorable juge Robert Taschereau, de la Cour Suprême du Canada, rendra le verdict des juges du grand débat interuniversitaire, vendredi soir prochain, le 21 février, à 8 heures 30, dans la salle académique de l'Université. Les autres membres du jury seront MM. Jean Genest, avocat, et Paul Tremblay, secrétaire aux Affaires Extérieures. "L'unité canadienne est-elle réalisée?" est le sujet qui mettra en présence les étudiants d'Ottawa et ceux de Montréal.

Opposition de l'inspecteur John Barlow

L'inspecteur John Barlow, de la circulation, a fait rapport hier soir à la commission municipale de la circulation qu'il s'oppose à la proposition, faite par M. l'échevin Taylor, à l'effet de permettre le stationnement à angle aigu, rue Rideau, de la rue Mosgrove à la rue Nelson.

La commission approuva le rapport, et se déclara opposée à toute modification, du stationnement parallèle au stationnement à angle aigu, en ville.

L'inspecteu Barlow admet que le stationnement à angle aigu exige moins d'espace e' permet, par le fait, le stationnement de plus d'automobiles. Mais la raison qu'il donne de son attitude, est que le danger que comporte une telle pratique n'est pas avantageuse.

Il ajouta que la police accorde une attention particulière au stationnement sur deux lignes, "délit qui a marqué une diminution considérable depuis un an".

MM. les échevins Walsh, Band, Powers, Nolan et Journaux prirent part à la discussion, en présence de l'inspecteur, du constable Thomas Pragnell, et du secrétaire, Lyle Chambers.

La commission donna son approbation à une proposition de M. Powers, à l'effet que la rue McKay soit dorénavant "rue directe".

Vente ou échange de propriétés d'articles, etc., tout cela s'opère facilement au moyen d'une annonce classée dans le "Droit".

Engagez vos épargnes pour hâter la victoire.
Achetez régulièrement des Certificats d'Epargne de Guerre.
La Compagnie de Tramways d'Ottawa

TAMBLYN
PHARMACIE
OUVERTE TOUTE LA JOURNEE DIMANCHE, de 10 h. a.m. à 10 h. p.m.
153, rue BANK Tél: 3-7822 Nous livrons

La Belgique a ouvert un nouveau bureau

Le gouvernement de Belgique vient d'ouvrir un bureau militaire spécial dans l'Aylmer Building. Ce bureau s'occupera de la mise en vigueur de la conscription pour les citoyens belges qui habitent le Canada.

M. Ernest de Selliers, ancien secrétaire de la Légation de Belgique, dirigera ce bureau. Il y a un grand avantage du fait que ce bureau est situé à proximité des services de l'armée canadienne.

On sait que le premier groupe de conscrits belges commencera son entrainement au camp de Cornwall le 25 février prochain.

La campagne en faveur du tourisme

Le ministre des finances, M. Ilsley, et M. R.-D. Guy, de Winnipeg, président d'un comité spécial de la jeune chambre de commerce du Canada, ont tous deux adressé la parole, hier soir, au cours d'une émission radiophonique ayant pour but d'annoncer une vaste campagne entreprise pour amener les touristes américains au Dominion.

M. Guy déclara que plus de 67 Chambres de commerce, réparties à travers le Canada, ont ouvert hier officiellement la campagne.

"Des invitations personnelles sont lancées à des amis aux Etats-Unis; une courtoisie particulière sera cultivée au Canada. Les lettres diront aux Américains que le "moyen le plus facile d'aider à la Grande-Bretagne est de venir au Canada cette année et d'y dépenser l'argent mis de côté pour leurs vacances."

M. Ilsley souligna l'importance de la campagne. "Nous avons besoin d'argent américain, dit-il pour payer ce que nous achetons aux Etats-Unis. Il nous faut acheter des avions, par centaines, et des moteurs pour en fabriquer d'autres."

Au tribunal des jeunes délinquants

Deux garçonnets de 12 ans, arrêtés ces jours derniers par le détective George Gray, pour avoir pénétré dans une église en se servant d'une clef trouvée, ont été condamnés hier, au tribunal des jeunes délinquants, l'un à une semaine en maison de correction, et l'autre à une surveillance pendant un an, malgré qu'il soit en liberté.

Tous deux se sont avoués coupables, hier soir, du vol d'un chèque d'une valeur de $17, de quelques sous, et d'une série de clefs, à l'église situé à l'angle des rues Albert et Lyon.

M. le juge J.-F. McKinley, qui présidait le tribunal des jeunes délinquants, a condamné un garçonnet de 12 ans à passer quelque temps à l'Ecole industrielle d'Alfred; ce dernier était accusé de vols de divers articles dans des automobiles, rue Elgin. Un compagnon, du même âge, passera une semaine dans une maison de correction, en attendant la décision du juge.

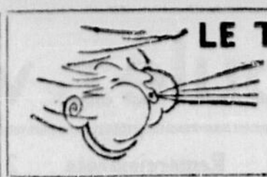
Trois autres, dont deux âgés de 14 ans et un de 16 ans, feront un stage dans une maison de correction; ils ont avoué hier leur culpabilité de vol de divers articles dans des maisons d'Overbrook.

Pour avoir provoqué des sorties inutiles des pompiers, un garçonnet de 13 ans passera un an en liberté surveillée. En liberté surveillée aussi se trouveront trois garçonnets accusés hier de faire l'école buissonnière; chaque semaine, d'après un ordre du tribunal, un rapport de leur assiduité devra être présenté au juge.


Un prompt soulagement pour maux de dos peut être obtenu en portant un support abdominal. Consultez notre ajusteur expérimenté.
OTTAWA TRUSS CO.
OF CAN. LIMITED
318-320, rue Wellington
Tél: 2-3298

Maux de tête Fatigue des yeux.
Un défaut mécanique de l'oeil est très souvent la cause. Les verres appropriés, seuls, peuvent remédier au mal.
A. M. Bélanger
Spécialiste — Optométriste
45, rue RIDEAU Tél: 3-4346

LE TEMPS QU'IL FERA



DEMAIN: NUAGEUX

MAXIMUM HIER — 35
MINIMUM (NUIT) — 20
A 8 H. CE MATIN — 32

La Société Scientifique de l'Outaouais
CONFERENCE
par
M. Félix Desrochers
bibliothécaire général du Parlement
sur
"L'histoire des bibliothèques"
Entrée gratuite.
CE SOIR, le 15 février
à 8 h. 30 p.m.
CHATEAU LAURIER
Salle: "Ladies' Cafe".
Sont invités tous les membres et leurs amis, ainsi que les dames et demoiselles.

RETRAITE FERMEE POUR DAMES
du 24 au 27 février.
S'adresser sans retard à Soeur Marie de Lourdes,
323, rue Chapel Tél: 4-0895

JEUDI 6 mars - 8 h. 30
AU CAPITOL
Sous le haut patronage et en la présence de Son Excellence le Gouverneur Général et de S. A. R. la Princesse Alice, comtesse d'Athlone.
JOHN-CHARLES
THOMAS
Baryton du Metropolitan
On pourra retenir les places à compter de LUNDI prochain, en appelant 4-3176 de 11 a.m. à 1 p.m., ou de 7 à 9 p.m. Prix $1.00—$1.50—$2.00—$2.50—$3.00

L'Optométriste
ULRIC ST-AMOUR
Examen de la Vue
Immeuble Transportation
48, rue Rideau - Ottawa
Tél: 3-4505

ASSOCIATION ST-JEAN-BAPTISTE
EMISSION RADIOPHONIQUE
Poste CKCH, ce soir à 8 hres
CAUSERIE: M. Paul Fontaine, C.R.
Artiste invité: M. Robert Houle, joueur de saxophone.
Au piano: M. Ls-Ph. Méthot.

MONUMENTS MIEUX FINIS MOINS CHERS
Tél: 4-0417 J. P. LAURIN 95, rue Georges Ottawa

Association du Rosaire Perpétuel
Croisade de prières pour la paix
Jours de prières:
SAMEDI, le 15 février —
Paroisse d'Aylmer.
Paroisse de St-Isidore.
Paroisse de St-Philippe.
Couvent d'Aylmer.
DIMANCHE, le 16 février—
Paroisse de Buckingham.
Paroisse de Plaisance.
Paroisse de N.-D. du Perpétuel Secours.
Communautés de Buckingham.
LUNDI, le 17 février—
Paroisse de St-Patrice.
Paroisse de Ste-Brigide.
Paroisse de Ripon.
St. Patrick's Home.
Pour demande d'organisation et de prédication de la Croisade prière de s'adresser au
R. P. M.-G. Perras, O.P.
Couvent des Dominicains, 95, ave Empress, Ottawa.

PAYSANA
REVUE MENSUELLE D'ARTS MENAGERS
Education, tissage, tricot, couture, botanique, beauté.
Echantillon gratuit sur réception d'un timbre de trois sous.
PAYSANA — Dept. D,
Case Postale 25
Montréal.

Instituteurs et Institutrices
PROCUREZ-VOUS LE
DEUXIEME LIVRE DE LECTURE
D'ONTARIO (écoles bilingues)
Unité: 25c du volume et 6c pour la poste.
Douzaine et plus: 20c du volume, plus frais d'expédition.
LE DROIT — 98, rue Georges, Ottawa.